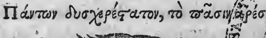
LA CHIRVRGIE DE DOMINIQVE REVLIN

MEDECIN DE BORDEAVX:

fort vtile & necessaire à tout homme exerçant cest art: comprise en cinq liures: le tout deduit par bon ordre, & facile methode.

Auec deux Tables, l'vne des Chapitres, l'autre des choses principales contenues en cest œuure.


Πάντων δυσχερέστατον, τὸ πᾶσιν ἀρέσκειν.



A PARIS.
De l'Imprimerie de Leon Cauellat, rue S. Iean de Latran: au Griphon d'argent.

1580.

Auec Priuilege du Roy.

EXTRAICT DV PRIuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, est permis à Leon Cauellat, marchand Libraire, & Imprimeur à Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, vne ou plusieurs fois, vn liure intitulé. *La Chirurgie de Dominique Reulin Medecin de Bordeaux. &c.* Et fait deffence ledict Seigneur à tous Libraires & Imprimeurs, ou autres de quelque estat & cõdition qu'ils soient, de n'imprimer, ou faire imprimer, vendre ne distribuer, en ses pays, terres, & seigneuries, autres que ceux qu'aura imprimé ledict Cauellat. Et ce iusques au temps & terme de six ans, finis & accomplis, à compter du iour & datte que ledict liure sera acheué d'imprimer & mis en vente, sur les peines contenues esdictes Lettres patentes, sur ce donnees à Paris le 6, iour de Iuin, 1579, & de nostre Regne le sixiesme.

Par le Roy en son Conseil.

Signé, LE COINTE.

PREFACE AV LECTEVR.

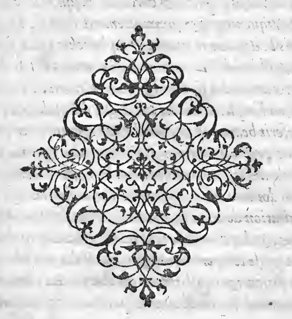
LA Chirurgie, amy Lecteur, est vne partie de Medecine tres-ancienne, excellente, & necessaire au genre humain: & entre toutes les autres parties, l'effet & profit de ceste cy est treseuident, cõme Celse monstre fort bien par l'experience qu'on en voit. A cause dequoy plusieurs tant anciens que modernes, zelateurs du bien public, ont escrit de la Chirurgie: les vns (sans mesdire d'aucun) imparfaitement: les autres brefuement & obscurement: quelques vns plus amplement, mais non gueres clerement, ny methodiquement, & quasi tous en langue estrange, qui n'est entendue de la plus part de ceux qui desirent l'apprẽdre: ny mesme de plusieurs qui iournelement l'exercent. Guy de Cauliac l'a bien descrite, mesmement pour son temps, auquel les sciences & arts n'estoiẽt si esclercis & fleurissans, comme sont au nostre, qui nous a produit de plus agus & subtils esprits & engins: qui à bon droit desirent Chirurgigraphes, & autres aucteurs consonans & conformes à leur dexterité. Si le docte Tagaut les eust voulu cõtenter en cela, cõme il pouuoit bien faire, il eust, ce me semble, mieux fait, que d'auoir enrichy ledit Guy de bon langage, esclercy, & embelly. Ayant longuement consideré toutes ces choses, & comme par longue experience que les incommoditez susdites descouragent, peinent, &

En la preface du 7. liu.

retardent bien fort vn grand nombre de ceux qui desirent entendre, ou s'adonner à cest art, en fin le zele du bien public, & le desir que i'ay que chascun d'iceux le puisse bien entendre, & deument exercer au soulagement des humains, m'a induit & contreint d'entreprendre l'exposition d'iceluy, voulant & desirant par icelle inciter & semõdre ceux qui le sçauẽt mieux exposer, & à s'y employer. Car ores qu'entre ceux qui ont escrit de la Chirurgie, il en y ait quelques vns exempts des incommoditez susdites, neantmoins comme les curieuses recerches de l'art de Medecine, & illustrations memorables d'iceluy, faites par Hippocrate, n'ont destourné, ny empesché Galien, ny autres aucteurs, ains plustost incité de s'employer diligemment & plus amplement à l'enrichir & illustrer : & comme ceux icy ont aussi prouoqué les autres, qui en ont escrit apres eux : ainsi les aucteurs de la Chirurgie, iaçoit qu'il en y ait bon nombre, ne nous doiuent point destourner, ains plustost conuier & animer d'en traiter apres eux plus exactement, methodiquement, & facilement, tant que faire se pourra. Ce que me suis efforcé de faire, sçachant bien que sans cela mõ labeur seroit superflu. Tu pourras iuger si ie l'ay fait, en conferant ce traité auec ceux des autres, lesquels, ayant fueilletez & leus, ay recueilly d'iceux, & mesmement d'Hippocrate, Celse, Galien, Aece, Aeginete, & par fois de quelques modernes : entre

autres dudit Guy, & Tagaut, l'art de la Chirurgie, & descrit en nostre langue Françoise (si ce n'est en bien peu de lieux, où i'ay prins quelques mots des autres langues, que ne pouuoye trouuer en la nostre) afin que tous amateurs & studieux d'iceluy, le puissent plus commodément, facilemẽt, & promptement entendre, apprendre, & finalement bien & heureusement exercer. Ie n'ay toutesfois poursuiuy, ny espluché curieusement toutes les rares & legeres maladies subietes à cest art: ny celles qui appartiennent plustost aux Medecins, qu'aux Chirurgiens, car i'eusse esté trop prolixe, ains seulement les plus communes, frequentes & necessaires: la nature, causes, signes, & curation desquelles i'ay methodiquement, & sommairement exposé. I'ay obmis l'Anatomie, pource que plusieurs l'ont separément bien descrite, & representee au vif par belles & commodes figures & pourtraitures. Dauantage en l'explication des curations des maladies, n'ay descrit beaucoup de remedes, ains, pour euiter prolixité, & ostentation, les principaux & meilleurs seulement: sçachant bien que les bons Chirurgiens, qui doiuent estre ingenieux & industrieux, à l'imitation de ceux la, en inuenteront facilemẽt d'autres, & les diuersifieront selon l'estat des maladies, l'aage, le temperament & naturel des malades, & la saison & constitution du temps. Et souuent ay exprimé les medicamens par les noms communs,

qui leur ont esté imposez, selon leurs facultez & effets: comme par le nom de repercußif, suppuratif, ramollitif, anodyn, stupefactif, mondificatif, cicatrisatif, & ainsi consequemment les autres, sans les specifier autremẽt: pource que chascun les pourra facilement trouuer aux antidotaires & receptaires, & mesmement en Hollier au liure de la matiere Chirurgicale. Tu prendras donc en gré, s'il te plaist, amy Lecteur, cest œuure que de bon cueur te presente, en attendant quelques autres, si Dieu me fait la grace de les parfaire, pour le profit public: duquel ay tousiours esté plus curieux, que du mien propre.





LA CHIRVRGIE DE DOMINIQVE REVLIN MEDECIN DE Bordeaux, liure premier.

La Methode & ordre de cest œuure.
Chapitre premier.

QVand quelqu'vn ſe veut adõner à quelque art, pour apres l'auoir apprins, l'exercer, pour ſeruir au public, afin d'euiter oyſiueté nourrice de tous vices: ou pour gaigner ſa vie, ſ'il eſt contraint de ce faire, n'eſtant nay riche, & veſtu (comme lon dit) pour pouuoir viure en rien faiſant, apres auoir cõſideré les arts generalement, & chaſcun d'iceux particulierement, auec ſes circonſtances & dependences, il en doit finalement eſlire quelqu'vn auec meure deliberation, & non à la volee, auquel il ſe cognoiſtra apte & ꝑpre. Ceux donc qui voudront ſe dedier à l'art

de la Chirurgie, doiuent prealablemẽt ſçauoir quelles qualitez, induſtrie, & aptitude de corps, & d'eſprit ceſt art requiert, pour eſtre deument exercé. Et cela fait, ſ'examiner & ſ'eſprouuer ſoigneuſement, & bien aduiſer ſ'ils y ſeroient aptes, ou non, & à la parfin en ceſte ſorte ſ'en reſoudre. Or afin que chaſcun puiſſe paruenir non ſeulemẽt à ceſte cognoiſſance, touchant la Chirurgie, mais auſſi à l'intelligence dudit art, i'expoſeray premierement l'origine d'iceluy; en apres que c'eſt que Chirurgie : quelle dexterité de corps, induſtrie d'eſprit, & inſtitution eſt requiſe, pour icelle ſi bien apprẽdre, que finalemẽt elle puiſſe eſtre deument, & en ſaine cõſçience exercee au ſoulagement, & contentement des patiens, & à l'honneur & reputation du Chirurgien: le deuoir & office duquel deſcriray apres: & conſequemment les operations, & curations des maladies qu'il luy conuient faire. Et pource que la cognoiſſance des maladies eſt requiſe & neceſſaire, auant qu'on puiſſe venir à la curation d'icelles, i'expliqueray en premier lieu, la nature & condition des differences, ſignes, accidẽs, & cauſes de chaſcune maladie: & conſequemmẽt apres la curation, le tout ſi briefuement,

L'ordre & Methode de ceſt œuure.

distinctement, & clerement que faire se pourra.

L'origine, definition, & sommaire de la Chirurgie. Chap. II.

CElse ancien aucteur, qui a escrit de cest art de la Chirurgie, & de l'antiquité, & excellence d'iceluy, dit que Æsculape fils d'Apollo a esté reputé & fait Dieu, pour auoir mis en vsage, esclaircy & exercé l'art de Medecine, encore rude, & biẽ peu vsité, & cogneu. Quelque temps apres Podalire, & Machaon fils dudit Æsculape, ont aussi esté deifiez, comme il recite, suiuant le tesmoignage d'Homere, non pas pour auoir mitigé & esteint la peste, qui durãt la guerre Troienne fut par l'ire des Dieux, comme racõte ledit Homere, enuoyee au camp des Grecs: ny pour auoir guary fieures, dysenteries, ou autres maladies internes, ains seulement pource que, estans souldats en l'armee Gregeoise, auoient pensé par ferremẽs & medicamens, & guary plusieurs playes & blessures de leurs compaignons, qui sans leur secours Chirurgical fussent morts, ou eussent demeuré mutilez, languissans, & inutiles au camp. Car c'est en tẽps de guerre, & principalement en assiegemẽs de villes & forteresses, en batailles, & autres actes

En la preface du 1. & du 7. liure.

Au 2. de l'Iliade.

Au 1. de l'Iliade.

L'origine de la Chirurgie.

belliques,qu'on apperçoit & experimente la neceſſité qu'on a des Medecins, & Chirurgiens : ſans l'eſperance & aſſeurance du ſecours deſquels, les ſouldats n'auroient la hardieſſe de ſe hazarder & expoſer aux coups tãt perilleux,redoutables,& effrayables : ny de veiller pluſieurs nuits, ſ'ils n'auoient Medecins, & Chirurgiens preſts, pour promptemẽt ſubuenir aux maladies, & bleſſures qui leur peuuent aduenir.

Maintenant pour ſçauoir que c'eſt que Chirurgie, faut entendre que la partie de Medecine appellee Therapeutique, c'eſt à dire curatiue & guariſſante les maladies, a trois parties:ſçauoir eſt Dietetique, Pharmaceutique,& Chirurgique,qui ſont trois moyens qu'elle employe,pour guarir: aſſauoir la diete ou maniere de viure,les medicamens,& la Chirurgie,qui guarit par manuelle operatiõ. Car Chirurgie eſt vn mot prins des Grecs, qui ſignifie cela : duquel viẽt le nom de Chirurgien, qui vaut autãt à dire, comme manuel ouurier. Il ne faut pourtant par le mot de Chirurgie,cõprendre & confuſément entendre toute œuure manuelle,ains ſeulemẽt celle, qui eſt commode pour la curation des maladies externes du corps humain:& pource Guy la de-

Trois parties de Medecine.

finit ainsi. Chirurgie est vne sçiēce,ou plustost vn art,qui enseigne principalement la maniere & façon d'ouurer sur le corps humain en consolidant,incisant, & exerçant toutes autres operations manuelles requises pour guarir les hommes,entant qu'il est possible. Se peut aussi definir ainsi. Chirurgie est vn art,ou plustost vne partie de l'art de Medecine, guarissante les maladies qui consistent en solution de continuité, & en immoderation des parties, par manuelle operation. Or ceste manuelle operation comprent en soy l'office du Chirurgien, & l'exercice de son art, qui consiste en cinq sortes d'operation Chirurgicale, que quelques vns appellēt parties de la Chirurgie: qui sont oster du corps humain ce qui est superflu:adiouster,tant que faire se peut,ce qu'il y defaut:remettre en sō lieu ce qui en est hors: separer le continuel : & ioindre le separé quand,& où il est requis. Ce que se fait en guarissant les tumeurs contre nature,les vlceres, & playes : rhabillant les fractures,& remettant les desloüeures. Et ces operations se font tant par sections,vstiōs, extirpations, & autres requises manuelles operations : que par medicamens, instrumens, & remedes, à ces fins commodes.

Definition de Chirurgie.

Cinq operatiōs Chirurgicales.

Voila l'art de la Chirurgie sommairement comprins.

Des qualitez que le Chirurgien doit auoir, & du suiet de la Chirurgie. Chap. III.

QViconque voudra se dedier à bon escient à cest art de Chirurgie, & le bien apprendre, doit prealablemẽt, selon Celse, estre institué & versé aux bonnes lettres: & auãt le pouuoir deumẽt exerçer est requis qu'il soit en aage viril, ou pres d'iceluy, ayãt sa main vigoureuse & ferme, sans qu'elle bransle ou tremble, & qu'il ait sa senestre si agile, & prompte, s'il est possible, comme la dextre: que sa veüe soit claire & ague: qu'il ne soit timide, & ne s'estõne d'aucune operation qu'il luy conuienne entreprendre: & ne soit induit par les cris, pleurs, ou doleances de son patient, ou des assistans, à ne faire l'entiere incision, cauterisation, extirpation, ou autres œuures Chirurgicales requises, ains, sans en estre aucunement destourné, doit icelles dextrement executer & parfaire. Galien descrit bien amplement les qualitez, industrie, habillité & dexterité requise en vn Chirurgien. Guy de Cauliac requiert en vn bon Chirurgien quatre choses principalement. Premieremẽt qu'il soit bien lettré & versé non seulement en

Au 7. liu. chap. 1.

Quelle main doit auoir le Chirurgien.

Aux com. sur le liure d'Hip. De ijs que in medic.

la Theorique de l'art,mais aussi en la Pratique. Quant à la Theorique, qu'il ait quelque mediocre cognoissance de la Medecine,& de la Pharmacie: & mesmement des causes que les Medecins appellent naturelles,non naturelles, & contre nature. Les causes naturelles sont sept,assauoir les elemẽs,qui sont le feu,l'eau,l'air,& la terre: les temperamẽs,qui sont neuf,les humeurs,les parties du corps:les facultez,animale,vitale,& naturelle:les actiõs d'icelles facultez: & les esprits, qui sont comme instrumens desdites actions. Entre lesquelles causes, le Chirurgien doit specialement cognoistre les parties du corps, par l'Anatomie, sans l'intelligẽce de laquelle il ne peut deumẽt exercer la Chirurgie.Et aussi la complexiõ & temperature, la vertu & force du patiẽt. Bref,il se doit estudier diligemment de cognoistre le suiet de son art, sur lequel luy cõuiẽt faire ses operations,qui est le corps humain: & diligemment contempler toutes ses parties, & la naturelle structure & conformation d'iceluy, tant que son art le requiert seulement: sans autrement s'amuser trop curieusement aux elemens susdits, esloignez de nos sens,& par ce dits intellectuels,desquels(selon les Philosophes)tou-

Sommaire de ce que le Chirurgien doit sçauoir.

tes choses sõt procrees:ains aux prochains & manifestes à nos sens, qui sont les quatre humeurs, le sang, le phlegme, la cholere, & la melancholie: lesquelles ne sont point separees, ny distinguees dedans les veines, ains meslees ensemble, selon l'œconomie & disposition de nature. Il doit aussi entendre que la semence, de laquelle le corps humain est engendré, & le sang menstruel, duquel est formé, & nourry dedãs la matrice, prouiennent de ces quatre humeurs. Et sur ce doit aussi obseruer que la santé d'iceluy corps humain, consiste en iuste & conforme mixtion, & temperature desdites humeurs contenues audit corps: & au cõtraire que par l'immoderation, & intemperature d'icelles, deuient malade. Les causes non naturelles sont l'air, le manger & boire, le dormir & veiller, le labeur ou exercice, & le repos ou oysiueté, l'inanition & repletion, ou la vacuation & repletion, & les affections de l'esprit, en tant qu'elles causent santé, & maladie: les proprietez, vertus, & droit vsage de chascune desquelles doit aussi aucunement entendre. Les causes contre nature luy doiuẽt aussi estre manifestes: cõme sont la maladie, la cause d'icelle, auec ses symptomes & accidens. Car

Les causes nõ naturelles.

Les causes contre nature.

ſans cognoiſtre la maladie, & la cauſe d'icelle, il ne la ſçauroit guarir, ou ſi par rencontre la guariſſoit, telle curatiõ ſeroit fortuite, & non artificielle, & propre. S'il n'auoit auſſi la notice des ſymptomes & accidens ordinaires des maladies, il ne les ſçauroit cognoiſtre, ny diſcerner les vnes des autres: car ils sõt indices & ſignes d'icelles, tellement que ſ'ils ne les demõſtroient, on ne les pourroit apperceuoir. Ils ſurmontẽt auſſi quelquefois la maladie meſme, & deſtournent la legitime & reguliere curation d'icelle, qui autrement luy ſeroit propre & deüe: & pource eſt auſſi requis de les cognoiſtre, pour les ſçauoir mitiger. Touchãt la pratique, le Chirurgien doit bien entendre, & eſtre verſé aux maladies ſubiectes à ſon art, & pour la curatiõ d'icelles, ſçauoir ordonner diete & maniere de viure commode, medicamens, & autres remedes cõuenables, & iceux appliquer: & generalement faire toutes autres choſes requiſes pour l'exercice dudit art.

Les qualitez requiſes au Chirurgien.

Secondement que le Chirurgien ſoit ingenieux, ſubtil, prudent, & de bon iugement, ayãt le corps commode & bien proportionné: ſingulierement les mains bien fermes & non tremblantes, & les doigts

d'icelles grefles,& les yeux cler voyans.

Tiercement qu'il ait bonne experience de l'art,auant qu'il ſe mette à l'exercer,tant pour auoir veu, & bien obſerué les operations des excellens Chirurgiens, que pour ſ'eſtre auec iceux ſouuent exercé,& accouſtumé en icelles operations & curations.

Les vertus d'vn bon Chirurgien. Finablement qu'il ſoit vertueux & bien morigeré, aux choſes ſeures & manifeſtes hardy, aux douteuſes & dangereuſes tardif,& craintif, à ſes patiens modeſte & affable,diſcret & bien aduiſé en la predictiõ des iſſues & ſuccés des maladies,chaſte,ſobre, & pitoyable, ſe faiſant payer ſelon le merite de ſon œuure,& la puiſſance du patient,ſans exaction & auarice. Mais iaçoit que pluſieurs Chirurgiẽs de noſtre temps, ou qui pretendent de l'eſtre cy apres, ne ſoient ſi bien qualifiez, & verſez en toutes les choſes ſuſdites, il ne faut qu'ils ſe deſcouragent pourtant, pourueu qu'ils ayent les plus requiſes & neceſſaires,pour l'exercice de leur art, & qu'ils continuent de mieux en mieux, & ſ'efforcent iournellement de ſ'approcher, tant qu'ils pourront, de ceſte perfection.

Des parties du corps humain. Chap. IIII.

LE Cirurgien ayant contemplé & consideré la fabrication du corps humain doit apres particulierement esplucher les parties d'iceluy, desquelles les vnes sont dictes simples ou similaires: & les autres composees ou instrumentales, desquelles ensemble ledit corps humain est cópofé. Les similaires sót les arteres, veines, nerfs, os, chartilages, membranes, ligamés, tendós, & la chair, lesquelles sont ainsi appellees, pource qu'elles se peuuent diuiser en parties entr'-elles semblables, & de mesme nom: ou pource que sont de mesme nature: comme tous les lopins d'vn os, sont dits os, & sont de la nature de l'os: & ainsi des autres. Sont aussi appellees simples, pource qu'au sens de la veüe semblét estre simples, combien que à la verité, soiét cóposees & singulierement les veines, & arteres: toutesfois sont dites simples, pour mieux les discerner des organiques, qui sont manifestement composees. Elles sont aussi nommees propres elemens de l'homme, & les premiers corps & parties, pource que d'icelles, les autres parties secódes du corps, sont composees: à cause de quoy sót aussi appellees elementaires, & elemens

Diuisió des parties du corps.

Quelles parties sont similaires, & pourquoy sont ainsi nommées.

ſenſuels, pource que d'icelles, cõme d'elemens, les parties inſtrumentales & compoſees ſont faites. Galien les appelle auſſi parties ſolides.

La nature & temperament de ces parties (duquel depend leur faculté, action, & ſanté) doit eſtre cognuë du Cirurgien, afin de les ſçauoir entretenir en iceluy, & les y remetre quãd beſoin ſera: car les maladies, que communément leur aduiẽnent, ſont quelque intemperature ſimple, ou compoſée. Des ſimples il en y a quatre: aſçauoir chaude, froide, ſeche, & humide. Autant des compoſées, ſçauoir eſt chaude humide, chaude ſeche, froide humide, & froide ſeche.

Les intẽperatures ſimples & cõpoſées.

Il doit cognoiſtre ces intẽperatures par les ſignes externes, laiſſant les internes au Medecin, pour les pouuoir corriger & guarir, par remedes à icelles cõtraires: & pour ſçauoir remetre chacune partie en ſon propre temperament. Comme ſi elle eſt, outre ſon naturel refroidie, la faut eſchaufer, iuſques à ce qu'elle ſoit remiſe en ſa naturelle temperature. Il faut faire le ſemblable aux autres intemperatures, tant ſimples, que compoſées.

Les parties diſſimilaires.

Les parties diſſimilaires, ſont celles qui

ſont produites des ſimples ou ſimilaires: comme ſont la teſte,la main,le pied,le cerueau, le cueur, le foye, & ſemblables: qui ſont auſſi dites ſecondes, cõpoſées, de diuerſe nature,& organiques: pource qu'elles ſont comme organe & inſtrument des actions & operations du corps, comme la main de prendre & tenir:le foye d'engendrer ſang:& conſequemment des autres.

La difference de ces parties peut eſtre prinſe de la difference des premieres & principales facultez du corps: car des facultez procedent les actions & operatiõs. Or les principales facultés ſont trois comme dit a eſté. 1. L'animale,procede du cerueau, & par les nerfs ſe communique aux parties, donnant ſentiment & mouuemẽt à celles qui en ſont capables. 2. La vitale, du cueur,&ſe diſtribue par les arteres à tout le corps. 3. La naturelle conſiſte au foye,& eſt departie par les veines à tout le corps: laquelle comprend la faculté generatrice, nourriſſiere,& augmentatiue. *Trois principales facultez du corps.*

Les eſprits,ſont, comme inſtrumens de toutes ces facultez:à cauſe dequoy la difference d'iceux, ſe prend auſſi de la diuiſion deſdites facultez:& pource on fait ſemblablement,trois eſpeces d'eſprits, ſçauoir eſ

animal, vital, & naturel.

Trois especes d'esprits.

Les esprits animals se font, & resident au cerueau, & donnent sentiment, & mouuement à tout le corps par les nerfs, & par la moële de l'espine du dos.

Les esprits vitals sõt engẽdrés au cueur, & d'iceluy par les arteres sont portées par tout le corps, pour le viuifier incessãment, durant sa vie.

Les esprits naturels, s'il en y a, car plusieurs le mettent en doubte, sont produits par le foye, & s'espãdent par les veines ensemble auec le sang, pour alimenter & entretenir le corps. Le Cirurgien n'a pas grand besoin se trauailler beaucoup à la contemplation de ces choses, il luy suffit de les entendre & cõprendre simplement: mais il doit bien considerer la substance, quantité ou grandeur, figure, structure, le nombre, la connexion, le temperament, l'action, & vsage ou vtilité de chacune partie. Car cela luy est bien necessaire, tant pour cognoistre son suiect, que pour la curation, & prediction des maladies, qui luy peuuent suruenir: lesquelles, sans cela, ne pourroit apperceuoir, ny aussi si en quelque partie du corps y a quelque chose cõtre son naturel, ou non, s'il ne cognoissoit

Les parties dissimilaires.

la propre nature, & ſtructure de chacune partie.

Voila en ſomme ce que faut conſiderer aus parties ſuſdites du corps humain, pour ſçauoir quād elles ſerōt en leur eſtat naturel, pour les y entretenir: & quād elles n'y ſeront point, pour les y remetre, tant qu'il ſera poſſible.

Des maladies des parties ſuſdites: & des medicamens, & ferremens du Cirurgien, Chap. V.

OVtre les intemperatures ſuſdites, & vices des parties en leur ſubſtance, figure, quantité, nombre, ou en autres choſes predites en icelles conſiderables, ſolution de cōtinuité peut auſſi ſuruenir indiferement, tant aux parties ſimples, qu'aux compoſées. Galien nous enſeigne que ſolutiō de cōtinuité ſe fait en toutes parties du corps, mais qu'elle n'a pas meſme nom en toutes: car en la partie charnue ſ'appelle vlcere, ou playe: en l'os fracture, fiſſure ou fente, ou vermoliſſure: au nerf, ſpaſme, & de meſme eſpece ſont auulſiō, dites des Grecs *apoſpaſma*, qui auient aux ligamens ruption, appellée en Grec *rhegma*, & contuſion, que les Grecs nomment *thlaſma*, qui ſuruient ez vaiſſeaux & muſcles, par quelque coup violent, ou grande cheute,

Au liu des diff. des maladies chap. 11. & au 4. de la meth. chap. 1. Les eſpeces d'ſolution de cō tinuité.

ou par quelque grand & fort mouuement.

Ces maladies sont dites simples, tandis qu'elles ne sont cõpliquées, & ioinctes auec autres, car lors sont composées. Comme quãd il y a fracture auec playe, ou plaie auec spasme, vlcere auec corrosion ou corruption d'os, ou auec quelque intemperature simple, ou composée, tellement que par fois sont trois maladies compliquée ensemble, ou plus, ou moins, selon la grãdeur & malignité de la premiere maladie, & selon le naturel & disposition des corps, & le bon, ou mauuais regime d'iceux, & le traitement qu'on fait aux maladies. Pour la curation desquelles est besoin ou faire solutiõ de cõtinuité, lors qu'elle est requise, en incisant, phlebotomant, & sacrifiãt: ou conioindre, en cõsolidant & cicatrisant les vlceres, & playes, r'habillãt les fractures & remettant les deloueũres: ou oster & extirper ce que sera superflu, guarissãt les tumeurs & apostemes, couppãt & arrachant les glandules, & surcroissances nõ naturelles, quãd il est requis & expediẽt. Or pour faire ces operations, & autres necessaires pour l'exercice dudict art, le Cirurgien doit estre garny d'instrumens commodes & propres: lesquels Guy diuise en cõmuns

Operations requises pour la curation des maladies.

ou generals, & en particuliers. Les generals sont, les vns medicinals, & les autres Cirurgicals. Il dit que les medicinals sõt regimes, potions, saignées, vnguens, emplastres, & poudres : & que le Cirurgien doit ordinairement porter en son boitier cinq sortes d'vnguẽs principalement: sçauoir est du basilicon, qui est maturatif & suppuratif : du dialthæa, qui est remolitif, mitigatif ou lenitif : de l'apostolorum, qui est mõdificatif : de l'aureum, qui est incarnatif : & de album, qui est consolidatif, & desiccatif. Les instrumens cirurgicals sont les ferremens, qui luy sont necessaires, les vns pour trencher & inciser : comme forcettes, rasoirs, & lancettes, les autres pour cauteriser, comme sont cauteres ayans le bout en forme d'os d'oliue, qu'on nomme oliueres, ou de couteau qu'on appelle cultelleres, ou d'autre sorte, & figure. Les autres pour tirer hors, comme sont tenailles & pincetes. Les autres pour sonder, comme sont les éprouues, & plusieurs sortes de sondes, qu'il appelle intromissaires. D'autres pour coudre, comme éguilles, & canules. Et veut que le Cirurgien porte ordinairement en son estuy six instrumens, sçauoir est forcettes, pinsettes, rasoirs, lan-

Deux sortes d'instrumens necessaires au Cirurgien.

cettes, éprouues, & éguilles. Les propres ou particuliers instrumens sont ; comme trepanes pour la teste ; fauceoles pour le fondement, *speculum oris* pour la bouche, & autres: à la declaration plus ample desquels, n'est besoĩ nous arrester, pource que ils sont bien descrits, & pourtraits, par doctes & ingenieux Medecins, & Cirurgiẽs. C'est en somme ce, dequoy le Cirurgien pour l'exercice de son art, doit estre pourueu, comme des choses plus necessaires.

De l'origine, especes, qualité, & quãtité des humeurs du corps humain. Chap. VI.

LA declaratiõ plus ample des humeurs du corps humain nous à semblé necessaire, pource qu'elles doiuent estre cõmunes du Cirurgien ; à cause que la pluspart des indispositions & maladies, sont engendrées, & entretenues par quelqu'vne, & quelquefois par plusieurs humeurs ensemble. Premieremẽt donc le nom d'humeur se prend cõmunément pour toute substance fluide & liquide : mais en Medecine on le prend le plus souuẽt pour les quatre humeurs. Pour entendre l'origine & source de ces humeurs, faut noter que le chyle ou suc, qui prouiẽt au ventricule de ce qu'on à mengé & beu, estãt amené par les veines

L'origine & source des humeurs.

mesaraïques au foye, n'est point tout ensemble d'vne mesme substance, ny de semblable qualité en chaleur, & froidure: & à cause de ce, ne peut estre reduit & conuerty en vne seule espece d'humeur, ains comme il est composé de parties chaudes, froides, seches, & humides: ainsi d'iceluy s'engendrent necessairement quatre especes, d'humeurs, lesquelles tant par leur substãce, que par leurs qualitez imitent & representent les quatres premiers elemens: desquels toutes choses sont engendrées, & par ce Galien appelle ces quatre humeurs les elemens du corps ayant du sang en soy.

Or le sang est vn suc ou humeur chaude & humide, de mediocre consistence, de couleur rouge, & de douce saueur, cõmode au corps, singulierement pour la nourriture, & entretenemẽt des parties de semblable temperament, à sçauoir chaudes & humides. Le phlegme est vne humeur froide, & humide, & cruë, de substance coulante & liquide, de couleur blanchatre, & de saueur douce ou insipide & fade: laquelle estãt en la masse du sãg dãs les veines, est ꝓpre pour la nourriture des parties phlegmatiques, qui sont semblablemẽt froides, *Le sang.* *Le phlegme*

La cholere. & humides. La cholere ou humeur bilieuse est chaude & seche, de menuë & subtile substance, de couleur pasle ou iaune, & de saueur amere: qui est apte pour nourrir les parties du corps chaudes, & seches.

La melancholie. L'humeur melancholique non aduste, est la superfluité terrestre ordinaire du sang, semblable à la lie du vin, à la crasse d'huile: qui est enuoyée en la ratele, pour sõ nourrissement, & pour la repurgatiõ de la masse sanguinaire, qui est proprement dict suc melancholic, lequel est froid & sec, de substance crasse & épaisse, de saueur aigre & poignante, qui est neantmoins apte pour la nourriture des parties semblables, c'est à dire froides, & seches.

Au 14. de la Meth. chap. 9. Ceste humeur, dit Galien, qui est comparee à la lie du vin, quand deuient plus chaude, ou à cause de putrefaction, ou de fieure inflammatiue, elle fait l'humeur contre nature, dite en latin *atra bilis*: de laquelle nul animal, non pas les Rats mesmes, n'en sçauroient gouster. La terre, sus laquelle ceste humeur noire tombe, en est raclée & eleuée, & tous les lopins d'icelle, qui en ont esté raclés, s'eleuent en haut, & s'enflent: & cest effect, selon Platon, se nõme ferueur & fermentation: pource que

ceste humeur est telle,comme le vinaigre, duquel on voit semblable effect, quand on l'espend en terre. Parquoy on ne doit trouuer si estrange, que les anciens l'ayent nommée aigre, comme la cholere a esté dite par eux amere : car quand on les vomit,se trouuent souuent telles au goust.Et certainemẽt ceste humeur noire est aigre, & fait enfler la terre, comme si c'estoit du leuain,& n'est agreable à aucuns animaux. Et l'humeur qui peut deuenir telle, se nõme ou humeur melancholique, ou melancholie noire: & ceux qui la nomment ainsi, certifient qu'il y a differẽce entre la melancholie, qui s'engendre au corps iournellement, tandis qu'il est en son naturel, & en bonne disposition : & entre l'autre qui se fait par adustiõ. Nature,apres auoir conuerty ledit chyle en ces humeurs predites, les enuoye ensemblement dans les veines, & arteres, ou est leur propre receptacle & lieu, pour faire & entretenir la masse sanguinaire. Excepté la cholere excrementeuse, & qui n'est propre pour la nourriture du corps:laquelle, comme excrement de la seconde concoction,nature sequestre,& met au lieu qu'elle luy à destiné,en la vessie du foye.Excepté aussi la me-

La differẽce entre la melãcholie naturelle, & la non naturelle.

lancholie excrementeuſe, qu'elle enuoye ſemblablement en ſon lieu deſtiné en la rate. Si la chaleur naturelle alterante l'aliment, eſt mediocre, & bien temperee, elle engendre plus grande quantité du ſang pur, que des autres humeurs: mais ſi elle n'eſt point en telle mediocrité, ains quelque peu hors d'icelle, produit plus des autres humeurs. Car ſi elle ſurpaſſe quelque peu mediocrité, elle produit plus de l'humeur plus menuë, ſçauoir eſt du ſuc bilieux iaune: &ſi elle eſt vn peu au deſſous de mediocrité, engendre plus des humeurs craſſes, c'eſt à dire du phlegme, & de la melancholie. Parquoy en la temperee & mediocre conſtitution du corps, le ſang pur ſurmonte & abonde plus que les autres humeurs: en celle qui eſt plus chaude, l'humeur bilieuſe iaune: en la plus froide & humide, le phlegme: comme en la plus froide & ſeche, l'humeur melancholique. A cauſe de quoy Galien dit que le ſang ſe trouue aux veines & groſſier, & menu: & aux vns corps plus rouge, aux autres plus iaune & bilieux, aux autres plus noir & melancholique, & aux autres plus phlegmatique, ce qu'auient pource que les viandes de leur naturel plus chaudes, ſont plus bilieuſes: &

Comment s'engendre pl⁹ des vnes humeurs, que des autres.

Au.2.liu. des fac.nat. chap.8.

les plus froides, plus melancholiques, c'est à dire se conuertissent plus en phlegme, & en melancholie, que en autres humeurs. Semblablemẽt quant aux aages, ceux qui sont de leur naturel plus chauds, sont plus bilieux, & les plus froids sont plus suiets au phlegme. Le mesme en est-il des vacations qu'on a, & de la maniere de viure qu'on tient, & des regions, ou l'on habite, & des temps & saisons de l'ãnée, & singulierement du naturel des persones : car on veoit que les plus froids, sont plus phlegmatiques: & les plus chauds, plus choleriques. Pour le regard aussi des maladies, les froides s'engendrent par le phlegme, & les chaudes par l'humeur bilieuse. La proportion des humeurs contenues aux veines & grans vaisseaux, lesquelles ensemble font la masse du sang, en la mediocre & temperée constitution du corps, est que le sang bon & pur surmonte en quantité les autres humeurs : au second degré apres est le phlegme, qui se peut par coction peu à peu reduire & conuertir en sang: au troisiesme l'humeur melancholique: & au quatriesme la cholere, qui doit estre en moindre quãtité, qu'aucune des autres humeurs.

La proportion des humeurs contenues en la masse du sang.

Des humeurs non naturels, & de leurs especes. Chap. VII.

COmbien que l'humeur cholerique, & melancholique sequestrées de la masse sanguinaire, comme excremens d'icelle, ainsi qu'auons dit, semblent estre non naturelles, toutesfois ne le sont point proprement, pource qu'elles sont regies souz l'economie de nature, & seruët pour la santé du corps. Car l'humeur cholerique sequestrée en la vessie du foye, decoule peu à peu, quand il est expedient (si son conduit n'est oppilé & estoupé) par les boyaux, pour iceux irriter par son acrimonie, & purger par son amertume, & les prouoquer à se decharger, & ietter hors leur fiente & excremens: lesquels à raison de ce, se monstrent iaunatres, netoye aussi & racle les phlegmes viscueux adherans ausdits boyaux. Mais si son conduit est estoupé, elle s'espend par tout le corps, & fait la iaunisse. L'humeur melancholique sequestrée en la rate, sert pareillement en partie pour la nourriture d'icelle rate: & en partie pour prouoquer l'appetit de manger par son aigreur, en regorgeant par le vaisseau veineux vers l'orifice du ventricule, si ce vaisseau n'est estoupé: car lors s'espend

L'vsage de la cholere qui est en la vessie du foye.

L'vsage de la melancholie de la rate.

par le corps, & fait la iaunisse noire. Elle sert aussi pour aide des actions dudit ventricule. Tãdis que la masse sanguinaire est bien proportionnée tellement que les humeurs contenuës en icelle, retiennent leur quantité, & qualité naturelle, elles sont naturelles, & cõmodes pour l'entretenement de la santé du corps : mais quand elles ne la retiennent point, sont non naturelles, & nuisibles. Le sang sort de ses limites, & laisse d'estre naturel en deux sortes principalement. Premierement par quelque intemperature & alteration, ou transmutation de sa substance : comme quand il deuient plus grossier, ou plus menu & subtil qu'il ne doit estre : ou par adustion, à raison de laquelle la partie d'iceluy plus menuë & subtile, se change & degenere en cholere: & la plus grossiere en melancholie : sans toutesfois que ces parties soient separées de la masse sanguinaire.

Comment le sang deuient non naturel.

Secondement par proportion non naturelle, & induë mixtiõ auec les autres humeurs: desquelles le sang prend lors diuerse denomination. Comme si parmy le sang abõde le phlegme par trop, tel sang est dit phlegmatique : si la cholere cholerique: & si la melancholie, melancholique: & si plu-

ſieurs humeurs enſemble excedent, prend ſemblablemēt denominatiō ſelon icelles. Quant au phlegme, combien que, outre l'alimentaire, qui eſt parmy les autres humeurs en la maſſe du ſang, il en y ait d'excrementeux, neantmoins pource que à la longue ſe peut cuire dans le corps, & conuertir en ſang, nature ne luy à point deſtiné aucun certain lieu pour le ſequeſtrer, comme à la cholere, & melancholie : toutesfois il en y a, ſelon Galiē, quatre eſpeces de non naturel.

Au 2 liu. de la diff. des fieu. chap. 6.

Quatre eſpeces de phlegme nō naturel.

1. La premiere eſt dite vitrée, à cauſe que tel phlegme, par ſa couleur & conſiſtence, reſemble le verre fondu : & eſt fort froid, & crud, & prouient de gourmandiſe, & oiſiuete: & en fin cauſe degouſtement, & enuie de vomir,

2. La ſeconde ſe nomme phlegme doux, pource qu'au gouſt, quand on le crache, ſemble eſtre douceatre, & inſipide ou fad: & n'eſt ſi froid, comme le precedant : car ce qu'eſt douceatre, à quelque peu de chaleur en ſoy. Ce phlegme rend les corps enclins à dormir.

3. La troiſieſme eſt le phlegme acide ou aigre, pource que quād on le crache, ſemble eſtre tel. Il eſt froid, & rend les corps fameli-

fameliques.

4. La quatriesme, le phlegme salé, qui se réd tel ou par putrefaction, ou par mixtiō auec le phlegme sereux, qui est salé: car quand quelque partie du phlegme doux se putrefie, & par la chaleur prouenante d'icelle putrefaction, estant fort eschauffée & comme roustie, se mesle parmy les autres parties d'iceluy, elle acquiert vne saueur salée, & se fait phlegme salé, qui rend les corps sitibunds & alterez.

5. On fait en outre vne espece de phlegme nōmée en latin *gypsea*, à cause que par sa forme & durté resemble le plastre, nommé en latin *gypsum:* laquelle se trouue souuent aux paulmōs, & aux ioinctures des doigts gouteux: toutesfois plusieurs la comprennent sous la vitrée.

L'humeur cholerique deuient non naturelle en deux sortes, l'vne de soymesme, quand se corrōpt & putrefie, & aussi quād se brusle, & lors s'appelle cholere aduste par putrefaction, l'autre par meslange auecques les autres humeurs. *Commēt la cholere deuient non naturelle.*

Ceste humeur bilieuse est diuisée, selon Galien, en quatre especes. *Au liu. de atra bile, & ailleurs.*

1. La premiere est dite vitelline, à cause que par sa couleur & crasse substāce resem-

ble le iaune crud de l'œuf, qui eſt dit en latin *vitellus*. Elle ſ'engendre, au foye, & dans les veines, lors que par aſpre chaleur non naturelle ſe cuit extrememẽt, & ſe torrefie tellement, qu'apres que la ſubtile ſubſtance d'icelle, par telle chaleur, ſ'eſt diſſipée, & conſumée, l'autre partie reſtante ſ'engroſſit, & ſ'époiſſit plus, & ſa couleur iaune change en couleur rougiſſante comme feu.

2. La ſeconde eſt appellée porracée, pource que par ſa couleur reſemble le porreau. Elle eſt cauſée par plus grande cuiſſon & aduſtion, que la vitelline.

3. La troiſieſme eſt dite ęrugineuſe, à cauſe qu'elle reſemble la roüilleure du cuiure ou de l'ærein, qui eſt dite en latin *ærugo*.

4. La quatrieſme reſemble, par ſa couleur d'aſur & bleüe, l'herbe dite *Iſatis*, que nous appellõs gueſde ou paſtel, à cauſe dequoy les Grecs l'ont appellée Iſatode.

Ces trois dernieres eſpeces, ainſi que teſmoigne Galien, ſont engendrées dans le ventricule, par viãdes vicieuſes & de mauuais ſuc, comme ſont aux, porreaux, oignons, creſſon, alenois, & mouſtarde : leſquelles viandes ne pouuant eſtre cuites en l'eſtomach, ny conuerties en bon chyle,

retiennent vne grande partie de leur verdure, tellement que premierement d'icelle est engendrée la cholere porracée: laquelle si demeure gueres adherante au vẽtricule, & l'ardeur & adustion perseuere en icelle, se conuertit en cholere ærugineuse: & l'ęrugineuse finablement en celle qui est de couleur de guesde, laquelle est moins verde, que les autres deux: mais ou plus elle se torrefie & brulle, & ce faisant deuient plus noire, pire elle est. Il y a deux especes d'humeur melancholique, nõ naturelle, que Galien dit estre proprement nommée cholere noire.

Les especes de l'humeur melancholique non naturelle.

L'vne est celle qui se fait de l'humeur melancholique (qui est comme la lie du sang) lors qu'elle à esté fort eschauffée & rendue aduste, ou à raison de quelque putrefaction, ou de quelque fiebure ardante, cõme dit à esté par laquelle le sang mesme pareillemẽt se corrompt & putrefie. Ceste humeur est corrosiue & dangereuse, à cause que par son adustion, prouenãte de l'aspre chaleur non naturelle, se rend, acrimonieuse & mordicante, & se reduit comme en cendre, & se fait comme lie bruslée. Non pas que deuienne comme la cendre du bois, car les humeurs ne peuuent

estre iusques à la priuées dans le corps de leur humidité, mais leur tresgrãde siccité, & adustion, qui leur auiẽt par telle ardeur, est ainsi exprimée. Parquoy ceste humeur est fort chaude, voire tellement qu'elle brusle la chair, la fait fondre, & corrõpre, & est tant differente de l'humeur melancolique naturelle, cõme la lie du vin brullée, de celle qui n'est point brullée: ou de ce que la melancholie naturelle est froide & seche: & la non naturelle chaude, voire caustique & brullante.

2. La seconde espece prouiẽt de l'humeur cholerique torrefiée & brullée, & mesmement de la vitelline: laquelle par adustion se conuertit premieremẽt en cholere porracée, apres en ærugineuse, puis en cerulée ou de couleur d'asur, comme dit à esté: & finalement en ceste espece de cholere noire, ou de melancholie non naturelle, qui est plus maligne & pernicieuse.

Fin du premier liure.



LA CHIRVRGIE DE DOMINIQVE REVLIN MEDECIN DE Bordeaux, liure second.

Des Tumeurs, & de leurs differences en general. Chapitre premier.

IL est maintenant requis de venir à l'exercice de la chirurgie, le quel commencerõs par les Tumeurs cõtre nature. Or le nom de Tumeur, selon Galien, signifie vne eminence en long, large, & profond: & quelquefois vn accroissement, qui excede l'estat & habitude naturelle: lequel aduient quelquefois non seulemẽt aux malades en chascune partie du corps, mais aussi aux sains mesmes. Car les gras & replets sont accreux, outre l'habitude naturelle, en profõdité, & largeur: toutesfois il ne sont pas encores en disposition contre nature: ains en celle qui est dite neutre: cõme aussi ceux qui sont, outre le naturel, maigres & extenuez. Il y a d'autres tumeurs, qui sont con-

Au li. de tum. chap.

Diuersit de tumeurs

tre nature, desquelles voulons traiter: & suiuãt quelques autheurs, les nommerons souuent cy apres tumeurs simplemẽt, pour estre plus brefs, ou apostemes selon le vulgaire. L'essence d'icelles tumeurs, selon Auicenne, consiste en trois sortes de maladie: sçauoir est en intemperature, en mauuaise & inegale composition, ou en incõmoderation, & en solution de cõtinuité ou d'vnité de la partie: & pource il deffinit ainsi la tumeur cõtre nature. Tumeur contre nature est vne maladie cõposée de trois sortes de maladies asseblees en vne magnitude. Cela ce peut voir facilement aux tumeurs: car en icelle on aperçoit intẽperature de la partie tumefiee, non naturelle & mauuaise composition: & indue vniõ. Parquoy tumeur cõtre nature est vne eleuatiõ de la peau du corps, & des ptiés sous icelle en largeur, lõgueur & profondeur, cõtre la naturelle habitude, nuisante aux actiõs de la partie & du membre où elle est: Ou tumeur est vne maladie, par laquelle le membre tumefié sort de sa naturelle habitude, selon sa quãtite & grandeur, tellemẽt qu'il ne peut deumẽt exercer ses actions. Ou tumeur est vne surcroissance qui aduient par quelque humeur, ou ventosité, en quelque

L'essẽce des tumeurs cõtre nature.

Definition.

mẽbre du corps : laquelle ſurpaſſe & excede la naturelle cõpoſition, & cauſe leſiõ de l'actiõ d'iceluy. Quãt aux differẽces des tumeurs cõtre nature, Guy les prent de cinq choſe principalemẽt: ſçauoir eſt de leur eſſence ou quãtité, de la matiere de laquelle ſont engẽdrées: des accidens qu'elles cauſent: des mẽbres où elles prouiennẽt: & de leurs cauſes efficientes. Selon la quantité, les vnes ſont grãdes, les autres petites, & les autres mediocres. Selõ la matiere ſont diuerſes, ainſi qu'elle eſt diuerſe: car ſi ſont engendrees d'humeurs naturelles, ſont tumeurs vrayes & naturelles: ſi de nõ naturelles, nõ vrayes & illegitimes, & ſi ſont cauſées par le ſang, ſont phlegmõs: ſi par le phlegme, œdemes, & ſemblablement des autres cauſes materieles. Selon les accidens, les vnes ſont plus, les autres moins, & les autres quaſi point douloureuſes. Les vnes ſont molles, les autres dures, les vnes blanchatres, les autres rougeatres. Il y a (dit Galien) trois differences de tumeurs : car ou elles ſont auec douleur, leſquelles les modernes appellent phlegmons : ou ſans douleur, qui ſont dures, leſquelles ils appellent ſcirrhes : ou ſans douleur molles, qu'ils nomment proprement œdemes : &

Differences des tumeurs.

Au cõm. ſur l'Aph. 34. du 4. li.

en cela ils se departent de l'vsage des anciens, en ce qu'ils ne cõprennent point par le nom d'œdeme, toute augmẽtation & inflation contre nature. Selon les parties, ou les tumeurs sont, elles prẽnent aussi diuers noms, comme ephthalmie en l'œil, parotide es oreilles. Finablement prennent aussi leurs differences des causes efficientes: cõme les vnes tumeurs sont faites par defluxion: les autres par congestion. Galien nous enseigne que la diuersité de toutes tumeurs contre nature prouient de la diuerse matiere qui les cause, decoulante és lieux où elles sont faites. Quand (dit-il) matiere venteuse decoule plus abondamment, lors s'engendrent tumeurs venteuses: quand c'est le sang qui deflue plus amplement, qu'autres humeurs, lors le phlegmon se fait: quand c'est la cholere, l'erysipelas: & quand c'est le phlegme, l'œdeme: & quand l'humeur épois & gluant se fourre dans la partie, s'engendrent les tumeurs scirrheuses: car l'humeur gros est déja aucunement melancholique, plus, ou moins: & le gluant phlegmatique. Et ailleurs dit: Il est notoire aux sens mesmes, qu'en toutes tumeurs deflue quelque suc & humeur, & que ce n'est pas vn mesme

Au 13. de la Meth. chap. 4.

D'où vient la diuersité des tumeurs.

Au 14. de la Meth. Chap. 9.

ſuc en toutes: car elles ne different pas ſeulement en couleur, mais auſſi en chaleur, froidure, molleſſe, & durté. Et la tumeur rouge demonſtre euidẽment defluxion de ſang, cõme la iaune & paſle, defluxion de l'humeur de ſemblable couleur, ſçauoir eſt de la cholere: & la tumeur blãchatre, & laſche, defluxion de phlegme. Outre ces tumeurs, il en y a d'autres qui ont leur couleur au milieu d'être rouge, & noir, cõme eſt le brun, que quelques-vns appellẽt liuide, & ces tumeurs icy ſont grande renitence, quand on les preſſe auec les doigts, & ſi la partie a des veines fort apparentes, on les voit eſleuées & engroſſies par le ſang épois & noir, lequel on a tresbien acõparé à la lie du vin. Et en autre part dit, que les tumeurs contre nature ont celà de commun entr'elles, qu'elles ſont cauſées par defluxion: mais ſont differentes en ce que les vnes ſont engendrées par defluxion du phlegme: les autres de la melancholie, & les autres du ſang ou chauld, & menu, & boüillant: ou froid & gros, oû de quelque autre condition. Prenans donc les eſpeces des tumeurs, de la matiere de laquelle ſont engendrées, comme Galien veut, nous en trouuerons quatre principales, cauſées par *Quatre eſpeces de tumeurs legitimes.*

les quatre humeurs naturelles: ſçauoir eſt, le vray phlegmon, qui eſt cauſé par le ſang: l'œdeme par le phlegme: l'eryſipelas par la cholere: & le Scirrhe par l'humeur melancholique, & par fois par le phlegme gros & viſcueux. Par ces humeurs, eſtant faites nõ naturelles, ſont engẽdrées autres eſpeces de tumeurs nõ vrayes & exquiſes. Cõme du ſang depraué ſont fais le Carboucle la Gãgrene, Eſtiomene, & Sphacele. De la cholere plus époiſſe, les herpes demãgeãt: de la pl⁹ ſubtile, le miliaire. Du phlegme ſõt fais apoſtemes aqueux, & vẽteux, ſcrophules, nodoſites, & autres exitures phlegmatiques. De la melãcholie, les tumeurs chancreuſes, & autres: de chacune deſquelles traiterõs particulieremẽt cy apres, Dieu aidãt.

Les eſpeces des tumeurs illegitimes.

Des cauſes des tumeurs contre nature en general. Chap. II.

LEs cauſes des tumeurs, exitures, & puſtules, ſont les vnes generalles, & les autres ſpeciales. Les generales ſont cõgeſtiõ, & defluxiõ. Cõgeſtion eſt vn amas de matiere, fait cõtre nature, des ſuperfluitez des ſucs alimẽtaires, qui ont eſté diſtribuez aux parties du corps pour leur nourriture lequel amas ſe fait quãd ne peuuẽt eſtre bien alterez & cuits, & appropriez à icelle nourriture, pour apres en fin eſtre aſſimilez à la ſubſtãce de la partie, qui doit eſtre nourrie.

Congeſtion que c'eſt.

Comment ſe fait congeſtion.

Les causes de telle congestion sont principalemẽt deux. L'vne est imbecillité ou erreur de la faculté concoctrice de la partie, qui fait qu'elle ne peut bien cuire le suc alimẽtaire, que nature luy departit iournellement. L'autre est imbecillité de la faculté expultrice, à cause de laquelle ne peut reietter les excremens & superfluitez, qui restẽt communemẽt en chascune partie, apres la cuissõ de l'alimẽt, qui luj est distribué. Mais pour mieux entẽdre cecy, faut sçauoir que la faculté nutritiue de nostre corps, & de chascun mẽbre d'iceluy, a quatre facultez, desquelles se sert pour biẽ faire son deuoir & office, & sans l'aide d'icelles ne le peut faire: sçauoir est la faculté Attractrice, Retẽtrice, Concoctrice, & Expultrice. L'Attractrice luy attire le suc & aliment de la qualité conuenable pour la nourriture.

Causes de congestion.

La Retentrice le retient iusques à ce que la Concoctrice, qui est la troisiesme, l'ait alteré, cuit, & rendu propre pour estre assimilé & cõuerty en la substãce des parties, ausquelles est distribué. Ce que ne peut faire, si c'est aliment n'est premierement par la vertu Expultrice, qui est la quatriesme, bien purgé & nettoyé de ses excremens, qui auront esté sequestrez, & separez par la Concoctrice : laquelle faisant bien

Quatre facultez aydantes à la faculté nutritiue.

ſon office,ſepare touſiours de l'aliment, les parties excrementeuſes & ineptes pour la nourriture, d'auec celles qui ſont pures, nettes,& propres pour icelle. Tandis donc que la faculté Concoctrice, & Expultrice ſont valides,& font bien leur deuoir, ne ſe fait aucune congeſtion & amas d'humeurs nuiſiblee: mais ſi à cauſe de leur debilité, ou de quelque erreur ne peuuent faire leur office,les ſucs alimentaires ne ſe cuiſent, & ne ſe purgent point deumẽt: & ainſi ſe fait peu à peu congeſtion & amas d'humeurs cruës,froides,groſſes,& glueuſes, deſquelles en fin prouiẽnent maladies,& tumeurs, qui ſont communément de longue & difficile curation, tant à raiſon de la matiere qui les cauſe,qui eſt froide,groſſiere, & de tardif mouuement, que de la debilitation deſdites facultez: ſans la vertu, aide, & moyen deſquelles,ces tumeurs ne peuuent eſtre mitigees, cuites, & diſſipees. L'autre cau ſe generale des tumeurs, eſt defluxion: qui eſt vn decoulemẽt d'humeurs en quelque partie du corps. Il y a deux cauſes de defluxion. L'vne eſt en la partie, ou aux parties qui l'enuoyent: l'autre en la partie qui la reçoit. La partie, ou les parties qui l'enuoyent, la cauſent, quand leur faculté

Definition que c'eſt.

Les cauſes de defluxiõ.

Retétrice est faschée, & en fin veincue par la quantité, ou qualité des humeurs, ou par tous les deux ensemble : car lors ceste partie, ou parties enuoyantes s'en deschargent sus quelque partie, par leur vertu Expultrice. Mais pour ce faire, six choses sont principalement requises.

1. La premiere est, que ceste vertu Expultrice soit valide & forte : car autrement ne le pourroit faire.

Six choses requises en la defluxiõ.

2. La seconde que les vaisseaux de la partie, ou parties enuoyantes s'estrecissent, & se serrent, pour exprimer, regorger, & reieter ces humeurs ailleurs.

3. La troisiesme que la connexion d'icelles parties, auec la partie receuante, y soit bien disposée, & apte.

4. La quatriesme que les voyes & conduits des vnes aux autres, soiẽt cõmodes.

5. La cinquiesme que la situation de la partie enuoyante, soit superieure à la situation de la receuante, ou en quelque autre façon aidante & propre à cest effect : car les parties inferieures sont communemẽt suiectes à receuoir les superfluitez & descharges des superieures.

6. La sixiesme que les parties ayẽt quelque sympathie ensemble : comme le ven-

Les causes de defluxio en la partie receuante.

tricule auec le cerueau. La partie receuante cause la defluxiō par plusieurs occasiōs.

1. La premiere est par sa foiblesse, quand elle n'a la force requise pour la repousser & renuoyer ailleurs.

2. La seconde par les lasches & amples vaisseaux & conduits, qui donnent passage à la matiere decoulante.

3. La troisiesme par sa molle & rare substance, qui cede : ce que ne feroit si estoit ferme & solide.

4. La quatriesme est l'ignobilité, & la situation inferieure, qui l'asuietissent à cela: car les parties nobles & principales du corps, ont accoustumé se descharger sus les ignobles & plus viles: comme les superieures sus les inferieures.

5. La cinquiesme, la douleur, qui prouoque, & attire à soy la matiere des parties prochaines, qui est apte & preste à defluer.

6. La sixiesme, la chaleur immoderee, qui attire aussi, & prouoque la defluxion.

Difference des tumeurs faites par congestion, d'auec celles qui sōt faites par defluxion.

On discernera les tumeurs faites par cōgestion, d'auec celles qui prouiennent de defluxion, par leurs signes & accidens: car les tumeurs causees par defluxiō, sont auec beaucoup plus de douleur, tension, rougeur, & pulsation: & coürēt leurs degrez &

temps plus viſtement, que celles qui ſont faites par cõgeſtion:leſquelles ſont engendrees & formees peu à peu, croiſſent lentement, & diminuent à la longue, quand viennẽt en leur declinatiõ. Les cauſes ſpeciales des tumeurs ſont trois: ſçauoir eſt Primitiues, Antecedantes, & Coniointes.

Les cauſes particulieres des tumeurs.

Les Primitiues.

1. Les Primitiues ſont cauſes externes & euidentes: qui ſont appellees primitiues, pource qu'elles ſont les premieres, & comme l'origine & premier motif des cauſes antecedentes, qui ſont internes: en tant qu'elles les ſuſcitent & prouoquent à cauſer maladie: cõme ſont cheutes, batemens, & autres violences externes, qui eſmeuuẽt les humeurs du corps: & eſtant émuës & ébranlees, decoulent & ſe ruent, ſus quelque partie du corps, laquelle ſurchargent & vexent, tellement, qu'en fin cauſent en icelle tumeurs, ou autres indiſpoſitiõs diuerſes, ſelon la nature des humeurs, & preparation du corps, & ſpecialement de la partie, & des endroits, eſquels decoulent. On peut auſſi metre entre les cauſes primitiues, les erreurs & fautes commiſes par le paſſé en la maniere de viure.

Les Antecedentes.

2. Les antecedẽtes ou precedẽtes ſont les cauſes internes aptes, & diſpoſees à cauſer

maladies : lesquelles causes ne sont point euidentes, comme les primitiues, ains occultes, & des seuls Medecins bien experts cognuës, & n'engendrent pas seulement les maladies, mais aussi consequemment apres les augmentent, & entretiēnent, iusques à ce qu'on les ait ostées: comme sont les humeurs naturelles pechãtes en quantité, ou en qualité, ou en tous les deux, & les intemperatures, debilitation, mauuaise conformation, & douleur des parties.

Au 1. cõm. sur de nat. hu. Les inflammations (dit Galien) & toutes tumeurs douloureuses, & cõtre nature, se font par fois de quelque humidité superfluë decoulante en la partie : & par fois quãd les sucs & humeurs sont eschauffees, ou refroidies oultre leur naturel. Et en autre lieu dit que toutes tumeurs sont procrées d'humeur superfluë ou chaude, ou froide : comme de la cholere iaune l'erysipelas: de la noire, qui est la melancholie, le Chancre, & le Scirrhe : du sang, le phlegmon, & l'inflammation: & du phlegme la tumeur lasche, dite en Grec *œdeme*. *Au liu. des diff. des malad. chap. 12.*

Les cõioin-tes. 3. Les causes conioïntes ou cõtinentes, sont les matieres amassees & affichees en la partie affligée, lesquelles persistent & demeurent en icelle, voire apres qu'elles ont

ont causé la maladie, & selon que ces matieres s'augmentent, diminuent, ou se dissipent, & consument, les maladies aussi par icelles causees, s'augmentent, diminuent, & finissent. Parquoy Galien dit fort bien, que tumefaction s'engendre, non seulement par astriction, quand les choses qui deuoient estre purgees & reietees par nature, sont retenues : mais aussi par defluxiõ des humeurs fondues & liquefiees, qui font distention des parties. *Au liu. de la tresbonne secte chap. 18.*

Les signes des tumeurs, & des degrez & temps d'icelles. Chap. III.

LEs signes generals des tumeurs, singulierement des externes, qui concernẽt la Cirurgie, se peuuent facilement apperceuoir : car en quelque endroit du corps qu'on voit eminence & tumefaction contre l'habitude & disposition naturelle, qui offence l'action du membre, on peut facilement iuger, par la cognoissance qu'on doit auoir, de la naturelle conformation, & figure d'icelle partie, & par la conference aussi d'icelle auec la semblable, qu'il y a tumeur contre nature, causee par quelque humeur, ou matiere humorale, ou par vens & esprits vaporeux. Les signes specials des vrays apostemes, sont tumefaction, dou- *Signes des vrays apostemes, & des non vrays.*

leur, & chaleur plus, ou moins grande, selon la diuersité des causes d'iceux apostemes, & de leurs degrez de tẽps. Les signes des apostemes non vrays, qui sont exitures, & pustules, sont tumefaction, malignité, & sequestration de la matiere correspõdente à leur cause, & au degré de leur tẽps. Parquoy & pour bien distinguer les tumeurs, & pour duëment paruenir à la curation d'icelles il les faut bien considerer, palper, & manier pour veoir & cognoistre quelle tumeur c'est & quelle est la cause d'icelle. Ce qu'on peut sçauoir par la contemplation de sa couleur, de l'intemperature, durté, mollesse, distẽsion, & par la renitence qu'elle fait, quãd on la presse auec les doits. Car si elle est engendree par le sang, elle sera rouge, chaude, & enflambee, tenduë, & bien douloureuse: si elle est causée par le phlegme, sera blanchatre, froidelete, mollete, & auec fort peu de douleur, & de renitence. Si l'humeur melancholique l'a produite, elle apparoistra comme liuide, dure, & tenduë, & le patient sentira en icelle quelques ponctions par interualles. Si elle est faite par l'humeur cholerique, sera iaunatre, chaude, douloureuse, auec sentiment de quelque piqueüre, &

Indices pour cognoistre la diuersité des tumeurs.

mordication, & sera bien peu éleuee. Si elle est causee par quelque ventosité ou vapeurs flatueuses, selon la quantité d'icelles, & la sensibilité de la partie, ou la tumeur sera, il y aura plus, ou moins grande tension, causante pareillement douleurs, & ponctions, qui prouoquent defluxiõ d'humeurs: selon la diuersité desquelles, la couleur d'icelle tumeur, & autres accidens, seront diuers.

Si la tumeur n'est faite par vne, ains par plusieurs humeurs ensemble, selon les signes predits de chacune humeur, on les pourra apperceuoir au plus pres en icelles tumeurs.

Par l'obseruation aussi des periodes & heures, esquelles les accidens des tumeurs sont plus grands & aspres, se cognoit l'humeur, de laquelle sont faites. Car comme le mouuement & regne du sang est au printemps, & despuis trois heures, iusques à neuf du matin en tout temps: celuy de la cholere l'esté, & despuis les neuf du matin, iusques à trois heures apres midy: à l'Automne, & despuis les trois, iusques à neuf heures du soir, celuy de la melancholie: & au reste de la nuit tient son reng le phlegme, & durant l'hyuer:

Les periodes & heures des mouuemens & regne de chacune humeur.

ainsi les tumeurs & maladies faites par chascune desdictes humeurs, ont leurs accidens,& tourmens beaucoup plus aspres, aux temps & heures du regne & mouuement de l'humeur, de laquelle sont faites, que aux autres heures & temps,esquels elles ne dominent point. Il faut aussi considerer la quantité & grãdeur de la tumeur, & de ses accidens, pour sçauoir son degré de temps:pource qu'on doit diuersifier les remedes propres pour la curation,comme dirons cy apres, selõ les diuers degrez des tumeurs. Car les tumeurs curables ont leurs quatre temps, comme les autres maladies:sçauoir est commencemẽt, accroissemẽt,vigueur ou estat,& declination:qui sont distinguées par l'essence ou quantité de la tumeur, par la disposition de la matiere,& par les accidens.

Les quatre temps des tumeurs.

1. Le commencement est, quand la partie commence à s'enfler, & dure quelque espace de temps plus, ou moins, selon le diuers mouuement des humeurs, par lesquelles les tumeurs sont causees, comme aussi les autres trois temps. Car Guy dit que aucunefois tous les temps semblent se rencontrer ensemble, à cause de la petite duree d'vn chacun d'iceux. Cõme il aduiẽt

aux veneneuſes maladies, qui ſẽblent eſtre tout à vn coup en leur force & eſtat, ſans qu'on ſe ſoit gueres apperceu de leur commencement, & accroiſſement.

2. La croiſſance eſt tãdis que la tumeur, & ſes accidens ſ'augmentent.

3. La vigueur ou eſtat eſt lors que la tumeur, & ſeſdits accidens ne croiſſent plus, ains demeurent quelque temps en meſme force & eſtat, ſans manifeſtement ſ'augmenter, ou diminuer.

4. La declination eſt quand on apperçoit la tumeur, enſemble ſes accidens diminuer, & ſe mitiger, iuſques à ce que le tout ceſſe: ou ſe change & tranſmuë, comme par fois la plus ſubtile, & menuë ſubſtance de la tumeur ſe reſoud, & la plus groſſiere ſ'endurcit, tellement que la tumeur ſe termine en quelque autre tumeur ſcirrheuſe.

Les iſſues & ſuccez, & le preſage des tumeurs. Chap. IIII.

LEs iſſues & fins des tumeurs ſont communément diuerſes: car elles ſ'en retournent au dedans & ſe perdent, ou ſe fondent & cõſument. Celles qui prouiennent de matiere veneneuſe, ſ'en retournẽt au dedans promptement, quand ceſte ma-

tiere r'entre dans le corps vers quelque partie noble, qui l'auoit ietée hors: & alors aduiennent syncopes, fiebures, ou autres mauuais accidẽs. Elles se cachent & se perdent, quand leur matiere est repercutée & repoussée au dedans, par medicamens repercussifs: & quand ceste matiere n'est rebelle, ny maligne, ny en grande quantité: car lors nature la dissipe facilement. Celles qui ne s'effacent par ces moyens, se finissent par resolution, ou suppuration, ou induration, ou par corruption. La meilleure est la resolutiõ: la pire la corruption: des autres deux, la suppuration est meilleure, que l'induration. Les signes de resolution de la tumeur, sont legereté & alegement du membre tumefié, auec diminution de douleur, de la pulsation, de la tension, & de tous les autres accidens: & quelque sentiment de demangeson en iceluy. Ce qu'aduiẽt mesmement és tumeurs prouenantes de subtiles & menuës humeurs chaudes. Les signes de suppuration sont douleur, pulsation, & augmentation de chaleur causante fiebure. Ce que se faict quand nature n'ayant peu resoudre la matiere de la tumeur, la fait meurir & suppurer. L'induratiõ aduiẽt ou par l'imbecilité

Les tumeurs se finissent en quatre manieres.

Signes de resolution.

Signes de suppuratiõ.

Causes d'induration.

de nature, qui ne peut bien cuire & digerer la matiere crasse & gluante de la tumeur, ou par l'inconsideré, trop long vsage ou de repercussifs du commencement, qui endurcissent telle matiere: ou en l'accroissement de resolutifs, lesquels ayāt resoult la plus menuë & subtile partie de la matiere, desechent & endurcissent aprés la plus terrestre & grossiere.

Signes d'induration.

Les signes de ceste induration, sont quelque diminution de la tumeur, & de ses accidens, auec manifeste endurcissement d'icelle.

Signes de corruption des tumeurs.

Les signes de corruptiō de la tumeur, sont diminution du sentiment de douleur, auec changement de couleur, tellement qu'elle deuient mal colorée & petit à petit liuide, noire, & puante.

Ce que se fait quand la force & vertu de la partie vaincue par la quantité, ou qualité, de la matiere causante la tumeur, ou par tous les deux ensemble, icelle partie deuiēt si intemperée & abatue, qu'elle perd en fin son action, & sa substāce mesmes se putrefie, & tombe en gangrene. On peut prēdre coniectures & presages de l'yssuë des tumeurs, principalement de la cause d'icelles, leur quantité, & des lieux où elles

Presages des tumeurs.

ſont. Car les tumeurs engendrées des humeurs contumacces, & groſſieres, cõme ſõt l'humeur melãcholique, & phlegmatique, ſont de plus longue durée, & de plus difficile curatiõ, que celles qui ſont faites d'humeurs plus benignes, menues, & ſubtilles, comme ſont le ſang, & la cholere. Les tumeurs auſſi qui ſõt cauſees par les humeurs naturelles, ſont plus aiſees à guarir, que celles qui ſont faites par les non naturelles, leſquelles peſchẽt plus en qualité & malignité, qu'en quantité. Quand aux endroits du corps, ou ſont les tumeurs, celles qui ſont pres des parties nobles, és iointures, & enuirons d'icelles, & aux parties nerueuſes, & veneuſes, eſquelles eſt mal-aiſé de diuertir, & empécher la defluxion, à cauſe de la douleur, & proximité des vaiſſeaux: & celles qui ſont en membres debiles, & qui n'ont gueres de chaleur naturelle, ſont fort ſuſpectes, dangereuſes, & de difficile curation: & auſſi celles qui ſont ſouz vne peau dure & eſpeſſe.

Preſages prins des parties, ou les tumeurs ſont.

De leur quantité.

Quand à leur quantité, les tumeurs fort grandes & exorbitantes, ſont ſouuẽt mortelles, tãt à cauſe de la grande quantité, ou maligne qualité de la matiere, qui les cauſe, laquelle à grand peine, & fort diffi-

cilemẽt peut eſtre veincue de nature: qu'à raiſon de la grande reſolution de ſubſtãce, & des eſprits qui ſe fait, apres que ſont ouuertes, ſi elles viennent à quelque ſupuration. Finalement tous apoſtemes qui ſe ſont endurcis, & qui ſont en corps plethoriques, cacochymes, & tenans mauuais regime en leur maniere de viure, cachectiques, comme hydropiques, elephãtiques, & ſemblables, ſont longues, ſuſpectes, & difficiles à guarir.

La curation generale des tumeurs Chap. V.

GAlien nous enſeigne que toutes tumeurs, qui ſont contre nature de tout leur genre, donnent indication qu'il les faut oſter: comme ſont les Steatomes, & Atheromes: & auſſi les verruës, dites *myrmecia* en Grec, & les pendillantes appellées *acrochordones*, la pierre de la veſſie, la catharacte, & la maſſe de chair engendrée en la matrice de la femme, que les latins appellent *mola*. Et c'eſt par vne commune indication, laquelle ſ'eſtent à toutes choſes, qui ſont hors de naturelle habitude de toute leur ſubſtance: car toutes ces choſes doiuent eſtre prõptement oſtees & ietées hors. Mais quand il y a vne des parties naturelles malade, la premiere indica-

Au 14. de la Meth. Chap. 13.

Diuerſes indicatiõs curatiues des tumeurs.

tion eſt de luy oſter la maladie: & la ſeconde, que ſi la maladie eſt incurable, que la partie meſme ſoit couppée : comme au chancre, & en tous vlceres incurables.

En la ſuffuſion de l'œil & catharacte, tout au contraire, car ſi on ne peut paruenir à la premiere indicatiõ, qui eſt d'oſter du tout le mal, on le tranſporte & remuë en quelque autre lieu moins dangereux.

Et comme la partie malade eſt oſtée auec ſa maladie, ſemblablement aux hergnes & ruptures, on inciſe quelque lopin du peritoine: & quelquefois la luette, auec ſa maladie.

Semblablement aux cuiſſes, & iambes on couppe auec les varices, les veines meſmes: & auſſi la tunique du nez, auec le polypus: & la dent pertuiſée auec ſon pertuis: toutesfois de toutes ces choſes n'en y a aucune, qui ſe puiſſe reduire en ſa naturelle habitude.

Il faut faire de meſme en toutes autres maladies, qui excedent en augmentation & grandeur, leur habitude naturelle: comme aux ſurcroiſsãces de chair, & aux fiſtules lachrymales de l'œil, que les Grecs nomment *encanthides*: & aux fics du fondement qu'ils appellent *thymi*: & aux cicatri-

ces fort eminentes par dessus la peau : & aux nerueuses eminences des yeux, dites *pterygia*, qui ressemblent aux ongles. Toutesfois telles choses ne doiuent estre entreprinses, sans auoir bien cõsideré le tout : & en fin choisi les meilleurs remedes, & moyens plus assurez : lesquels on peut iuger tels par trois indices, à sçauoir par la briefueté du temps requis pour la curation : si elle se peut faire sans douleur : & principalement auec asseurance.

En quoy cõgnoit-on la meilleure curation.

Pour l'asseurance de la curation, on doit estre attentif à trois choses : desquelles la premiere & principale est, que la curation soit entiere & parfaite : la seconde que si on n'en peut venir là, que au moins on n'endommage point le malade : la troisiesme que le mal ne reuienne pas facilement.

Trois choses requises pour l'asseurance de la curation.

Si par ces considerations on sçait bien iuger de la meilleure voye de guarir, on sçaura aussi en toutes les maladies predites, & autres, quand sera expedient les guarir par manuelle operation : & quand plustost par medicamens.

Diuerses fins des remedes curatifs.

La manuelle operation tend, mesmement aux susdites maladies, à les extirper promptement : pource qu'elle se propose qu'il faut oster entierement, ce qu'est au

L'intention de la Cirurgie.

corps humain totalement hors son naturel: & si ne le peut parfaire, de le transferer ailleurs, comme en la catharacte. L'usage des medicamens tend premieremẽt à euacuer, & resoudre ce qu'est hors le naturel du corps: secondemẽt si à raison de la nature du membre, ou de la rebelliõ du mal, ne le peut faire, à le putrefier & conuertir en pus. Car ainsi faisons-nous aussi en la curation de la maladie de la luette: laquelle nous taschons premierement de remettre en son estat naturel: & si ne le pouuons faire, l'arrachons ou par manuelle operation, ou par medicamens caustiques. Or en la curation des tumeurs, nous auons deux principales intentions: l'vne curatiue, & l'autre preseruatiue.

Le but des medicamẽs.

Deux intentions en la curation des tumeurs.

La curatiue se prend de la maladie mesme, qui baille indicatiõ qu'il faut euacuer ce qu'est tumefié contre nature. La preseruatiue nous enseigne qu'il faut diuertir & detourner de la partie affligee la defluxion de l'humeur, qui cause la tumeur. Pourtant la commune indication & but, où lon doit tendre en la curation des tumeurs, est euacuer & oster ce qui les cause: car celà estãt osté, le membre se remet facilemẽt en son naturel. Pour paruenir donc à ce point, il

faut prendre indications des tumeurs mesmes, & de la nature de la partie où elles sont. Et pour ce faire, il faut premierement cõsiderer l'essence d'icelles tumeurs, c'est à dire leur quantité, & qualité, & la matiere qui les cause. Car autres remedes doit-on appliquer à la tumeur qui se fait, qu'à celle qui est déja faite: autres à vne grande, qu'à vne petite: autres à vne chaude, qu'à vne froide: autres à celle qui est engendrée par congestion, qu'à celle qui est causée par defluxion.

Indications de la curation des tumeurs.

2. Secondement quand à la nature des parties, il faut prendre indication de leur temperature, conformation, situation, faculté & vertu, selon la diuersité desquelles choses, faut diuersifier les remedes. Car autres remedes sont requis aux parties charnuës, qui sont plus humides, qu'aux nerueuses, qui sont plus seches: autres aux rares & deliées, qu'aux massiues & grossieres: autres à l'œil, qu'à la gorge, ou au genoüil: & ainsi des autres particularitez, tant de la situation inferieure, & sujete à receuoir les defluxions, ou autre, que de la vertu forte, ou debile. Souz laquelle se peut comprendre la sensibilité des parties, à raison de laquelle peuuent estre plus, ou moins offen-

Les indications qu'on prend des parties.

cées de douleur,& d'autres accidens, tant par les medicamens, lesquels on doit adapter à icelle sensibilité & vertu des parties, & selõ qu'on les verra plus,ou moins aptes à receuoir les qualitez & facultez d'iceux. Ayant prins indicatiõs de toutes ces choses, apres auoir ordonné conuenable maniere de viure au patient,il faut choisir des remedes & medicamens propres tant vniuersels,que particuliers,pour detourner la defluxion hors la partie affligée : car sans cela on ne la pourroit guarir, pource qu'il y decouleroit ordinairement autãt de matiere morbifique, qu'on en pourroit oster, ou plus: & ce faisant le mal s'augmẽteroit, nonobstãt les medicamens qu'on y appliqueroit, ou aumoins s'entretiendroit,sans qu'on le peut effacer & abolir. Les remedes vniuersels seront la seignée, qui est necessaire, si le corps du patient est plethorique, & trop abondant en sang:lequel faut diminuer, encores qu'il soit bõ & loüable, par commode ouuerture de veine. S'il est cacochyme & chargé de mauuaises humeurs, le purger vniuersellement : & euacuer singulierement celles qu'on verra redondantes, & qui causent le mal. Mais on doit, ainsi qu'enseigne Galien, considerer

Remedes vniuersels.

Au 2. à Glauc.chapitre.2.

l'aage, la saison de l'année, la region, l'estat present, & mesmemẽt la force & vertu du patient, l'habitude de son corps, sa coustume, & la nature de la maladie. Car par ces choses on cognoit quãd, & combiẽ il faut euacuer, ou non : de quel endroit, & comment l'euacuation & purgation deuëmẽt faite, la defluxion cessera, la cause d'icelle estant ostée.

Les medicamens particuliers, desquels on peut ce pendant vser, doiuent tendre à deux fins : sçauoir est à empecher que les tumeurs ne viẽnent plus auant, en detournant & ostant la defluxion hors d'icelles : & à guarir celles qui sont déja faites, en vuidant & consumant la defluxion, qui aura esté faite en la partie tumefiée. Et pour ce faire en toutes tumeurs indifferemment, sont requises deux sortes d'euacuation. *Remedes particuliers*

1. L'vne par repercussifs, qui repoussent la matiere morbifique au dedans : & en fortifiant le membre, & corrigeant son intemperature, abolissent par mesme moyen la tumeur. Et à ces fins doyuent estre appliquez au commencement des tumeurs, tant sur icelles, que és enuirons, diuersifiez neantmoins en telle sorte, que ceux qu'on appliquera és enuirons, soient *Deux sortes d'euacuation.*

plus aſtringens & corroboratifs, que ceux qui ſeront mis ſus le mal. Car (dit Galien) vne petite quantité d'humeur vitieuſe, encores qu'on la repouſſe vers les entrailles, & grandes veines, elle ne portera aucun dommage qu'on puiſſe apperceuoir. Mais ſi la quantité de ceſte humeur vitieuſe n'eſt petite, elle ſe met par fois en quelque mẽbre noble: ſçauoir eſt quand par la force & benefice de nature purgeãte tout le corps, n'eſt par deiection par le bas, ou par vrines, ou par tranſpiration de la peau, qui veſtit tout le corps, euacuée.

Au 14. de la Meth. Chap. 17.

2. L'autre par digeſtifs & reſolutifs, qui font inſenſiblement euaporer & reſoudre la matiere qui cauſe, & entretient les tumeurs. Touchant les repercuſſifs, Galien dit non que ſeulement les medicamens aſtringens repercutent: mais auſſi ceux qui ſans aſtriction refroidiſſent: & ceux qui échauffent digerent & font reſoudre.

Au 14. de la Meth. chap. 9. & 17.

Deux eſpeces de repercuſſifs.

1. Ainſi il fait deux eſpeces de repercuſſifs: les vns froids ſans aſtriction, comme oxycrat, eau froide, eau de violes, de laictuës, chair de courges, & ſemblable.

2. Les autres auec aſtriction, deſquels les vns ſont froids, comme le pourpier, plantain, coings, verjus, bolarmene, la pierre hæmatite,

hæmatite,& ſẽblables: & les autres chauds, comme galles, vin rouge aſpre, noix de cyprés, mente verde, abſince, haſche, maſtic, & pareils. Et ſur ce faut noter, que ſi la matiere decoulante en la partie eſt chaude, les repercuſſifs doiuent eſtre froids: & ſi elle eſt froide, chauds temperées, & ſtiptiques: & ſi elle eſt entre deux, les repercuſſifs le doiuent auſſi eſtre: & ſe doiuent principalement touſiours appliquer en l'endroit, par lequel la matiere defluë.

Preceptes du droit vſage des repercuſſifs.

On doit vſer de ces repercuſſifs diſcretement, & non pas indifferemment au cõmencement de toutes tumeurs, ſoit qu'on prenne le commẽcement pour le premier aſſaut des humeurs agitees & eſmuës, qui defluent ſus quelque partie, ſans la faire gueres encores tumefier: ou pour le commencement auquel la tumeur appert, qui demeure deux ou trois iours quaſi en meſme eſtat, ſans qu'elle ſemble croiſtre. Car ſi lon prend le commencement en la premiere ſignification, il y a cinq cas, eſquels n'y à lieu de repercuſſifs.

Deux ſortes de commencemẽt.

1. Le premier eſt quand la matiere eſt venimeuſe: car lors doit eſtre attiree au dehors, & non repouſſee au dedans: comme és tumeurs peſtilentes, & malignes.

En quels cas n'õt lieu les reperсuſſifs.

2. Le second quand nature iete au dehors la matiere par bonne crise:car en ce cas, le mouuemẽt de nature resisteroit aux repercussifs,&les rẽdroit de nul effect:ou si ne le pouuoit faire, seroit danger que la crise ne fut empechee,de laquelle,depẽd la guarisõ de la maladie.Maissi la crise n'estoit bonne & salutaire,ou si nature reietoit ꝑ icelle ceste matiere sus quelque partie fort offensible,elle doit estre repoussee &detournee ꝑ benings & cõmodes repercussifs, esperant que nature l'euacuëra , ou la renuoyera en autres endroits moins offensibles . Cõme si en quelque douleur de teste , nature faisoit la descharge des humeurs morbifiques sus l'œil,ou sus la gorge,pour oster le patiẽt du dãger d'estre borgne,ou suffoqué par la grãde affluẽce des humeurs,les cõuiẽdroit benignement détourner & repouser ailleurs:ou au moĩs moderer leur mouuemẽt
3. Le troisiesme est quand la tumeur est pres des parties nobles , ou aux emonctoires , esquels elles se deschargent naturellement de leurs excremens & superfluitez: lesquelles si on repercutoit , seroit danger que s'ẽ retournassent au dedãs vers lesdites parties nobles,& causassent plus grãd mal.
4. Le quatriesme, quand la partie tumide

eſt debile. Comme ſi apres quelque voyage par neiges & glaces, on appliquoit ſus quelque tumeur ſuruenuë au talon, ou en autre endroit des pieds laſſez & foibles, des repercuſſifs, ils debiliteroient plus ceſte partie, & la meteroient en danger de corruption & mortification.

5. Le cinquieſme, quãd la tumeur eſt fort douloureuſe: car lors faut mitiger la douleur, pluſtoſt que repercuter. Toutesfois on pourra biẽ meſler parmy les anodyns, quelques legiers repercuſſifs. Et ſi lon prẽd ce cõmencemẽt, qui eſt de plus lõgue duree, il en faut excepter deux autres cas.

6. L'vn eſt quand la matiere eſt affichee & comme enracinee profondemẽt en la partie: car lors nuiroient, en la rendant plus contumace, & inexpugnable: comme auſſi aux confuſions, ſi ce n'eſt à leur commencement, pource qu'elles requierent remedes, qui ouurent les pores & cõduits de la peau pour ſ'euaporer, & peu à peu digerer & reſoudre, ou meurir & ſuppurer: & non pas repercuſſifs, qui ſont cõtraires à cela.

7. L'autre quand la matiere eſt craſſe, gluante, dure, & inepte au mouuement: car ſ'enracineroit & ſ'endurciroit plus, par l'vſage des repercuſſifs.

Deux sortes de repercussifs. 1. Guy fait deux sortes de repercussifs: les vns communs & largement prins, comme sont blanc d'œufs, maulue, huile rosat, de camomille, de mastic, collyre blanc, & pareils, qui en alterãt la partie par leurs qualitez, la gardent de receuoir les defluxions des autres parties: lesquels dit qu'on peut appliquer au commencement de toutes tumeurs: fors en trois, sçauoir est quand la tumeur est aux emonctoires: quand elle est faite par bonne crise: & quand la matiere est venimeuse.

2. Les autres sont propres, cõme oxycrat, plantain, morele, bol-armene, absince, cinamome, & semblables, qui repercutent la matiere profondement: lesquels dit ne deuoir estre appliquez aux cas auant-dits.

L'vsage de deriuation, & de reuulsion. La deriuation, & reuulsion des humeurs sont aussi requises, pour empescher la defluxion. On doit faire deriuation, quand quelque humeur, qui se doit euacuer, ne prend son cours par lieu cõuenable: & lors doit estre detournee en quelque non lointain, ains prochain lieu plus commode. Comme si elle se euacuë par le palais de la bouche, on la fait vuider par le nés, y appliquant des medicamẽs acres. La reuulsion se fait, quand on veut dõner aux humeurs

cours & voye cõtraire, à celle qu'elles ont prins, tellemẽt que si elles tendẽt en haut, on les detourne en bas, & au contraire: si elles võt deuers l'vn costé du corps, on les attire vers l'autre: si vers le deuant, on les detourne vers le derrier: & au contraire, obseruant tousiours, tãt que faire se pourra, la rectitude. La reuulsion empeche que fort grande defluxion ne se face tout à vn coup en quelque partie. Pour à laquelle obuier, on vse communément de saignee, tant pour euacuer ceste quãtité de matiere qui defluë, que pour l'attirer vers la partie contraire: ou de purgations, ou de ventouses sans, ou auec sacrification, ou de ligatures fermes, ou douloureuses faites premierement en la partie & lieu prochain de celuy, en lequel la defluxion se fait: & petit à petit, cõme par degrez, aux autres, iusques aux extremités du corps: ou de frictiõs en mesme façõ, comme lon verra estre le plus expedient. Car le remede contre les humeurs, qui defluent encores, est la reuulsion: & contre celles qui ont déja occupé quelque membre, la deriuatiõ. Si la defluxion se fait à cause de quelque intemperature de la partie affligee, on la doit corriger & abolir par remedes en vertu & effi-

Commoditez de la reuulsion.

Remedes cõtre les intemperatur causantes defluxion.

cace cõtraires à icelle, sçauoir est refroidissãt l'intéperature chaude, eschaufãt la froide, & ainsi cõsequément des autres tãt simples, que cõposées, prenãt indication selõ
Au 7. de la Meth. c. 13. Galié, de la tẽperature naturelle de la partie affligée qui mõstre la mesure & cõbien on doit eschaufer, refroidir, desecher ou
Au 5. de la Meth. c. 1. humecter. Car cõme il dit ailleurs, si quelque partie est plus seche de son naturel, elle doit estre plus desechée, que celle qui est moins seche. Ainsi faut-il entendre de humecter, eschaufer, & refroidir: & aussi des
Au 7. de la Meth. c. 12. autres intéperatures cõposees: Et pource il dit en autre lieu, les parties de leur naturel pl^9 chaudes, qui sont affligees de froidure, c'est à dire d'intemperature froide, doiuẽt estre plus amplement & plus longuement eschaufees: & celles qui sont de leur naturel froides, si elles sont vexees de chaleur, demandent estre refroidies: si les plus seches deuiẽnent trop humides, desechees: & pareillement celles qui de leur naturel sont plus humides, quand sont tombees en disposition seche, veulẽt estre plus longuemẽt & plus amplemẽt humectees. Car il est necessaire que chascune partie soit remise en pareil degré de son naturel tẽperamẽt, qu'elle estoit au parauãt, qu'en fut de-

cheuë,& que ſoit ramenée & repouſſée, cõme p vne voye cõtraire à la trãſmutatiõ & chãgemẽt, qui en icelle a eſté fait. Et au cõtraire ſi la partie de ſon naturel pl⁹ chaude, eſt vexée de maladie chaude, elle requiert petite & briefue refrigeratiõ du corps: cõme celle qui eſt plus froide, eſchaufemẽt: ainſi eſt-il de la pl⁹ humide, & de la plus ſeche: car en ce cas l'alteration & decheute de l'eſtat naturel, en celuy qui n'eſt naturel, eſt petite: à cauſe dequoy le retour auſſi vers le naturel ſera prompt. Parquoy les maladies conformes au naturel & temperature des corps, leur ſont les moins dangereuſes. On doit ſemblablement proceder aux intemperatures compoſees, & en ceſte ſorte prendre indication de la partie affligée. Si par debilitation, ratité, & amples cõduits & voyes la partie eſt ſuiecte à receuoir ladicte defluxion, la faut fortifier par medicamens conuenables, qui par meſme moyen la reſtreignẽt ſi bien, qu'elle puiſſe reſiſter, & reietter ailleurs ceſte defluction. A ces fins on vſera d'embrocations faites auec huile roſat, d'abſince, de maſtic, de coings, de lis, ou d'autres cõmodes. Ou de fomentations compoſées de camomille, melilot, roſes, noix de Cyprés,

Remedes cõtre la defluxion prouenãte de l'imbecillité de la partie.

escorce de grenades, ou d'autre matiere conuenable. Ou d'application de bol-armene, de poudre de Meurte, d'vnguens, ou d'emplastres à ces fins propres. Si la douleur prouoque, & attire ladicte defluxion, faut tascher de l'appaiser, mesmement en ostant les causes d'icelle, qui sont deux selon Galien, 1. sçauoir est soudaine intemperature, principalement chaude, ou froide, ou seiche, lesquelles conuient mitiger & corriger, comme venons de dire: 2. & solution de continuité, qui se fait par tension, compression, contusion, & blessure. Si la matiere cõiointe en faisant tẽsion, ou cõpressiõ, ou tous les deux, cause ceste douleur, il la faut peu à peu diminuer, & euacuer par remolitifs, & resolutifs, & par applicatiõ de vẽtouses, ou de cornets, de sachets de mil auec du sel, ou de sõ, fricassez, singulierement aux douleurs venteuses: & appaiser la douleur ꝑ lenitifs, mitigatifs, & anodyns temperés, ou chauds au premier degré lesquels par leurs amiables qualitez, ouurans les pores de la peau, dissipent, cuisent, & espuisent petit à petit la matiere & cause d'icelle douleur, & en fin l'amortissent. On peut aussi vser d'anodyns qui adoucissent le mal par quelque similitude,

Cõtre la defluxion procedẽte de la douleur.

Au. 2. liu des liens aflig. chap. 5. & ailleurs.

Les causes de douleur & de solution de continuité, & leur curation.

& comme familiarité auec nostre nature. Cõme de fomentation auec du laict, d'onctiõ auec huile d'oliue doux, ou auec beurre, ou gresses de poulaille, de veau, de pourceau, ou d'hõme, ou d'application de laine sorge, & de draps mediocremẽt chauds, & benings a la peau. S'il y a besoin d'anodyns plus chauds & resolutifs, l'huile de camomille ou d'anet, de lin, d'amandes douces, de lombrics, de renard, de fleurs de suzeau, ou le vin cuit, ou doux, sera bon pour fomenter le lieu douloureux. Et apres on y pourra appliquer quelques muscilages, ou chair de pommes cuites sous la braize, destrempée auec vin cuit, y adioustãt vn peu de saffran. Si la douleur presse beaucoup, & qu'on ne la puisse mitiger par tels, ou sẽblables anodyns, en fin on pourra appliquer quelque narcotique & stupefactif: comme opion, cigue, mãdragore, ou hyoscyame, qui amortissent la douleur en rendãt stupide le sentimẽt de la partie ou sont appliquez, & non en ostant la cause d'icelle, laquelle souuent ils entretiennent plustost, & l'augmentent a la lõgue: toutesfois pour euiter plus grand danger, on est aucunefois contraint d'vser de telle cure palliatiue.

Les narcotiques & stupefactifs, & leur vsage.

Cõtre la defluxion causée par l'incommode situatiõ de la partie.

Si la situation inferieure, ou autrement incommode de la partie, cause la defluxiõ, qu'elle soit située, tant que faire se pourra, en plus haut lieu, ou autrement commodément, afin que ne la puisse plus par ce moyen prouoquer, ains plustost repousser, & destourner ailleurs. La defluxion par les moyẽs predits, detournée, empeschée, & arrestée, si tout ce qu'estoit en la partie tumefiée, contre son naturel, n'a esté osté par les remedes susdits tant generals, que particuliers & locals: ou à raison de la grãde quantité de matiere, ou de ce qu'elle estoit crasse & gluante, ou profondement insinuée & foulée, tellement que n'a peu estre repousée & dissipée ou par quelque autre occasion, on doit vser de la seconde espece de remedes particuliers : sçauoir est de remolitifs, digestifs, & resolutifs chauds & humides : comme sont cataplasmes, fomentations, vnguens, & emplastres à ces fins commodes.

Et si on n'en peut venir à bout auec ceux là, de maturatif, & suppuratifs, pour entierement descharger la partie, & consequemment la remettre en son estat naturel, tant que faire se pourra, & ainsi guarir les tumeurs.

La resolution sommaire de toute ceste matiere est, qu'au commencement de toutes tumeurs faites, & qui se font encores par defluxion, excepté és cas predits, faut appliquer, suyuant le precepte de Galien, des repercussifs aptes : & en l'accroissement mesler auec iceux quelques resolutifs, mesmement apres l'vniuerselle vacuation & purgation, en leur vigueur & estat les mesler egalement: & en la declination vser de seuls relaxatifs & resolutifs. Car tãdis que l'humeur decoule sur la partie, comme fait durant le cõmencement, & accroissement, il la faut repercuter, & detourner: lors que ne decoule plus, comme quand la tumeur est en son estat, la resoudre : & si en partie decoule encores, & en partie est arrestée & affichée au mẽbre tumefié, on doit mesler des resolutifs parmy les repercussifs, suiuãt les diuerses indications. Si on voit qu'il y ait danger que la matiere s'en retourne au dedans du corps, faudra vser de grandes, & frequentes vacuations tant generales, que particulieres, & l'attirer, & retenir au dehors par ventouses, ou cornets, & la dissiper & epuiser par les remedes susdits.

Le sõmaire de la curation des tumeurs.

Au 14. de la Meth. chap. 9.

Les moyens pour empescher que la matiere ne s'en retourne au dedans.

Si la tumeur deuient scirrheuse par incõsideré vsage de trop forts, ou trop lõguemẽt

Remedes cõtre l'induration de la tumeur.

continuez repercussifs, ou de resolutifs, pour la ramolir, faut cuire en eau racines de cocombre sauuage, ou de brionia, ou d'asarũ feulles, ou ensemble auec des figues grasses: & apres les piler & mesler auec farine d'orge, & quelque gresse, ou d'oye ou de poulaille, ou de pourceau, & en faire cataplasme pour l'appliquer sus, tant que besoin sera. On en pourra faire d'autres auec racine de guimauues, fueilles de maune, & autres remolitifs cuits semblablement, pilez, & meslez auec de la mye de pain, & gresses, ou huiles commodes, ainsi qu'on verra estre expedient.

Des Absces, & de leurs signes, presages, & curation. Chap. VI.

Au 14. de la Meth. Chap. 12. & au 2. à Glauc. chap. 7.

Absces que c'est, comment & de quelle matiere se fait.

ABsces, selon Galien, est vne disposition, en laquelle les parties qui au parauant estoient continuës & s'entretouchoient, sont separées l'vne de l'autre. Ce que se fait quãd quelque matiere venteuse, ou humide, ou meslée des deux, est transportée d'vn lieu en autre, & s'insinuë en l'espace qu'elle trouue vuide entre icelles parties. Ce qu'auiẽt en quelques inflãmations, & mesmement en celles qui participẽt de l'erysipelas, & en plusieurs erysi-

pelas participans du phlegmon. Sans cela aussi les abſces ſe font par abondance de quelques humeurs, ou d'eſprits vaporeux engendrez au milieu d'icelles parties, ou illec tranſportez de quelques autres lieux, en la maniere que les tranſports & defluxiõs des humeurs ſe font. A cauſe dequoy les Arabes les appellent exiture & iſſuë, pource que la matiere de ces abſces, ſont d'vn lieu pour ſe fourrer en vn autre, cõme le nom meſmes le porte.

1. Il y a donc deux eſpeces d'abſces en general: l'vne, quand quelque inflammation eſtant ſuppurée, la matiere purulente s'amaſſe, & ſe renge en quelque capacité du lieu enflambé. *Deux eſpeces d'abſces generales.*

2. L'autre quãd ſans aucune precedẽte inflãmation, dés le cõmencement s'amaſſe & s'acumule quelque humeur par fois diuerſe, neãtmoins du tout acre: laquelle pour ſe faire place ou entre deux tuniques, ou ſous certaines membranes, deſchire les parties ſimilaires des enuirons, en faiſant diſtention & dilatation par ſa grãde quantité & abondance: & par fois en ſe putrefiant, ſe rendent par temps acre. D'ou vient qu'Æginete dit qu'abſces eſt corruption des chairs, ou des parties charnuës, aſçauoir *Au 4. li. chap. 12.*

des muſcles, veines, & arteres, ou changemẽt. Pour mieux cõprendre, & diſtinguer les abſces, on les diuiſe particulieremẽt en quatre eſpeces. 1. La premiere ſe fait par maturatiõ & ſuppuratiõ du phlegmõ vray, eryſipelateux, ſcirrheux, ou œdemateux. 2. La secõde eſt celle que les Grecs appellent *apóſchimma*, qui ſe fait par trãſmutatiõ, quãd la matiere d'vne tumeur de quelque partie, ſe remuë, & paſſe ſoudainement en autre: cõme quãd la ſquinãſe chãge en pleuresie. 3. La tierce ſe fait par vne entrée impetueuſe & ſubite defluxiõ de matiere déja corrompuë & putrefiée, dedans les veines: ce qu'auient rarement. En tel abſces ſont cõtenuës diuerſes matieres liquides, touſiours puantes, differentes ſelon la diuerſe mixtion, alteration, putrefactiõ, époiſſeur, & ſubtilité des humeurs qui fluent. Si on l'ouure incontinent, on y trouue de l'humeur reſemblãte à fange, à lye de vin, craſſe d'huile, auec fort grãde puanteur. Apres vne grande contuſion ou ruption, on le trouue plein de ſang caillé. Si on ne l'ouure pas ſi toſt, & ſi on laiſſe longuement croupir & deſecher ceſte matiere, ſelon qu'elle eſt diuerſe, & diuerſement corrompuë, elle ſe chãge en diuerſes formes, de ſorte que ſi apres on ouure l'abſces, il ſ'y trouue choſes

Quatre eſpeces d'abſces.

ſemblables à ongles, poils, os, coquilles, pierres, cornes, ſablon, bois, charbõs, ou autres choſes eſtrãges: & aucunefois des vers qui ſ'y sõt engẽdrez. Ces trois eſpeces d'abſces ſont chaudes, & auec douleur, rougeur, chaleur & inflãmation: & ne ſont point enueloppées en aucune pellicule, ains cõtenuës ou entre-deux tuniques, cõme en l'œil: ou entre-deux mẽbranes, cõme les abſces, qui ſe mettent en l'eſpace vuide entre les muſcles, les ſeparãt les vns des autres: ou entre la peau, & les parties au deſſouz. 4. La quatrieſme eſpece eſt froide, & ſe fait petit à petit par cõgeſtion, ſans douleur, chaleur, rougeur, & cõtient cõme dans vne bourſe ou ſac, matiere ſẽblable à miel, ou à boüillie, ou à ſuif: laquelle expoſeront cy apres. Æginete baille les ſignes de ces abſces, qui ſont chaleur bruſlantes comme feu, la tumeur plus eminẽte, plus rouge & plus dure qu'au parauant: douleur poignante & pulſatiue, ſentiment de peſanteur, comme ſ'il y auoit quelque choſe peſante attachée au membre. Et ſi la partie eſt d'importãce, il y ſuruient fiebure, & friſſons erratiques, & ſans tenir ordre, la douleur eſt plus grãde la nuict, & auſſi la fiebure: quelquefois les glãdules prochaines ſont enflambées.

Les ſignes. *Au 6. liu. chap. 34.*

Voilà les signes de l'abſces qui ſe fait par ſuppuration : laquelle eſtant faite & acheuée, la tumeur décroit, on ſent des pointes auec demangéſon, & quelque petite ſtupeur, la tumeur ſ'eſleue en pointe : ſe fait molle au toucher, & obeït quand on la preſſe : la peau ſuperficielle en la pointe ſe diuiſe & ſepare des parties, qui ſont au deſouz. Ces ſignes ſe rencontrẽt quant l'abſces ſe tourne en dehors, & non quand ſe perce en dedans. Les preſages des abſces, outre ceux qui leur ſont communs auec les tumeurs, ſont que ceux qui ſont faits de matiere craſſé, & de tardif mouuemẽt: & ceux qui ſont égals, & plats, & non boſſus, ny éleuez en pointe, ſont ſuſpects : & ſi viennent à ſuppuration, c'eſt bien difficilement, & tardiuement. Et pource requerẽt forts maturatifs & ſuppuratifs, & eſtre percez de bonne heure, ſans attendre qu'ils ſoient du tout meuris. Car le pus ne ſe manifeſte pas quelque fois, ou pource qu'il eſt groſſier & épois, ou à cauſe de l'eſpeſſeur & profondité du lieu, où il eſt, comme teſmoignent Hipocrate, & Galien. Au contraire, les abſces qui ſont bien eminens & éleuez en pointe, & ſous vne peau qui n'eſt dure, ny eſpoiſſe, ny le plus groſſier, ains aſſez

Preſages des abſces.

En l'aph. 41 du 6. li.

assez liquide,bon,& loüable,ils meurissent dans peu de temps, & se perçent souuent d'eux mesmes. Quād tu es(dit Galien)hors d'esperance de pouuoir resoudre les tumeurs, vse de cataplasmes faits de farine de fromēt, car ils sont commodes pour les faire promptement suppurer. Apres cela, les perçeras, si tu vois les enuirons du lieu, qu'il faut perçer, sans inflammation,& vseras lors de medicamens emplastiques en forme d'onguens:qui ayent vertu de desecher, & ne soient mordiquans, ny meslez auec astringens,ains plustost faits de resolutifs, qui ne puissent prouoquer douleur, ou qui ayent bien peu d'astriction. I'ay vsé le plus souuent en ces tumeurs,de medicamēs fait de leuain,& d'huistres bruslées, & reduites en poudre. Mais si quelque partie de l'endroit,où est l'ouuerture, estoit enflābée, ayāt fait fōdre en de l'huile, le diachalciteos, & apres estant vn peu refroidy, le iettoys dedans vn mortier pour le broyer & ramolir auec les mains, & demener & incorporer, l'abruuant de vin, & apres en vsoys. S'il te semble bon(dit Æginete)que tu ne puisses empescher la suppuration, tu appliqueras sus l'abscès, du pain cuit auec eau & huile: ou de la farine d'orge sembla-

Au 2. à Glauc. c. 7.

Au 4. liu. chap. 18.

blement cuite: & fomenteras la partie auec decoction de racine de guimauue. Si la tumeur est contumace & difficile à suppurer ou se dissipe mal aisément, vse de cataplasmes faits de figues grasses & douces desechées. Mais faut qu'elles soient cuites en eau, iusques à ce qu'elles se fondent, & que leur ius apres la decoction, vienne en façon & consistence de miel cler, & qu'on y adioute de la farine d'orge. Et si la tumeur se dissipe & abat, toutesfois non pas tant qu'il conuiẽt, tu feras cuire auec les figues, de l'hysope, ou de l'origanum : & si tu veux encore plus augmenter la vertu suppuratiue, tu mettras du sel en ceste decoction. Mais pren garde qu'en desechant par trop, la partie ne deuiẽne scirrheuse. Il enseigne cõsequemment plusieurs autres remedes.

Au 7. liu. chap. 2. Auant que ces tumeurs deuiennent dures & scirrheuses (dit Celse) il faut scarifier la peau, & appliquer vne ventouse, qui tire & euacuë toute la matiere corrompuë & mauuaise assemblée là. Ce qu'on peut bien faire deux, & trois fois, iusques à ce que toute apparence d'inflãmation cesse. Quãd la ventouse ne seruiroit de rien, ne seroit pas merueille : car par fois, mais rarement, la matiere de l'absces est enclose dans vne

ſienne couuerture, que les anciens nommoient tunique : & quelquefois ceſte tunique eſt plus groſſe & épaiſſe, que l'ordure de l'abſces : & pource ne peut eſtre tirée dehors par la ventouſe, Ce qu'on cognoiſt aiſément, quand la ventouſe appliquée n'y fait aucun chãgement. Si ainſi eſt, ou bien ſi la tumeur eſt déja endurcie, la ventouſe ne ſert de rien, & faut ou faire reuulſion de la matiere qui y fluë, ou la reſoudre & digerer, ou la faire meurir & ſuppurer. Si on peut gaigner ces deux premiers poincts de la diuertir, ou reſoudre, il n'y a plus beſoin d'autre choſe.

Quelle ouuerture eſt requiſe aux abſces.

Quant à l'ouuerture des abſces, ſi la matiere eſt meurie & ſuppurée aux aixelles, & eines, peu ſouuent faut-il faire inciſion: ny auſſi quand l'abſces eſt mediocre : & quand il eſt en la ſuperficie de la peau, ou de la chair : ſi ce n'eſt que la foibleſſe & impatience du malade nous face haſter de l'ouurir : autrement il ſuffit y appliquer cataplaſme, afin que l'abſces ſouure de ſoy-meſme. Car ſi on n'y touche point auec ferrement, le lieu peut demeurer ſans deformité & cicatrice.

Choſes conſiderables auant l'ouuerture.

Si le mal eſt plus profond, on doit conſiderer ſi le lieu eſt nerueux, ou non. S'il ne

l'eſt point, il le faut ouurir d'vn fer chaud, qui ſera fort cõmode, pource que la playe, encores que ſoit petite, demeure long tẽps ouuerte pour donner iſſuë à l'ordure, & la cicatrice, qui par apres y demeure, eſt petite. Mais ſi pres de ce lieu y a des nerfs, il y a danger qu'y appliquant le fer chaud, ils ne viennent en conuulſion : ou que le membre n'en ſoit debilité : & pource faut vſer de la lancette.

Aux autres parties, on peut ouurir les abſces, encores qu'ils ſoient vn peu crus: mais aux parties nerueuſes il faut attendre leur extreme & parfaite maturité, qui extenuë la peau, & approche la matiere purulẽte, afin qu'on la rencõtre plus pres. Dauantage quelques abſces demandent vne inciſion droite en la peau: en quelques autres, parce qu'elle eſt fort extenuée, ſe trenche & couppe toute au deſſus du pus. Quãd on vſe de la lãcette, il faut faire le moins d'inciſions, & les moindres qu'il ſera poſſible, moderant toutesfois & accommodãt leur nombre, & grandeur, au mal que voulons guarir. Car les grands abſces veulent quelquefois eſtre inciſez par deux grandes ouuertures, ou pluſieurs. Et faut dõner ordre que l'inferieure partie de la cauité, ait iſſuë,

Du nombre & grãdeur des inciſiõs.

afin qu'il ne demeure & croupisse dedans aucune humeur, qui mine & ronge les parties saines des enuirõs. Quelquefois il aduient qu'on doit trencher beaucoup de la peau : c'est quand apres vne longue maladie, toute l'habitude du corps est viciée, & la sinuosité s'estant amplement, estendue, & la peau sus le mal, est mortifiée & rẽdue inutile. A raison dequoy il est meilleur le coupper, & principalement si cela aduient à l'entour des grandes iointures, & le malade à flux de ventre, & ne reçoit aucun proffit de la viande qu'il prend. Or la peau doit estre incisée en forme de fueille de myrte, afin que plus aisément elle se guarisse, & cela se doit inuiolablement obseruer. En quelque endroit qu'on tranchera de la peau, & pour quelque occasion que ce soit apres que le pus sera sorty, aux eines, ou aixelles, n'est point besoing y mettre de tente, ains par dessus faut appliquer vne esponge trempée en vin. Aux autres parties, si les tẽtes sont aussi peu necessaires, pour absterger l'vlcere, il y faut faire iniection d'vn peu de miel: puis y appliquer par dessus des medicamens glutinatifs. Et si les tentes y sont necessaires, on y doit semblablement appliquer vne espon-

ge trempée en vin, & exprimée.

Quand l'abſces ſuppuré, eſt inciſé, faut faire les meſmes choſes, qui doiuent eſtre faites, quand il eſt rompu par medicamẽs.

Au 13. de la Meth. chap. 5.

Galien conformément à cecy dit, qu'aux ſuppurations qui viennent aux aixelles, & aux eines, il faut inciſer la peau en façon de fueille de Myrte: pource qu'en ces lieux elle eſt naturellement laſche, & à cauſe de ce, reçoit promptement tout ce que luy aduient, & pour legere occaſion y ſuruient phlegmon. Il en y a (dit-il) qui font amples inciſions & ouuertures: à l'occaſion dequoy apres que la partie eſt cicatrizée, non ſeulement ſe rend tres-laide & difforme, mais auſſi plus infirme, & plus tardiue, & mal habile aux mouuemens & actions naturelles.

L'ouuerture des abſces vſitée par Galien.

Pour euiter donc ces incõueniens, auons le plus ſouuent guary telles maladies par ſeule inciſion, & par medicamens fort deſicatifs. Et ſi quelquefois il a faillu coupper quelque choſe, non ſeulemẽt à cauſe de la grãde quãtité du pus, mais auſſi des parties corrompuës, nous nous contentions de l'inciſion ſemblable à la fueille de Meurte, non fort grande. Et pource qu'en ceſte inciſion la longueur eſt plus grande, que la

largeur, il faut que la longueur en l'eine ſoit du trauers, & non de la rectitude du membre: car la peau naturellement en ce lieu ſe ioint ainſi, quand nous fleſchiſſons le membre, & plions la iambe.

Guy dit qu'en l'ouuerture des abſces, faut obſeruer qu'on la face, ſus la matiere ſuppuree, & en l'endroit plus penchant en bas, afin que ſe puiſſe bien eſcouler: & ſuyuant les rides de la peau, & la rectitude des muſcles. Mais qu'on ſe detourne des nerfs, & des veines tant qu'il ſera poſſible, de peur de les offencer, & qu'õ ne vuide point ſoudainement & tout à vn coup, toute la matiere. Pource qu'il ſ'en pourroit enſuyure diſſipation des eſprits, debilitation du malade, & en fin ſyncope, comme aduient communément en trop grandes euacuations.

Apres l'inciſion & ouuerture de l'abſces, Galien veut qu'on mitige la partie inciſee, ſi elle le requiert, premierement par fomentation: puis par cataplaſme: & ſoudain apres par quelque medicament humectant, ou au moins qui ne deſeche point, en les appliquant tous par dehors. Car faut remplir le dedans de l'vlcere de manne, d'encens, laquelle a quelque le-

Au meſme cha.

Mitigatiõ de la partie percee.

Medicamens cõuenables dedãs l'ouuerture de l'Abſces.

giere aſtriction, & à cauſe de ce eſt en quelques choſes plus vtile, que l'encens meſme. En apres faut appliquer des tentes: & ſi en l'vlcere y a encores cauité, il y faudra appliquer des incarnatifs pour la remplir: & ſ'il n'en y a point, des cicatrizatifs, cõme de celuy qui ſe fait de cadmia, ou d'autres commodes. Guy de Cauliac, aux deux ou trois premiers iours met en l'ouuerture auec la tente, du iaune d'œuf batu & eſpeſſi auec alum zuccharin. Les autres iours ſuyuans du miel roſat, & du mondicatif de Apio: & finablemẽt de l'Apoſtolorum, voire de l'ægyptiæ, quand il eſt requis. En ſomme faut premierement biẽ mondifier l'vlcere: & apres ſ'il eſt creux & profond, vſer d'incarnatifs pour le remplir: & eſtant bien mondifié & remply, le conſolider & cicatrizer.

Du Phlegmon. *Chap. VII.*

AYant expoſé generalement les tumeurs contre nature, reſte maintenant l'expoſition de chacune d'icelles particulierement: laquelle Galien dit qu'il eſt expediẽt cõmencer par le phlegmõ, pour ce qu'il eſt fort frequent, & ameine fieb-

Au 13. de la Meth. chap. 1.

ures, & autres ſymptomes treſ-perilleux. Et comme ainſi ſoit que le nom d'inflammation ſoit commun à tous eſchaufemẽs exceſſifs du corps, neantmoins il eſt auſſi ſpecial aux tumeurs, qui ſont communémẽt appellees phlegmons, deſquelles pretendons à preſent traiter. Galien enſeigne l'origine & nature des phlegmons en pluſieurs lieux. Quand (dit-il) la partie eſt en ſa naturelle diſpoſition, la peau d'icelle eſt laſche, en ceux qui ne ſont pas trop gras & pleins : & le lieu entre la peau, & la chair, ſus laquelle il ſ'appuye, eſt vuide. Semblablement en la chair les lieux ſont tous vuides, meſmement és enuirons des arteres, diſpoſez à l'entour d'icelles pour leurs dilatatiõs: mais aux phlegmõs tous ces lieux ſont remplis de ſang : lequel en mode de ſueur, transperce & ſ'eſcoule des vaiſſeaux, iuſques aux tuniques : & ce ſang eſt meſlé en chacune partie de la chair en façon de roſee. Et ailleurs dit. Quand le ſang trop abondant defluë en quelque partie, tellement qu'elle ne le peut cõtenir dedans ſes vaiſſeaux, ains ſ'en ſort, & quelque partie d'iceluy ſ'eſcoule en façõ de roſee, vers les eſpaces des muſcles, qui ſont entre les parties ſimilaires, deſquelles ils ſont cõpoſés:

Au liu. des tum. chap. 2.

L'origine, & progres des phlegmons.

Au 14 de la Meth. chap. 2.

Les accidẽs, & signes du phlegmon. lors par ceste plenitude, s'engendre vne tumeur, à laquelle suruient tẽsion de la peau, & douleur, auecques pulsation au profond de la chair, & renitence, quand on y touche, & rougeur, & chaleur. Car la peau sent le mal que la chair, qui est sous elle, endure. Et en autre lieu dit. *Au 13. de la Meth. chap. 3.* La commune generation de tous phlegmons, est defluxion de sang, plus abondante qu'il n'est vtile à la partie. *Le sang est la commune generatiõ des phlegmons.* Or il decoule en trop grande abondance, aucunefois pource qu'vne partie, ou plusieurs l'enuoyent : & la partie qui commence d'estre phlegmoneuse, le reçoit : *Les causes de defluxiõ de sang.* & aucunefois l'attire à soy. Les parties qui enuoyent le sang, le reietent ou comme superflu, & trop abondant, les greuant par sa quantité, ou par sa qualité, ou par tous les deux ensemble. Les parties l'attirent à cause de quelque chaleur qu'elles ont contre nature, ou de quelque douleur: neantmoins les parties superieures, se deschargeant sus les inferieures, font le phlegmon : & ainsi la partie s'eleue en tumeur, selon la portion & quantité de l'humeur qui defluë en icelle. Car on voit euidemment que les humeurs, qui sont pres, sont attirees à la partie eschaufee, ou y defluent. On voit aussi que les parties

doulentes tombent en phlegmon, à cause de leur douleur.

Et ailleurs dit: Quand il y a immoderée repletion d'humeurs contenues dedans les veines, ces humeurs s'espandẽt & sont enuoyées aux parties qui sont alors plus idoines & aptes à les receuoir: cõme sont celles qui sont plus debiles, que les autres: ou plus rares, ou plus promptes à les attirer: ou ignobles & plus viles: ou par quelque autre occasion disposées & suiectes à cela.

Au 2. Glauc. c. 1. Sur quelles parties se fõ[t] les defluxions.

Le mesme autheur nous enseigne que quand defluxion chaude est faite en quelque muscle, premierement les plus grandes arteres & veines d'iceluy, se remplissent, se dilatent, & s'estendent: & consequemment apres les autres iusques aux moindres. Lors que la defluxion est amplement en icelles insinuées, & qu'elle n'y peut estre plus contenuë, vne partie s'en sort par les petits trous & conduits d'icelles arteres & veines: vn autre partie s'escoule au dehors à trauers leurs tuniques: & lors les espaces vuides des enuirons, qui peuuent estre entre les parties similaires, s'emplissent d'icelle defluxion. Et en ceste sorte tout se farcit, & s'eschaufe de

Au liu d[e] l'inegale intemp. chap. 3.

Comment s'engendrẽt les phlegmons.

toutes parts, de l'humeur qui decoule: sçauoir est les nerfs, ligamens, membranes, & la chair mesmes, mais premierement les veines & arteres: lesquelles sont lors vexees de diuerse douleur, plustost que les autres parties. Car interieurement elles sont eschaufees, immoderément estéduës, & comme dilacerees par l'abondance de la defluxion: & exterieurement n'en sont pas seulement trop eschaufees, mais aussi pressees & aggrauees. Les autres parties consequemment apres, sont tormentees, les vnes par compression seulement, ou eschaufement: les autres par tous les deux.

Phlegmon que c'est. En ceste sorte s'engendre le phlegmon, qui est intemperature inegale du muscle. Car le sang d'iceluy, estant deja boüillant, eschaufé premierement, & principalement les tuniques des arteres & veines: & soudain apres tout ce qu'est és enuirõs d'icelles. Non pas que la partie phlegmoneuse deuienne tout du commencement immoderemẽt chaude, ains petit à petit par tẽps, ne pouuant estre euentilee & euaporee, à cause que les pores & cõduits d'icelle, sont estoupés par la grãde quantité de matiere illec foulee: & parce le sang estãt là ainsi retenu & arresté, se putrefie necessairement.

Le sang pourquoy se putrefie.

Car toute matiere chaude, & humide retenue en lieu chaud, se putrefie facilemēt si n'est euacuée, ou rafraischie: & la chaleur prouenāte de la putrefaction, se ioint auec celle, qu'elle auoit de soy au parauant. Au chapitre suiuant il declaire aussi comment les inflammations, & phlegmons s'engendrent. Tout ce qu'est de menuës & subtiles parties (dit-il) s'altere promptement: & tout ce qu'est de grosses parties & substances, difficilement, pourtāt aux phlegmons se font necessairement diuerses alterations, selon les diuerses dispositions des matieres & substances illec contenues. *Pourquoy se font au phlegmō diuerses alterations.*
Car en premier lieu, l'humeur qui cause le phlegmon, est plus, ou moins chaude: puis la putrefaction d'icelle, se fait diuersemēt, selon sa diuerse nature: & ainsi selon qu'elle est plus, ou moins amoncelée, & foulée en la partie phlegmoneuse: Car ce qui ne s'euapore, & ne prend air, se putrefie plustost, comme aduient semblablemēt en toutes choses externes, & singulierement si c'est vne matiere chaude & humide : & selon aussi que la partie phlegmoneuse est plus pres, ou plus loin des entrailles & parties nobles, esquelles y a plus de sang : & aussi selon que ce sang est plus,

ou moins cholerique, ou melancholique, ou phlegmatique, ou ſubtil & ſpiritueux.

Pource que les eſprits, eſtans menus & ſubtils, ſ'alterent promptement: la cholere de ſa temperature eſt treſ-chaude, comme le phlegme treſ-froid : le ſang à ſon degré de chaleur, apres la cholere: & la melancholie ſon degré de froidure, apres le phlegme, & voila pourquoy neceſſairement ſe font diuerſes ſortes & eſpeces d'alterations aux inflammations.

La qualité des humeurs

Par ce que dit eſt, appert que phlegmon eſt vne tumeur contre nature engendrée par defluxion de ſang en quelque partie, & ſingulierement charnuë, auec grande douleur, rougeur, chaleur, & autres accidens predits.

Definition du phlegmon.

Il y a deux eſpeces de tumeurs phlegmoneuſes. 1. L'vne eſt vray & exquis phlegmon, qui ſ'engendre par le ſang bon & naturel, lors qu'il eſt en quelque partie plus abondant, qu'elle n'a beſoin pour ſon vſage, comme dit à eſté.

Deux eſpeces de phleg. mon

2 L'autre non vray & illegitime, qui prouient du ſang non naturel, & deprauè, ou en ſa ſubſtance par quelque alteration ou changement non naturel: ou par aduſtion d'icelle: ou par induë mixtion auec vn, ou

plusieurs autres humeurs.

De laquelle mixiton prouiẽt trois especes de phlegmons non vrays, qui prennent leur denomination de l'humeur, qui domine & surmonte les autres en ceste tumeur.

Du sang s'engendrẽt quatre especes de tumeurs.

Comme si la cholere est plus abondante parmy le sang, que les autres humeurs, la tumeur par tel sang engendrée, s'appelle phlegmon erysipelateux : si le phlegme, phlegmon œdemateux: & si c'est la melancholie, phlegmon scirrheux.

Le phlegmõ non vray a diuers nõs.

Et s'il y a deux humeurs en pareille proportion surmontans les autres, la tumeur prendra son nom d'icelle: comme si sont le sang, & la cholere, telle tumeur sera dicte phlegmon erysipelas : & consequemment des autres humeurs. Car toutes humeurs, (comme Galien dit fort bien) se meslẽt ensemble, & fort rarement en y a-il aucune pure & nette, & le plus souuent les phlegmons retiennent, & ont quelque chose de la nature de l'erysipelas, ou de la lasche, ou de la dure tumeur, c'est à dire de l'œdeme, ou de la scirrhe : ou parmy l'erysipelas se mesle quelque chose, qui represente l'espece de phlegmon, ou de l'œdeme, ou de la scirrhe : & ainsi des autres tumeurs.

Au liu. des diff. des mal. chap. 12.

Les humeurs se meslent ensemble.

Les signes, causes, & presages des phlegmons.
Chap. VIII.

Au 13. de la Meth. chap. 1. GAlien descrit les signes des phlegmõs, qui peuuent estre reduits en six.

Les signes. 1. Le premier, outre l'inflammation, qui cause en iceluy grãde chaleur, est l'accroissement & tumefaction de la partie phlegmoneuse, outre sa naturelle habitude, en laquelle la tumeur ne comprend pas seulement la peau, comme en l'Erysipelas, mais aussi de la chair sous icelle : & s'éleue en bosse, & comme en pointe : au contraire de l'Erysipelas, qui demeure plat, & s'espend par la peau.

Cause de tẽsion, & de la durté. 2. Le second est tension de la partie, manifeste au toucher, qui prouient de la superfluë quantité de matiere, qui a decoulé en icelle partie : laquelle le malade mesme sent.

3. Le troisiesme, durté & renitence, qui prouient aussi de l'abondance de la matiere, qui est là amoncelée, & comme foulée.

Cause de pulsation. 4. Le quatriesme, sentimẽt de pulsatiõ, lors que la tumeur s'est plus agrãdie, & mesmement quãd suppure: car lors ceste matiere presse plus les arteres, & estãt pressées, s'efforcent, suiuant leur naturel, de s'esleuer haut pour l'euẽtiller, la secoüer, & s'ẽ descharger.

5. Le

5. Le cinquiesme, douleur procedente de l'intẽperature chaude, & mesmemẽt de ladicte tension, & pulsation: & selon que la partie est plus, ou moins sensible, la douleur est aussi plus ou moins grande.

6. Le sixiesme est rougeur, qui apparoit tousiours en la partie plus grande, ou moindre, selon qu'elle abonde plus, ou moins en sang: tellement que la plante du pied mesme, & la paulme de la main, si elles sont saisies de quelque phlegmon, se monstrent plus rouges, qu'au parauant.

Les causes des phlegmons, cõme des autres tumeurs, sont trois: à sçauoir primitiues, Antecedẽtes, & cõioinctes. 1. Les primitiues sont quelques occasions externes, comme batemens, fracassemens, cheutes, contusions, distensions, labeurs, & mouuemens, eschaufemens excessifs ou du feu, ou du soleil, ou autres, & choses sẽblables, qui peuuẽt émouuoir les humeurs, & prouoquer defluxiõ d'icelles: & aussi la maniere de viure conuenable pour engendrer trop grande quantité de sang. *Les causes des Phlegmons.*

2. Les Antecedentes sont superfluité de sang: lequel ayant deflué, & s'estant insinué & affiché en la partie en la maniere predite, est la cause cõioincte dudit phlegmon,

Presages des phlegmons. qui est la troisiéme. Les presages des phlegmons sont, que les petits, & benins le plus souuẽt se terminẽt par resolution: les grãds par suppuration, & par fois en autres maladies. Car selon leur grandeur, malignité, & la disposition des corps, & des endroits ou les phlegmons sont, il y suruient diuers accidens: 1. Sçauoir est grande douleur, mesmement quand ils sont aux membres bien sensibles. 2. Aucunefois aussi la matiere, que nature auoit ietée au dehors du corps, s'é retourne au dedãs, & principalement quãd le phlegmõ est aux emõctoires. 3. Il aduient aussi par fois corruption & mortification de la partie, & singulieremẽt quãd par les ineptes, & par trop long tẽps cõtinuées applications des repercussifs, on l'a trop refroidie, & la matiere s'est bien auant enfoncée & conculquée. 4. Et finalement par excessiue & inconsiderée resolution de la plus menuë & subtile matiere, le phlegmon se finit en durté scirrheuse: car lors par mesme moyen la grossiere matiere se deseche, & s'édurcit de plus en plus. Parquoy le Cirurgiẽ en la curation des tumeurs, & generalement de toutes autres maladies cõcernãtes son art, doit soigneusemẽt considerer & aduiser, à quelle fin &

issuë elles tendent:pour obuier aux dãgers & inconueniens qu'il verra pouuoir suruenir,voire delaissãt aucunefois par quelque tẽps,la principale curation,pour remedier aux accidens plus vrgens, & qui la peuuẽt retarder,detourner,chãger,ou empescher.

La curation du phlegmon. Chap. IX.

POur la curatiõ du phlegmon Guy propose quatre points principals. 1. Le premier est ordõner au patient cõuenable maniere de viure,q̃ doit estre refrigerante: & l'vsage des six choses, que les Medecins appellẽt nõ naturelles,doit tendre,& estre adapté à ces fins. 2. Le secõd empescher la defluxion, & la detourner hors la partie phlegmoneuse. 3. Le troisiesme euacuer l'humeur q̃ aura decoulé en icelle ꝑtie,qui est la matiere coniointe. 4. Le quatriesme mitiger les accidẽs &symptomes du phlegmõ. Toꝰ lesquels poĩts nous sõt amplemẽt demõstrez, & enseignez par Galien en plusieurs lieux. La cõmune intẽtiõ curatiue de toꝰ phlegmõs(dit-il) est euacuatiõ: toutesfois en ceux q̃ s'ẽgendrẽt encores,faut empescher la defluxion q̃ se fait en la ꝑtie affligée,auãt que faire l'euacuatiõ. Ce que ne se peut faire,sãs sçauoir la cause d'icelle defluxiõ. Car elle ꝑcede aucunesfois de la ꝑtie

Au 13. de la Meth. chap. 6.
L'intension curatiue des phlegmons.
Signes pour cõgnoistre la cause de defluxion, & d'ouelle procede.

phlegmoneuse, & aucunesfois de quelque autre, ou autres parties, comme dit à esté. La cause de la defluxiõ procede de la partie mesme, quand elle est trop chaude, ou doulente. Elle ne procede point d'icelle, quãd la defluxion luy est enuoyée de quelque autre, ou autres parties, ou de toute la mauuaise dispositiõn du corps. La partie deuiẽt plus chaude, ou à cause de quelque mouuement immoderé, ou de quelque eschaufemẽt du soleil, ou du feu, ou de quelque acre medicamẽt. La douleur luy viẽt, ou à cause d'intemperature, ou de blessure, ou de contusion, ou de distorsion, ou de tension, ou d'obstruction, ou de ventosité & esprit flatueux. L'intẽperature prouient par fois des causes externes, cõme de quelque animal veneneux, ou de quelque medicamẽt fort eschaufant, ou refroidissant: & quelquefois de l'air mesme. Et par fois des internes, cõme ces sucs & humeurs vicieuses & deprauées, qui sont de diuerse faculté. Vn peu auãt il dit, que quãd quelque partie cõmence d'estre saisie de phlegmõ, il faut voir si c'est à cause de quelque chaleur, qui luy soit aduenuë cõtre nature: ou de la douleur d'icelle partie mesme: ou de quelque autre prochaine: à fin que la cause

Causes de chaleur.

Causes de douleur.

Causes d'intemperature.

Au 4. & 5. chap.

estant ostée, le phlegmon ne croisse plus. Cela fait, qu'on contemple s'il y a quelque partie prochaine, qui enuoye du sang en abondance à la partie phlegmoneuse: en apres si tout le corps abonde trop en sang: pource que les parties plus fortes se deschargent communément sus les plus debiles, de ce qui les fasche par trop grande quantité, ou par mauuaise qualité. Et de la vient que les glandules reçoiuent facilement les defluxions, mesmemẽt celles qui sont de leur nature plus rares. Car la vertu des arteres, veines, nerfs, & des muscles, est plus forte: & des corps glãduleux fort petite, & quasi nulle. Il faut donq cognoistre la cause, pour la pouuoir oster. Le phlegmõ éloigne & oste la partie de son naturel en deux façõs, asçauoir pource qu'il la rẽplit de trop de sang: & aussi qu'il la rend plus chaude que de son naturel. Parquoy l'indication d'euacuer surmonte l'indication de refrigerer: & en l'Erysipelas tout au contraire, car il a plus grand besoin de refrigeration, que d'euacuation: iaçoit que la commune indication curatiue, & point principal en tous les deux, est l'euacuation de l'humeur morbifique. Et pource apres auoir refroidy l'Erysipelas, nous venõs aux

Les plus fortes parties se deschargẽt sur les plus debiles.

Au chap. 8.

La refrigeratiõ requise du phlegmon.

medicamens resolutifs. Au phlegmon faut refrigerer tant qu'il semblera estre cõmode & expedient, pour l'empescher de croistre. Car tandis que la chaleur immoderée excite douleur, tandis aussi elle attire tousjours quelque matiere en la partie: & pour ces deux occasions, a sçauoir de la chaleur, & de la douleur, le phlegmon s'accroist. D'autant donq que la refrigeration conuient à vn phlegmon, comme à vne maladie chaude, qui doit estre guarie par son contraire: d'autant aussi ceste refrigeration est commode, pour empescher son accroissement: & ce que repercute la matiere qui decoule en la partie, est de pareil effect. Mais d'autant que la refrigeration repousse & repercute vers les parties prochaines, tout ce qu'est contenu en la partie affligée, d'autant est elle le remede du phlegmon, qui est déja fait. Semblablement les remedes mediocrement eschaufans profitent quelquefois pour deux occasions: l'vne, pource qu'ils appaisent la douleur, l'autre pource qu'ils font resoudre ce qu'est contenu en la partie affligée. Car en mitigeãt la douleur, ils gardent les phlegmons de croistre: & en digerãt & resoluant, ils guarissent ce qu'est déja venu en auant, & rédu

Comment les calefactifs profitẽt

phlegmoneux. Et pource que le poĩt total de la curation consiste en l'euacuation du sang, qui est superflu en la partie, on l'euacuë en deux manieres: asçauoir ou en le transportant aux autres parties, ou en l'euacuant hors du corps: & le meilleur est vser de toutes deux, prenant bien garde qu'aucun inconuenient ne s'en ensuyue.

Au chap. 9.

Le point total de la curation du phlegmon.

Quand il y a grande distension aux glandules, ou en quelque autre partie affligee de phlegmon, nous sommes cõtraints (dit Galien) apres auoir premierement euacué tout le corps, scarifier la partie. Et euacuõs tout le corps, non seulement quand il a redondance d'humeurs & de sucs, mais aussi encores qu'ils n'excedent point mediocrité, si la grandeur de la maladie le requiert. Car la douleur, & chaleur du mẽbre phlegmoneux, sont cause de defluxion, ores que tout le corps soit vuide d'excremens. Mais lors est expedient de moins euacuer, & principalement selon l'aage, & naturel du patient: & ayant bien cõsideré la saison de l'annee, la regiõ, & la coustume du malade.

Au 5. chap.

Au liu. de la curat par sang. chap. 19.

Le mesme aucteur nous enseigne qu'il faut euacuer les phlegmons, qui commencent à venir, par reuulsion: & ceux qui sont deja inueterés, par les parties mesmes

L'euacuation conuenable aux phlegmons.

affectees, si faire se peut: & si ne se peut faire, qu'on le face par les parties circonuoisines. Car aux phlegmons qui commencent, faut diuertir ce que deflue: mais aux inueterez faut seulement euacuer ce qu'est affiché en la partie phlegmoneuse. Ce que se fera tres-bien par les veines coniointes auec celles des parties affectees. Comme quand il y a grande inflammation au gosier & à la trachee artere, il est merueilleusement vtile au commencement ouurir la veine du bras: & apres celle qui est souz la langue. Car les reuulsiōs auec euacuation, se doiuent plustost faire, quand les defluxions commencent: & des parties vexees, ou de leurs circōuoisines, aux phlegmons qui semblent estre scirrheux. Mais tout le corps vniuersellement doit estre premierement euacué. La defluxion, auāt qu'elle soit insinuee & affichee en la partie, se repercute facilement, par medicamens refrigeratifs & astringens. Car c'est peu de chose ce que deflue au commencement, & le plus souuent, lors cela n'est point gueres crasse: & la vertu de la partie receuante est plus forte, n'estant encores faschee & lasse du mal: & outre, ce qu'est cōtenu en la partie, n'est encores violentement affiché pro-

Quand, & comment se repercute la defluxion.

fōdemēt en icelle. Mais lors que le phlegmon est en sa vigueur, il y a beaucoup de sang en la partie, lequel est souuent plus crasse, & fort affiché: & la vertu de la partie est déja plus foible, laquelle nous auōs besoin que soit forte, pour pouuoir ieter hors de soy les sucs & humeurs superfluës: veu que la vertu seule des remedes astringens, n'est assez puissante pour les reieter entierement, & ne feroit pas grand cas, si la partie mesmes en se r'assemblant, reserrant, & restreignant, ne les exprimoit, & reietoit vers les parties circonuoisines.

La reuulsiō comment se fait.

Pour faire reuulsion, nous sommes quelquefois contrains tirer par ouuerture de veine, ou en scarifiant, les humeurs nō deprauees. Comme l'vne main estant laissee, on scarifie les cuisses: & l'vne cuisse estant affligee, on scarifie l'autre. Mais lors que la defluxion est fermemēt affichee, l'euacuation est requise. Et en ce cas, il faut nō seulement la dissiper, & resoudre par remedes calefactifs, mais aussi tirer quelque quantité de sang, par scarifications faites en la peau de la partie, sans toutesfois vser de ventouses sus la partie phlegmoneuse du commencement, ains apres l'euacuation vniuerselle de tout le corps. Car si le corps

Scarificatiō de la partie.

est plethorique, en quelque partie d'iceluy qu'on appliquera des ventouses, elle se remplira entierement. Galien veut que la partie phlegmoneuse soit fomētee, & ointe de medicamens, qui ayent faculté & vertu de repercuter & repousser ce que deflue en icelle : & d'euacuer & consumer ce qu'aura deflué, & y sera contenu & arresté: & de fortifier & corroborer les parties affligees. Toutes choses donq bien considerees, faut en premier lieu oster les causes des phlegmōs qui se font encores : & guarir ceux qui sont déja faits. Et pour ce faire, si tout le corps est mal disposé, il luy faut pourueoir : s'il est plethorique, se guarira ꝑ saignee, ou par frequēs bains, ou par exercice, ou par friction, ou par medicamēs digestifs & resolutifs, & outre tout cela, par faim & grāde abstinence. La cacochymie d'iceluy, se corrigera par purgatiō accommodee à chacune humeur superfluë. Mais faudra biē aduiser de quel remede de ceux icy, sera plus expedient d'vser. Car si le malade est déja febricitant, il n'est loisible luy euacuer sa redondance & plenitude par exercitatiō, ny par onction chaude, ny par beaucoup de frictiōs, ny par bain : ains par phlebotomie, ensemble par abstinence, ou

Au liu. 2. à Glauc. chap. 2.

Au 13. de la Meth. chap. 6.

Electiō des remedes.

par quelque purgatiõ. S'il n'eſt encores febricitãt, on peut vſer de tous les ſuſdits remedes, en choiſiſſant les meilleurs & plus propres. Chacũ ſçait aſſez, que celuy qui a phlegmõ aux cuiſſes, ou aux iãbes, ne doit eſtre exercé, ne par cheminer, ne par coürir, & qu'õ ne le doit pas faire tenir debout: ains qu'il luy eſt meilleur iceluy eſtãt aſſis, le frotter longuemẽt aux parties ſuperieures: & apres le faire exercer, par quelque mouuemẽt des mains. Au cõtraire ſi quelque partie ſuperieure eſt vexee de phlegmõ, le cheminer, & le coürir luy ſont ſalutaires, & le frotter aux cuiſſes, & iãbes. Car le precepte cõmũ en toutes telles indiſpoſitiõs, eſt de detourner les humeurs morbifiques, & de les attirer vers les ꝑties oppoſites, & fort lointaines, ayãt premieremẽt biẽ cõſideré la grãdeur du phlegmõ, l'eſtat & diſpoſitiõ de tout le corps. Car ſ'il y a grãde abõdãce d'humeurs, on ne peut vſer d'exercitatiõ, ny de baĩ, ſãs dãger: mais ſi l'abõdãce d'iceux n'eſt grãde, on le peut ꝑ ces moyens euacuer. En le phlegmõ, qui ꝓuiẽt de la mauuaiſe diſpoſitiõ de la ꝑtie meſmes, ou il eſt, on doit premieremẽt oſter ceſte mauuaiſe diſpoſition, & ſoudain apres guarir le phlegmõ qui ſe trouuera fait, & aucunefois

Curatiõ du phlegmon cauſé par indiſpoſitiõ de la partie.

tous les deux se guarissent par mesmes remedes, comme aussi la douleur procedante de võtosité, & de crassitude & espoisseur de la partie : car en ce cas, l'vsage des medicamens mediocrement échaufans, qui sont relaxatifs, & remolitifs, sont commodes à tous les deux: pource qu'ils laschent, & ouurẽt les cõduits des parties du corps, qui sont estoupez : & pareillement subtilient l'esprit flatueux, & le dissipent, & par mesme moyen font resoudre le phlegmõ, qui estoit déja fait. Le semblable aduient si l'intemperature procede de froidure, car lors aussi en échaufant, on ne remedie pas seulemẽt à ceste intemperature, mais aussi ensemble au phlegmon. Pareillement si quelque grande chaleur est cause d'intemperature, tu remedieras à tous les deux par refrigeratifs : pource que l'intemperature simple requiert tousiours remedes cõtraires. La repletion & tumefaction de la partie se euacuë, non seulement par medicamens resolutifs, mais aussi par astringens, & refrigerans, & faut plus vser au cõmencement des phlegmons, de medicamens froids & astringens, que de resolutifs : & encores plus quand ce que defluë, n'est pas de crasse substance. Mais si le sang est fort

Remed. particuliers.

affiché en la partie phlegmoneuse, on ne doit point vser de repercussifs, car en ce cas les resolutifs sont requis : toutesfois s'ils sont appliquez aux parties, quand il y a redondance en tout le corps, ils les remplissent plustost, qui ne les vuident. Et encores que la redondance ne soit en tout le corps, ains seulemēt en vne ou deux parties de celles qui sont au dessus de la partie malade, qui enuoyēt leur redondāce en icelle, il faut plustost guarir la mauuaise disposition d'icelles, qui cause ceste redōdance, qu'vser de resolutifs. Ainsi on guarit les defluxions des yeux, sans les toucher, en guarissant la teste. Quand à la douleur, si elle prouient de quelque morsure ou piqueure d'animal, il y a deux moyens de l'appaiser: sçauoir est ou en euacuant le venin : ou en alterāt ce que cause la douleur. Tu euacueras le venin par l'aide & moyen des medicamēs fort attractifs: & altereras par medicamens contraires, ou de qualité, ou de toute leur substance. Parquoy toutes douleurs, qui procedent de la nuisance des animaux, ou des medicamēs, ont deux indications : l'vne l'euacuation de la cause qui fait la douleur : & l'autre l'alteration d'icelle. L'euacuation se fait par toutes

Inconuenient que les resolutifs peuuent causer.

Remedes anodyns.

Les moyens d'euacuer le venin.

choses qui échaufent, & aussi par celles qui font grãde attraction sans échaufer : comme sont les ventouses, & cornets, desquels quelques-vns vsent au lieu de ventouses. Il en y a aussi qui attirent le venin de leur propre bouche, & le succent, en prenant & serrant de leurs leures, la partie malade. Aussi les cauteres seruent à cela, & les medicamens qui font échare, comme les cauteres : car toutes ces choses euacuent toute la substance de ce que nuit & vexe.

Quand à l'alteration, elle se fait auec medicamens qui alterent la qualité dolorifique par qualité contraire : comme seront les refrigeratifs, si le malade sent grande chaleur en l'endroit où est la morsure, où en tout le corps: & s'il sent froidure, les calefactifs. Voilà les communes curations de tous phlegmons, mais on les diuersifie selon le naturel des corps, & des parties, & selon leur situation & figure, comme dit a esté. Mais pource que ce n'est pas assez (dit Galien) d'auoir seulemẽt cognu les choses vniuerselles, si on ne s'exerce aussi aux particulieres, proposons-nous au foye commencement de phlegmon, & enquerons quelle sera la plus commode curation d'iceluy. Premierement considere si tout le

Au 13. de la Meth. chap. 11.

corps a besoin d'euacuation : & si tu vois qu'il en ait besoin, tu sonderas la force du patiẽt, pour sçauoir s'il pourra porter iuste vacuation tout à vne fois. S'il peut, faut apres aduiser l'aage : car si c'est vn enfant, ne portera pas la vacuation qui se fait par saignée, comme font ceux qui ont atteint l'aage de puberté, c'est à dire de quatorze à quinze ans. En lesquels on doit faire reuulsion, & euacuation du sang qui deflue au foye, par ouuerture de la veine interne du bras dextre, laquelle respond directement au foye, & a societé par vne voye bien ample, auec la veine caue. Et si elle n'apparoit, faut ouurir la mediane : & si on ne la troue, la basilique. La mesure & quantité conuenable de l'euacuation se doit cõiecturer, selon la mesure & quantité de la plenitude & redondance, & selon les autres indices predits, & selon l'aage, le temperament, la saison de l'année, la region, & la coustume, & sus tout, selon la force du patient : car toutes ces choses sont par tout cõmunes. Mais pour sçauoir s'il faut ouurir la veine interne, ou mediane, ou l'humerale, ou celle qui est pres la cheuille du pied, ou iarret la vraye & propre indicatiõ s'ẽ doit prẽdre de la partie affligée. Car ce n'est pas assez

Choses considerables en la curation du phlegmõ

Indications de la quantité de l'euacuation.

Indications du lieu d'où faut euacuer.

d'auoir trouué que la vacuatiõ est requise, mais il conuiẽt aussi sçauoir de quelle partie doit estre faite. Pource que nõ seulemẽt la raison, mais aussi l'vsage monstre vne vacuation estre conuenable à vne partie, & vn autre à vn autre. Cõme tu as veu quelques-vns qui auoient vn commencement de phlegmon aux yeux, auoir esté guaris en vn iour, par la seule purgation : de laquelle si quelqu'vn vsoit au cõmencement du phlegmon du foye, il exciteroit tresgrãd phlegmon, tant s'en faut qu'il le guarit par ce moyen. Pource qu'il conuient faire reuulsiõ de la matiere redõdante, qui decoule en la partie phlegmoneuse, vers les parties lointaines, & nullement l'attirer vers icelle. Pourtant s'il suruient inflammatiõ au foye, faut ouurir la veine du bras dextre : si c'est à la rate, du senestre.

Au 2. li. de la Meth. chap. 2. Prenons vn autre exemple que baille Galien, & supposons qu'au genoüil se face defluxion, tellemẽt qu'il en deuiẽne promptement fort enflé, & que le corps du patient soit plein de sang, vigoureux, & en son adolescence, ou en aage fleurissant : & que ce soit au printemps, & en region temperée : tel corps à besoin d'euacuation de sang des parties superieures, par l'ouuerture

uerture de la veine du coude, ou mediane, ou interne. Et si c'estoit quelque partie superieure, qui eust semblable mal, il faudroit tirer des parties inferieures : car il faut tousiours attirer la defluxion à l'opposite. Ces choses faites, il faut appliquer à la partie phlegmoneuse, cataplasme fait de semperuiuum, de l'escorce de grenades cuites en vin, de sumach, & de farine d'orge : Ce cataplasme est tes-vtile en telles maladies, & a grande efficace pour toutes choses, que nous pretendons contre ce mal : car il repercute ce qui defluë, & deseche ce qu'est contenu en la partie, & fortifie les membres circonuoisins. Tu peux composer mille autres remedes à ces fins si tu veux. S'il n'y a pas grande douleur, il est besoin vser de ces remedes icy : mais si ensemble auec la defluxion, il y a grande douleur, lors il n'est pas expedient: ny aussi appliquer eau chaude, ny huile, ny cataplasme de farine de froment : car tous ces remedes sont contraires aux dispositions rheumatiques, combien qu'ils semblent estre profitables du commẽcement qu'on les applique. Mais il suffit en telles maladies, mitiger la vehemence de la douleur, auec quelque compositiõ faite de vin cuit,

Cataplasme, & les facultez d'iceluy.

Mitigatifs de douleurs.

d'huile rosat, en d'vn peu de cire fonduë auec to⁹ deux. Et faut mettre ce medicamēt sus de la laine bien grasse, & apres l'appliquer sus le mal, en esté froid, & en hyuer tiede. Et semblablement cataplasmes faits d'arnoglossa, de l'entille, de pain, & d'huile rosat: & tenir quelque peu de temps sus les parties malades, vne esponge abreuuée de vin austere, ou d'eau froide: mais il vaudra mieux qu'on y mesle quelque peu de vinaigre. Si ceste cure succede bien, & si n'apparoit point du pus amassé en quelque endroit, il faut vser des onguens mols, qu'on vse communément aux defluxions. Entre lesquels, les meilleurs sont ceux qui ont vertu de desecher, & de repercuter le sang qui defluë, sans prouoquer douleur, comme font ceux qui causent grande tonsion en la partie: & douleur, à raison d'icelle tension: lesquels nuisent plus, quand il y a des douleurs, que ne profitēt en desechāt.

Medicamēt propre. Parquoy le medicament propre à cela, & qui est en commun vsage, c'est le diachalciteos dissoult en huile rosat. Et si tu trempes de la laine nette en vin rude, & la mets par dessus, tu profiteras encores plus.

Suppuratif. Si tu le veux faire suppurer, il y faut appliquer cataplasme de farine de froment

boüillie en huile & en eau. Et s'il appert du pus en quelque endroit, il y faut mettre le cataplasme vne fois, ou deux : & en ce cas icy, la farine de l'orge profite plus, mais il y faut adiouster quelque peu de vinaigre, ou de vin. Les maturatifs commodes sont le iaune d'œuf, auec gresse de pourceau, beurre, & farine d'orge : & aussi la racine de lis, farine de senegré, semence de lin, figues, maulue, guimaulue, seneçon, la cime & tendron de la lapace aguë, l'huile d'oliue, la gresse, & autres.

Apres que tu auras ouuert l'aposteme, & vuidé le pus, il se faut garder d'y appliquer apres huile, ou eau, car toutes choses humectantes sont contraires aux vlceres. Et s'il est besoin quelquefois de nettoyer & mondifier l'vlcere, il conuiēt vser de melicrat, ou d'oxycrat, & de vin, & de vin miellé pour ce faire. Dedans l'ouuerture faut metre vne tente ointe de quelque maturatif, & mōdificatif, & cōtinuer de l'y tenir quelques iours. Et si le pus perseuere longuemēt, il sera bō acourcir peu à peu ceste tēte, mettāt par dessus des estoupes trēpées en decoctiō de roses, & de camomille, faite en vin styptique. Mais s'il y a encores inflāmatiō, il faut mettre dessus cataplasme fait

Le traitement du phlegmon suppuré, & ouuert.

de lentille : & s'il n'y a point d'inflammation, quelque medicament emplastique; de ceux que nous auons accoustumé d'vser en ces ouuertures de la peau, & mesmement du diachalciteos. Et par dessus tout cela, vne espõge, ou laine abbruuée de vin rude & aspre : ou en defaut d'iceluy, d'vn simple oxycrat. Tant que l'ardeur & vehemence du phlegmon dure, il faut vser de cataplasmes mitigatifs : apres qu'elle est passée, les laisser, & venir peu à peu aux medicamens digestifs & resolutifs. Et premieremẽt faut mesler vn peu de miel auec les mitigatifs: & incontinent apres du tout oster la farine de froment, & se contenter de la farine d'orge auec plus grande quantité de miel : & consequemment apres venir à quelque medicament resolutif, du nombre de ceux qui sont en consistence humide, comme sont ceux qu'on met auec charpie, ou en forme de cerat : & faut euiter ceux qui sont de cõsistence dure, cõme sont plusieurs emplastres: car ils retiennẽt, & serrent ce que reste des phlegmons, & de rechef excitent le phlegmon.

Au 13. de la Meth. chap. 5.

Quãd faut vser de resolutifs.

Note des emplastres.

Quand il est bon, ou non vser de medicamẽs acres.

Quãd il reste encores au membre quelque chose du phlegmon, les medicamens acres irritent plus, qu'ils ne resoluent: mais quãd

ce qu'il y reste, est deuenu scirrheux, & dur, lors tu vseras seurement de forts medicamens, en prenant garde deux fois le iour, premierement au matin, & apres au soir, à leur effect & operation : & si le malade vse aussi de bain, ce sera lors qu'il sera bon.

Si tu vois donc quelquesfois que la partie malade soit irritée par l'acrimonie du medicament, en sorte qu'elle soit deuenuë plus tumefiée, ou plus rouge, ou plus dolente, tu la mitigeras par fomentation appliquée auec vne esponge. Et ceste fomentation sera quelquefois auec de l'eau douce, & quelquefois salée, sçauoir est quand les phlegmõs sont scirrheux. A la glandule qui commence d'estre phlegmoneuse, pour la mitiger on doit appliquer le premier iour de la laine moüillée en huile chaude, sans y adiouter du sel dés le commencement, comme font quelques vns: ains quand la tumeur sera diminuée par tout le membre, & la douleur mitigée. *Fomentatiõ mitigatiue.* *Remedes pour glãdules phlegmoneuses.*

Et ailleurs il dit que quand le phlegmon cõmence de venir aux glandules, souuẽt il suffit appliquer de l'huile seul qui échaufe. *Au chap. 12.*

Le sommaire de ceste matiere sera selon Galien, que quand on soupeçõne quelque phlegmon venir, ou estre déja venu, il faut *Au 1. liu. de la comp. des med. gen. ch. 4.*

vser de medicamẽs plus astringẽs. En l'accroissemẽt, de moins astringẽs: en l'estat, & en la declination de plus relaxatifs & digestifs. Mais q̃ les deux facultés, asçauoir de repercuter, & de digerer soiẽt tousiours meslées: si ce n'est quãd la defluxiõ est du tout arestée: car lors on peut seuremẽt venir aux digestifs & resolutifs: cõme aux premiers assauts & ĩuasiõs du phlegmõ, aux repcussifs

Du carboncle, & des causes, signes, & prognostic d'iceluy. Chap. X.

IL y a plusieurs tubercules, & tumeurs prouenãtes du sang, lesquelles à cause de ce, on cõpred souz le phlegmõ: cõme sont phigethlõ, phima, les frõcles, ophthalmies, squinãcies, bubons, carbõcles, gangrenes, sphaceles, & autres: mais nous ne traiterõs point que des carbõcles, gãgrenes, & sphaceles, qui sont les plus dãgereuses & difficiles à guarir: car les autres se guarirõt facilemẽt par les preceptes, & remedes generals des tumeurs, & du phlegmõ. Premieremẽt donc le carbõcle, selon Guy, est vne pustule enflãbee, vesicante, & bruslãte le lieu ou elle viẽt, maligne, noire, ou cẽdree, auec grã de douleur, & ardeur, qui à souuẽt des bubbes à l'ẽtour, comme d'eschaudure de feu: lesquelles estant deschirees, on trouue au

Les tumeurs cõprises sous le phlegmõ.

Definition du carbõcle.

dessous eschare, cõme de bruslure. Galien dit que carbõcle est vn vlcere, auquel viẽt promptement crouste, auec grãde inflammation de toute la partie circõuoisine, tellement qu'il excite fiebures vehemẽtes, & extremes dãgers. Il enseigne la cause, & origine du carbõcle, disãt. Quãd le sang, qui s'espẽd & decoule, est extremement chaud, & suffisammẽt crasse, en quelque membre qu'il se fourre, soudainement en le brullãt, il y fait vlcere auec crouste au dessus, & rẽd les enuirons éleués en tumeur, enflãbés, & comme boüillans, & grãdement doulẽs: & ce mal se nõme carboncle. Et si ce sang decoulant est noir, crasse, feculẽt, & boüillãt, comme le precedent, & auec ce, s'il a quelques humidités subtiles meslees parmy, il cause des pustules au dessus de la peau, sẽblables à celles qui se font par la bruslure du feu: sous lesquelles, estãt rõpuës, se trouue vlcere: & cela est aussi carboncle, qui à prins son nõ de ce que la chair au dessous, se trouue bruslee & noire, cõme si vn charbon ardant y auoit esté appliqué. Ce charbon ou carboncle se fait, donc selon Galien, d'vn sang gros & boüillãt: & ce mal le plus souuẽt cõmence par pustule, & aucunefois sans pustule. Au cõmencemẽt il y a

Au liu. des medic. gen. chap. 15.

Au liu. 2. à Glauc. chap. 1.

L'origine & cause du carboncle.

Pourquoy s'appelle carboncle.

Au 14. de la Meth. chap. 10.

Signes.

demangeſon en la partie, & ainſi qu'on la grate inceſſament,il y ſuruient puſtule: laquelle eſtant rompue, deuient vlcere auec crouſte. Souuentefois en gratãt,il ne ſ'engendre pas vne puſtule ſeulemẽt,mais plusieurs petites,comme graine de millet, residentes en la partie deſquelles eſtant deſchirees, prouient ſemblablement vlcere auec crouſte, aucunefois de couleur cendree,& autrefois noire.Et en tous,la chair des enuirons ſ'enflambe grandement:toutesfois on n'en voit pas, qui ayt la couleur de l'Eryſipelas, ains encores plus noire, que la couleur du phlegmon, comme ſi tu meſlois vn peu de noir auec beaucoup de rouge. Or que ceux qui ſont ainſi affligés de carboncle, ſoyent neceſſairemẽt febricitans, non moins, ains encores plus, que ceux qui ont vn phlegmon eryſipelateux, cela eſt tout notoire. L'endroit ou le carboncle eſt, ne vient point à ſuppuration, ains ſe brulle & corrompt: & ainſi ſ'y fait vlcere creux & ſordide, par lequel le carboncle eſt principalement diſtingué, des autres tubercules & boſſettes.

Deux eſpeces de carboncles.

1. Il y a deux ſortes de carboncle: l'vn eſt ſimple, qui prouient de la ſeule ardeur ou ebulition du ſang.

2. L'autre eſt malin, en lequel, outre cela, y a veneneuſe qualité, comme il aduiẽt en temps peſtilent: & ceſtuy-cy à mauuais accidens, comme ſont vomiſſemens, deſgoutement total, palpitation de cœur, & frequentes ſyncopes. Aux carboncles (dit Galien) qui ont regné populairement en l'Aſie, le peau à eſté écorchee a quelques vns tout incontinent, voire ſans puſtules. *Au 14. de la Meth. chap. 10.*

Les ſignes du carboncle, dit Celſe, ſont rougeur, & ſus icelle, puſtules non gueres eminentes, fort noires, par fois vn peu liuides, ou palles: en leſquelles ſemble qu'il y ayt ſanie, & au bas la couleur eſt noire. Le corps du carboncle eſt aride, & plus dur que ne doit naturellement eſtre: à l'entour duquel y a comme vne crouſte enuirõnee d'inflammation, & en ceſt endroit la peau ne peut eſtre éleuee, ains eſt cõme affichee en la chair inferieure. Le ſommeil preſſe fort le patient: & aucunefois ſuruiennent des friſſons, ou fieure, ou tous les deux. *Au liu. 5. chap. 28.*

Ce mal chemine & ſ'auance, comme ſ'il auoit prins racines au deſſous, aucunefois pluſtoſt, aucunefois plus tard: & en croiſſant deuient blanchatre, & palle au ſommet: puis liuide, & à l'entour ſortẽt petites puſtules. S'il viẽt vers l'eſtomach, ou la gor-

ge, fait soudain difficulté & interruption de la respiration. Les carboncles regnent le plus souuent en temps pestilent, & sont fort dangereux, mesmement les pestilens: lesquels demonstrent fort grande corruption & putrefactiõ du corps: & aussi ceux qui vienent aux emonctoires, pour le danger qu'il y a, qu'ils s'en retournent au dedãs vers les parties nobles: ou qu'ils les infectent en fin, par leur maligne, & venimeuse exalation continuelle. Ils s'engendrent le plus souuent en temps de maladies epidemiales, & ensuyuent communément la pestilente constitution: & quand ils commencent de s'engendrer, le patient à souuent douleur de cœur, à cause que la matiere veneneuse le vient assaillir. Tout carboncle est maladie penetrante, aguë, & dãgereuse: mais entre autres, ceux qui vienẽt aux emonctoires, & pres des parties nobles, sont tres-mauuais, & le plus souuent mortels. Quand le carboncle le vient auec les absces pestilens des emonctoires, qu'on nomme vulgairement peste, & fort apres iceux, & s'ouure, & rend du pus, il est bon: car la matiere de l'absces, c'est à dire de la peste, s'euacuë par là: & en ceste façõ quelques vns guarissent, mesmement quand il

Presages des carboncles.

ſuppure & ſ'ouure bien toſt. Ceux qui viẽnent vers l'eſtomach, l'œſophague, & le goſier, ſuffoquent ſoudain. Le carboncle qui apparoit, & puis ſ'en va, ſans que la fiebure & les autres mauuais accidens ceſſent, il eſt mortel. Le carboncle qui deuient premierement rouge, & apres citrin, eſt moins dangereux. S'il deuient liuide ou noiraſtre, on n'en eſchape gueres. Si les ſymptomes & accidens des carboncles ſe mitigẽt quelque peu, on en doit eſperer guariſon: mais ſ'ils vont en empirãt, au lieu de ſe mitiger, il n'y a point d'eſperãce de guariſon.

La curation du carboncle. Chap. XI.

LE premier & principal point requis pour la curation du carboncle, eſt mitiger l'ardeur & ebulition du ſang, qui le cauſe, tãt par cõmode maniere de viure, & vſage des choſes nõ naturelles, qui doiuẽt tẽdre à refrigerer, & humecter: que par cõuenables euacuations, & purgatiõs. Galien dit qu'il n'ya perſonne qui doute, qu'il ne faille cõmencer la curatiõ du carbõcle, par la phlebotomie: & qu'il eſt manifeſte que tirer en ce mal, du ſang iuſques à ſyncope, eſt le pl⁹ profitable, ſi non qu'il y euſt quelque empeſchemẽt, par les indications, qui defendent la ſaignée.

Au 14. de la Meth. c. 10. & au au 2. a. Glauc. c. 1.

La ſaignée.

Apres cela faudra vser de purgations, si besoin est. Ces choses vniuerselles duëment faictes, la partie affligée requiers application de medicamens refrigerãs, pour le regard de l'inflammation : toutesfois tu ne cuideras iamais diuertir la defluxion, à cause de la crassitude & malignité de l'humeur: ou si tu la diuertis, tu feras quelque autre maladie au dedans du corps: si est ce qu'il ne la faut point laisser defluer en la partie, ains plustost cercher remedes, qui en la repercutant mediocremẽt, la puissent pareillement mitiger & digerer. Comme pourra estre le cataplasme fait de plantain, de lentilles cuites, en y meslant de la mie de pain tendre cuit au four, qui ne soit pas de tout de pure farine, ny ou il y ait trop de som : car la substance de celuy, qui est de pure farine, est emplastique, & adherante aux pores & souspirails de la peau, & par ce les estouppe : & celuy ou il y a trop de som, est de trop grossiere substance. Sus l'vlcere faut appliquer quelque fort medicament: comme des trochisques de Andrõ, Pasion, ou de Polyide, dissouts auec quelque vin doux, iusques à la crassitude des ordures. Sus la crouste conuient mettre, selõ Galien, quelque fort medica-

Remedes particuliers

Les emplastiques & adherans estoupent les pores.

Au 5. liu. des med. ge. chap. 15.

ment, de ceux qui ſont conuenables aux vlceres corroſifs. Et aux parties des enuirons, cataplaſmes ayans egale vertu de repercuter, mediocrement refrigerer, & de digerer & reſoudre. Conſequemmẽt apres il baille quelques remedes d'Aſclepiade, & de quelques autres cõtre le Carboncle. Il n'y faut point appliquer des medicamẽs qui font meurir & ſuppurer, comme lon fait en autres vlceres, pource que ce faiſant on augmẽteroit la putrefaction de la partie. Apres la ſaignée, & autres remedes generals, ne ſera point mauuais de ſcarifier les Carboncles, & faire les inciſions plus profondes, que ne ſont les mediocres, à cauſe de la craſſitude de l'humeur morbifique. L'inflammation ayant du tout ceſſé, faut vſer de remedes aptes pour faire cicatrizer ceſt vlcere, à la façõ des autres. Voylà ce que Galien dit du Carboncle, & de la curatiõ d'iceluy: Æginete baille quelques autres remedes, apres auoir recité les ſuſdits, de Galien. Il en y a qui aſſeurent que ſcabieuſe pilée, & donnée au patient à manger, ou à boire detrempée en du vin, iette hors du corps les tumeurs internes venimeuſes: & apres les reſout, diſſipe, & fait exhaler & euaporer inſenſiblement.

Scarificatiõ du carbõcle.

Au 4. liu. chap. 25.

Au 2. liu. chap. 8. Roland asseure que Consolida maior pilée, entre deux pierres, & apres appliquée sus le carboncle, le guarit & esteint miraculeusement dans vn iour, tellement qu'il n'a plus besoin d'autre curation, que de celle qui est commune aux autres tumeurs vlcerées. Quelques vns attribuent mesme vertu au Saphir, s'il est mis sus le carbõcles.

Au lieu susdit. Pour la curation du carboncle, il n'y a rien meilleur (dit Celse) que le brusler prõptement. Ce que ne fasche point le patient, car il ne sent point, parce que ceste chair est morte : & doit on cesser de brusler quand de tous costez il y a sentiment de douleur : puis faut penser cest vlcere comme les autres brustures. Car apres les medicamens corrosifs, s'en ensuit vne crouste, qui est de tous costez separé de la chair viue, laquelle tire auec soy tout ce qu'estoit corrompu & lors ce sinus & cauité bien mondifiée, se peut guarir auec incarnatifs. Si le mal est en la superficie de la peau, quelques medicamens demangeãs seulement, ou ensemble caustiques peuuẽt aider. Il faut qu'ils soient forts, selon la grandeur du mal. Quelque medicament qu'on appliquera, s'il profite assez, il separera & ostera promptement la partie

corrompuë de la viue & entiere: & peut on auoir certaine fiance que la chair vicieuse de tous costez quasi tombe & se separe, desquels ce medicament demange. Et si cela ne se fait, & si le medicament est vaincu par le mal, sans doute il se faut haster de venir à l'adustion & bruslure. Mais en ce cas le patient se doit abstenir des viãdes, & de vin, & luy est expedient boire force eau. Ce que faut encores plus soigneusement obseruer, si quelque petite fiebure est suruenuë. Au carboncle malin & pestilent, il en y a qui n'approuuent point la saignée, & disẽt qu'il suffit le scarifier assez profondemẽt, & en laisser couler & sortir le sang abondamment: ayant premierement muny les parties d'alentour, auec defẽsifs fait de bolarmene dissout en de l'huile rosat, ou de Meurte, & vinaigre, afin que l'humeur coulãte tirée hors, ne r'ẽtre au dedans par les pores & trous de la peau, ou par iceux cõmunique au cœur ses esprits, & vapeurs malignes. Le carboncle scarifié, doit estre laué, & netoyé auecques eau salée chaude, afin qu'il ne reste aucune goute de sang dãs les incisiõs, qui se puisse cailler, & putrefier, & consequemment apres entretenir l'inflammation, & le mal.

Au carbõcle pestilent la saignée n'estre requise.

Attractifs, & l'vsage d'iceux. Quelques vns trouuent bon y appliquer apres des sangsues. Il en y a qui attirẽt vers le carboncle pestilent, le venin & malignes humeurs, qui l'entretiennent, par sucemẽs, ou ventouses, ou par medicamens attractifs. Ce que peut estre fait, si le mouuement de l'humeur, qui le cause, est lent & tardif, & si le carboncle est en membres, qui ne soyent beaucoup sensibles & dangereux: car si le mouuement des humeurs estoit impetueux, & le carboncle en quelque partie principale & fort sensible, lors faudroit plustost moderer l'impetuosité de l'humeur, de peur de causer intolerable douleur en ceste partie, & d'augmẽter & irriter de plus en pl' le mal. *Cataplasme.* Si l'vlcere est malin, & auec corruption, cataplasme fait de farine d'ers destrempee en oxymel, sera commode. Si ces remedes ne sont assez valides, faudra vser de plus forts: cõme sont racines de serpentaria, ou d'aristolochia, pilees & destrempees en du vinaigre, & de la chaux, arsenic, sandarache, & de semblables, qui penetrẽt & brullent comme feu. L'operation desquels sera lors suffisante, quand ils auront separé ce que sera putrefié, d'auec ce qu'est entier & sain. Et cela fait, faut promptement oster & arracher tout

tout ce qu'on verra putrefié, & faire tomber l'eschare, qui aura esté faite par ces caustiques, auec du beurre, ou gresse, ou autre chose onctueuse, appliquée sus icelle eschare: & apres traiter le mal à la façon des brulleures, cõme dit à esté. Il sera bon mitiger la douleur, auec cataplasme fait de racines de guimauues, de fueilles des maulues, & de violes, & de farine d'orge ou de froment, & deux, ou trois iaunes d'œufs.

Cataplasme lenitif & faisant cheoir l'eschare.

Si le patient est si timide, qu'il ne puisse endurer le cautere actuel, il seroit bõ trouuer quelqu'vn, qui voulut prendre le carboncle à belles dens, & l'arracher du tout, si faire se peut, & l'endroit, ou il est, le permet. Et ce fait mitiger la douleur & l'inflãmation, & apres vser de mondificatifs, incarnatifs, & circatrizatifs. Ne faut point obmettre les defensifs du cœur, & des autres parties nobles: cõme sont oppiates, iuleps, tabletes, poudres, epithemes, & autres remedes, & antidotes conuenables, selon l'aduis & iugement du Medecin present.

Defensifs & antidotes.

De la Gangrene, & Sphacele, & de leurs causes, signes, & prognostic. Chap. XII.

POurce que Gangrene, & Sphacele, (qu'on appelle aussi syderation, & mortification) aduiennent par fois aux

tumeurs, & singulieremẽt à celles qui sont causées par le sang, & à autres solutions de continuité, à cause de ce, a faillu traiter de ces deux fort redoutables & dangereuses

Au 2. liu. a Glauc. ch. 9. Gãgrene que c'est.

dispositions. Gangrene donc, selon Galien, est mortification de la partie affligée, non encores faite, mais qui se fait par la violence des inflammations. Car le membre qui est tellement mortifié, que quand on le pique, ou l'incise, ou le brusle, ne sent point le mal qu'il endure, doit estre incontinẽt coupé en l'endroit, duquel il touche la partie saine. Mais lors qu'il en est venu là, il deuient noir: & quãd il est entre deux & au milieu, tellement qu'il tend à mortification, c'est cela qui se nomme Gãgrene. Ou Gangrene est vne disposition, qui tẽd à l'extinction & abolissemẽt de la chaleur naturelle de quelque partie.

Au liu. des tum. cha. 8.

Apres grandes inflammations & phlegmons (dit Galien) s'ensuit gangrene: qui est vne disposition tẽdente à mortification de la partie, & si bien tost elle n'est arrestée, & guarie, le membre ainsi disposé, se mortifie: & consequemment elle enuahit les parties prochaines, tellement qu'en fin tuë le patient. Car pendant les tresgrandes inflammations, les orifices des vaisseaux, & les

pores & trous de la peau sont fermement estoupez: & ainsi les parties estant priuées de leur naturelle transpiration, & si griefuemẽt vexées, se mortifiẽt facilement. La differẽce que Galiẽ met entre Gangrene, & Sphacele, est qu'il dit que la gãgrene est vne disposition moyẽne, entre sideratiõ ou sphacele, & grande inflammation: & ceste mortificatiõ est d'autant pire, que l'inflammation, cõme la gãgrene est moindre, que la sideratiõ. Car la sideration est la corruption de toute la substãce du mẽbre: lequel, s'il en est venu là, ne peut receuoir curatiõ, ains seulemẽt quand il est tõbé en gangrene, & nõ encore en sphacele ou sideratiõ. I'appelle sideration (dit il ailleurs) toute corruption des parties solides, & nõ seulemẽt elle aduiẽt à la chair, & aux vaisseaux, mais aussi aux os. La gãgrene est aussi mortification des parties solides, mais n'aduiẽt point aux os, & ensuit les grãdes inflãmations, & est vne certaine espece de syderatiõ, qui a vn propre & particulier nom, outre le cõmun. La cause de gangrene (selon iceluy) est grãde quantité de sãg foulée en le mẽbre affligé, q̃ farcit & serre si fort to⁹ les espaces d'iceluy, que les arteres, à cause de ce, ne se peuuẽt éleuer pour l'euentiler,

Au 4. liu. desioint. & au 2. a Gl. chap. 9. La difference entre Gangrene, & Sphacele.

Au liu. des tum. ch. 11.

Au liu. 2. a Glauc. c. 0. Causes de Gangrene.

& faire les tranſpirations, exhalations, & refrechiſſemens requis, & acouſtumés: & à faute de ce, la chaleur naturelle du membre ſe ſuffoque, & ſes eſprits s'eſtouffent.

Trois cauſes de Gangrene. Guy baille trois cauſes de Gangrene: ſçauoir eſt corruption, & perdition du tēperament & harmonie du membre: quelque empeſchemēt qui garde que les eſprits ne peuuent penetrer vers iceluy, pour le viuifier & entretenir: & tous ces deux enſemble. Car quand quelque membre perd ſon temperament, il perd auſſi la iouiſſance deſdits eſprits, ſans laquelle ne peut ſubſiſter. *Comment ſe perd le tēperament des mēbres.* Or il perd ſon temperament, ou par inepte & incōſideré vſage des choſes plus froides, que ſon naturel ne peut porter: comme des repercuſſifs, & medicamens froids appliquez aux phlegmons, ou aux eryſipelas, pour mitiger leur ardeur: leſquels amoindriſſent peu à peu, & en fin eſteignent la chaleur naturelle de la partie.

Semblablement par quelque violent froid externe, qui fait par fois gangrener les pieds, ou mains, ou autres parties froides, quād ne le peuuent ſupporter & vaincre. *Quelles choſes eſtoupent le paſſage & influēce des eſprits.* Le paſſage des eſprits eſt empeſché & eſtoupé, ou par grāde quantité de ſang, cōme dit à eſté: ou par vſage exceſſif deſdites

choses froides, qui estrecissent, & ferment les conduits des mẽbres: ou par fermes ligatures, grãdes contusions, morsures, blessures faites sus les voyes & passages d'iceux esprits, ou par semblables causes primitiues. Par fois aussi aduient obstruction & estoupement des nerfs, vers leur origine, comme en paralysie, en laquelle l'esprit animal ne peut penetrer par les nerfs, en la partie paralitique: & à cause de ce, elle demeure inutile, & comme gangrenée, iaçoit qu'elle reçoiue quelque influẽce de l'esprit vital & naturel, par les arteres & veines.

Gangrene par crise. La Gangrene aussi aduient aucunesfois par crise, apres quelque fiebure, ou maladie maligne, quãd nature reiete la matiere morbifique en quelque membre, cõme fait aux absces: lequel, apres quelque douleur, tombe en gãgrene, voire quelquefois sans precedente, tumeur, rougeur, ou manifeste inflammation. *Au l'u. des tum. cha.* Les signes de Gangrene suruenante aux inflammations, sont *Signes de Gangrene.* premieremẽt que la vermeille couleur d'icelles inflãmatiõs, s'euanouït, & la douleur pulsation, & tẽsion peu à peu se perdẽt aussi, pource que le sentiment du membre se diminuë & s'abolit: & ce faisant, il deuient liuide, noiratre, & si flaccide & mol, que si

on le presse auec le doigt, s'enfonce facilement & demeure enfoncé sans se pouuoir plus releuer & remettre, ains semble que la peau soit separee de sa chair : & en fin se corrompt & putrefie,& deuiēt froid,puāt, & cadauereux, & ne sent point quand on le scarifie. Par ces degrez du mal, on peut distinguer la gangrene d'auec le sphacele: car la gangrene n'est qu'vne disposition & voye conduisante à sphacele : qui est l'entiere mortification du mēbre,que les Arabes appellēt esthiomene. Les signes de gāgrene suruenuë à cause du froid,sont grande douleur poignāte, & cuisante en la partie,qui à bien quelque rougeur au cōmencement, mais tost apres deuient liuide, & fort froide,& quasi sans mouuemēt & sentiment:auec frisson & tremblement,cōme si c'estoit commencement de fiebure tierce, ou quarte. Et si ce froid continuë longuemēt,sans que la chaleur naturelle de la partie luy puisse resister,& le veincre,la gāgrene se cōfirme,& le sphacele s'en ensuyt. Les signes de gangrenes, & sphaceles, qui aduiennent par ligatures,morsures,blessures,& piqueures, se cōgnoissent tant par le rapport du patient,& des assistēs,& par les vestiges & marques d'icelles,que par les si-

Les signes de gangrene, suruenuë par froid.

Signes de gangrene par ligatures, & blessures.

gnes predits,& autres qu'õ pourra apperceuoir,& cõiecturer,selon les diuerses causes desdites gãgrenes,& sphaceles. Quand au prognostic, la gangrene qui est à son commencemẽt,se peut bien guarir,mesmemẽt en ieunes persones, & principalemẽt quãd les muscles n'ẽ sont encores cõtaminés,ny gueres les nerfs : mais si elle est beaucoup auancee,souuẽt est incurable. Car elle est si farouche & violente,que si on n'y remedie de bõne heure, & sans attendre qu'elle ayt beaucoup gaigné, ne se mitige par aucuns remedes, & ne cesse iusques à ce que la syderatiõ s'ẽ soit ensuyuie. Elle saisit aussi les ꝑties prochaines, l'vne apres l'autre(cõme le feu mis aux estoupes,suyt tout le lõg d'icelles) & ne cesse iusques à ce, qu'elle ayt mené tout le corps à sphacele,c'est à dire à la mort. Auant laquelle,suruiennẽt au patient sueurs froides, resueries,syncopes, & hoquets : à cause des puantes vapeurs, qui sortent des parties gangrenees & se communiquent aux parties nobles. *Les presages.*

La curation de la gangrene,& sphacele. Chap. XIII.

LA curation de la gangrene se doit diuersifier,selõ la diuersité du mal,du lieu ou elle est,&mesmement des causes d'icelle. Car vne grãde gãgrene requiert autres

remedes, qu'vne petite, qui ne fait que cõmencer : & les lieux fort sensibles, autres, que ceux qui le sont moins, & les Gangrenes faites par blessures, ligatures, morsures, contusions, ou tumeurs, se guarissent souuent, principalement à leur commencement, par mesme moyen auec les maladies, ausquelles sont suruenues. Celles qui sont faites par intemperature froide, requierēt remedes à icelle cõtraires, sçauoir est eschaufans. Mais telles gangrenes sont rares, au regard de celles qui suruiennent aux phlegmons, & aux erysipelas : la cause materiele & conjointe desquelles, est vn amas de sang affiché & foulé en la partie, suffoquãt la chaleur naturelle d'icelle, ainsi qu'a esté dit. La curation de telles gangrenes, selon Galien, apres la saignee, purgation, & autres remedes generals, & apres auoir ordonné conuenable maniere de viure, & prins indication de la cause d'icelles, s'accomplit par si grãdes euacuations, qu'on pourra commodémẽt faire, du sang contenu en la partie gangrenee. Parquoy il est requis, ou d'inciser toute la peau en plusieurs endroits, & ensemble la chair, qui est au dessous, par profondes incisiõs, ou par beaucoup de scarifications pene-

Au 2. à Glauc. chap. 9.

trantes bien auant : ſans toutesfois bleſſer, ſ'il eſt poſſible, les nerfs & vaiſſeaux notables, ſ'ils n'eſtoient gaſtés & corrompus, car lors ne les faudroit point eſpargner: mais ſ'ils ne le ſont point encores, les inciſions & ſcarifications ſe doiuent faire entre iceux, ſans les offencer, que le moins qu'on pourra. Apres cela, il eſt expedient laiſſer bien couler le ſang, qui cauſe le mal afin de deſcharger la partie : & cela fait, lauer leſdites inciſions auec eau ſalee ſeule, ou ayant mis & fait boüillir en icelle, quelque quantité d'ægyptiac ou d'alœ. Il faut bien netoyer deux ou trois fois le iour les inciſions, auec quelque eſponge trempee en quelque forte lexiue, ou y ait du ſel fondu, ou auec oxymel ſimple: afin que le ſang qui ſe pourroit cailler dans icelles, ſoit tiré hors, & le tout bien mondifié & nettoyé. Apres cela, faut mettre de l'ægyptiac ſus des charpies, & plumaceaux, & l'appliquer, tant qu'il ſera beſoin, auſdites inciſions: car c'eſt le propre & principal remede en tels cas, qui ſepare la chair corrompuë d'auec la ſaine. S'il fait eſchares, il ne faut procurer, ny attendre la cheute d'icelles, ains les couper, & enſemble oſter ce que ſera plus corrompu, auec raſoir, ou ciſeaux.

Remedes topiques.

Sus le membre affligé faut appliquer, selõ Galien, quelque medicament propre à telles corruptions & putrefactions : comme sont ceux qu'on fait de farine d'ers, ou d'yuroie auec oxymel. Pour le commencemẽt on peut faire cataplasme de farine de lupins, cuite en forte lexiue & oxymel simple : lequel il dit estre commode. Et si tu n'as ces farines, prendras de celle de feues, ou vseras de l'oxymel seul. Si tu veux auoir medicament plus fort, mets y du sel, ou quelque trochisque d'andron, polyide, ou de pasion, puluerisé fort menu, le medicament de musa y est merueilleusement commode.

Au 6. liu. des med. s. en la lettre. d.

Indications des remedes.

Mais en l'vsage de ces remedes, fault auoir esgard au corps du patient, & prendre indications d'iceluy : car s'il est rustique, & rude de son naturel, il requiert medicamens forts & violens : si le corps est feminin, ayant la chair molle & tendre, il a besoin de remedes plus benings & amiables. Pareillement les hommes blancs, qui ont la chair molle, & vsent voluntiers de bains, & viuent en oisiueté, requierent medicamens doux & delicats, & non aspres. Et ne faut douter que la mesme chose ne soit requise en les ieunes enfans.

Si tu coupes,& enleues vne grande partie de ce qu'eſt putrefié & mort, tu feras plus ſeurement : & vſeras apres touſiours deſdits medicamens, conſiderant bien la nature des corps, & auſſi de la partie gangrenée. Car il y a des parties qui viennent fort promptement à corruption & putrefaction:à cauſe dequoy le plus ſeur & expedient eſt, quand tu inciſes & decoupes ce qu'eſt désja putrefié, cauteriſer & bruſler ceſte partie, qui eſt conioінte au membre ſain, & qui eſt comme racine du mal: l'ayant premierement inciſée & trenchée tout à l'enuiron : comme nous auons accouſtumé de faire le plus ſouuent aux parties honteuſes, appliquans par fois aux parties gangrenées, des cauſtiques : & par fois auant cela, de la charpie & plumaceaux, ſelon que le cas le requiert. *Cauteriſation.*

Apres que l'aduſtion & bruſlure eſt faite nous auons accouſtumé d'vſer de ſuc de porreaux, ou en defaut d'iceluy, des medicamens predits.

Quand tu verras,par le moyen de ces remedes,la corruption ceſſer,pour bien toſt faire cheoir l'échare & la crouſte, vſe du medicament appellé cephalique, auec du miel.Il vaut encores mieux faire catapla ſ- *Remedes pour faire cheoir l'écharre.*

me de pain cuit en eau & huile meslez ensemble, ou de farine d'orge, ou meslant auec icelle, de la farine de froment.

* C'est le basilicon.

Le * tetrapharmacum aussi, & le Macedonicum sont merueilleusement commodes pour oster les croustes, & pour faire suppurer: & tous medicamens suppuratifs. Il y a aussi des simples medicamens qui le font, comme iris, la racine de panax, d'aristolochie, ou d'acorus auec du miel. Mais aux corps delicats & mols, suffit vser de farine d'ers auec du miel, ou de l'encens. Apres que les croustes sont tombées, ces vlceres se peuuent guarir par tous medicamens incarnatifs. Voilà la curation que Galien nous enseigne.

Au 5. liu. chap. 26.

Il n'est pas fort difficile (dit Celse) de curer la Gangrene qui ne fait que commencer, & n'est encores enracinée, mesmemẽt en vn corps ieune. Il est encores plus aisé, si les muscles sont sains & entiers: si les nerfs ne sont blescez, ou seulemẽt vn peu offencez: s'il n'y a aucune grande iointure découuerte: si au lieu malade y a peu de chair, & à cause de ce, s'est trouué peu de substance propre à receuoir putrefaction: tellement que le mal s'est arresté là, & n'a cheminé plus outre. Ce que peut principale-

ment aduenir aux doigts. En ce cas, le plus souuerain remede est la saignée, si la force la peut porter: puis trencher iusques à la partie saine, tout ce qu'est deseché, & s'estéd aux parties prochaines, & les endommage & gaste. Pendant que ce mal chemine, il ne faut point appliquer de medicamens suppuratifs, & pour ceste raison il ne faut point vser d'eau chaude. Dauantage les medicamens pesans, combien qu'ils repriment l'affluence des humeurs, & la putrefaction, toutesfois sont contraires: parquoy il en faut appliquer de fort legers, & sus le lieu enflambé, vser des refrigeratifs. Si pour cela le mal ne s'arreste, il faut cauterizer ce qu'est entre la partie saine & la corrompuë. En ce cas principalement on doit attendre, & cercher secours non seulement des medicamens, mais aussi de la maniere de viure: car la cause de ce mal est le vice & corruption du corps. Parquoy dés le commencement faut vser d'abstinence, si la foiblesse n'empesche: & à ces fins donner tant au boire, qu'au manger ce que restreint & serre le ventre, & consequemment tout le corps, mais que ce soiêt choses legeres & plaisantes.

Si la Gangrene (dit-il ailleurs) se fait de- *Au 7 liu. chap. 33.*

puis les eines, & les aixelles, iusques aux ongles des mains, ou des pieds, & les remedes n'y profitent rien, i'ay dit ailleurs qu'il faut couper le membre.

Ce que se fait auec extreme danger: parce qu'en l'operation mesme souuent les patiens meurent ou d'vn flux de sang, ou de ce que le cœur leur defaut & syncopisent: mais c'est tout vn si ce remede vnique est seur, ou non, attendu qu'on n'en a point d'autre.

Il faut donc inciser auec vn rasoir, la chair iusques à l'os, entre la partie corrompuë, & la saine: aduisant bien de ne faire ceste incision contre la iointure, & de couper plustost quelque chose de la partie saine, que laisser aucune chose de la malade & corrompuë. Quand on est venu à l'os, on retire & recule d'iceluy la chair saine, & par dessouz on la trenche à l'entour d'iceluy, afin qu'en c'est endroit l'os soit aussi découuert. Ce fait, on le coupe auec vne sie fort pres de la chair saine qui luy adhere: puis on aplanit le front & bout de l'os que la sie a fait inegal, aspre & raboteux. Par dessus on doit attirer la peau, qui en ceste cure doit estre large & ample, afin qu'elle couure bien de tous costez l'os. Et s'il y a

quelque endroit qu'elle ne puisse du tout cacher, il le faudra bien couurir & garnir de charpies & plumaceaux : & par dessus d'vne esponge trempée en vinaigre. Le reste de la curation se doit poursuiure ainsi qu'a esté ordonné aux playes, ausquelles on doit procurer suppuration. Les extremitez du corps (dit Albucasis) ou externes ou internes, se putrefient. Apres que tu auras appliqué les medicamens commodes contre la putrefaction & corruption, & n'auras pour cela rien profité, ains apperçois que nonobstant iceux, la corruptiõ enuahit le membre qui n'a esté offencé, par coup, ou par blessure quelconque: lors tu dois couper toutes les parties corrompuës de ce membre : afin que par cela le patient eschape & euite la mort, ou au moins quelque dommage & perte plus grande, que celle dudit membre.

Au 2. liu. chap. 87.

Signes de gangrene.

Les signes de ceste putrefaction sont, que le membre deuient noir, comme s'il estoit bruslé, & apres la noirceur se pourrit, & chemine la putrefaction d'vne partie à autre, iusques à ce qu'elle occupe tout le corps: haste-toy donc de trencher ce membre. Semblablement si la cause de corruption procede de la morsure

de quelques beſtes veneneuſes, comme de ſcorpions, viperes, chien enragé, & pareilles, & ſi ceſte corruption ou bleſſure eſt en l'extremité d'vn doigt, coupe-le, & ne luy donnes loiſir de ſ'euacuer en le reſtant de la main. Pareillement ſi la corruption aduient en la main, trenche-la au bout des os du petit bras, ſans rien laiſſer de la partie corrompuë, afin que ne gaigne iuſques à l'os du coude & du rayon. Si déja elle y eſt, couppe-le petit bras en la iointure du coude. Si la corruption paſſe outre la iointure il n'y a eſperãce de ſauuer le patiẽt: & ne ſe doit faire l'operatiõ, ſinõ que le malade fuſt fort robuſte. On procede ſemblablement au pied. Si la mortification eſt en vn doit, on le trenche en l'vne de ſes iointes. Si elle eſt en l'auantpied, coupe tout le pied: ſi elle monte en la grẽue coupe la iambe en la iointe du genoüil: ſi elle a paſsé le genoüil, il n'y a point d'ordre, & faut abandonner le patient à la mort. Pour executer l'operation on fait au deſſus, & au deſſouz du lieu qu'on veut inciſer, vne ligature ferme: & deux ſeruiteurs tiennent ferme les bandes d'icelle, l'vn par haut & l'autre par embas. Ce fait, on inciſe la chair entre les deux ligatures, iuſques

à ce

à ce que l'os soit tout decouuert: lequel incontinent doit estre sié, ietant vn drapeau sus toute la partie saine, afin que la sie ne la blesse, d'ou soit causee douleur, & inflammation. S'il aduient flux de sang pendant qu'on trenche, cauterize vistement le lieu, ou applique des poudres restrictiues, puis retourne à l'operation, iusques à ce qu'elle soit acheuee. Icelle faite, & le membre bãdé ainsi qu'il est requis, pense le mal auec remedes cõuenables, iusques à ce qu'il soit guary. Au doit du pied de certain personage vint vne noirceur semblable à brusture de feu, qui s'estẽdit en tout le pié auec douleur & ardeur. Le patient incontinent se fit couper le pié à la iointe, & guerit. Quelque temps apres semblable noirceur luy vint au doigt de la main: s'estãt adressé à moy, ie m'efforçay par purgatiõs de tout le corps de l'oster, & diuertir, & appliquay des remedes propres au mal, qui ne seruirent de rien, & cependant la corruption s'auança en la main. Le patiẽt vouloit que ie l'extirpasse: ce que ne voulu faire, esperant encores par remedes plus valides faire reuulsion & euacuation de ces malignes humeurs. N'ayãt peu obtenir cela de moy, s'en retourna chez soy: & comme i'ay de- *Histoire.*

puis entendu, se feit couper toute la main, & guerit. Ceste histoire seruira au Medecin prudent, pour en semblable cas ne desesperer du tout de la curation de si facheuse maladie. Voy-la ce qu'en dit Albucasis. Theodoric trempe vne esponge en ius de morelle, ioschyame, cigue, mandragore, laictue, & hedera arborea, la deseche au soleil, & vn peu auant l'operation, la met en eau chaude, puis la fait sentir au malade: lequel par ce moyen tombe en profond sommeil, pendant lequel il fait l'operation. Apres qu'elle est acheuee, il iete dans le nez & oreilles du ius de ruë, ou de fenouil, on luy met contre le nez vne esponge trempee en fort vinaigre pour le reueiller. Quelques vns pour l'endormir, luy font boire d'opium: mais il est fort dãgereux, & pource n'en faut vser qu'auec grande moderation, & prudence Guy euite, tant qu'il peut l'extirpatiõ du membre: pource premierement il separe le sain d'auec le corrõpu en l'incisant auec le rasoir, pour couper chemin à la gangrene, & à sphacele, & la garder de passer outre. Ce fait, il applique entre le sain, & le corrompu sus de la charpie, de l'arsenic preparé, ou nõ preparé, pulUerisé, & incorporé auec

Narcotiques pour ne sentir la douleur.

du vin. Et afin qu'il ne cause inflammation par sa violence & corrosion, il applique sus la partie saine quelque defensif, comme l'onguent de bolo, & semblables. Au reste scarifie promptement le membre gangrené : puis le sinapise auec poudre d'aloë, myrrhe, acaria, gallia, & alipta moschata, santaus fleur de grenadier, noix de cyprés, muscade, bois d'aloës, sel ammoniac, alũ, & cumin : puis l'enuelope dans vn sparadrap, ou toile ciree de poix-resine, colophonia, encens, mastic, styrax, gomme arabic, & tragacant : & le laisse ainsi acoutré, iusques à ce que tombe de soy mesme.

Remedes pour euiter l'hemorrhagie.

Apres que le membre gangrené est coupé, & suffisamment deschargé de la redondance du sang, on doit prendre (dit Paré Cirurgien fort excellent) les bouts des grosses veines, & arteres, auecques le bec de corbin, ou autre instrument propre, & les lier auec fil double & fort, si bien qu'elles ne fluent plus.

Il n'y aura point de mal de prendre ensemble, auec ces bouts, quelque partie de chair musculeuse, ou autre : car l'vnion & conglutination des vaisseaux se fera ainsi mieux, & plus seurement, que si on ne prenoit que les corps seuls des

vaisseaux. Ces choses faites, on desliera la premiere ligature, qui est au dessus la coupeure : & apres on fera quatre points d'aiguille en croix, profõds d'enuirõ vn doigt au dedans la chair, aux quatre bords de la playe: & par ce moyen on taschera de conioindre benignement, & non par force, les parties coupee d'iceux muscles, sus le bout de l'os coupé, pour le couurir, & par ce moyen le garentir de l'incommodité de l'air, qui le pourroit alterer & corrompre: ensemble aussi, afin que ceste chair luy serue comme de coussinet, pour le garder de s'offencer en heurtãt, ou s'appuyant, ou autrement. Il vaut beaucoup mieux traiter ainsi le membre coupé, benignement, & arrester en ceste façon l'hemorrhagie, que non pas auecques cauteres & fers chauds, comme lõ à accoustumé de faire, qui causent grande frayeur, & douleur: & la cure en est plus longue, & plus dangereuse.

Remedes locals apres l'amputation.

Ceste cousture & approches des bords, faites en la maniere susdite, on doit incontinẽt appliquer sus des medicamẽs astringens, & emplastiques propres aux playes, cõme pourra estre cestuy-cy. Pren du bolarmene quatre onces, plus ou moins selon la grandeur du mẽbre, & la quantité qu'en

auras besoin : farine volatile trois onces, poix resine deux onces, le tout soit bien pulurisé & meslé ensemble. De ceste poudre toute la playe soit empoudrée, & apres garnie par dessus de charpie seché, & munie de quelque conuenable defensif, & repercussif, & anodyn fait de blãc d'œufs, bolarmene, sang de dragon, aloë, mastic, galles, ou semblables bien pulurisée & batus ensemble : y adioutant quelque once, ou plus d'huile rosat, & de Meurte. Et ce medicament doit estre appliqué sus des estouppes trempées en oxycrat, enuiron quatre doits ou plus par dessus le mal.

Les compresses & bandes doiuent aussi estre trempées en oxycrat : & apres tout cela, faut situer le membre en figure commode, susdes coussinets & oreilliers garnis de paille d'auoine, poil de cerf, ou de som de froment.

C'est appareil ne se doit renouueller sans grande necessité, si ce n'est quatre iours apres en hyuer, & moins en Esté, comme lon verra estre besoin.

Le fil, duquel le bout des vaisseaux sont liez, ne doit estre coupé, ny osté, iusques à ce que l'agglutination d'iceux soit faicte, & qu'ils soient couuers de chair, de peur

Remedes pour conglutiner.

de renouueller le flux de sang. Or ceste cõglutination se fera, mettant sus des remedes emplastiques froids, & astringés: comme l'auant dit, ou autres semblables, & propres à cela: lesquels on doit continuer sus toute la playe, trois ou quatre iours: & sur le bout des vaisseaux liés, dix, ou douze iours, ou plus, iusques à ce qu'on soit bien asseuré, qu'ils sont estoupés & couuers de chair. Sus tout le reste de la playe on doit appliquer digestif, & le continuer, iusques à ce qu'elle soit venuë à suppuratiõ: & lors faut vser de mondificatifs, & apres de siccatifs, & cicatrizatifs.

Pour les os coupés remedes.

Ce pendant il faut procurer la cheute des extremitez des os coupés, que la sie, & l'air auront touché, par application de cauteres actuels larges sus lesdits os: sans toutefois brusler, s'il est possible, la moëlle, de peur d'enflamber par ce moyen tout l'os, comme par fois il aduient. Il faut aussi contregarder les parties sensibles, & autres, sans les toucher de ce cautere, que le moins qu'on pourra.

Apres cela, faut garnir & fermer le trou de cest os sié, de charpie seulement, afin que l'humidité & sanie de la playe n'entre dedans, & ce faisant, retarde & em-

pesche la guarison du mal, ains soit consumée & desechée par la charpie. On ne doit tirer, ny faire cheoir par force le bout des os fiez, qui deflore communément, ains en l'esbranlant peu a peu: car la cheute d'iceluy ne se fait point d'enuiron trête iours apres l'amputation. Ce pendant faut vser de remedes propres, pour cousumer les chairs spongieuses, & surcroissantes: comme sont alun cuit & puluerisé, vitriol bruslé, poudre de mercure, & autres: mais l'alun seul, ou auecques mondificatifs, est fort commode pour cela. *Medicamẽs consumans la chair surcroissante.*

On pourra vser de ces remedes, iusques à l'entiere guarison, & cicatrization du mal, & les diuersifier, comme lon verra estre besoin.

De l'erysipelas, & des signes, causes, & presages d'iceluy. Chap. XIIII.

APres les phlegmons, il conuient traiter de l'erysipelas, qu'on nomme vulgairement feu sauuage: lequel Galien dit n'estre gueres different du phlegmon. *Au 14. de la Meth. chap. 1.* Car ils ont de commun entre eux, la tumeur contre nature, & la chaleur: mais ils different principalemẽt par la couleur, car le phlegmon est rouge, & l'erysipelas palle ou iaunatre. *La conuenance, & differẽce du phlegmõ auec l'erysipelas.*

La pulſation eſt propre ſymptome de grãd phlegmon, pource qu'il penetre plus auãt dans la chair & l'eryſipelas ſareſte en la peau, ſans gueres penetrer plus auãt, pource que la cholere palle, qui cauſe l'eryſipelas, eſt de menuë ſubſtãce. Et par ce trauerſant les parties charnuës & rares, ſeſcoule facilement en la peau, qui eſt ferme & eſpoiſſe: & à cauſe de ce, ne la peut trauerſer, ſi ceſte cholere n'eſt fort ſubtile & aqueuſe, comme celle là, qui paſſe tous les iours par icelle peau auec la ſueur.

Car quand le corps eſt en ſon bon naturel, le ſuc de la cholere amere ſexhale & tranſpire inuiſiblemẽt: mais quãd le coprs eſt mal diſpoſé, ceſte cholere redonde tãt és autres maladies, qu'en l'eryſipelas. Et quand elle eſt ou plus abondante, ou plus craſſe, que nature ne requiert, & eſt reietée en la peau, lors elle la bruſle, & la fait enfler. Et au chapitre ſuiuant dit. La tumeur cõtre nature, que les Grecs nõment eryſipelas, ſengendre par defluxion de cholere, qui ſarreſte principalement en la peau, tant exterieure, qui eſt la commune couuerture de toutes les parties du corps, que en celle qui eſt membraneuſe, & tenuë: de laquelle toutes parties internes ſont enui-

Le lieu & aßiete de l'eryſipelas.

ronnées, & veſtuës. Et tout ainſi que le phlegmon occupe quelque partie de la peau, ainſi l'eryſipelas occupe auſſi quelque peu de chair, qui eſt ſous luy. Eryſipelas dõc eſt vne tumeur non gueres eminente, faite par defluxion d'humeur cholerique, auecques douleur, grande inflammation, rougeur iauniſſante, & autres ſes accidens. *La definitiõ d'eryſipelas.*

Il y a deux eſpeces d'eryſipelas, comme du phlegmon. L'vne eſt vray & exquis eryſipelas, qui eſt cauſé par l'humeur cholerique naturelle. L'autre non vray, qui ſe fait de la cholere nõ naturelle. S'il y a (dit Galien) defluxion meſlée de ſang & de cholere enſemble, qui ſoit plus chaude que de raiſon: ou bien de ſang boüillant & de treſmenuë ſubſtance, telle paſſiõ ſ'appelle eryſipelas, qui eſt beaucoup plus chaud, & de couleur plus iaune, que le phlegmon. Et quand on le preſſe de la main, le ſang ſ'enfuit facilement: & de rechef on le voit reuenir fort ſubtil & rougeatre. *Les eſpeces.* *Au liu. 2. a Glauc.*

L'eryſipelas n'eſt pas ſi douloureux, comme le phlegmon, & n'a point pulſation, compreſſion, ou tenſion ſemblable à celle d'aucune eſpece d'inflammation: ains fait aucunesfois biẽ peu de douleur & faſcherie, & meſmement lors qu'il eſt eſpars

par la peau ſeulement, ſans qu'il vexe la chair au deſſous: & biẽ ſouuent l'eryſipelas eſt tel, ſingulierement celuy qui eſt vray & exquis. Mais celuy qui ſaiſit & penetre la chair ſous luy, & n'eſt engẽdré par defluxiõ d'humeur vrayement menuë & ſubtile, n'eſt pas eryſipelas ſeulement, ains vne diſpoſitiõ meſlée de l'eryſipelas, & du phlegmon. Or en ceſte maladie ſurmontent & dominent aucunefois les propres accidẽs de l'eriſipelas, & parce eſt appellée des modernes eryſipelas participãt auec le phlegmon, ou eryſipelas phlegmoneux. Aucunefois dominent les accidens du phlegmon, & lors eſt nommée phlegmon participant de l'eryſipelas, ou phlegmon eryſipelateux. Et ſi les accidens d'iceux ne ſe ſurmontent, ains ſont egals, le phlegmon & l'eryſipelas ſont meſlez enſemble, tellement que ceſte maladie eſt dite phlegmon eryſipelas, ou au cõtraire eryſipelas phlegmon. Tout ainſi (dit-il ailleurs) que l'eryſipelas eſt meſlé auec le phlegmõ, ainſi eſt-il par fois auec l'œdeme, & lors ſ'appelle eryſipelas œdemateux. Cõme quãd l'eryſipelas, pour auoir eſté trop refrigeré eſt deuenu dur & difficile à reſoudre, lors eſt dit eryſipelas ſcirrheux. Parquoy l'eryſipelas

Diuerſes eſpeces de l'eryſipelas nõ vray.

A. 14. de la Meth. chap. 3.

legitime &exquis,est vne passiõ de la seule peau,neãtmoins le phlegmon n'est pas seulement passion des parties,qui sont souz la peau, iaçoit que specialemẽt elles y soient sujetes, ains aussi aucunefois de la peau mesmes: & ne cause pas moins de douleur, que l'autre, qui vexe les parties souz la peau, encores qu'il n'y ait point de pulsatiõ. Galien fait vn autre diuision des Erysipelas: Si l'humeur cholerique (dit-il) est plus crasse & acre, elle écorche & vlcere ceste petite peau, que les Grecs appellent epiderme: & aucunesfois par temps l'vlceration paruient iusques au profond & interieur de la peau,& ce mal s'appelle erysipelas: duquel il en y a deux especes: l'vne est sans, & l'autre auec vlceration. Les signes de l'erysipelas se pourront mieux entendre & cognoistre, par la comparaison d'iceluy, auec le phlegmon, car tous deux sont inflammation. 1. Le premier signe de l'erysipelas est la couleur rougeatre, tirãt sus le iaune & citrin:laquelle s'éuanoüit promptemẽt,quand on la presse du doigt, & reuient, comme dit a esté, incontinent qu'on cesse de la presser:& ce,tãt à cause de la legereté, & subtilité de la matiere illec cõtenuë que parce qu'elle est superficiaire,

Au 14. de la Meth. chap. 2.

Autre diuision de l'erysipelas.

Signes de l'erysipelas.

& en la peau seulement.

2 Le second, grãde chaleur, & fiebure, & plus grande ardeur qu'au phlegmon.

3 Le troisiesme est la pulsation, qui n'est gueres grande, pource que la matiere morbifique n'est profonde, ni la tumeur gueres éleuée: & ainsi ne presse pas beaucoup l'artere.

4 Le quatriesme douleur poignãte & mordicante, & non extensiue, comme celle du phlegmon: laquelle douleur suit les mouuemẽs de la fiebure tierce, causée par mesme humeur.

5 La cinquiesme est, que combien qu'il puisse venir en toutes parties du corps, toutesfois le plus souuent vient en la face, & commence sur le bout du haut du nez, puis s'espend par toute la face, tant à cause de la legereté de la cholere, qui le cause, que de la rarité de la peau du visage.

Les causes de l'erysipelas. Les causes de l'erysipelas, comme du phlegmon, sont trois: asçauoir primitiues, antecedentes, & coniointes.

1 Les primitiues sont, comme frictions violẽtes, longue demeure à l'ardeur du Soleil, bains, & estuues chaudes, vsage de medicamens fort chauds, & attirans ceste humeur cholerique en quelque endroit,

blesseures, déloüeures, ou fractures trop échaufées par l'imprudence de ceux qui les traitent, choleres, émotions, & semblables occasions externes.

2 Les antecedentes sont abondance de sang bilieux, causée par disposition naturelle du corps, ou de la saison du temps, ou par la miere de viure, ou autrement.

3 Les conjointes sont defluxion excessiue de sang bilieux, déja insinuée & affichée au lieu erysipelateux.

Quand au prognostic, si l'erysipelas suruient aux os dénuez, c'est mauuais signe: & aussi s'il vient à suppuration: pource que cela n'aduient qu'aux erysipelas malins: car les vrais erysipelas se terminent communémēt par resolution: pource que l'humeur, qui les cause, est de menuë & subtile substance: & rarement viennent à suppuration. Quand l'erysipelas s'en retourne du dehors au dedans du corps, c'est mauuais signe: & si du dedans du corps sort au dehors, c'est bon signe. L'erysipelas qui suruient à la teste, est le plus fascheux, & dangereux. S'il vient en la matrice de la femme enceinte, il est mortel, selon Hyppocrate. Il est bien dangereux aussi, s'il occupe grand espace en la face, pource que

Presages. *Aphor. 19. du liu. 7.* *Aphor. 20. du liu. 7.* *Aphor. 25 du liur. 6.* *Aphor. 43. liu. 5.*

de la se peut communiquer aux membranes du cerueau.

La curation de l'erysipelas. Chap. XV.

L'Erysipelas, & le phlegmon, sont tumeurs engendrées par defluxion d'humeurs chaudes: à cause dequoy se doiuent guarir par conuenable refrigeration, & vacuation de l'humeur qui les cause. Pour paruenir donc à ces deux buts necessaires pour la curation de l'erysipelas, quatre points principals sont requis.

Quatre points requis pour la curation de l'erysipelas.

1. Le premier est ordonner au patient commode maniere de viure, & l'vsage des causes non naturelles tendant à refrigerer, & humecter: pource que l'erysipelas est intéperature chaude & seche. Le patient dōc se doit abstenir de vin, & de toutes autres choses qui peuuent échauffer, & desecher.

2. Le secōd, diuertir & detourner l'humeur, qui decoule en la partie erysipelateuse, qui est la cause antecedente de l'erysipelas.

3. Le troisiesme euacuer la matiere qui le cause.

4. Le quatriesme mitiger les simptosmes & accidens.

Au liur. 2. à Glauc. chap. 2.

Galien nous enseigne qu'il faut dés le commencement refrigerer l'erysipelas, & singulierement quand il est fait sans mani-

feste occasion : apres que son ardeur sera amortie & esteinte, le scarifier : & cela fait, mettre dess⁹ cataplasme fait de farine d'orge chaude, & cerat, ou quelque autre resolutif. Quant à l'euacuatiõ, il n'est pas necessaire de phlebotomer, car il suffit de lacher le ventre seulement, & purger par medicament, qui euacuë l'humeur bilieuse iaune. Et si le mal est petit, il suffira vser de quelques clysteres acres.

Aux erysipelas, qui se font à raison des vlceres, & à tous autres qui prouiennent de causes primitiues & manifestes, si tu veux appliquer cataplasme fait de farine d'orge, & mesmement apres les auoir scarifiez, tu ne feras point mal.

Aux phlegmons ioints auec l'erysipelas, & aux erysipelas ioints auec les phlegmõs, la curation doit estre meslée, & adaptée à tous les deux, resistant neantmoins tousiours à celuy qui presse plus.

Et conformément à ceci, il dit ailleurs, que l'erysipelas n'afflige pas par quantité seulemẽt, mais aussi par qualité, sçauoir est par grande inflãmation : & pource requiert plus ample refrigeration, que le phlegmõ. Toutesfois telle curatiõ n'est pas sans danger de tout le corps, à cause q̃ la cholere est

Au 4. de la Meth., chap. 3.

aucunefois portée à quelque mẽbre principal. Comme quand le sang abonde, il n'est pas seur de reprimer, & repercuter la defluxion d'iceluy loin des membres ignobles, & moins principals. Tout ainsi donc qu'au phlegmon nous auons vsé de repercusifs, apres l'euacuation de tout le corps: ainsi ferons nous à present en l'erysipelas: sauf qu'au lieu de la saignée, nous vserons de medicament qui purge la cholere: & apres refroidirons la partie affligée. Mais que ceste refrigeration se face iusques au changement de couleur de l'erysipelas, sans outrepasser ces limites. Car le pur & vray erysipelas cesse soudain apres: celuy qui n'est pur & legitime, ains quelque peu phlegmoneux, s'il est refroidy vn peu plus, sa couleur deuient liuide: & si on ne cesse point encores pour cela de le refroidir, il deuient noiratre, mesmement en corps vieux, tellemẽt que quelques vns de ceux, qu'on à ainsi refroidy, ne se guarisset point parfaictement, non pas par les medicamẽs mesmes digestifs & resolutifs, ains se changent en tumeur scirrheuse qui demeure en la partie. Il vaut donc plus, apres que tu auras veu la couleur de la partie alterée & changée, laissant les refrigeratifs & astringens,

Quãd faut vser de repercusifs, & des autres remedes.

Quãd faut desister de refroidir.

gens, vser de contraires, auant qu'elle deuienne ou liuide ou du tout noire. Or les refrigeratifs sont solanum, semperuiuum, le pourpier, la laictue, cichoree, les cerats faits auec de l'eau froide, l'oxycrat en lequel on peut tremper des cõpresses, pour apres les appliquer sus toute l'estenduë du mal: & les renouueller, & retremper souuent. Apres que l'inflammation du membre erysipelateux est esteinte, il y faut mettre du cataplasme de farine d'orge, auant qu'il deuienne liuide: & s'il l'est déja, il faudra inciser la peau, & mettre ledit cataplasme sus: & fomenter le lieu le plus souuent d'eau chaude, & d'eau marine, & de saulmure: & aucunefois auec le cataplasme, sera bon mesler de ceste eau, ou vinaigre, ou saulmure vinaigree dite en Grec *oxalme*. Et en autre part il dit. Aux dispositiõs erysipelateuses il est certain qu'il faut changer les refrigeratifs, qui refroidissent par leur qualité accidentale, & singulierement lors que l'erysipelas exquis, n'est participant du phlegmon. Mais quand ceste acre inflammation aura cessé, ou que le mal ne sera pas erysipelas du tout exquis, ains ou phlegmon erysipelateux, ou erysipelas phlegmoneux, nous n'y mettons pas

Les refrigeratifs.

Cataplasme.

Au liu. 1. de la compo. des med. gen. chap. 4

froid accidentaire, ains nous abſtenons auſſi des ſucs fort froids, meſlant auec medicament fondu, & liquide, ceux qui refroidiſſent mediocrement. Et incontinent apres ceux-là, nous adioutons le ſuc de ſemence de lin, & de camomille, & vſons de ce ſeul medicament liquide, & molle, ſans y mettre plus que cela. Mais ſi l'eryſipelas par vertu des refrigeratifs, eſt deuenu liuide, il ne le faut pas nommer eryſipelas: & lors ſe faut abſtenir non ſeulement d'y meſler du vin, mais auſſi d'y adiouſter huile roſat, & autres huiles aſtringés. Car le ſeul medicament diachalciteos diſſout en huile vieux, diſſipe, & fait exhaler ce qu'eſt liuide. Et lors on fomente les parties affligees, d'eau chaude, & apres on les ſcarifie. Vous pourrez faire aucunefois cela, ſi bon vous ſemble, & incontinent apres il y conuient mettre du diachalciteos diſſout, tout humide, y adioutant du vin: le ſecond iour apres n'y faudra point mettre du vin.

Remedes pour l'eryſipelas liuide.

Diachalcitis.

Fomentation.

Si d'auanture nous auons entreprins à guarir l'eryſipelas trop refroidy par medicamens immoderément refrigerans, tellement que déja il ſe noirciſſe, lors nous vſerons pluſtoſt de fomentation, & de ſcarification.

Et outre ce meslerons parmy le medicament liquide, quelque quantité de chaux viue: & si le patient est tendre & delicat, prendrons de la chaux lauee. Lors aussi est vtile le suc de coriandre mis dans le medicament: & profite grandement seul, & auec le cerat rosat. Si le mal est en la face, l'onguent rosat reduit en liniment, auecques quelque quãtite d'eau de plantain,& de laictues, & quelque peu de trochisques de champhre, & de vinaigre sera propre. *Suc de coriandre.*

Tous les medicamens qu'on appliquera, doiuent estre liquides, & souuent renouuellés & refreschis: & les reliques des precedens medicamens, qui pourroient estre demeurees, sus le mal, doiuent estre ostees auec esponge trempee en quelque liqueur refrigeratiue,& nettoyees. *Medicamens locals.*

On peut vser de cataplasmes faits auec farines d'ers,d'orge,de semence de lin cuites en hydromel, ou en oxycrat, ainsi qu'õ verra estre expedient:en y adioustant poudres de roses, de camomille, ou autres cõuenables, s'il est besoing de digerer: ou de fomentations,ou linimens propres.

Au surplus,la mitigation des symptomes & accidens se fera tant par les remedes predits, que par ceux du phlegmon, tant

ſus le retour de la matiere au dedans, de l'induration, & ſuppuration d'icelle, que de la douleur, & ardeur.

Des herpes, & des galles, & gratelles, & leur curation. Chap. XVI.

QVelques petites tumeurs puſtuleuſes ſont comprinſes souz l'eryſipelas, à cauſe qu'elles ſont engendrees de meſme humeur, que l'eryſipelas, & nõmees communément puſtules choleriques: entre leſquelles ſont les herpes, qu'on appelle vulgairement enderces.

Au 2. de la Meth. chap. 2. Quant au nom, aux eſpeces, & à la cauſe, de laquelle les herpes ſont communément faits, Galien dit, que herpes n'eſt pas touſiours vlceré, mais que toutesfois & quantes qu'il l'eſt, ne retient point ſon premier lieu qu'il a occupé, ains pourſuyt & demenge les enuirons: & comme ſon nom grec herpes, le porte, à la mode du ſerpent, laiſſant ſa premiere place, rampe, & ſe traine en autre. *Pourquoy eſt dit herpes.*

Au liu. 2. à Glauc. chap. 1. Et en autre part il en parle en ceſte ſorte. Si la cholere iaune retenante ſa nature, s'eſpend enſemble auec le ſang par tout le corps vniuerſellement, elle cauſera la maladie qu'õ appelle iauniſſe. Mais ſi elle ſeule, eſtant ſeparee de la maſſe ſanguinaire,

ſ'arreſte en quelque membre, lors cauſera le herpes. Et ſi elle eſt de ſubſtance craſſe, vlcere toute la peau, en laquelle ſ'arreſte, iuſques à la chair qui eſt ſouz icelle peau: & hippocrate appelle ce mal herpes eſthiomene, c'eſt adire herpes demangeant & vlcerãt. Mais ſi ceſte cholere eſt plus menuë & ſubtile, elle bruſle le deſſous de la peau ſeulement: & ceſte eſpecè à le nom du genre, car elle ſe nomme herpes ſimplement, & ſans addition. Quant aux autres deux eſpeces, celle qu'auons dite n'a gueres, ſ'appelle herpes demangeant, & vlcerant: & l'autre, herpes miliaire: pource que en iceluy pluſieurs petites puſtules ou veſſies, ſemblables à grains de millet, ſ'éleuent & apparoiſſent au deſſus de la peau. Et ce herpes icy, eſt pareillement engendré par la cholere, mais c'eſt par celle qui eſt moĩs chaude & acre, que les deux autres precedentes. En ce lieu, il ſemble qu'il face trois eſpeces de herpes, l'vne, qu'il appelle ſimplement herpes. La ſeconde herpes demãgeant & corrodant & la troiſieme miliaire. Toutesfois on peut reduire le herpes demangeant, & celuy qui eſt dit ſimplement herpes, en vne eſpece: & ce ſuyuant ce paſſage ou il dit. Quand il ſe fait deflu-

Les eſpeces de herpes.

Deux eſpeces de herpes.

Au liu. des tum. chap. 9.

xion d'humeur bilieuse en quelque partie, si ceste humeur est vrayement, & puremēt bilieuse, elle vlcere la peau, & cause le herpes : mais si elle est meslée auec la sanie aqueuse, ou auec du sang, elle est moins acre : & tumefie plus la partie, que ne l'vlcere: & ainsi cause l'erysipelas. Or l'humeur qui aura causé ces affections & mals, sera manifestée, & distinguée par la couleur, & chaleur d'iceux. Et comme ainsi soit que de ceste humeur acre, vne soit plus, & l'autre moins acre, il faut entendre que l'vn herpes, qu'Hippocrate a nommé esthiomene, qui signifie demangeant, s'engendre de la plus acre : & de la moins acre, l'autre herpes, que quelques vns, apres Hippocrate, ont appellé miliaire, pource qu'il fait des eminences en la peau semblables aux grains du millet. Mais quant à moy, il me semble qu'en ceste defluxiō il y a du phlegme meslé: & que l'autre defluxion est pure humeur cholerique : & pource cause erosion, ainsi que le mal suit tout le long de la peau, dont il a prins son nom.

L'vne espece de herpes pourquoy est dite miliaire, & l'autre demangeant.

Au 14. de la Meth. chap. 17.

Ailleurs il dit : l'vlcere rampant, que les Grecs appellent herpes, est de mesme genre, & de mesme sorte auec l'erysipelas vlceré. Et vn peu apres il dit: L'humeur cho-

lerique produit les herpes: à cause dequoy en cela le herpes est de mesme genre, & de mesme sorte auec l'erysipelas, & principalement auec l'erysipelas vlceré : & toutesfois il differe de l'erysipelas, à raison de la subtilité de l'humeur. Car l'humeur qui cause le herpes, est fort subtile, voire tellement, que non seulement elle penetre & outrepasse toutes les parties interieures, qui sont charnuës, mais aussi la peau mesme, iusques à la superficiaire pellicule, que les Grecs appellēt epiderme : laquelle seule est rongée & demangée : pource que ceste humeur est retenuë par icelle : & si elle penetroit outre, comme fait la sueur, ne l'vlcereroit point. Car cela est commun en tous vlceres, qui prouiennēt d'humeur mordicante, que l'humeur qui les cause, soit arrestée & retardée.

La conuenance, & la differēce du herpes, auec l'erysipelas.

En la curation des herpes, comme aussi des autres vlceres, qui viennent d'eux mesmes, par humeur mordicante & acre, il faut obseruer trois commūs buts, ausquels faut tendre.

Trois buts pour la curation des herpes.

1. Le premier est empescher la defluxion, qui se fait en la partie affligée.
2. Le second euacuer & oster tout ce qu'il y aura decoulé, & y sera affiché.

3 Le troisiesme guarir l'vlcere, & autre indisposition qui se trouuera faite. Galien nous enseigne qu'il faut faire l'euacuation vniuerselle du corps, en la curatiõ des herpes semblablement, comme en la curation des erysipelas: mais (dit-il) la curatiõ de la partie affectée n'est pas semblable en tous. Car les herpes demangeans requerẽt bien des refrigeratifs, comme les autres herpes, & erysipelas: mais ne peuuent point endurer les medicamens, qui, outre ce qu'ils refroidissent, ils ont aussi vertu de humecter: ains ceux là seulement, qui refroidissent, & peuuent aussi bien fort desecher. Il n'y faut pas donc appliquer laictuë, ou polygonum, ny la lentille pallustre, psilium, pourpier, cichorée, semperuiuum, ny tels autres simples, qui ont vertu de refrigerer & humecter, qui toutesfois sont propres aux erysipelas. Il ne te faut point fier aussi à l'application d'esponge abbreuuée d'eau froidre, ny au ius de la morelle, iaçoit qu'il ait faculté de refrigerer & desecher: car elle est mediocre, & non assez forte.

Au liu. 2. à Glauc. chap. 2.

Refrigeratifs cõuenables aux herpes.

Veu donc qu'ils requerent plus ample desiccation, que la morelle n'a, il leur faut dés le commencement appliquer les fleurs & bourgeons de la vigne, & les fueilles des

Les simples propres aux herpes.

ronces,& des groſelliers, & de arnogloſſa. Apres, leſquels pourras adiouter la lẽtille, ſi beſoin eſt,& par fois du miel, & de la farine d'orge,& le cataplaſme qu'auons décrit pour la cure des phlegmons engẽdrez par defluxion:ſauf qu'il en faut oſter ſemperuiuum.

Quant aux lieux vlcerez, oings-les de medicamens, que nous auons mõſtré eſtre conuenables aux herpes,comme ceſte icy. *Remedes locals.*

Pren la fleur de grenadier, ou de l'eſcorce de la grenade ℥ iij.ſ. des galles, myrrhe, & d'ariſtolochie ronde, de chacun ℥ ij. ſ. aloës ℥ iij. alun fiſsile ℥ j. de l'encens, & de la coupe-roſe, de chacun ℥ j. ſ. le tout ſoit bien incorporé auec vin cuit, & reduit en throciſques. *Au liu. 5. de la comp. des med ge. chap. 11. & 12*

Tu en trouueras d'autres en ces lieux vne grande partie deſquels ſont en trochiſques:& quand tu en voudras vſer,il les faudra diſſoudre en vin doux, ou cuit, & ſ'il n'en y a point, en vin ſubtil & blanc vn peu aſtringent. Et ſi au lieu de ceux-là, tu veux quelquefois vſer d'oxycrat, tu ne feras pas mal. Mais ſi les vlceres eſtoient vieux & inueterez, il ne faudroit pas diſſoudre leſdits trochiſques en vin doux, ny en oxycrat, encores qu'il fut bien

aqueux : car lors les vins aſtringens ſont ſuffiſamment competens, ſpecialement les noirs, & en defaut d'iceux, les blancs. Et les medicamens commodes, ſont principalement les troſchiſques de andron, de polyde, de paſion, & de muſa, & tous autres ſemblables. Mais il ne faut pas oindre d'aucun de ces medicamens, les herpes qui vlcerent le deſſus de la peau ſeulement, ſi ce n'eſt qu'ils ſoient comme inueterez: car ils ſont violens, & deſechent merueilleuſement : ains ſuffit vſer de ceux qui ont pareille vertu que le memitha, les ayant diſſouts en eau commune: & ſ'ils ne profitent rien, il y faut adiouſter du vinaigre: ſi tu les trempes auſſi en ſuc de morelle, ou de arnogloſſum, tu profiteras plus. Pour dire en vn mot, il te faut entendre que tout vlcere, ſoit-il venu de ſoy-meſme, ou par accident, ou par bleſſure, requiert eſtre deſeché par medicament non aſpre, c'eſt à dire qui ne ſoit point mordicant, ny beaucoup irritant : ſi ce n'eſt que l'vlcere fut malin, & putrilagineux : car tels vlceres requierent medicamens plus aſpres, & qui ayent faculté & puiſſance de feu : comme ſont miſy, chalcitis, l'arſenic, la chaux, & la ſandaracha, qui bruſlent comme feu. Et ſi

Medicamẽs pour les herpes vlcerãs.

Quels medicamens propres à tous vlceres.

Medicamens ayans vertu cauſtique.

par fois ne le peuuent faire,nous y metons le feu mesme. Et en autre lieu il dit. Pour la curation des maladies, il est requis de cognoistre entierement la quantité de l'humeur morbifique, & la crassitude & tenuité ou subtilité, & la vertu & puissance d'icelle. Comme maintenant en le herpes,car l'humeur de laquelle s'engẽdre,est menuë & subtile estant vne espece de l'humeur cholerique,qui demange & deschire la superficiaire pellicule en la trauersant: neãtmoins apres qu'elle est digerée & resoluë,laisse cicatrizer l'vlcere.Parquoy si tout le corps estant premieremẽt purgé,incontinẽt apres quelqu'vn vse de medicamens qui reprimẽt, & repercutent l'humeur decoulante, il guarira prõptement le herpes. Mais s'il ne fait ny l'vn ny l'autre,ains applique seulemẽt des medicamẽs cicatrizatifs il guarira biẽ par iceux la peau vlcerée,mais il ne gardera pas celle des enuirõs,des'vlcerer. Et dãs peu de tẽps la peau mesmes cicatrizée,qui est cõtiguë & prochaine, s'vlcere:& cela se continuë par long espace de temps, iusques à ce que l'humeur, qui cause cela, soit euacuée. Consequemment apres met vne histoire d'vne dame Romaine qui auoit vn herpes, par laquelle monstre,

Au 14. de la Meth.c. 17.

Ce qu'est requis pour la curation des maladies.

Apres l'vniuerselle purgation, les repercussifs sont requis, & nõ auant icelle.

que l'euacuation est necessaire, pour la curation des herpes. Et sus ceste matiere en fin cõclud, qu'en la curation des maladies, il faut euacuer l'humeur redõdante, & qui les cause, aucunefois par medicament qui purge la cholere : souuent par celuy qui purge la melancholie : & aucunefois par celuy qui a faculté meslée de purger la cholere, & le phlegme ensemble. Comme en l'vne espece de herpes, lequel ne fait pas promptement vlcere, comme l'autre, ains petites pustules resemblantes le grain du millet, lesquels neantmoins dans quelque espace de temps apres degenerent en vlceres, tellement que non sans occasion, quelques vns ont estimé, qu'en ce herpes, il y a quelque quantité du phlegme meslée. Or l'euacuation de la cholere est facile : mais l'euacuation du phlegme, & mesmement de celuy qui est plus crasse, & plus viscueux, & aussi de la melancholie, est plus difficile : & d'autant ont elles plus besoin d'aide de medicament purgatif. Mais en le herpes, pource qu'il est engendré d'humeur tenuë & menuë, il suffit de lascher legierement le ventre, ou de prouoquer l'vrine par medicamens diuretiques. Voyla ce qu'ẽ dit Galien. Il y a quel-

Diuerses purgations requises.

Icy ne fait que dex especes de herpes.

Quelles humeurs facile, & quelles a difficiles a euacuer.

ques autres séblables vices de la peau, cõme sõt petits tubercules, pustules, quelques especes de galles, gratelles, & autres taches & macules d'icelle prouenãtes d'humeur bilieuse meslée auec humeurs crasses, phlegmatiques, & melancholiques : la curation desquelles se fera par euacuatiõ vniuerselle, & par purgation cõuenable, selon l'humeur redondante, & par autres remedes cy deuant exposez. Sus les tumeurs & tubercules, au commencement d'iceux on doit mettre des repercussifs : & apres des resolutifs, comme dit a esté. Sus les pustules, galles, & gratelles non vlcerees, des resolutifs, deter sifs, & desiccatifs commodes le bain sera fort propre apres les remedes vniuersels. Aux vlcerées, des mondificatifs, delicatifs, & cicatrizatifs. Les anciẽs nous ont enseigné & descrit des medicamens contre ces dispositions galeuses: entre autres l'vnguentum enulatum auec, ou sans mercure, ainsi qu'on le trouuerra plus propre au mal, & au naturel du patient: l'onguent proscabie, & quelques autres.

Remedes pour les tubercules, pustules, galles & gratelles.

Onguens.

On en peut faire de si benins, mediocres, & de telle autre sorte qu'on voudra, auec racines cuites d'enula campana, de la pace, de brionia, ou du suc d'icelles, meslé auec

gresses conuenables, l'ard ou beurre, iaunes d'œufs, litharge, sucs de fumeterre, de limons, de plantain, tuthie, souffre, de ladanum, huile de laurier, de mille pertuis, ou auec autres medicamens qu'on verra estre commodes selon le mal, & le naturel & portée du malade, incorporant le tout ensemble, auec de la cire, ou de la terebintine, ou auec autre medicament propre à cest effect.

Des tumeurs phlegmatiques, & premierement de l'œdeme. Chap. XVII.

Huit sortes de tumeurs engendrées par le phlegme.

DE l'humeur phlegmatique s'engendrent, comme dit Guy, huit especes de tumeurs. Premierement l'œdeme vray, qui est fait du phlegme naturel: & trois especes d'œdeme non vray, engendrées par le phlegme qui est fait non naturel, par meslange auec les autres humeurs, comme cy deuāt à esté dit des autres tumeurs.

Du phlegme qui est fait non naturel par alteration de sa propre substance, s'engendrent autres quatre especes de tumeurs.

Premierement du phlegme flatueux ou venteux, s'engendre la tumeur dite inflation, & vulgairement aposteme venteux.

Secondement du phlegme aqueux, les tumeurs aqueuses. Tiercement du phleg-

me crud, gros, & muſcilagineux, ſengendrent les nœuds mollatres, les loupes, abſces, & exitures phlegmatiques: cõme ſont les Steatomes, Atheromes, & Melicerides: & auſſi les glãdules, gangliũ, & ſemblables. Et ſi ce phlegme ce ſeche & endurcit, cauſe les nœuds durs, ceux meſmemẽt des iointures. Finalemẽt du phlegme corrõpu & putrefié ſengẽdrẽt les Eſcroüelles, & auſſi les fiſtules, ſelõ quelques vns, leſquelles eſpeces de tumeurs expoſerõs Dieu aydant, & premieremẽt les œdemes. Le nõ d'œdeme comprenoit anciennement toute ſorte de tumeurs, mais depuis on l'a reſtreint, & prins pour vne eſpece des tumeurs phlegmatiques ſeulement, qui eſt ainſi appellée.

Du nõ d'œdeme.

Or œdeme, ſelon Galien, eſt vne tumeur molle, non douloureuſe, engẽdrée de matiere phlegmatique, ou d'eſprit vaporeux en quelque partie du corps. Les parties glanduleuſes, nerueuſes, molles, & laſches, & les plus deſnuées de ſang, ſont plus ſujetes à ce mal, que les autres: comme auſſi les corps cacochymes, crapuleux, vieux, oiſifs, & non exercez. Et les œdemes leur aduiẽnent en tẽps froids & humides, comme en hyuer: pource que c'eſt lors le tẽps & ſaiſon des humeurs phlegmatiques, & froides.

Au liu. 2. a Glauc. chap. 3.

Definition d'œdeme.

Les parties, corps, & temps plus ſuiets aux œdemes.

Les signes d'œdeme. Les œdemes sont lasches, & molles, tellement que si on les presse du doigt, ils s'enfoncent facilement, & la fosse demeure longuement. Ils sont peu chauds, non douloureux, & viennēt cōmunement en quelque partie infirme. Il y a deux especes d'œdeme: l'vne est vray œdeme & l'autre non vray. Le vray œdeme s'engēdre du phlegme naturel : le non vray du non naturel. *Les especes d'œdeme.*

Les œdemes, non vrais, faits par meslange auec les autres trois humeurs, prennent leur denomination de l'humeur dominante en ce meslange, comme il à esté monstré du phlegmon, & de l'erysipelas. Il y a des œdemes qui viennent aux pieds, iambes, & cuisses des hydropiques, cachectiques, & hectiques mais ces œdemes sōt accidēs seulemēt d'icelles maladies & pource n'ōt gueres besoin de propre & particuliere curation. Galien dit que la seule frictiō auec oxyrhodinum, & aucunefois auec du sel & huile, ou metāt du sel parmy l'oxyrhodinū les arreste & abat. Autrement ne se peuuēt entierement guarir, si non par mesme moyen auec les maladies, ausquelles sont suruenuz. Les causes des œdemes, comme des autres tumeurs, sont trois : à sçauoir primitiues, antecedentes, & conioinctes. *Au liu. 2. a Glauc. chap. 3.* *Les causes d'œdeme.*

1. Les

1. Les primitiues, sõt cheutes d'enhaut, batemés, & concussions. Toutesfois l'œdeme ne s'engendre gueres de causes primitiues: pource que l'humeur, d'où il prouiẽt estant de grosse substãce, & de tardif mouuement, ne peut gueres decouler promptement aux parties, pour l'engendrer. Elle y pourroit bien estre auparauant accumulee, & estant esmeuë, prouoquee, & irritee par quelque cause externe, illec causer œdeme. Elle pourroit aussi auoir quelque humeur menue & subtile meslee, & par le moyẽ d'icelle defluer, & ainsi causer œdeme phlegmoneux, ou Erysipelateux. Il est aisé de distinguer l'œdeme fait de cause primitiue, d'auec celuy qui est fait de cause antecedente: car celuy qui vient de cause antecedente, n'a point de douleur, ou s'il en à, c'est fort peu: mais celuy qui vient de cause primitiue, en à beaucoup plus: à raison de la concussion, agitation, & defluxion de matiere faisante plus subitement distension, separation, & solution de continuité en la partie.

Difference de l'œdeme fait de cause primitiue d'auec celuy de cause antecedente.

2. La cause antecedente des œdemes, est abondãce d'humeurs phlegmatiques, qui peut prouenir du naturel mesmes du patient, & d'oisiueté, & de maniere de viure

voluptueuſe,& deſreiglée d'iceluy.

3 La coniointe eſt ceſte humeur phlegmatique, accumulee & inſeree en la partie œdemateuſe. Le vray œdeme meurit, & ſe termine tardiuement: & ſ'il eſt en parties oſſeuſes, comme aux iambes, ou aux cauerneuſes, cõme en la poitrine, par fois ſe termine en fiſtule, quãd la matiere eſt lõguement retenue en ces endroits: autrement il ſe termine le plus ſouuent par reſolution, & quelquefois par ſuppuration. Le continuel & lõg vſage des remedes attractifs & digeſtifs, fait endureir ces affections phlegmatiques, ſi on n'y auiſe bien.

Preſages.

La curation de l'œdeme. Chap. 18.

POur la curation des œdemes, comme des autres tumeurs prouenantes de defluxion, il eſt requis de deſtourner & empeſcher ceſte defluxiõ qui ſe fait en la partie: puis oſter & eſpuiſer celle qui aura deſia eſté faite. Et pour obtenir ces deux points generaux, il ſe faut propoſer quatre buts particuliers.

1 Le premier eſt, faire garder au patient conuenable maniere de viure, qui tende à eſchauffer, & deſecher: & à cuire, & conſumer les humeurs phlegmatiques redon-

Quatre points pour la curation de l'œdeme.

dantes au corps. Parquoy on le doit mettre en quelque bon air subtil & sec, s'il n'y est : & le faire viure sobrement, de viandes de facile concoction : car la sobrieté & abstinence aident grandement à cuire & desecher les humeurs crues & phlegmatiques.

Sõ boire doit estre du vin, temperé auec suffisante quantité d'eau selon que son naturel, & le mal le requerront. Qu'il s'exerce, si la partie affligee le permet : & qu'il procure benefice de ventre par art, si naturellement ne l'a.

Qu'il dorme moderément, & non par trop: car le long & excessif dormir produit & entretient telles humeurs : & le veiller raisonnable, aide à les desecher.

Si le ventricule, ou quelque autre partie du corps, cause, ou entretient ceste redondance d'humeurs par quelque intemperature, ou imbecillité, ou par tous les deux ensemble, faudra corriger l'intemperature, & fortifier icelle partie, par remedes conuenables tant externes, qu'internes.

2 Le second point est de bien preparer, & apres euacuer vniuersellement ces humeurs, par saignee, si elle est requise, ce

que n'eſt gueres en ce mal : & par propres purgatiõs, ſelon les humeurs redondãtes.
3. Le troiſieſme eſt oſter la matiere contenue en la partie œdemateuſe, par medicamens topiques, diuerſifiez ſelõ les quatre tẽps ou degrez de l'œdeme: ſçauoir eſt au cõmencement, par application de repercuſſifs mediocres, & qui par leur froidure ne ſerrent pas, & ne reſtreignẽt beaucoup, ains qui puiſſent deſecher, & moderement reprimer. En l'accroiſſement de digeſtifs, & maturatifs plus forts: & en l'eſtat, & en la declination de ſeuls, & bien valides reſolutifs. Galiẽ dit que ſi on applique ſur l'œdeme, qui n'eſt ſymptomatique ains maladie de ſoy, vne eſpõge molle trẽpée en oxycrat fait d'eau, & de ſi petite quãtité de vinaigre, qu'on en puiſſe facilemẽt boire, qu'elle abat & efface l'œdeme. Et ſur ce faut noter qu'on doit premierement vſer d'oxycrat, qui ſoit plus aqueus & ſimple, & meſmement en corps mols: & de plus fort en vinaigre aux corps plus robuſtes, & qui ont la peau pl⁹ dure, & qui pour la premiere applicatiõ de l'eſpõge ne trouuent aucun alegemẽt. Tu dois lier & attacher ceſte eſpõge ſus l'œdeme, en cõmençant le bandage à la partie inferieure

Au 14. de la Meth. chap. 4.

Remedes locals.

&finissant en la superieure. Si elle est neufue, sera plus vtile, car les neufues deschét & font plus exhaler & resoudre: mais si tu n'en as point, netoyeras celle que tu auras auec nitre, & aphronitre, & lexiue.

Si par ces remedes l'œdeme ne se guarit, quand tu y attacheras vn autre fois l'espõge, tu y ietteras vn peu d'alũ dessus, & en auras vne neufue: ou si n'en trouues point, il vaudra mieux vser de la meche du cotõ, laquelle trouueras de plus grande efficace que l'esponge, mais faut qu'elle soit trẽpee en oxycrat, où il y ait vn peu d'alum, & apres liee de bas en haut, comme dit a esté, & serrée mediocrement, ainsi qu'ẽ fracture d'os: tellement que les premieres reuolutions de la bande, qui commencent d'ẽbas, soiẽt plus estroites, & les suiuantes apres le soient peu à peu moins, sans toutesfois qu'aucune soit lasche. D'auãtage le Glaucium seul, dit vulgairemẽt memitha, liquefié & fondu en oxycrat, est conuenable à telles humeurs: & encor plus le diaglaucium, la cõpositiõ duquel tu as aux liures des medicamens. En autre lieu il rend raison de cecy, disant. L'intention curatiue de ces dispositions, est compliquee & mixte: car l'vne est de resoudre vne partie

Au 6. li. des fac. des medic. & au liu. 5. de la com. des med c. 12.

Au 2 liu. à Glauc. chap. 3.

L'inttentiõ curatiue.

de la matiere, qui les cause: l'autre de l'amonceler & restreindre. Si donc l'œdeme ne cesse par ces remedes-icy, il y conuient adiouster quelque plus fort medicament, qui ait temperature meslée, & cōpliquée desdites deux facultés. Quant à moy, vn œdeme inueteré, apres que i'eu oint la partie d'huile, & appliqué dessus vne esponge abruuee de lexiue, & serré plus ferme, ie vy le mal entierement guary, sans puis apres tenir ceste reigle de l'intention curatiue, en la complication des-dites deux facultés, ains celle qui tendoit à inciser, digerer & resoudre. Ce que nous sçauons estre approuué quasi en toutes dispositions & maladies inueterees. On peut premierement oindre l'œdeme d'huile, & apres appliquer l'esponge abruuee de lexiue. Ou de lexiue de cēdre de sarment & de choux, y mettāt vn peu de nitrum, ou de tartar, ou d'alum, auec quelques onces de vinaigre, le fomēter auec esponges ou feutres, ou quelques compresses. On peut aussi vser de cataplasmes faits de farine d'orge cuite en ladite lexiue, y adioustant conuenable quantité de poudre de noix de cyprés, de balaustes, myrhe, aloë, alū, & huile de myrte. En l'estat, & en la declination on doit, auāt tou-

Cataplasmes.

tes choses, eschauffer la partie & la fomenter auec decoction de racines d'Ireos, de brionia, de sauge, rosmarin, camomille, melilot, anet, roses, le tout cuit en eau, ou en vin, ou en les deux meslez ensemble, comme lon verra estre expedient: y adioustant en fin vn peu de vinaigre: ou faire embrocation d'huilede camomille, de melilot, d'anet, de lis, ou d'autres resolutifs cõmodes. L'emplastre diachylon, & oxycroceũ sont aussi fort propres. On en peut faire tels qu'on verra estre requis, de racines de guimauues, de mauues, de lis, de brancha vrsina, de lapace, de seneçon, de semẽce de lin, auec fleurs cõmodes, le tout bien cuit, pilé, & auec gresses ou beurre broyé, & reduit en forme d'emplastre, ou de cataplasme, ou d'onguẽt. Si l'œdeme viẽt à suppuratiõ, ce que ne fait gueres, si ce n'est qu'il soit Phlegmoneux, ou Erysipelateux, il y faut appliquer des maturatifs, & le percer, & traiter, ainsi qu'a esté dit du Phlegmon, mais le pl' souuent il se termine par resolution, ou par induratiõ. Le quatrieme point requis pour la curation, cõsiste en la mitigatiõ des symptomes & accidens, selon la diuersité desquels sõt requis diuers remedes. Cõme s'il y suruient douleur, ce que n'aduiẽt gueres,

Fomentation.

Embrocation.

Emplastres.

Mitigatiõs des accidẽs.

la faut appaiser par applicatiõ de laine sorge, ou par fomentation de vin cuit, ou embrocation d'huiles, ou par liniment fait auec iceux, & vn peu de cire. S'il s'endurcit, le faudra ramolir, relascher, & resoudre auec moëlles de veau, de cerf, & autres propres medicamens. Ou auec dialthęa, ou auec linimens faits desdictes moëlles, gresse de pourceau, ou semblables, ou auec cataplasmes à cela commodes. La curation des œdemes non vrais se doit diuersifier selon la diuersité de l'humeur meslee parmy le phlegme qui le cause: & les remedes se pourront prendre de la curation des tumeurs, desquelles participeront plus.

Pour l'endurcissemẽt remedes.

Des tumeurs venteuses, & des aqueuses, & leur curation. Chap. XIX.

Les tumeurs venteuses sont inflations engendrees par esprit, qui n'est pas (comme dit Galien) seulement flatueux, mais aussi flatuosité & vent, estãt espois & vaporeux, & non de subtile substance & aëree. Et ces vens, comme le mesme autheur nous enseigne, sont enclos quelque fois sous le cuir, quelque fois sous les mẽbranes: qui causent distensions, & souuent diuerses douleurs, selon les endroits où ils sont, & la quantité d'iceux. Ils s'amassent

Au 2. liu. à Glauc. chap. 6.
Au 14. de la Meth. chap. 7.
En quels endroits sõt encloses les ventosités.

aussi quelque fois abõdãmẽt au vẽtricule, aux boyaux,& en la capacité entre les boyaux,& le peritoine:cõme en l'hydropisie nõmee tympanias ou tympanites. Ces tumeurs differẽt des œdemes, pource qu'elles sont plus luysantes, & estant pressees des doits, ne retiennent la trace d'iceux, comme font les œdemes,ains resistent à la compression, & si on les pousse, ou frape, resonent, comme si on frapoit sus vn tabourin: &souuẽt on sẽt,& oit on groüiller & courir ces vents en la tumeur & capacité,où ils sõt enfermés,q̃ est sẽsible,& parfois tres-ample.Ils s'ẽgẽdrẽt par l'vsage des viãdes flatueuses &vẽteuses,desquelles ꝓuient abondãce de matiere phlegmatique apte à susciter & causer telles ventosités: & mesmement par l'imbecillité de la chaleur naturelle. Pour la curation de ces tumeurs,trois points principals sont requis. *Les signes.* *Les causes.* *La curatiõ par trois points.*

1. Le premier est ordonner au patient maniere de viure eschauffante & attenuante. Qu'il vse donc de viandes competammẽt chaudes,seches,& subtiles en petite quantité, & de facile concoction & digestion: comme sont bon pain bien salé, ou il y ayt quelque peu d'anis,ou de comin boüillõs, assaisonnés auec persil,thim,& semblables

petites herbes chaudes: chairs de volaille, & autres commodes, rosties, plustost que boüillies. Le boire soit vin blãc ou clairet de basse couleur, & assez vigoreux.

2 Le second, est procurer bonne & entiere concoction & digestiõ des alimens, en fortifiant la vertu concoctrice, mesmemẽt du ventricule, & du foye: tant par remedes internes, cõme sont electuaires, diacyminũ, diacalaminthe, aromaticum rosatum, dragees, poudres digestiues, & autres: que par externes, comme par onctions d'huiles de spica, de muscade, d'absinthe, de mẽthe, de mastic, ou d'autres, ou par coussinets cõtre pointez, & farcis de poudres propres à ces fins, & par epithemes, fomentations, onguens, & emplastres.

Remedes aidans à la cõcection.

3 Le troisiesme, est euacuer & oster la matiere causante ces tumeurs. Ces vens (dit Galiẽ) sont retenus tãt à cause de leur crassitude, que de l'espesseur des lieux, où ils sõt enfermez, & à cause de ce ne se peuuent espandre & exhaler. Parquoy la cõmune intentiõ curatiue sera de lascher les endroits estroits & serrés, où ils sont detenus: & d'extenuer ces vens & les rendre pl⁹ menus & subtils. Ce que se fera, si tu eschauffes suffisãment cest endroit auec quelque medi-

Au 2 liu. à Glauc chap. 6.

La commune intentiõ curatiue des tumeurs vẽteuses.

camét de menue & ſubtile ſubſtãce: car ce faiſant tu rarefieras & extenueras ce qui eſt épois, & rendras menu & ſubtil ce qui aura eſté fait pl' craſſe qu'il ne conuiét. Et pour bien choiſir tels medicamens, il faudra pré dre indicatió de la nature des lieux affligés En toutes ces tumeurs donq, la commune curatió ſe fait par medicamés de plus ſubtile ſubſtance, & qui ayent faculté d'appaiſer la douleur, ſ'il en y a, mais ſelon la difference & diuerſité des parties affectees, on change les medicamens, & on augméte, ou diminue leur force ou vertu. Et ailleurs cõ formément à cecy, il dit que la cõmune indication de la curatió des inflatiós eſt, que tout ce qu'eſt en ce lieu contre nature, ſoit vuidé & oſté. Apres cela, la propre indication prinſe tant de la cauſe, que du lieu, eſt que cela ſe face par medicamés de treſ-menue, ſubtile, & chaude ſubſtance: leſquels ſont propres pour laſcher, & deſtouper les endroits trop ſerrés & reſtreits: & pour cuire, extenuer, & diſſiper ces eſpoiſſes vétoſités. Parquoy ſi telles tumeurs véteuſes sót aux membres, ou muſcles ſous la peau, où ſous les mébranes qui veſtiſſent les os (car les autres internes apartiénét au Medecin) ſ'il n'y a poīt douleur quelque liqueur treſ-

Au 14. de la Meth. chap. 7.

La propre indication curatiue.

Cõuenables remedes. menuë suffira pour les guarir. Cõme pourra estre quelque lexiue propre, de laquelle on abreuuera vne espõge, pour l'appliquer dessus bien chaudement ; mais s'il y a aussi douleur, faudra faire onction de quelque huile, qui ait vertu de ramolir, & lascher. Pour le commencement le meilleur sera n'vser point de lexiue seule, ains y adiouster vn peu de vin cuit, & de vinaigre : ou plustost n'vser point de lexiue, ains de vin cuit meslé auec d'autre vin, & vn peu de vinaigre, qui est vn remede plus fort. *Aduertissement notable.* En somme toutes fois & quãtes qu'on n'a pas grãd besoin d'appaiser la douleur, on doit mettre plus de lexiue & de vinaigre : mais s'il est question de l'appaiser, & de repercuter, lors est requise plus grande quantité de vin, que des autres, qui doit estre rosat & aspre. S'il est question de digerer & resoudre, il y faudra mettre de la lexiue plus, que des autres. *Medicamens carminatifs.* On peut aussi vser de medicamens carminatifs chauds, secs, & attenuatifs, ayans faculté concoctrice, digestiue, & moderement astringente, qui ne puissent prouoquer defluxion, ny douleur. *Fomentations.* Et de fomentations auec fleurs de camomille, melilot, anet, romarin, roses, absinthe, isope, le tout cuit en lexiue, y adiou-

tant vn peu de vinaigre. Et de linimens de huile de camomille, & de ruë, de lis, auec quelque quantité d'eau de vie, incorporāt le tout auec vn peu de cire. Et de cataplasmes de farine de feues, & d'ers cuite en la decoction d'origan, calament, sauge, y adioutāt poudre de melilot, & de camomille, ou autres cōmodes. Et aucunefois d'emplastres comme oxycroceū, de baccis lauri, ou de Vigo, comme lon verra estre expedient. *Linimens.* *Cataplasme* *Emplastres*

Les humiditez, ventositez, & autre matiere conioincte digeree, cuite, dissipee, & consumee par les remedes & moyens susdits, on doit apres fortifier la partie affectee, par fomentations astringentes, & de sechantes, ou par onguens, linimēs, ou autres remedes conuenables: afin qu'elle ne soit plus suiete à receuoir telle matiere, & consequemment estre vexée de telles tumeurs & inflations. La consideration des tumeurs aqueuses, comme sont principalemēt de l'hydropisie, & de quelques hernies, & leur curation appartient plustost à la Medecine, qu'à la Chirurgie: si ce n'est qu'il les faille ouurir, ou y appliquer remedes topiques propres pour desecher, resoudre, & tarir les aquositez & humiditez cō- *Fortificatiō de la partie.* *Des tum. aqueuses.*

tenues en la partie affligee : ausquelles fins les auant-dits peuuent seruir. Toutesfois on en pourra faire de plus valides, ou fortifier ceux-là auec aphronitrũ, alun, souffre, semence de moustarde, d'orties, huiles cõmodes : lesquels sera besoin diuersifier, selon que les affectiõs, & les corps, & les endroits d'iceux requerront.

Des abscez phlegmatiques, & de leurs signes, causes, & curation. Chap. 20.

IL y a quelques abscez & surcroissances, desquelles iacoit que quelques vnes deuiennẽt dures, & comme scirrheuses, toutesfois pource que leur origine semble proceder du phlegme, on les appelle communément phlegmatiques. Entre lesquelles sont les Steatomes Melicerides & Atheromes, qui ont leur nom grec de la similitude de la substance qu'elles contiennent, selon Galiẽ & Æginete. Car le Steatome est ainsi nõmé, à cause qu'en ceste tumeur se trouue vne substãce comme suif, que les Grecs appellẽt stear. La Meliceride, parce qu'en icelle se trouue vne matiere semblable en couleur & cõsistãce, au miel, que les Grecs nomment meli. l'Atherome a pris son nõ de ce qu'il contient matiere ressemblãte à la boüillie, que les Grecs appellent athera-

Au liu. des tum. chap. 5
Au 6 liu. chap. 36.

Les glandules ou glandes sont abscez ainsi nommez, à cause qu'elles ressemblent aux glandes des chesnes: & sont tumeurs mollastres, & mobiles qui viennent le plus souuent aux emonctoires. Le Ganglion selon Aëce & Æginete, est vne contorsion & endurcissement de nerf procedant de coup, ou de trauail. Ceste tumeur s'egẽdre quãd le nerf, ou tendon estant debilité par coup, ou par excessif trauail, & pource ne pouuãt bien cuire son aliment, engendre quantité d'excremens froids, & gros, de semblable qualité que son nourrissemẽt: lesquels s'accumulẽt petit à petit, & s'entortillẽt à l'entour du nerf, ou tendon, & ainsi produisent en fin ceste tumeur sous la peau, & non profondément, souuẽt au poignet de la main, aux cheuilles des pieds, & aux ioītures qui ont grand mouuement, & par fois aux autres parties du corps. La tumeur est de couleur semblable à la peau, renitente, sans douleur, si ce n'est quand on la presse rudement: car lors il y a quelque douleur stupide. La maniãt elle se remue de costé, & nõ droitement en deuant & derriere, encores qu'õ s'efforçeast de la mener & remuer ainsi. La loupe, selon quelques vns, n'est point differente du Ganglion. C'est vne tumeur

Au 3. trait. du 4 liu. ch. 9.

Au 6. liu. chap. 39.

aucunefois molle, & aucunefois dure, & quasi tousiours ronde, qui viēt principalement aux lieux nerueux, durs & secs, cōme aux paupieres des yeux. Le Nodus est vne tumeur, comme nœud de chorde, dure, rōde, & immobile, qui prouiēt aussi le pl⁹ souuent aux lieux nerueux. Au col vient vne tumeur, que les Latins appellēt Botium & hernia gutturis, & les François Goitre & gouetrō. Au col (dit Celse) entre la peau, & la grosse artere respiratoire, prouiēt vne tumeur dite en Grec brōchocele: dās laquelle est contenue quelquefois vne chair stupide, quelquefois vne humeur semblable à de l'eau, ou à du miel: quelquefois des poils meslez parmy des petits os. Testudo est vne tumeur molle & large de la figure d'vne tortue, dont elle a prins le nom. Aucunefois vient en la teste de la figure d'vne taulpe, & lors on l'appelle talparia. Nata est vne excroissance charnue en figure d'vn melon, ou comme chair de fesses, dites en Latin nates d'où elle peut auoir pris sō nō.

Au 7 liu. chap. 13.

Les causes des absces.

1 Les causes primitiues de ces abscès, sont cheute, batemēs, efforts violens & semblables. Les antecedentes sont accumulation d'humeurs excrementeuses, & non naturelles, & mesmement phlegmatiques, par intem-

intemperee & immoderee, maniere de viure, ou autrement, car ces tumeurs sont cõme œdemes degenerans en tels abscez Les coniointes sont diuerses substances & matieres contenues en la partie affligee, comme dit a esté. Pour la curatiõ de ces abscez il est requis que les humeurs phlegmatiques, & autres, qui les causent, soient euacuees tãt par saignee, si elle est requise, que par purgations propres: & apres cela d'empescher par conuenable maniere de viure, qui tende à eschauffer, desecher, & extenuer, que le patient n'en engendre & accumule par apres excessiue quantité. Quant aux remedes, les indications curatiues de ces abscez, sont communes : qui sont selon Galien, ou digerer & resoudre la matiere cõtenue en la partie affligee: ou la faire suppurer: ou l'arracher. Les vns se peuuẽt guarir en toutes ces trois manieres, sçauoir est ceux qui sont engẽdrez de plus menue humeur, comme la meliceride. Les autres en deux façons, comme l'atherome, lequel on peut faire suppurer, & l'extirper. Le steatome se peut seulement guarir par manuelle operation, en l'arrachant, attendu qu'il ne se peut resoudre, ny suppurer. Celse & Aëce disent que mãger de la chair de viperes est

Indications curatiues de ces abscez.

Au 14. de la Meth. chap. 11

Au 5. liu. chap. 28.

Au 3. traité du 4. liu. chap. 5.

vn ſingulier remede en ces abſcez, L'vſage des eaus alumineuſes, & des ſulphurees eſt cõmode en la curation de tous. Leonidas, ſelon le recit d'Aëce, eſcrit ainſi des trois plus frequẽs abſcez. Atherome eſt vne tumeur de ſẽblable couleur que la peau, ſans douleur, qui contient en vne tunique nerueuſe, vne humeur ſemblable à la bouillie faite de farine cuite, qui eſt appellee par les Grecs athera. Auec ceſte humeur quelquefois ſe trouuent des corps durs & pierreux: quelquefois comme de racleures & morceau de ſouffre: aucunefois comme de petits os de poulaille maſchez: aucunefois comme des poils meſlez auec vne humeur fort groſſe. Philoxene dit auoir trouué en l'humeur contenue dedans, des animaux ſemblables à des mouſches, ou à des mouſcherons. Ceſte tumeur eſt de figure longue, & releuee: & parce que l'humeur contenue eſt groſſe, elle obeit tardiuemẽt, quand on la comprime auec les doigts, & les ayant oſtez, ſ'en retourne auſſi tardiuement. La meliceride eſt vne bourſe, ou petite peau nerueuſe pleine d'vne humeur ſubtile ſemblable à miel, ſans douleur, differente de l'Atherome en figure, & ſubſtance de l'humeur cõtenue. Car ſa figure eſt plus

Au 3. traité du 4. liu. chap. 7.

Deſcriptiõ de l'Atherome.

De la meliceride.

rõde, & son humeur plus subtile: & la meliceride s'estẽd plus que l'Atherome: & si on la foulle auec les doigts, elle obeit plus soudain, & apres les auoir ostez, retourne aussi plus soudain. Quãt à l'operation manuelle, il n'importe, si l'humeur contenue est semblable à miel, ou à la bouïllie, ou à bouë & fange, ou de quelle espece elle soit. Car no⁹ auons vne seule intention, qui est d'oster la bourse & pellicule contenante l'humeur. Mais on doit considerer que les vnes tumeurs sõt eleuees, & exposees au toucher, remuables, & curables sãs peine: les autres au contraire, sont entees & inserees dans les parties prochaines, & non exposees au mouuement, & qui requierent tresgrande diligence en l'operation manuelle, àcause de l'eminẽt danger du flux de sang, & qu'õ ne blesse & pique les nerfs. Pour executer donc l'operatiõ manuelle, no⁹ ferõs assoir le malade en vne chaire: & si la tumeur est petite, nous ferõs l'incisiõ simple: si elle est grãde, nous couperõs la peau q̃ est au dessus en figure de feuille de myrte, correspõdãte à la grãdeur de la tumeur. Mais que ce ste incisiõ ne soit pas faite toute d'vne traite afin qu'on ne coupe la mẽbrane qui cõtient l'humeur, & que ceste humeur par ce *L'operation manuelle.*

moyen ne soit euacuee: car si elle l'estoit, & si la tumeur estoit abaissee, à peine la membrane pourroit estre escorchee & separee, & la maladie guerie. Parquoy il faut auec extreme diligence escorcher peu à peu la bourse, sans laisser aucune portion d'icelle à l'étour de sa base & racine, afin que le mal ne se regenere, comme il pourroit faire. La bourse ostee, nous ioignons les bors de la playe: & s'ils sont trop lasches, no⁹ coupōs ce qu'est superflu de la peau, puis les assemblons auec cousture. Mais il faut biē aduiser, que si ceste tumeur viēt en la teste apres auoir osté la bourse, qu'ō coupe aussi la mē brane qui couure le tés, & qu'on racle diligēment l'os. L'operation paracheuee, aux petites tumeurs, où nous aurons fait petite incision, ne se trouue aucune difficulté, & soudain nous y appliquons dessus vne cōpresse auec quelque medicament glutinatif, qui ait vertu d'empescher l'inflāmation. Si la playe est encore sanglante, & ne peut estre glutinee par ce moyen, qu'on face des points d'eguille fort distans l'vn de l'autre, en sorte que la figure de l'incision tende en lōg, puis qu'ō y mette de la charpie, & qu'ō procure que la matiere suppure. Aux tumeurs, où ne pouuons vser de manuelle

operation, nous vſerons de medicamẽs remolitifs, digeſtifs, & reſolutifs: deſquels il en deſcrit pluſieurs.

Steatome eſt vne tumeur contre nature, de ſemblable couleur à la peau, douce au toucher, dans laquelle eſt contenu comme du ſuif. Du commencement elle eſt petite, mais par ſucceſſion de temps ſ'aggrandit. Les ſteatomes ont le plus ſouuẽt leur baſe & racine large, & ne voit-on gueres qu'elle ſoit eſtroite, & leur ſommité large. Ils different des eſcroüelles, par ce qu'ils ſont plus mols au toucher: des melicerides, & atheromes, parce qu'ils ſont plus durs. Les ſteatomes ſe guariſſent auſſi par manuelle operation, faiſant inciſion proportionee à leur grãdeur, ou ſĩple, ou en figure de feuille de myrte. En ces tumeurs noꝰ coupõs hardimẽt la peau, ſãs craĩdre de couper la bourſe, cõme en l'atherome, & meliceride: car encore qu'elle ſoit coupee, l'humeur ſẽblable à ſuif ne ſ'eſtẽd point. Il ne faut pourtãt ſi le ſteatome eſt eſleué, l'eſcorcher par deſſous auec les doigts, & à l'entour auec le raſoir. Mais ſ'il eſt inſeré dans les parties prochaines, il le faut ſeparer à l'entour, & par deſſous auec le raſoir. L'operatiõ acheuee, on doit coudre les bords de la playe, pour *Au chap. 8*

les mieux glutiner: ou bien mettre de la charpie iusques au profond d'icelle, & procurer que la matiere suppure. Si les steatomes ont la base grelle, & la sommité large, delaissant les choses superflues, nous les couperons du tout par le pied. Ceste operation est fort aisee, & brieue, & l'vlcere se fera plain, & petit, & se guarira en peu de tẽps. Au surpl⁹ les steatomes se resoluẽt par fleurs d'œil de bœuf, dites en Grec buphthalmi, auec vieille gresse. On y peut aussi appliquer les emplastres ordõnez pour les meliceride, & singulieremẽt celuy qui est composé de souffre, & de nitrum. En la teste (dit Celse) naissent plusieurs & differẽs tubercules, qu'on nomme Gãglia, melicerides & atheromes: i'y adiousteray aussi les steatomes. Toutes ces tumeurs viennent aussi bien au col, aux aixelles, & aux costez du corps, qu'en la teste: neãtmoins pour ce respect, ie ne les separe point de celles qui sortent en la teste, comme differentes d'icelles, veu qu'il y a peu de difference: qu'elles ne sont point dãgereuses, & que se guarissẽt de mesme façõ. Ces atheromes, steatomes, & melicerides au commencement sõt petites tumeurs: puis petit à petit croissent par long temps, & sont encloses dans

Au 7 liu. chap. 6.

Tubecrules de la teste.

Description des absces.

vne bourſe & tunique. Quelques vnes d'icelles ſōt dures & renitētes;les autres molles & obeiſſantes au toucher. Le poil tombe à quelques vnes auec le tēps,& non aux autres:& la pluſpart ſont ſans douleur. On peut bien dire par coniecture ce qui eſt dedans icelles, mais au vray on ne le peut du tout congnoiſtre, ſinon quand on le iette dehors. Toutesfois en celles qui ont durté & renitence,le plus ſouuēt on y trouue des matieres ſemblables à petites pierres, ou à des poils congelez & amoncelez.En celles qui obeiſſent au doigt, on trouue matiere sēblable au miel,ou à de la boüillie liquide ou à racleure de cartilage, ou à vn morceau de chair inſenſible & ſanglante:& ceſte derniere eſpece a voulontiers quelque couleur particuliere, differēte à celle de la peau. Les Gangliōs la pluſpart ont renitēce.L'atherome contiēt vne matiere sēblable à de la boüillie liquide,& à ceſte cauſe, quand on le foulle,il ſ'eſpand à l'entour du lieu qu'on preſſe. Le ſteatome contiēt vne ſubſtance graſſe,& eſt ordinairement fort large,& fait ſeparer la peau au deſſ⁹,de ſorte qu'en la pinſant, on la branſle, & remue çà & là:& aux autres eſpeces eſt plus ſerree & adherāte.S'il y a du poil ſur ces tumeurs, *L'operation manuelle.*

premierement on l'oste auec le rasoir : puis on fait incision par le milieu d'icelles. Aux steatomes on coupe la bourse aussi, pour vuider tout ce qu'est amassé dedans: pource que mal aisément sans cela, la pourroit on separer de la chair qui est au dessous. Aux autres tumeurs il ne faut ouurir, ny blesser la bourse:laquelle incontinét apres l'incision de la peau, apparoit blãche & ten due. Si quelquefois l'inferieure partie de la bourse est adherante à quelque muscle, afin de ne le blesser, il la fault laisser là, & couper seulemẽt la partie superieure. Quãd on a coupé & emporté toute la bourse, il faut ioindre les bors de la playe, les approchant auec des hapes ou crochets: puis par dessous appliquer vn medicamẽt glutinatif. Si toute la bourse est demeuree, ou quel que partie d'icelle, on doit appliquer medi camẽs suppuratifs & putrefactifs, qui pourrissent & cõsumẽt ce qui reste de la bourse,

Six preceptes pour la curation de ces absces.

Guy de cauliac a recueilly six pceptes pour la curatiõ de tous ces abscez, comme sont atheromes, steatomes, meliccrides, escrouëlles, & autres succroissances phlegmatiq.

1 Le premier est, quand elles sont petites, molles, & tendres, en les rompant & esclatãt auec le fõds d'vne escuelle de bois: puis

mettant dessus vne lame de plomb.

2 Le second, celles qui sont plus grandes, & non beaucoup dures, ny inueterees, les faisant ramolir & resoudre par medicamẽs commodes.

3 Le troisiesme, quand sont compliquees auec inflammation, par medicamens suppuratifs.

4 Le quatriesme, si sont traitables, & mobiles, par extirpatiõ & operatiõ manuelle.

5 Le cinquiesme, quãd sont larges, entees & inserées dans les parties prochaines, par medicamens corrosifs & caustiques.

6 Le sixiesme, si elles ont le pied grelle, les liant auec vn fil de soye, ou poil de cheual, qu'on serre de iour en iour, iusques à ce qu'elles tombẽt. Et pour haster leur cheute, on peut appliquer dessus quelque ruptoire, & ce pendãt mitiger la douleur, oignãt les parties prochaines, auec huile rosat, populeon, blanc d'œuf, & tels autres remedes. Pour l'execution du premier precepte, Auicenne conseille froter doucement de la main les loupes, & menus abscez, iusques à ce qu'ils soient eschauffez & ramollis, puis tenant la partie fermement, les presser du fonds d'vne escuelle, ou d'autre solide matiere de bois

apte & d'icelle les heurter & fraper souuent, & rudement, iusques à ce qu'ils soiẽt escachez, & la bourse d'iceux soit esclatee & deschiree, & leur matiere esparse, & apres appliquer dessus vne platine de plõb.
Au chap. 9. Aëce descrit la curation du Ganglion en
La curation du gangliõ. ceste mesme façon. Aux Ganglions (dit il) nous nous abstenõs de l'operatiõ manuelle, & singulierement s'ils sont aux mains, & aux pieds, & les guarisons par medicamẽs. Premierement on applique gomme d'ammoniac reduite pres du feu en consistence d'emplastre: & par dessus icelle on met vne lame de plomb egale à la tumeur: & afin qu'elle ne brãsle çà & là, on la serre fermement sur le millieu auec attaches & liens. Puis quelques iours passez, le ganglion estãt ramolly, sans dire mot au patiẽt de nostre intention, comme la partie est encore chaude, nous ostons les attaches, & iettons sus la tumeur le poulce de la main dextre, & pressans le membre auec les autres quatre doigts, l'escachõs incõtinẽt de ceste fa-
Au 4 liu. chap. 16. çon. Æginete applique dessus, apres les remollitifs, vn petit disque de plomb, espois, semblable à vn verteil, plus large que la tumeur, & le serre & attache estroitement, Ainsi par la pesanteur de ce plomb, auec la

longueur du temps,il resout & consume le ganglion. On peut faire le mesme aux autres abscez petits,mols,& tẽdres.Mais durant telles operations, faut prendre garde que par les remedes ou par la douleur qu'ils pourroient faire,ne se face attractiõ, & defluxion en la partie.

Quant au goitre,brõchocele (dit Aëce) est vne tumeur qui vient en la gorge, car toute tumeur est appellee cele par les anciens. Le mot donc de brõchocele est cõmun & general, mais il a plusieurs especes differentes. Les vnes sont meliceridés, les autres steatomes, ou atheromes, quelques vnes chãcreuses:& quelquefois sont aneurysmes,comme il auient fort souuent, aux femmes en l'enfantement,quand aux plus grãds efforts retiẽnent de violẽce leur haleine. Il est certain que l'aneurysme du col, ne se peut guarir, non plus que la tumeur scirrheuse maligne,& fort grande. Les autres tumeurs du col sont curables, ou par medicamens ou par operation manuelle: laquelle se doit faire aux goitres qui sont melicerides, steatomes, & atheromes. Apres recite quelques medicamẽs commodes pour resoudre les goitres. *Au 6 chap. Du goitre.*

Le second s'accomplit par les auãt-dits

remedes propres aux tumeurs phlegmatiques,&abſcez & à toutes hernies,& par l'ẽplaſtre de Galien,lequel Guy reduit en ceſte forme. Pren huile vieux ℥xij, verdet. ℥xiiij, poix ſeche. ℥vj, du ladanum ℥iiij, litharge ℥xij, galbanum ℥iij, le litharge pilé ſe doit cuire en l'huile,& lors qu'il ſera eſpeſſy,la poix & le verdet y doiuẽt eſtre meſlés, & conſequemment apres le ladanum, & le galbanum: & le tout enſemble biẽ demené dans le mortier,batu & broyé ſe garde pour en vſer quand on en a beſoing. Si on y met quelque once ou plus de mercure,ſera plus reſolutif. Le Brũ & Theodoric prennent ammoniac, bdellium, galbanũ, de chaſcun egale quãtité,leſquels font trẽper en du vinaigre,& eſtans diſſous & mis ſous le feu,les meſlent & incorporent auec tant de ſom qu'il en eſt beſoing, pour faire maſſe d'emplaſtre. Le diachylon commun lreatum,& magnum ſont auſſi bons à cela.

Au 6 liu. de la cõpoſ. des med. ge. chap. 4. Emplaſtre.

Aultre emplaſtre.

Pour les eſcrouelles.

Pour l'accõpliment du troiſieſme precepte.

Le troiſieſme ſ'accomplira par les remedes predits,car to° reſolutifs ramolliſſans, quand ils trouuent la matiere reſiſtente & inepte à la reſoudre,ils la fõt meurir & ſuppurer, meſmement ſi elle eſt benigne & amiable,& participante du ſang.

Quant au quatrieſme precepte, la meil-

leure & plus brefue curation des glãdules, Escroüelles benignes & superficielles, & des autres surcroissances & abscez traitables, se fait par manuelle operatiõ. Si quelque vaisseau durant l'operation s'ouure, & fait hemorrhagie, le fault lier auec fisselle: ou s'il n'est bien grãd, le couper du tout, & apres paracheuer l'operation. Puis faudra diligemment recercher auec les doigts, s'il y a quelques autres escroüelles, & les arracher pareillement sans en laisser aucune. L'operation faite, s'il suruient flux de sang, le faudra arrester auec des estoupes, esponge, ou charpie de coton trẽpee en eau froide, ou en vinaigre, ou en oxycrat, ou par autres medicamens conuenables aux playes recentes. S'il n'en y suruient point, on remplit la playe d'encens puluerisé, & de charpie: & apres on met & attache par dess⁹ de la laine trempee en du vin. Le iour suiuãt, apres auoir bãdé la playe, on l'arrouse d'huile, & de vin, continuant ce bassinemẽt jusques au troisiesme, ou quatriesme iour: puis on la debande, & fait suppurer, & au reste on la traite à la façon des vlceres. Si quelque grand vaisseau est ioint auec la racine des abscez, lors ne faut point enleuer ceste racine ains la lier de quelque chor-

La curation par Chirurgie, & comment se fait.

Remedes pour arrester le sang.

Cõmẽt faut pencer & traiter la playe.

delette de soye,ou de luc,ou autre qui ne se pourrisse facilemēt,& la serrer de iour à autre, tellement quelle tombe de soy mesme sans danger. Finalement si apres l'operation faite, il y reste encore quelque lopin de la bourse de l'abscez, ou quelque autre chose estrange,il la fault consumer les premiers iours auec coton, ou charpie trempee en eau salee, ou auec autres medicamens conuenables. Guy en ce cas conseille de mettre dedans la playe premieremēt vn blanc d'œuf batu,& meslé auec poudre d'alum: & apres de l'egyptiac ou quelque corrosif. Mais en toutes ces operations, il faut tousiours appliquer par dessus quelques anodyns,comme des estoupes trempees en blanc d'œuf & huile rosat batus & meslez ensemble,ou autres semblables.

Anodyns.

Remedes pour executer le cinquiesme precepte.

Pour l'execution du cinquiesme precepte,faut appliquer sus les abscez immobiles & profonds,qui ne peuuent estre arrachez,caustique de chaux viue & de sauon, ou autres cōmodes à la partie,& à l'abscez, pour le corroder, prenāt bien garde qu'ils n'offensent les parties prochaines.

La peau estant par le caustique percee,& l'eschare faite, il la faut inciser tout du long profondément,iusques à la chair

viue, & apres mettre dedans poudre d'asphodelles, ou egyptiac, ou autres corrosifs: entre lesquels le principal est l'arsenic, mais n'en y faut mettre que fort peu à la fois, & le renoueler souuent, s'il est besoing, pour ce qu'il est violent, & cause fiebure, & autres grands accidens. A cause de quoy tādis qu'on en vse, le patient doit estre traité à la maniere des febricitans: & aux parties circōuoisines doiuent estre appliquez deffensifs & refrigeratifs. Quand par la durté eleuee, & profondeur de l'eschare on coniecturera la tumeur estre corrōpue, & corrodee, il faudra faire choir l'eschare auecques du beurre dessalé ou auec de la gresse. Et si l'eschare tumbee, on voit qu'il en reste quelque partie à consumer, on y appliquera de rechef des corrosifs: & s'il n'en reste point, on cicatrisera.

Des escrouelles, & leur curation. Chap. XXI.

Combien que par le chapitre precedēt les Escroüelles soiēt comprinses, toutesfois pour plus ample declararion d'icelles, adiousterons encore ce que les auteurs en ont particulierement escrit. Escroüelle donc, ou scruphule est, selon Celse, vne tumeur, dans laquelle s'engendrent quelques substances de pus & de sang cail- *Escrouelle que c'est.* *Au 5 liu. chap. 28.*

Au 14. de la Meth. chap. 11. lées, semblables à petites glãdes. Et Galiẽ dit que les Escroüelles sont tumeurs œdemateuses des parties glanduleuses, comme des mamelles, aixelles, eines, & le plus souuent du col, prouenantes des glandes d'icelles parties, quand deuiennent scirrheuses. *Les causes.* Elles sont engendrees de grosses humeurs froides & visqueuses, iointes auec humeur melancholique: & souuent sont enuelopees en pellicules & membranes: & different des autres tumeurs glanduleuses, par ce qu'elles sont communémẽt en plus grand nombre, & enracinees plus profondément. *Qui sont subiects aux escroüelles.* Les gourmans, oisifs, & ceux qui vsent volontiers de viandes froides & humides, & boiuent des eaus froides, crues, & dures, sõt subiects aux escroüelles. *D'où est prins le nõ d'escroüelle.* Leonidas (cõme recite Aëce) dit que les Grecs appellẽt Chœrados, les escroüelles ou scrophules des pourceaux, en la gorge desquels on trouue des tumeurs glanduleuses, semblables aux escroüelles. Les autres cuidẽt ce nom auoir esté imposé, de ce que les truyes font beaucoup de petits cochons.

En quels endrois viẽnent les escroüelles. Escroüelles sont chairs blanchastres, qui croissent aisément, cõtenues dans vne mẽbrane: & en somme sont glandules endurcies, qui viennent au col, sous les aixelles, & aux

& aux eines,ou les glãdules sont couchees sous les vaisseaux. Quelquefois, mais rarement, ces tumeurs se font de la chair des parties susdites, assauoir des glandules, laquelle par la similitude & affinité qu'elle a auec les scruphules,se conuertit en leur nature, & s'augmente par accumulation de matiere. Les escroüelles differẽt entre elles par leur grandeur, nature, lieu, naissance,nombre & complication de vaisseaux. *Les differẽces des escroüelles.*

1 La grandeur se considere en ce que les vnes sont petites,les autres moyennes, les autres grandes,& les autres tresgrandes.

2 La nature,en ce que les vnes sont benignes & traitables, & les autres farouches & malignes. Les douces & traitables ont durté mediocre sans inflammatiõ & douleur,& ne sont molles, comme les steatomes:ny dures comme les scirrhes, ains au toucher ont vne proprieté de substance moyenne entre les deux, & la tumeur ronde,& egale. Les malignes au contraire,sõt auec inflammation, douleur pulsatiue, & tumeur inegale, en laquelle les vaisseaux sont eminens:& au toucher des mains,& à l'application des medicamens s'effarouchent.

3 Quant au lieu,elles different en ce que

quelquefois elles viennẽt au deuãt du col, quelquefois en l'vn costé, & quelquefois en tous les deux. Quelques vnes aussi sont superficielles, & pres de la peau: & d'autres profondes & cachees à l'entour des grãds & insignes vaisseaux.

4 Leur naissance se considere en ce que les vnes sont eleuees: & les autres entees dans les parties prochaines. Les eleuees se remuent aisement çà, & là: les plantees en les parties, quand on les touche & remue, font resistence.

5 Quãd au nombre, ou plusieurs sont engendrees, ou vne. La cõplication des vaisseaux vient en consideration, parce que les vnes ont des veines & arteres entrelacees: les autres nõ. Les petites se guarissent plus facilemẽt, que les grandes: & les benignes plustost que les enflambees. Les malignes sont du tout incurables: car parce qu'elles sont toutes chancreuses, & pleines de vaisseaux, si on entreprend les oster par operation manuelle, on met le patient en danger de flux de sang: outre ce qu'estant situees profondement, ne peuuent estre coupees. Car toutes escroüelles malignes, ont comme pour leur racine, des vaisseaux grands & notables, assauoir les veines iuguleres,

Les presages.

& les arteres carotides. Quant à la differẽce du lieu, les ſuperficielles ſont plus aiſees à guatir, que les profondes: & celles qui viennent au col que les autres. Toutesfois en icelles nous deuõs bien aduiſer de n'offencer les nerfs diſtribuez aux muſcles qui ſeruent à la voix: car pluſieurs coupans les eſcroüelles à l'entour de l'artere reſpiratoire, ayãs par meſme moyen coupé les nerfs ſeruãs à la voix, ont rẽdu les patiẽs muets. Dauantage quant bien les nerfs en telle operation ne ſeroient bleſſez, ou coupez, ſi les inſtrumẽs, qui ſeruent à la formatiõ de la voix, ſont decouuerts, & refroidis pẽdãt que la curatiõ ſe fait, la voix demeure perdue. Le iugement prins du nombre nous fait entendre que plus aiſément on en guarit vne ſeule, que pluſieurs: comme auſſi leur naiſſance nous fait iuger que les eleuees ſe guariſſent pluſtoſt, que les plantees dans les parties prochaines.

Ce qu'õ doit bien aduiſer, quand on coupe les eſcroüelles.

La meilleure & plus briefue curatiõ des eſcroüelles guariſſables, ſe fait par operation manuelle. Et pour l'executer, on fait coucher le malade à la renuerſe, car n'eſtãt couché, ſ'eſuanouïroit facilement. Eſtant donc couché, & ayant ioint les iambes enſemble, vn ſeruiteur luy tient la teſte, & le

La curatiõ des eſcroüel les par Chirurgie.

Chirurgien incise la peau, qui est au dessus de la tumeurou en droite ligne ou de biais: car l'incision trauersiere au col est suspecte & dangereuse, par ce que les vaisseaux, & les nerfs sont estendus de droit. On ne doit inciser d'vn coup toute l'espesseur de la peau: car en ce cas ne se doit rien faire de violence. Aux petites tumeurs, qu'on face simple section: aux plus grandes tu couperas la peau en forme de fueille de myrte: puis descouuriras & separeras doucement les vaisseaux, qui se cognoissent facilemét, parce qu'ils sont plus blancs, que la chair naturelle. Apres estendras auec des crochets, les bors de la playe, & osteras les membranes d'auec les escroüelles, auec la main, & auec le rasoir. Si la scrophule est entee dans les parties circõuoisines, il faut estre attentif, & prudent à executer l'operation, afin que par inaduertẽce, ne suruiẽne flux de sang. Pour euiter donc ce danger, qu'on estende l'vn des bors de la playe seulement auec des crochets, & ainsi peu à peu qu'on separe auec le rasoir, la scrophule des parties, ausquelles elle est attachee. Et ayant fait cela en l'vn costé, qu'on face de mesme en l'autre. Finalement qu'õ coupe sagement toute sa base & racine, pour

ne toucher aux nerfs,& vaiſſeaux qui ſont deſſous. Mais aux eſcroüelles des aixelles, & des eines on fait la ſection trauerſiere, à cauſe de la reduplication de la peau. L'operation faite,ſ'il y ſuruiẽt flux de ſang, on y applique les medicamens qui l'arreſtent: ſ'il n'y ſuruiẽt point,qu'õ empliſſe la playe d'encens pulueriſé & de charpie: puis qu'õ attache par deſſus de la laine trempee en vin. Le iour ſuiuant, apres auoir bandé la playe, qu'õ l'arrouſe auec huile & du vin, continuant ce bacinemẽt iuſques au troiſieſme ou quatrieſme iour: puis qu'õ la debande,& qu'on face ſuppurer la matiere,& au reſte qu'on pourſuiue la curation comme des autres vlceres. Pour le mondifier, incarner,& cicatrizer,la theriaque eſt treſvtile. Quant les ſcrophules commencent, ſoit aux enfans,ou à autres qui ne veulent endurer l'operatiõ manuelle, nous taſcherons de les guarir auec medicamens ſemblables à ceux que nous ordonnons pour les tumeurs dures,qui premierement ſoiẽt remolitifs, puis reſolutifs. Apres cela il recite pluſieurs medicamens à ces fins. *La curatiõ par medicamens.*

Galien dit que leur curation, quant au mal,eſt cõmune auec les ſcirrhes, qui prouiennent aux autres parties du corps. Ro- *Au 14. de la Meth. chap. 11.*

ger pour la curation des escroüelles baille ce remede. Pren racines de fougiere, d'asphodelles, & d'hiebles, si tu veux, de chacun telle quãtité que voudras; le tout soit cuit en bõ vin, & apres pilé dãs vn mortier, adioustãt vn peu de souffre vif: le tout soit reduit en forme de cataplasme, ou d'emplastre.

Des Aneurysmes, & leur curatiõ. Chap. XXII.

Au 6 liu. chap. 37. ANeurysme, selon Æginete est vne tumeur qui preste & obeit au toucher, engendree de sang & d'esprit. Galien mõstre comment cela se fait. *Au liu. des tum. chap. 11.* Quant dit il l'artere est couuerte par anastomose, il se fait vne maladie nommee aneurysme. *En combiẽ de sortes se fait l'aneurysme.* Elle se fait aussi quãt l'artere estãt blessee de playe la peau au dessus se cicatrise: mais la playe, de l'artere demeure sans estre conglutinee, & ensemble bouchee ou remplie de chair. *Les signes.* On cognoit ceste maladie par le batemẽt des arteres. Dauantage quand on presse la tumeur auec les doigts, elle se perd, parce que la substance, d'où elle est engẽdree, recourt dans les arteres: & ceste substance est vn sang arterial, subtil & iaune, meslé auec grande quantité d'esprit subtil: lequel sang est plus chaud que celuy des veines. Et si on perce l'aneurysme, il lãce du sang si im-

petueusement, qu'a peine peut il estre retenu, & arresté. En l'œdeme aussi la matiere de la tumeur obeit aux doigts, quand on la presse, & se fait vne fosse en la partie : mais il n'y a point batement d'arteres, sa couleur est blanche, & l'œdeme est beaucoup plus grand & ample, que l'aneurysme: si ce n'est que par l'aneurysme se soit fait quelque caillou de sang au dedans, qui mene la partie à syderation. Voila ce que Galien en escrit. Quant à nous (dit Æginete) comme les aneurysmes sont faits de diuerses causes assauoir ouuerture , ruption, erosion, & playe de l'artere, nous discernons en ceste maniere les vns des autres. Ceux qui se font pour estre l'artere ouuerte , par anastomose, sont plus longs, ont leur situation profonde, & si on les foulle des doigts, on entend vn bruit : mais en ceux qui se font par ruption de l'artere, on n'entend aucun bruit. Dauantage ils sont plus ronds, & se rencontrent plus superficielles. Apres il descrit leur curatiõ Chirurgiale: mais nous prendrons celle d'Aëce, qui deduit le tout plus amplement en ceste sorte. *Audit lieu.*

Au 3 traité du 4 liu, chap. 10.

La dilatation des vaisseaux, laquelle les Grecs appellent aneurysme, se fait en toutes les parties du corps, & le plus souuent *En quels endroits se fait l'aneurysme.*

en la gorge, ou produit la tumeur nommee goitre. L'aneurysme aduient fort souuent au col des femmes, qui sont en trauail d'éfant, par ce que pour s'ayder à enfanter, retiennent de violence leur souffle & aleine. Ceste tumeur vient aussi en la teste, à l'endroit ou sont les arteres, & aux autres parties du corps, où les arteres sont blessees. Comme quand vn Chirurgien, qui n'est point expert, voulãt ouurir la veine au ply du coude, perce ensemble l'artere, qui est au dessous. Ceste affection donc est causee quand le sang & l'esprit sortent des arteres, parce que leur orifice sont ouuerts, ou leurs tuniques diuisees & rompues: car par ce moyen le sang & l'esprit sortent des arteres, & s'amassent sous la peau. Les signes d'aneurysme sont tumeur grande, ou petite, de mesme couleur que la peau, molle au toucher, qui monstre vne laxite spongieuse, cede & obeit quand on la presse auec les doigts, de sorte que quasi elle se perd : puis ayant osté les doigts, elle retourne incontinent. Ce qu'on voit aisément en l'aneurysme du menton, & aux autres qui se font sans blesseure par anastomose. Mais si l'artere a esté blessee, & l'aneurysme fait, pource que la peau du dess⁹ s'est glutinee, deuãt

Les signes d'aneurysme.

que la playe de l'artere fut soudee & guarie, la tumeur ne se trouue pas aïsi molle: car y a moins d'esprit, & plus de sãg qui se caille, & fait destension en la partie. Voila les signes d'eneurysme. Quant à la curation, il faut entẽdre que les aneurysmes du col, & de la teste ne se peuuẽt guarir, parce que en les incisant il sort si tresgrande abondãce de sang, & ensemble de l'esprit vital, que souuent le patient meurt entre les mains des Chirurgiens. L'aneurysme qui se fait au ply du coude, se guarit en ceste façon. Premierement nous marquons l'artere en la superieure, & interieure partie de l'auãtbras, ainsi qu'elle descẽd de l'aixelle au ply du coude: en apres en ceste mesme partie, suiuant ce qu'est marqué, nous faisons vne simple incision, trois, ou quatre doigts au dessous de l'aixelle, en long, & principalement á l'endroit ou l'artere se rencontre au toucher. Et ainsi l'ayant petit à petit descouuerte, nous escorchons, & separons doucement les parties situees au dessus d'icelle: puis la tirant & sousleuant auec vn crochet mouce, l'attachõs bien auec deux fisselles: & ce fait la coupons au milieu d'icelles, & emplissons la playe de mãne d'encens: & iettans par dessus de la charpie, la

Quels aneurysmes sont incurables.

Curation de l'aneurysme par Chirurgie.

bandons ainsi qu'il est requis. Apres cela sans crainte d'aucun danger, nous incisons la tumeur, qui est au ply du coude, ne craignans plus qu'il s'en ensuiue immoderee effusion de sang; & ayant euacué les cailloux de sang, cherchãs l'artere, d'ou le sang est sorty: & l'ayant trouuee la tirons auec le crochet: puis la lions & serrons, & la trẽchons, comme dit a esté de la precedente: & cela fait, ayans remply la playe en mesme façon, de poudre d'encens, procurons la suppuration de la matiere. Au surplus quãt aux aneurysmes de la gorge, on y applique auec bon succez l'emplastre de Cyprés, qui est fait de feuille de cyprés verde, pilee fort menu, puis reduite en consistence de linimẽt auec le vin qui sort du raisin, quand on a fait la premiere traicte.

De le scirrhe, & des causes, signes, & presages d'iceluy. Chap. XXIII.

De l'humeur melãcholique & comment s'engendre, & croist.

QVand le sang se fait au foye, il s'engẽdre aussi l'humeur melãcholique, qui est au sang en proportion & comparaison, cõme la lie au vin. Ceste humeur est apres repurgee & attiree par la rate, qui se nourrit naturellement d'icelle. Parquoy tandis que la bonne & naturelle temperature engendre petite quantité de ceste humeur, &

la maniere de viure est à ce conuenable, & la rate en attire asses de celle qui s'engendre iournellement, lors il ne se fait point amas d'aucune superfluité de ceste humeur dans les veines. Mais quand il aduiêt le cōtraire, c'est à dire quād le foye est apte pour en engendrer superfluité, & on vse de viandes de leur naturel aptes pour engendrer telle humeur crasse, & feculente, & la rate mesmes est de sa nature trop imbecille, pour pouuoir attirer à soy toute la superfluité d'icelle humeur, lors par ces occasions, elle s'accumule en tel corps, & le sang des veines pareillement se rend trouble & espois. Lors aussi par fois d'icelles veines (qui ont faculté expultrice, pour reietter ce qu'est en icelles estrange & non naturel, cōme toutes autres parties) est iettee hors par les hemorrhoides, & le plus souuent dans les varices: & par fois s'espād par toute la peau, & fait la ladrerie. Aucunesfois est transportee en quelques parties, qui sōt plus infirmes, & selō les endroits, & la qualité de ceste humeur, s'engendre le scirrhe, ou le chancre. Car si elle s'arreste aux ligamens, tendons, iointures, ou autres parties seches, elle cause le Scirrhe: si estāt plus enmalie, s'affiche en quelques parties lasches,

L'humeur melancholique quād & commēt s'accumule.

Comment elle est reiettee par nature.

Comment d'icelle s'engendrent le Scirrhe, & le Chancre.

rares,fongueuſes,ou glanduleuſes: comme ſont le viſage,les mammelles, les emõctoires,les parties honteuſes, & autres ſemblables aptes à la receuoir, produit le Chancre: deſquelles deux tumeurs voulõs à preſent traiter: & premierement de le Scirrhe.

Du nom de Scirrhe. Scirrhe donc, & Scirrhome ſont mots Grecs, qui ſignifient endurciſſement ou durté: pource les tumeurs ſcirrheuſes, c'eſt à dire dures ou endurcies, ont eſté appellees ſcirrhes. Deſquelles Galiẽ en fait deux eſpeces. L'vne eſt dite ſcirrhe vray & exquis: l'autre non vray. Le vray Scirrhe, ſelon iceluy, eſt vne tumeur contre nature priuée de ſentiment, & dure. Le non vray n'eſt du tout inſenſible, & toutesfois difficillement a il ſentiment. Il dit ſemblablement ailleurs qu'il y a vn certain mal, qui eſt le propre & vray ſcirrhe, lequel, entre autres choſes, eſt inſenſible: & les autres tumeurs dures, qui ne ſont encore du tout inſẽſibles, eſtre appellees ou ſcirrhes, pource qu'elles en ſont eſpeces: ou tumeurs ſcirrheuſes. Et en autre part dit, qu'il y a vne ſorte de ſcirrhe cauſé par le phlegme eſpois & glueux: & vn autre par la lie du ſang, qui eſt la melancholie naturelle: & ceſte cy eſt diſtinguee de l'autre pituiteuſe, par la cou-

Au 2 liu. à Glauc. chap. 4.
Deux eſpeces de Scirrhe.
Definition de Scirrhe.
Au 14. de la Meth. chap. 9.
Au liu. des tum. chap.
Conuenance & difference de deux eſpeces de Scirrhe.

leur : mais elles ont de commun ensemble la tumeur contre nature, & icelle, en toutes les deux especes, dure, & non douloreuse, qui s'engẽdre par fois dés leur origine telle: & par fois prouient des Phlegmons, ou Erysipelas, ou œdemes, quand on les a immoderément refroidis, ou digerez & resouts indiscrettement. Et en autre lieu dit, que le scirrhe se fait d'humeur crasse & froide, cõme il en y a deux telles au corps humain, sçauoir est l'humeur melancholique, & le phlegme fort deseché. Parquoy les tumeurs scirrheuses en general s'engendrent ou de matiere phlegmatique, ou melancholique, ou de toutes deux meslees ensemble. Et ailleurs dit que le Scirrhe s'engendre d'humeur gluante & crasse, qui se fourre & attache fermement dans les parties: laquelle par fois dés le commencemẽt s'amasse, & s'accroist peu à peu: mais le plus souuent le scirrhe suruient par l'ignorance & imprudence des Chirurgiens, quand ils restreignẽt & refroidissent grandemẽt, & par trop les Erysipelas & les Phlegmõs. Car ce qu'est menu & subtil, estant digeré, euaporé, & resoud, & la matiere qui reste apres, refroidie & congelee, le Scirrhe s'en ensuit. Les aucteurs baillent trois cau-

Au 5. liu. des Simpl. chap. 9.

Causes de tumeurs scirrheuses.

Au 2 liu. à Glauc. chap. 4.

Causes de scirrhes. ses des Scirrhes,cõme des autres tumeurs: sçauoir est primitiues,antecedentes, & cõiointes.

1 Les primitiues peuuent estre fascheries, soings, tristesses longuement continuees, & maniere de viure apte pour engendrer lesdites humeurs.

2 L'antecedente est, comme il a esté dit, superflue quantité de sang melancholique, ou phlegmatique, ou des deux ensemble, engendree tant par mauuaise maniere de viure,que par indisposition du foye naturelle, ou accidentaire propre à s'engendrer, & pareillement par imbecillité de la rate, qui fait qu'elle ne peut attirer à soy le sang melancholique superflu,& en bien repurger le foye,ainsi qu'elle doit naturellement faire.Ce sang melancholique s'accumulle aussi par suppressiõ des hemorrhoides,des menstrues aux femmes,& de semblables vacuations accoustumees.

La Coniointe est ces humeurs insinuees & affichees en la partie scirrheuse. Signes de scirrhe. Les signes des scirrhes sont la tumeur dure, & fort renitente quand on la presse, qui s'engendre, & croist lentement,& est de couleur liuide, quand elle est causee par l'humeur melancholique:& blanchatre,quand

elle est faite du Phlegme: & entre deux, quand prouient des deux humeurs ensemble. Le stupide sentimẽt des Scirrhes, viẽt de l'humeur espoisse, visqueuse, & seche: car comme vne gomme plaquee en quelque partie du corps, estoupe & ferme les pores & souspirails d'icelle: ainsi ceste humeur estoupe les trous & conduits des nerfs, & ferme le passage à l'esprit animal, tellement que la partie ne recoit plus le sentiment accoustumé, si ce n'est par fois quelque peu. Ce que fait aussi que les Scirrhes ne sont point douloreux, iacoit que les causes & occasions de douleur y soiẽt. Quant à leur pronostic les Scirrhes apparoissent au cõmencement petits, mais croissent de iour à autre, tellement qu'en fin deuiennent fort grands. Les Scirrhes qui sont priuez du sentiment sont incurables, mais ceux qui ont quelque sentiment ne sont pas incurables, toutesfois bien difficilemẽt se peuuẽt ils guarir. Ceux qui viennent à suppuratiõ, degenerent souuent en Chancres, & en fistules: comme ceux qui prouiẽnent de melancholie faire par adustion de cholere: car cõme ceste humeur participe des deux humeurs, assauoir melancholique, & cholerique: ainsi le Scirrhe qu'elle produit, rete-

D'où vient le stupide sentiment des Scirrhes & qu'ils ne sont doulo-reux.

Les presages.

nant les conditions d'icelles humeurs, desquelles est causé, est douloreux quand on le presse, & châcreux, & s'irrite & s'enmalit facilement par l'vsage des remolitifs, ainsi que tesmoigne Galien.

Au 5 liu. des Simpl. chap. 9.

La curation de le Scirrhe. Chap. XXIIII

Trois points requis pour la curation des Scirrhes

EN la curation des Scirrhes Guy propose trois points principals.

1 Le premier est ordonner au patient conuenable maniere de viure, qui doit tendre à humecter & eschauffer mediocrement.

2 Le second euacuer la matiere antecedéte par phlebotomie, si elle est requise par commodes purgations, & par prouocatió des excretions accoustumees, si ne se fait: comme des hemorrhoides, des menstrues aux femmes, mesmement si par leur suppression ce mal est venu. Car en toutes tumeurs non naturelles, esquelles n'y a encore scirrheuse durté, la premiere indication curatiue & la vacuation de la matiere morbifique: mais en celles qui sont desia scirrheuses, la curation se fait par remolitifs & resolutifs conuenables.

La premiere indicatió curatiue des tumeurs.

3 Le troisiesme est oster la matiere conjointe affichée en la partie.

Or pour sçauoir par quels remedes cela se peut faire, il faut entendre que les choses deuien-

deuiennent plus dures, ainsi qu'enseigne Galien, ou en se desechant, ou en se congelant, ou en se remplissant par trop, ou par les deux ensemble, tellement que chascune induration a sa propre façon & moyen d'estre ramollie, & consequemment guarie au cops humain. Car ce qu'a esté endurcy par siccité, requiert estre humecté: ce qu'est venu dur par congelation, d'estre eschauffé: ce qu'en est deuenu par repletion, d'estre euacué: si c'est par siccité, & ensẽble par cõgelation, d'estre humecté & aussi eschauffé: & finalement si c'est par congelatiõ, & ensemble par repletion, requiert d'estre eschauffé, & pareillement euacué. Il faut donc bien cognoistre la cause des indurations, pour les sçauoir guarir, chascune par ses propres remedes, qui doiuent communément estre contraires à la cause d'icelle induration. Si on applique, dit Galien, sus le Scirrhe forts resolutifs, qui le facent manifestement diminuer, on le cuidera en ceste façon bien tost guarir, mais on sera trõpé: car ayant fait resoudre la plus menue partie de l'humeur, le restant d'icelle se deseche tellement que le Scirrhe deuient dur comme pierre & se rend incurable. Et en autre lieu dit, que le Scirrhe est vne indis-

Au 5 des simpl. chap. 3.

Par quels moyens prouient durté, & les remedes de chascune.

Au 2. liu. à Glauc. chap. 4.

Au 5 liu. des Simpl. chap. 7.

position froide, qui se guarit par medicamens eschauffans. Maisd'autant qu'auecque ceste refrigeration,il y a aussi humeur superflue,ce mal requiert medicamens cõposez qui soient eschauffans, à cause de la refrigeration:& ensemble vacuatifs,à cause de la superflue & estrange humidité, qui luy est conioincte. Parquoy aucune tumeur scirrheuse ne peut estre guarie,ny par forts dessicatifs, ny par forts calefactifs, ny par remedes ayans toutes ces deux facultez. Car les forts calefactifs en digerant, dissipant, & attirant violentement l'humidité de la tumeur, dessechent aussi toute l'autre matiere,& ainsi rendẽt le mal incurable: & les forts dessicatifs,encore qu'ils n'eschauffent point, toutesfois en euacuant le plus menu,non par les moyẽs requis, & moderement,ains par exprez, & suiuant leur naturel, ils endurcissent extremement la defluxiõ faite,& inseree en la partie. Parquoy les seuls remedes qui eschauffent mediocrement, & non grandement, peuuẽt guarir ces tumeurs scirrheuses comme sont les remollitifs,qui par mesme moyẽ font tous les deux ensemble: sçauoir est fõt ramollir & fondre ce qui est congelé & endurcy: & le font pareillemẽt petit à petit exhaler,di-

Remedes conuenables aux scirrhes

Quels remedes seuls guarissent les tumeurs scirrheuses.

Faculté des remollitifs.

gerer & resoudre. Mais cela s'entend, comme il dit apres, des tumeurs scirrheuses prouenantes du phlegme desseché, & d'humeur crasse : lesquels viẽnent cõmunémẽt aux chefs & origines des muscles, & aux tendons prouenans d'iceux. Car toutes celles qui prouiennent de l'humeur melãcholique, sont chancreuses, & s'irritent & s'ẽmalissẽt plus par l'vsage des remollitifs. Quant à celles qui prouiennent d'humeur glueuse, & crasse congelee, elles requierent medicamens chauds, mais non pas forts & violens, ains suffit qu'ils soient au second ou au troisiesme degré. Et cõme ainsi soit qu'il y ait aux tumeurs scirrheuses grande latitude, & diuersité d'endurcissement, tellement que les vnes sont plus, & les autres moins dures: ainsi necessairemẽt il y a grãde latitude, & varieté des medicamens conuenables à chascune d'icelles. Car la gresse de Cheure, & de Gelline sont commodes à quelques tumeurs, mais la gresse d'oye est plus valide que celle de la poulaille: & celle de bouc pl' que celle de cheure: celle de Taureau est aussi plus forte, mais celle du bouc l'est encore plus. La moëlle du Cerf ramollit moderément : en second lieu celle de veau. Car veu que tous

De la diuersité de la durté des tumeurs vient la diuersité des remedes cõuenables.

Des gresses pl', ou moĩs commodes.

ces medicamẽs ſont chauds, & mediocremens ſecs, ils ſont beaucoup plus propres pour eſchauffer, que pour deſſecher. En meſme reng ſont auſſi l'ammoniac, ſtirax, galbanũ,&le bdellium,ſi ce n'eſt qu'ils ſont plus valides: & les plus recens d'entre eux, ſont les meilleurs, car les vieux deſſechent plus qu'il n'eſt requis. Il en eſt de meſmes des moëlles,& des greſſes: leſquelles s'enuieilliſſant deuiẽnent plus acres,& plus ſeches. Dauantage la racine de la guimauue, du coucõbre ſauuaige, & quelques autres plantes cuites en huile, ou en eau, ſont ramollitiues:cõme auſſi les feuilles tãt cruës que cuittes de la mauue ſauuaige, qui viẽt grãde cõme vn arbre: & ſemblablement la vieile greſſe de pourceau,à laquelle ne faut point mettre de ſel, ny auſſi aux autres ramollitifs,pource qu'il deſſeche grãdemẽt. Ces ramollitifs doiuent auſſi auoir quelque vertu lenitiue & emplaſtique, comme les ſuppuratifs.Et en autre part dit.Les ramollitifs ſont toutes moëlles & greſſes. Quant aux moëlles,celle de cerf eſt au premier reng,& celle de veau au ſecond. Touchant les greſſes de volaille, celle des oyes eſt la principale: & entre celles des beſtes pedeſtres,celle du Lyon.

Des ramollitifs.

Des moüelles.

Simples ramollitifs.

Au 2 liu. à Glauc. chap. 4.

Electiõ des moelles & des greſſes.

En l'vsage de ces medicamens (dit il) faut considerer, que comme les vns membres sont naturellement de substance plus rare, les autres de plus solide & massiue: aussi requierent ils diuerse sorte d'euacuation, qui se fait par les ramollitifs. Comme si les tendons ou ligamens son scirrheux, en leur curation, que nous procurons par ramollitifs le meilleur sera y mesler quelque incisif: entre lesquels le plus singulier est le vinaigre duquel vsons aussi par fois aux scirrhes des autres parties en ceste sorte. Nous esteignons en tresapre & fort vinaigre la pierre nommee pyrités embrasee de feu & bruslante, ou en defaut d'icelle vn lopin de meule de moulĩ: & sus ceste vapeur chaude, qui s'esleue lors, faisons tenir lesdits tendons, ou ligamens scirrheux: & apres cela y appliquons quelque ramollitif. Mais au commencement de la curation, i'arrouse & estuue tousiours la partie, nõ pas d'eau, ains d'huile nullement astringente ains totalement de menue & subtile substance, ainsi qu'est l'huille sabĩ. Aucunefois en cest huille faisons cuire racine de guimauue, & de coucõbre sauuaige & autre semblable. I'vse ordinairement de ce remede: mais la curatiõ, qui se fait par le vinaigre, est vtile

Au 14. de la Meth. chap. 5.

Ce qui est considerable en l'vsage de ces remedes ramollissans.

Le vinaigre, & l'vsage d'iceluy en la curation des scirrhes.

Embrocation.

Le remede ordinaire de Galien.

Quand est requise la curatiõ par le vinaigre. lors que le mal est venu en sa grandeur, & apres que la partie a esté preparee par les ramollitifs. I'ay aussi inuenté quelques medicamens cõposez de vinaigre, lesquels i'applique par l'espace d'vn iour entre les ramollitifs: car la vertu du vinaigre est salutaire à ces tumeurs, pourueu qu'on en vse moderément, & en temps & lieu. *La faculté du vinaigre & son droit vsage.* Il incise & dissoût les humeurs crasses & viscueuses: mais si lon en vse immoderément, & en temps indeu, & non conuenable, en consumant violentemẽt les parties plus menues de la matiere, il laisse les autres endurcis comme pierre. Si on en vse aussi plus longuement qu'il ne faut, il gastera la substance des nerfs. Parquoy il ne faut pas souuẽt, ny au comencement, ny longuement vser des medicamens composez de vinaigre sus les ligamens & tendons. Apres que la tumeur schirreuse est ramollie, *L'vsage de l'ammoniac* l'ammoniac dissout en du vinaigre profite merueilleusement, mais il suffit d'en vser vn, ou deux iours: & apres faut retourner aux ramollitifs. Et apres qu'on aura vsé d'iceux plusieurs iours, on retournera de rechef au medicament cõposé auec du vinaigre, soit l'ammoniac dissout en iceluy, ou quelque autre des auant dits. Ces remedes, & l'al-

ternatif vſage d'iceux, ſont communs en toutes parties ſcirrheuſes. Le meſme auteur enſeigne auſſi l'vſage des remedes ſuſdits, & l'experience qu'il en a fait en la curation du Scirrhe qu'il raconte de l'enfant de Corcyllius. Si le ſcirrhe tend à ſuppuration, il ſe faut garder de l'irriter par remedes calefactifs, ou autrement, car par ce moyen pourroit facilement degenerer en Chancre. Et ſ'il ſ'ouure eſtant ſuppuré, le faudra traiter auec du diachylon, & autres remedes à la mode des vlceres. *Au 2. liu. à Glauc, chap. 4.*

Du Chancre, & des cauſes, ſignes, & preſages d'iceluy. Chap. XXV.

ON comprend communément ſous les tumeurs ſcirrheuſes, le châcre, duquel y a deux premieres & generales differêces: c'eſt que les vns ſont vlcerez, & les autres non. Les anciens quaſi tous ont nommé châcres occultes, ceux qui ne ſont vlcerez. Excepté Philoxene, qui a particulieremêt nommé chancre occulte celuy qui eſt en la matrice, ou aux boyaux. *Deux eſpeces de Chancre.*

Chancre, ſelon P. Æginete, eſt vne tumeur inegale, auec les bors eminés, hideuſe à voir, tirant ſur couleur liuide, douloureuſe quelquefois ſans vlcere, qu'Hippocrate nomme caché: lequel ſ'indigne & *Definition de chancre. Au 6. liu. chap. 45. En l'apho. 38. du 6. liu.*

ſempire, ſi on le traite par operation manuelle, ou auec remedes trop aſtringens, & trop reſolutifs: quelquefois ſ'vlcere.

Au traité 4 du 4 liu. chap. 43. Les tumeurs chancreuſes (dit Aëce) ſont fort ſouuent engendrees aux mammelles, & aſſaillent plus les femmes, que les hommes, & celles principalement qui ont les tetins gros & charnus. Les anciens appeloient les vlceres malins, farouches, & indignez, vlceres chãcreux. Ce mot eſt prins des Chancres animaux aſpres, & durs: leſquels ayans empoigné quelque choſe auec leurs pieds faits en tenailles ou ciſeaux, ne ſe la laiſſent arracher. Les tumeurs chancreuſes ſont ſemblablement prominentes, au toucher dures & renitentes, & difficiles à traiter. L'vlcere auſſi farouche, malicieux, rebelle, qui ſ'indigne par remedes, ſ'irrite & deſpite par operation manuelle, eſt ſurnommé chancreux, de la nature du chancre animal farouche & malĩg. Guy dit que le Chancre eſt ainſi nommé, ou à cauſe de ſa tenacité, qui le fait tenir acroché au mẽbre qu'il a occupé & ſaiſy, cõme le poiſſon dit chancre, retient fermement ce qu'il acroche & ſaiſit: ou à cauſe de ſa figure, qui eſt ronde, & a des veines à l'entour, comme pieds de chancre, & couleur liuide, & ob-

Du mot de Chancre. Galiẽ au 2. à Glauc. chap 10. Aegin. au 4 liu. chap. 26.

ſcure comme le chancre : & pource auſſi qu'en rongeant & demangeant, il ſe traine & chemine, comme ce poiſſon. Nous auõs ſouuẽt veu (dit Galiẽ) tumeur aux mãmelles, en forme & figure totalement ſemblable au chancre animal : car tout ainſi qu'il a des deux coſtez des pieds, ainſi en ceſte maladie les veines ſ'eſtendent, & dilatent, & repreſentent du tout la figure du chancre. Quant à leur cauſes, de la cholere noire faite du ſuc melancholic, & de la cholere noire aduſte ſimplement, ſe fait le chancre non vlceré : mais ſi ce ſuc melancholic eſt fait de cholere iaune fort aduſte, ou bien qu'outre l'aduſtion premiere du ſang, & du ſuc melancholic, il ſoit alteré par nouuelle ebullition, lors ſe fait le chancre vlceré. Le Scirrhe noir indeument pencé par medicamens chauds & humides, ſe tourne auſſi aiſément en chancre par permutatiõ : comme le Phlegmon, Eryſipelas, & l'œdeme mal gouuernez ſe tournent en ſcirrhe, & le Chancre non vlceré, en vlceré.

Au 2. liu. à Glauc. chap. 10.

Les cauſes des chãcres.

Si l'humeur melancholique (dit Galien) eſt tranſportee en la peau, premierement elle produit vne tumeur noire, laquelle apres par ſucceſſion de temps degenere en Chancre, ſçauoir eſt quand ceſte humeur

Origine du Chancre.

s'estant rendue plus contumace & acre, rõge la peau & l'vlcere. Et lors qu'elle est encores vn peu plus benigne, elle engendre le chancre non vlceré, qu'on appelle occulte. Car le Chãcre se fait notoirement de l'humeur melancholique, lors qu'on la voit dedãs les veines, qui paruienent & aboutissẽt en la partie affligee, crasse, & noire. Car nature s'efforce tousiours de purger & nettoyer le sang de sa crasse & ordures, ostant hors d'iceluy ce qui est vicieux & depraué, & les reiettant hors des principales parties du corps, par fois vers le ventricule, & par fois aux parties externes. Et si les humeurs, qui sont vers icelles reiettees, sont de menue & subtile substance, elles penetrent la peau, & en partie s'exhalent insensiblemẽt par sueurs. Mais celles qui à cause de leur espoisse & grosse substance ne peuuent penetrer & percer la peau, ains sont retenues au dedans du corps, & sous icelle peau, si elles sont chaudes, engendrent les Carbõcles: & si ne le sont point, les Chancres. Et ailleurs dit. L'humeur melancholique qui n'est boüillante, fait les Chancres, voire auec vlceration, si elle est plus acre: & pource ils ont leur couleur plus noire, que n'est celle des inflammations, & ne sont aucu-

Efforts & prouidence de nature.

Au liu. des tum. chap. 7.

Cause des chancres vlcerez.

Comparaisõ des chancres auec les inflãmatiõs.

nement chauds. En iceux les veines s'emplissent, & sont tendues plus qu'aux inflãmations, car de ceste humeur qui engẽdre les Chãcres, il en sort moins des vaisseaux, & s'en disperse & espãd moins vers la chair qui est ez enuirõs, à cause qu'elle est crasse: & toutesfois les veines ne sont pas rouges, comme aux inflammations, ains leur couleur est conforme à l'humeur morbifique illec contenue & affichee. *Signes.*

Quand le Chancre commence à venir (dit Galien) il n'est pas merueille si le vulgaire ne le cognoit point, non plus que les herbes & plantes, quand elles cõmencẽt à getoner sur terre, lesquelles les herboristes à cela bien experimentez cognoissent seulement: mais apres que le Chancre est venu grand, tous le cognoissent voire les enfans mesmes. Les Chancres different des Scirrhes, pource qu'aux Chancres y a souuent douleur & ponctions, & consequemmẽt quelque pulsation: ce que ne se trouue aux Scirrhes. En apres le Chancre croist plus vistemẽt, que le Scirrhe, & a des grosses veines à l'entour, qui ne se voient point au scirrhe: & finalement different par la diuersité des parties où ils croissent & viẽnent communément, ainsi qu'a esté dit. *Au 14 de la Meth. chap. 9.* *La differẽce des chancres d'auec les Scirrhes.*

Presages des chãcres. Les chancres engẽdrez en la poitrine sont du tout incurables, selon Aëce, cõme aussi en la teste, au col, aux espaulles, sous les aixelles, & aux eines. Car outre ce qu'on ne les peut totalement extirper, on doute du flux de sang, & que le malade pour ceste cause ne meure entre les mains du Chirurgien. En retrenchant la partie malade, on guarit aisément ceux qui saisissent le poupillon des tetins. Mais il faut noter que les vns Chancres sont recens, les autres inueterez: les vns sont grands, les autres petits: & les vns plus, & les autres moings malings: neantmoins tout Chancre est fort fascheux & dãgereux, & fort difficile à guarir, & quasi incurable, mesmement quand il est venu grand, & est confirmé: car c'est vne tumeur totalement maligne, & cõme lepre particuliere. *Au 4 liu. du 4. traité chap. 43.* Aëce dit que le chancre ne cesse de ronger & miner iusques au profond de la partie où il est, sans qu'on le puisse arrester, & mesmement si on l'a irrité. *En l'aphor. 38 du 6 liu.* Pource Hippocrate disoit qu'il vaut mieux ne guarir point les Chancres occultes, c'est à dire, ou qui ne sont point vlcerez, ou qui sont cachez dedans le corps, que essayer de les guarir: car ceux, à qui on s'efforce de les guarir, meurent plustost, que ceux à qui on

ne s'en essaye point. Ce mal est si farouche qu'on ne le peut gueres mitiger, ny par vacuations & purgations, ny par medicamẽs repercussifs, resolutifs, ou autres: pource que les benings ne sont gueres contre ce mal: & les valides & forts l'irritent tellement, qu'il s'en effarouche & empire grandemẽt. Parquoy grande discretion & prudence est requise en le traitement, & en curation de ce mal.

La curation du Chancre. Chap. XXVI.

NOus auons souuent (dit Galien) guary le Chancre lors qu'il commençoit à venir, & mesmemẽt quand l'humeur melancholique ne sembloit estre fort crasse: car lors telle humeur cede promptement aux medicamens purgatifs, par lesquels on paruient à la curation de ce mal: mais apres qu'on la laissé venir grand, aucun ne l'a iamais peu guarir qu'en l'arrachant par manuelle operation. Il tesmoigne par ces propos que les Chancres superficiels, & non gueres grands se peuuent guarir: & que les confirmez & inueterez sont le plus souuẽt incurables, si ce n'est qu'õ les puisse du tout arracher & extirper. *Au 2. à Glauc. chap. 10.* *Quels chãcres sont curables, & quels incurables.*

Pour la curation des Chancres se faut proposer trois points principaux. *Trois intẽtiõs curatiues des chãcres.*

1 Le premier eſt euacuer l'humeur melancholique ſuperflue, qui les cauſe: & empeſcher par bon regime, & cõuenable maniere de viure qu'il ne ſ'engendre apres au corps.

2 Le ſecond oſter la matiere conioincte de la partie.

3 Le troiſieſme la fortifier, & prouuoir aux accidens qui peuuent ſuruenir.

Au 14. de la Meth. chap. 9.

La commune curation du chancre.

La commune curation du Chancre (dit Galien) eſt euacuer promptement l'humeur, delaquelle ce mal eſt prouenu: & ſoudaĩ apres empeſcher, ſi faire ſe peut, que deſormais ce ſuc ne ſ'engendre, & ſ'amaſſe aux veines. Et ſi cela ne ſe peut faire, l'euacuer vniuerſellemẽt par interualles, & fortifier la partie, afin qu'en icelle ne decoule aucune redondance d'humeurs. Et ceſte euacuation ſe doit faire par medicamens propres pour purger l'humeur melancholique noire, & eſtre continuee iuſques à ce que la partie ſoit remiſe en ſa premiere ſanté: Ce pendant le patient doit vſer de maniere de viure commode pour engendrer tresbonnes humeurs. L'euacuation & pur-

Precepte general.

gation faite, le precepte general en toutes ces diſpoſitiõs & tumeurs eſt, ou qu'il faut renuoyer ailleurs & repouſſer l'humeur, qui ſ'eſt miſe dedans la partie: ou la digerer

& resoudre : & qu'au commencement tāt durāt la purgation, qu'auant icelle, la faut repercuter : & apres que tout le corps aura esté entierement purgé, la resoudre & consumer. Il ne sera pourtant inconuenient, apres quelque mediocre purgation, appliquer medicament ayant les deux facultez, assauoir de repercuter, & ensemble de resoudre. Pour l'humeur crasse, les medicamēs de faculté & vertu imbecille, sont inutiles, pource qu'ils ne peuuent gueres profiter: & aussi les valides & forts, tāt pource qu'ils dissipent, & font resoudre grandement les plus menues parties du sang des veines, ou les repercutēt: que pource qu'ils attirent les espoisses & melancholiques parties d'iceluy, qui sont comme la lie au vin, & ne les repoussent point. Parquoy si au commencement on vse de ceux icy, la tumeur se diminuera euidemment: mais ce qu'il en restera, se rendra contumace & inepte à le resoudre: pource les medicamens de mediocre faculté sont requis, lesquels à raison de leur petite vertu, ne seront point surmontez : & n'encrasseront point le sang par violente efficace & vertu. Il ne faut point aussi que les remedes qu'on appliquera aux chancres, soient aucunement

Electiō des medicamēs selon les humeurs morbifiques

Quels medicamens sont requis.

mordicans : car la malignité de ce mal s'irrite, & s'effarouche par l'vsage d'iceux. Parquoy ceux qui seront de mediocre faculté & vertu, & ne seront aucunement mordicans, sont commodes : la matiere desquels se peut prendre des metalliques bruslez & lauez. Car les medicamens composez d'iceux, ensemble auec les purgations, ont grande vertu de guarir les Chancres, qui commencent à venir: car quant à ceux qui sont desia plus grands, ce sera assez de les empescher de croistre plus. Aux Chancres (dit-il ailleurs) n'est inutile tirer du sang, s'il n'y a rien qui empesche, & en fin purger : & si c'est aux femmes, prouoquer les mẽstrues, si elles ne sont encore venues en laage de cinquãte ans. Sus la partie malade soit appliqué du suc de morelle, car il est propre à ce mal. Mais si le patient est contreint d'aller hors la maison pour faire ses affaires à l'accoustumé, & à cause de ce ne vueille estre oint de medicament si humide, le diapompholygos y doit estre appliqué, duquel tu m'as veu vser aux Chancres vlcerez: & si tu n'ẽ as poït, vse de nostre diachalciteos. P. Æginete dit qu'il est bon appliquer sur le lieu dolent vn linge plié en double abruué du suc de la morelle : & par

Au 2. liu. à Glauc. chap 10.

Remedes locals.

Diapompholygos.

Au 4. liu. chap. 26.

par dessus tout à l'entour l'enueloper de laine molle abruuee de ce mesme suc : prenant bien garde qu'ils ne se sechent, en les moüillant & arrousant ordinairement de ce suc. Quant à la maniere de viure, il faut bailler au patient du suc de ptisane abondamment,& du laict clair. Pour le regard des herbes à manger, les maulues, bettes, arroches, & les courges en leur saison, leur sont bonnes : & les poissons des lieux pierreux,,& tous oiseaux,fors les palustres, & aquatiles. On peut aussi vser de plusieurs remedes topiques, & de mediocres repercussifs,pour garder le Chancre de croistre tant qu'on pourra,& d'vlcerer : cōme sont ledit suc de morelle, de plantain, laitue, hyoscyame,aïzoon,& semblables : & aussi d'huile rosat,& d'oliues verdes, de poudre de litharge,pompholix,berberis,ceruse, & de plomb bruslé,lequel Galien dit estre de fort grande efficace contre les Chancres. P. Æginete,& Auicene loüent fort la poudre des chancres fluuiatiles bruslez, & autant de Cadmie puluerisee,le tout sinapisé, & mis sus le mal, ou incorporé auec de la cire, & appliqué. Si tu oses quelquefois (dit Galien) guarir le Chācre par manuelle operation, il faudra commencer par la

Diachalcites.

Maniere de viure.

Remedes empeschans le Chancre de croistre.

Au 9. liu. des simpl.

Au 14. de la Meth. chap. 9.

Curation du Chancre par Chirurgie. purgation de l'humeur melãcholique: puis trenche à l'entour tout ce qui est atteint & gasté de ce mal, en sorte qu'il n'en demeure aucune racine, laissant couler le sang, & ne l'arrestant soudain, ains plustost pressant les veines circonuoisines, pour faire sortir celuy qui est gros & terrestre: & en fin tu feras la curation de l'vlcere, & de la playe, de mesme façon que des autres. Et en autre part dit, l'intention totale de l'operatiõ manuelle en l'amputation du Chancre, est de couper tout à l'entour la tumeur, en l'endroit où elle est iointe aux parties saines. Mais à cause des grands vaisseaux, mesmement s'il y a des arteres, le flux de sang, qui peut tout à coup suruenir, est dãgereux. Et si tu les lies & serres auec du fil, par la sympathie naturelle, elles amenent des inconueniens. Si tu veux aussi brusler les racines du mal, il y a pareillement en cela tresgrãd danger, quand ceste adustion se fait pres des parties nobles & principales.

Au 2. à Glauc. chap. 10.

Les dangers en l'amputation du Chancre.

Au 4 liu. chap. 45. Leonides, comme recite Aëce, aux chãcres de la mammelle, vsoit de ceste operation manuelle. Ie fay coucher (dit il) la malade, à la renuerse: puis au dessus du Chancre i'incise la partie saine du tetin: & apres cauterise ce qui a esté incisé, iusques à ce

que l'eſchare faite, arreſte le flux de ſang. Incontinent de rechef ie l'inciſe, & coupe le profond de la mammelle, & cauteriſe encore ce qui a eſté inciſé : & ſouuent reiterant cela ie coupe,& apres cauteriſe, afin d'eſtancher le ſang. Car en ceſte façon on euite le danger de l'hemorragie. Ayant coupé entierement tout ce qu'eſtoit chancreux,de rechef ie cauteriſe toutes les parties du tetin,iuſques à ce qu'elles ſoiẽt deſſechees. Les premieres cauteriſations ſe font pour retenir le sãg :les dernieres pour extirper toutes les racines,& abolir toutes les reliques du mal. Souuent auſſi i'ay fait ceſte operation ſans cauteriſer, aſſauoir quãd la tumeur ſcirrheuſe & endurcie en la mammelle,a eu apparence de ſe conuertir en chãcre: car en telle diſpoſition il ſuffit inciſer & enleuer tout iuſques au vif & ſain,n'ayãt lors aucun peril de flux de ſang. Apres l'amputation,ſi lon n'a point cauterizé, nous appliquerons des plumaceaux ſur la playe:puis des ſuppuratifs, & conſequemment pourſuiuõs la curation par deſſiccatifs. Mais ſi apres l'operation manuelle, nous cauteriſons, nous vſons quelquefois du cataplaſme ſeul fait de plantain, ou de polygonum, ou de ſeſamum pilé : quel-

Au chap. 46.

quefois nous meslons auec quelqu'vn de ceux icy, de la mie de pain: & par dessus le cataplasme, mettõs vn linge trempé en de l'eau. Les eschares s'ostent sans douleur estant ointes de lait meslé auec du miel. Les malades se doiuent contenir en maison chaude, car toute froidure leur est contraire, singulierement lors que les vlceres se purgent & mondifient, car lors y a grand danger de conuulsion. Le second ou troisiesme iour le medicament estant deslié, & osté, nous lauons le lieu chancreux d'eau tiede, & y appliquons lentilles cuites auec bien peu de miel: car nous craignons la faculté du miel, qui peut irriter le mal: puis mettant par dessus, au dehors des fueilles de vigne, ou de laitue, nous le bandons: & ne nous departons point de l'vsage de ces choses iusques à ce que les eschares soient tombees, & apres y mettons des plumaceaux, euitant les medicamẽs acres & gras, pource que tous les deux font renouueler le mal. Et pource i'ay accoustumé de mesler huile rosat auec du lait de femme, ou d'anesse, & mettre sus le mal les plumaceaux trempez en cela, & par dessus lier vn linge doux tout simple trempé en mesme lait. Si le mal presse, nous meslons du me-

lilot auec huile roſat,& eau,ou lait de femme au cataplaſme, qu'il faut mettre au dehors. S'il eſt beſoing y mettre quelque medicament ſec, eſpend par deſſus de la poudre de põpholix bien laué & deſſeché, ou de cadmia par trois fois bruſlé & eſteint en de l'huile roſat, & deſſeché. Lors que l'vlcere ſe cicatriſe, nous moyẽnerons diligemment que le patient ſe fortifie, ſe reface, & ſ'engreſſe par bons alimẽs, exercices, & autres choſes vtiles pour le regaillardir: & ſingulieremẽt que la partie affligee ſoit fortifiee, afin qu'il ne reçoiue plus aucune defluxiõ, par laquelle il puiſſe recheoir en ce mal. La particuliere curation du Chancre ſuruenant aux vlceres de la bouche, & du chancre de la verge de l'homme, eſt expoſee per Celſe, neantmoins peut eſtre reduite à l'vniuerſelle curation ſuſdite. *Au 6. liu. chap. 15. & 18.*

Fin du ſecond liure.



LA CHIRVRGIE DE DOMINIQVE REVLIN MEDECIN DE Bordeaux, liure troisiesme.

Des vlceres, & de leurs causes, differences, signes, & presages. Chapitre premier.

POurce que plusieurs tumeurs contre nature suppurent & degenerent en fin en vlceres, comme font aussi plusieurs playes, il m'a semblé conuenable, apres l'exposition desdites tumeurs, & auant celle des playes, traiter des vlceres: à cause que l'intelligence de la curatiõ d'iceux, est necessaire pour l'entiere curation tant desdites tumeurs, que des playes. Vlcere donc est solutiõ de continuité faite par erosiõ ės parties charnues, & molles, d'où sort vne matiere purulẽte & sanieuse, qui empesche l'vniõ & cõglutination d'icelle solutiõ. Les causes des vlceres sont trois: Primitiues, Anteceden-

La definitiõ d'vlcere.

Les causes.

tes,& Conioìntes.

1 Les Primitiues ſont meurtriſſeures,froiſſemens,eſchaudeures,applications de medicamens acres & corroſifs, inſuportable froidure,qui abat la chaleur naturelle, ſingulierement des extremitez du corps, & autres choſes ſemblables.

2 Les Antecedentes ſont cacochymie, & deprauatiõ d'humeurs prouenãte de mauuaiſe maniere de viure, ou de quelque vice & tare de tout le corps, ou de quelques parties d'iceluy,ſingulieremẽt du foye, ou de la rate. A cauſe dequoy telles humeurs tãt par leur vicieuſe & nuiſible qualité, que par leur exceſſiue quantité peuuent corrompre, entamer, & ronger les parties du corps plus infirmes,qui ne peuuent reſiſter à leur action & malignité,& en icelles cauſer vlcere.

Les Coniontes ſõt ceſdites humeurs deprauees,acres,& corroſiues contenues aux parties qui ſ'vlcerent:& autres choſes violentes qui font ſemblablement corrompre & vlcerer leſdites parties. Les differences des vlceres ſe prennent de la nature & ſubſtance d'iceux,de leur quantité,dimenſion & figure: & de leurs choſes externes.

Les differẽces.

Au 3. de la Meth. chap. 10.

1 De leur nature les vns ſont ſimples: les

autres cõpofez. Les fimples ne font point compliquez auec autres indifpofitions & maladies : comme font les compofez, qui font ioints auec quelque intemperature, abfcez, corruption ou malignité, callofité, carie d'os, ou auec autres maladies, ou accidens, d'où l'vlcere prend fouuent denomination.

2 De leur quantité, dimenfion, & figure les vns font grãds, les autres petits, ou mediocres: les vns lõgs, les autres courts, larges, eftroits, fuperficiels, ou profonds, droits, obliques & tortus, ou ronds, egaux ou inegaux. Les differences de leurs chofes externes, fe prennent de leur temps, fituatiõ, & leurs accidẽs. Selõ lefquelles chofes les vns font recens, les autres vieux & inueterez: les vns aux cuiffes, ou iambes, & les autres en autres parties: les vns putrides, chancreux, fiftuleux, douloreux, rheumatiques, & confequẽment felon leurs autres accidens. Les fignes generaux des vlceres fe peuuent facilement aperceuoir, les particuliers d'vn chafcun doiuent eftre confiderez tant pour les cognoiftre, que pour fçauoir difcerner les vns des autres. L'vlcere virulent ou fanieux, fe cognoift par l'abondante fanie qu'il rend, qui eft dite auffi

Les fignes particuliers de chafcun vlceré.

virus par les latins. L'vlcere putride par sa putrefaction & puanteur: cõme le sordide par la grande quãtité d'ordure qu'õ y voit. L'vlcere corrosif, par la malignité de sa matiere qui le ronge: & si continue gueres, & qu'elle gaste les enuirons, est dit vlcere demangeant, & ambulatif. L'vlcere fistuleux se cognoist par sa callosité, & anfractuosité. L'vlcere chancreux a ses bords durs, & renuersez, sa couleur liuide, vne virulence & ordure puante, & les veines d'alentour grosses, tellemẽt qu'il est horrible à le voir. L'vlcere intemperé, est compliqué auec quelque intemperature simple, ou composee. Vlcere apostemeux est celuy, auquel y a quelque tumeur contre nature, qui est dite vulgairement aposteme: & rheumatique celuy dãs lequel se fait defluxiõ d'humeurs qui empeschent sa guarison: & varicueux celuy qui a des varices aupres. Il y a aussi des vlceres, que les Grecs appellent cacoëthes, lesquels, cõme dit Galiẽ, nous appelõs malĩgs cõtumaces & rebelles: à cause qu'ils sont si longs & difficiles à guarir, qu'õ n'en peut venir à bout, ores qu'on face tout ce qui est requis, à cause de quelque occulte & incognue malignité, imprimee & comme enracinee en la partie vlceree.

Au 4. de la Meth. chap. 5.

Les presages. Les indices & presages, qu'on doit prendre des vlceres, sont en premier lieu, que *Aph. 45. liu. 6.* des vlceres qui ont resisté & duré vn an, ou plus, sans qu'on les ait peu guarir, il n'est possible que l'os, qui est au dessous, ne soit en fin alteré & corrompu, & qu'il ne vienne à deflorer, & que les cicatrices de tels vlceres, si on les peut cicatriser, ne soient creuses. Si quelque vlcere lors qu'il est réply de chair, & prest à cicatriser, se refraichit & renouuelle soudainemẽt, sans quelque manifeste occasion, il est en danger de deuenir fistuleux. Les vlceres qui sõt durs, & de couleur verdoyante, & noirastre, sont estimez malings. Si quelque vlcere maling represente la couleur de tout le corps, soit blanchastre, rougeastre, cistrine, ou cẽdree, il demonstre qu'il y a au foye, & au sang *Aph 4. liu. 6.* quelque grande tare & vice. Hippocrate dit que les vlceres, qui n'ont point de poil à l'entour d'eux, ou ausquels la peau d'alentour deflore, sont rebelles, malings, & difficiles à cicatriser: & qu'il est vraysemblable que quelque mauuaise humeur deflue en cest endroit, qui corrode & demange grãdement. *Au 1. liu. des prognost.* Il admoneste aussi qu'on prenne garde à l'vlcere du malade, s'il en auoit auãt sa maladie, ou s'il luy en est suruenu durant

icelle:car (dit il) si ce malade doit mourir, cest vlcere se monstrera,auant qu'il meure, sec, liuide, ou palle. Les vlceres aussi qui suruiennent à cause de quelque maladie, comme d'hydropisie,ou de cachexie, sont fort difficiles à guarir : & pareillemẽt ceux qui sont accompaignez de varices, d'intẽperature : & ceux aussi qui ont leurs bors durs:& les vlceres ronds & circulaires. Le mesme aucteur no⁹ enseigne que ceux qui ont vlceres ioints auec tumeur, ne tombẽt point en spasme, ny en resuerie & phrenesie: mais si ceste tumeur se perd sans occasion manifeste, si l'vlcere est au dos, le patient tombe en spasme:s'il est au deuant du corps,en resuerie & phrenesie : s'il est en la poitrine, en pleuresie,ou en empyeme. Et sur ce faut noter ce qui a esté dit cy deuãt, que les tumeurs molles & non tendues, sont bonnes,& faciles à guarir:& les dures & tendues difficiles. Les vlceres qui sont aux bouts & extremitez des muscles du dos, des iambes ou des bras, sont dangereux ; & ceux aussi qui sont,ou penetrẽt au dedans du corps. Les vlceres des extremitez du corps,cõme des pieds,& des mains, causent souuent Phlegmons,ou autres tumeurs contre nature aux emonctoires,sin-

Aph. 65. liu. 5.

gulierement ſi le corps eſt replet. Pourtant à cauſe de l'vlcere de la main, ou du bras, aduiennent ſouuent des glandes ſous l'aixelle: & à cauſe de l'vlcere du pied, ou de la iambe, viennent en l'eine: & ſ'il y a vlcere à la teſte, ou au col, ou ez enuirons, ces glandes & tumeurs apparoiſſent derriere les oreilles, ou au col. Les intemperatures des vlceres ſe peuuēt cognoiſtre par leurs couleurs, par le toucher, par le ſentiment & rapport du patient, & par l'vſage des medicamens qui leur ſont profitables, ou nuiſibles. Car on ſent froids au toucher, ceux qui ſont d'intemperature froide, & ſont communément blanchaſtres, mollaſtres, & l'application des medicamens eſchauffans leur eſt proffitable. Les vlceres chauds au contraire, ſont rougeaſtres, le malade, & les autres au toucher les ſentent tels, & cognoit-on que les applications froides leur ſont proffitables. On peut ainſi conſequēment iuger des autres intemperatures.

Signes des intemperatures des vlceres.

Or pour cognoiſtre ſi les medicamens qu'on applique aux vlceres, leur ſont conuenables, ou non, il faut ſçauoir que ceux qu'on voit profiter pour leur curatiō ſont propres & commodes: & ſ'ils y font quelque mal, ou retardent la curation, comme

Indices pour cognoiſtre ſi les medicamens profitent aux vlceres ou nō.

s'ils rendent l'vlcere plus humide, ou plus sec, ou plus chaud, ou plus froid qu'il n'est requis, il faut par cela iuger qu'ils ne sont point conuenables. Pourtant on les doit changer, & vser de moins ou plus dessechans, humectans, eschauffans, ou refroidissans, ainsi qu'on verra estre expedient: tellement que si l'vlcere par les medicamés qu'on y applique deuiẽt trop mol, il y faudra mesler des astringens : s'il deuient trop chaud, des refrigerans: & ainsi cõsequemment des autres. Si l'vlcere se ronge & se creuse, il faut diligemment prendre garde si cela aduient par les humeurs acres & corrosiues, contenues en iceluy : ou par la malignité de l'vlcere, ou par la faculté trop detersiue des medicamens qu'on y applique: car tels detersifs immoderez rõgent la partie vlceree, & produisent force sanie, & ainsi rendẽt l'vlcere trop humide. En somme les causes retardãtes & empeschantes la curation des vlceres, suiuãt Galien, sont disfete de bon sang, pour les rẽplir de chair, ou iceluy pechant en qualité, ou en quantité: varices aux enuirons, les bors de l'vlcere mal disposez, intemperature, ou imbecilité de la partie vlceree, sans, ou auec tumeur, indisposition du foye, ou

Les causes retardantes la curation des vlceres. Au mesme chap.

de la rate, application de medicamens non conuenables : l'ordure & immondicité de l'vlcere: corruption & putrefactiõ & la callosité d'iceluy, la carie, & l'alteration de l'os au dessous. Tous lesquels empeschemens faut oster, & abolir la cause des vlceres, la curation desquels est aussi retardee par le cours & regne de quelque pestilence, ou autre maladie epidemique, durant laquelle les vlceres sont difficiles à guarir, cõme aussi en quelques lieux & contrees.

Des plumaceaux, charpies, tentes, compresses, & bandes. Chap. II.

LEs plumaceaux, tentes, compresses, & bandes sont tellemẽt necessaires, pour la curation des vlceres, fractures, & luxatiõs, que sans icelles ne se peut faire: pource la declaration de ces choses, & de leur vsage est en premier lieu requis. Anciennemẽt on faisoit les plumaceaux de plume cousue entre deux linges blancs & nets, & à cause de ce ont esté ainsi nommez : mais pource qu'il estoit fascheux de les changer & renouueler tous les coups qu'il failloit pencer le mal, on s'est auisé de les faire de charpie de linge, ou d'estoupes de chanure bien nettoyees & peignees, ou de laine, ou de coton: & semblablement les tentes, se-

Des plumaceaux, & pourquoy sont ainsi nommez.

lon les diuerses intentions, pour lesquelles on s'en veut seruir. Car on s'en sert pour mõdifier, & lors on les fait de charpie douce de vieux linge qu'on coupe en lãbeaux, lesquels on mochete & deschire en tirant le filet d'iceux par le menu : & par fois on les tond & racle auec quelque cousteau, ou semblable instrumẽt, pour les faire du poil & racleure qu'on en tire. Aucunefois on en vse pour tenir la playe ouuerte, & lors on les fait d'estoupes peignees & nettoyees, ou de petits lopins dudit linge, ou de cotõ, ou de tente canulee d'airain, ou d'argent pertuisee, comme aux narines, pour l'inspiration de l'air: & aux vlceres, & playes profondes, pour faire vuider la sanie, & le plus par icelle, cõme par vn canal. Aucunefois pour eslargir & dilater l'orifice desdits vlceres & playes: & lors se font ou de racines de gentiane, ou de lopins d'espõge foullez & torsus, qui s'enflẽt quãd ils sont abruuez de l'humidité superflue d'iceux vlceres, & playes: & par ce moyen dilatent leur orifice, ainsi qu'on desire, pour pouuoir voir au dedans, & les pẽcer comme on verra estre requis. Tous les huit cas, esquels Guy dit qu'on vse de tentes, & plumaceaux, peuuẽt estre reduits à ces trois intentions. Au sur-

Diuers vsage des tẽtes.

La forme des plumaceaux & des tentes. plus la figure des plumaceaux doit estre egale, & planiere ou plate: & celle des tentes inegale, & ronde en façõ d'vne cheuille rebouchee au bout d'enhaut en façon d'vn clou, afin qu'elles ne s'enfõcẽt, & qu'õ les puisse tirer & oster aisément, quand on voudra. On les met quelquefois toutes seches, & quelquefois ointes & chargees de quelque onguent commode. Au lieu de plumaceaux, il en y a qui appliquẽt vne esponge: ou des drapeaux mols vieux, deux, ou trois pliez en deux, ou trois doubles, & aucunefois secs, & aucunefois trempez au blanc d'œuf, ou en vin, ou d'oxycrat ou d'huile, ou en autre liqueur, aĩsi que le mal le requiert: lesquels drapeaux on appelle communément compresses. Ces compresses, & plumaceaux, quant à leur figure, sont les vns triangulaires, les autres rõds, & les autres quarrez. Les triangulaires sont dediez à faire conglutiner les playes, & à ces fins on en met vn à chascũ costé des bords en telle sorte qu'ils se ioignent costé a costé sus icelle playe, & la couurent toute. Les ronds se doiuent mettre tous secs sus les autres, pour conseruer la chaleur naturelle de la partie blessee: & aussi pour attirer à soy, & imbiber la sanie, & excremens de la

de la bleſſure. Les quarrez ſe mettent ſus tout le mal pour ſoulager la partie des incommoditez, & du fardeau des bandes, auec leſquelles on le lie.

Des bãdes. *Au 3. de la Meth. chap. 4.*

Quant aux bandes qui ſeruent de ligatures au mal, elles doiuent eſtre, ſelon Galiẽ, de linge biẽ net, & aſſez mol, afin qu'on les puiſſe mieux adapter & accõmoder : & aſſez fort, afin qu'elles ne ſe rõpẽt, ains puiſſent fermement tenir, ſerrer & expellir les humeurs, & empeſcher les defluxions. Elles ne doiuent auoir orlet, couſture, ny liziere : pource que l'orlet & couſture bleſſent : la liziere ſerre trop l'endroit où elle eſt, & empeſche que la bande ne ſerre pareillemẽt aux autres endroits : pource que la liziere demeure ferme & tendue, ſans obeir comme fait le reſte de la bande. Quãd on fait des bandes, il les faut couper à fil droit du linge, & non de biaiz, afin qu'elles tiennent & ſerrent fermement, & ſoient egales, ſans eſtre en vn endroit plus larges, ou eſtroites, qu'en autre. Quant à leur figure, les vnes ont pluſieurs bouts, cõme celles de la teſte, des eines, & des tetins. Il en y a qui ſont longues, & d'autres courtes. Les vnes ſont fort larges, les autres fort eſtroites, & diuerſes, ſelon la diuerſité des corps,

La figure, lõgueur & largeur des bandes.

& selon la lõgueur, largeur, & grosseur des parties offensees, & du mal. Il semble que Celse ait particulierement voulu descrire les ligatures des playes. Pour faire ligature de la playe (dit il) les bandes de linge sont bonnes & propres. Elles doiuent estre larges, afin que faisant vn seul tour d'icelles comprennent & embrassent non seulement la playe, mais aussi les bords d'icelle d'vne part, & d'autre. Si la chair est plus separee d'vn costé, il est meilleur attirer la bande de ce costé là: si elle est egalement separee des deux costez, il faut comprendre les bords du trauers, tellement que les bouts se terminent sus la playe. Si la disposition de la playe ne permet qu'on la bande ainsi, il faut premierement ietter sus icelle le milieu de la bande : puis la mener vers l'vne, & l'autre partie. La ligature se doit faire en sorte qu'elle contienne, & ne serre point. Ce qui n'est point bien contenu, eschappe: ce qui est trop serré, est en dãger de se gangrener. En hyuer il faut faire plusieurs tours de la bande: en Esté autant qu'il est de besoing. Le bout de la bande doit estre cousu sus ce qui est dessous, auec vne esguille : car le nœu blesse la playe, s'il n'est fort esloigné.

Au 5. liu. chap. 26.

Guy dit que la bande pour l'espaulle doit auoir six doigts de largeur : pour la cuisse cinq : pour la iambe quatre : pour le bras trois:pour le doigt vn. La longeur se limite communément selon le nombre des entournemens & reuolutions qu'il faut faire. Ces choses ne se peuuent gueres autremẽt specifier, non plus que plusieurs autres cõcernantes cest art, lesquelles on doit remettre à la discretion & iugemẽt du Chirurgien. Pourtant il doit prendre indication de l'estendue du mal, & des parties qu'on veut bander, & aduiser qu'elles soiẽt en l'estat & situatiõ qu'elles doiuẽt demeurer apres qu'on les aura bandees. Il descrit trois sortes de ligature, sçauoir est glutinatiue, expulsiue, & retentiue ou retenante. *La largeur & lõgueur des bandes.* *Trois sortes de ligatures.*

1 La glutinatiue est conuenable aux simples playes recentes, & aux fractures, & se fait auecques vne bande assez large, & longue, selon le mal, & l'endroit où il est : laquelle doit estre pliee des deux bouts vers le milieu d'icelle, commençant le bandage à la partie opposite du lieu blessé, en menãt l'vn bout de la bande vers la partie superieure, & l'autre vers l'inferieure, la conduisant & croissant en ramenant les bords separez de la playe l'vn cõtre l'autre, & ser- *La glutinatiue.*

rant ſus le mal vn peu plus, qu'ez autres endroits: ſans toutesfois le ſerrer par trop, afin de ne cauſer douleur, defluxion, & inflammatiõ, comme on pourroit faire, ſans auſſi laſcher plus qu'il n'eſt requis: car ne tiendroit les bors d'icelle playe bien ioints enſemble, comme doit faire. Parquoy mediocrité doit eſtre, pour ce regard, ſoigneuſement gardee. Le bandage bien & duement fait, il faudra vn peu replier les deux bouts de la bande pour les coudre & arreſter enſemble, & non pas nouër: mais faut faire en ſorte qu'ils ne ſe rencontrent & ne ſ'attachent ſus le lieu douloreux, ains ou au deſſous ou à coſté. Et ſi pluſieurs bãdes ſont requiſes, les faudra auoir & en vſer ſemblablement. Il en y a qui ſe ſeruent, pour c'eſt affaire de linge plié en double, & l'accommodent ſelon la partie, & ſelon le mal, le couſant, & ſerrant mediocremẽt ſus iceluy.

L'expulſiue. 2 L'expulſiue eſt propre aux vlceres vieux cauerneux, & fiſtuleux, tant pour faire euacuer du fonds d'iceux l'ordure & putrefaction illec retenue, & empeſcher qu'il ne ſẽ y amaſſe plus, que pour faire approcher les parties ſeparees d'iceux. Ce bandage ſe fait auec vne bande pliee de l'vn bout, en

commençant de l'entourner au fonds de l'vlcere, où doit estre plus serree qu'ailleurs & la menant vers la partie superieure, c'est à dire plus prochaine du foye, ou du cœur, la laschant peu à peu moderément. Guy loüe fort ce bandage en la curation des vlceres, des varices, & des inflations des iambes.

3 La retentiue sert pour faire tenir sus le mal, les medicamens, & autres remedes qu'on y met, & s'accommode aux mẽbres où lon ne peut bien serrer, ny vser d'autre façon de ligature: comme au col, au vẽtre, & en tous apostemes & dispositions douloreuses. Elle se fait en cõmençant de l'vn bout de la bande au lieu blessé, & aucunefois auecques bande qui a plusieurs bouts, desquels on se sert cõme de plusieurs bras & mains, pour embrasser, retenir, & serrer mieux de tous costez lesdits medicamens, & remedes necessaires pour la curation du mal: lesquels bouts on arreste au lieu opposite, & à costé du mal, auec cousture, ou autrement, ainsi qu'on voit estre expedient. *La retenante.* *Comment se fait.*

Quand il est question de defaire les bãdages & ligatures, il y faut proceder le plus amiablement qu'on pourra, sans faire dou- *Comment faut defaire les bandages.*

leur au patient. Et si les plumaceaux, compresses, ou autres appareils appliquez sus le mal, se tiennent & adherent contre, il ne les faut tirer & arracher par force, ains les moüiller auec du vin tied, iusques à ce qu'ils se puissent facilement leuer & oster sans faire douleur.

La curation des vlceres en general. Chap. III.

Au 4. de la Meth. chap. 1. TOut vlcere (dit Galien) ou il est simple & seul, & sans autre indisposition auec soy qui l'ait precedé, ou ensuiuy: ou est ioint auec quelqu'vne, ou auec plusieurs maladies, desquelles les vnes ne l'ont pas seulement excité dés son commencemēt, mais aussi enore l'entretiennent & augmētent; les autres sont de telle nature que l'vlcere ne se peut guarir, qu'elles ne soient plustost guaries. En ce cas, il faut faire l'vn des deux: sçauoir est ou oster du tout ces indispositions: ou vaincre & abbatre l'inconuenient qu'elles peuuēt causer. Ce que se peut faire quand elles sont petites: mais si elles sont grādes, l'vlcere ne pourra estre guary, qu'elles ne le soient plustost. En telle complication de maladies, Galien nous *Au 7. de la Meth. chap. 12.* enseigne qu'il faut premierement aduiser laquelle d'icelles est plus dāgereuse & plus vrgente, pour remedier en premier lieu à

icelle. Et quand il en y a qui en causent d'autres, & ensemble qui sont causees, on doit premierement guarir celle qui cause les autres, & fait qu'elles ne peuuent estre tollues, qu'elle ne le soit plustost. Si en la partie vlceree (dit il) y a quelque inflammation, ou couleur noirastre, ou ecchymose, c'est à dire affluence d'humeurs sous quelque contusion, ou erysipelas, ou tumeur œdemateuse, il faut commencer la curation par l'vne de ces affections. Et iaçoit qu'vn chascun sçait biẽ que ce faisant, tant s'en faut que l'vlcere s'en porte mieux, ou s'amoindrisse, que plustost il s'augmẽte: toutesfois si les enuirons de l'vlcere sont contus & meurdris, ou s'il y a Phlegmon, ou autre tumeur cõtre nature, il faut trouuer la propre curation d'icelle indispositiõ, & tenir pour certain qu'il est impossible de guarir l'vlcere, que le lieu, où il est, ne soit plustost guary. Parquoy il est necessairement requis que les parties, qui par intemperature sont sorties de leur habitude naturelle, soient remises en icelle, par medicamẽs en faculté & vertu contraires à icelle: sçauoir est en eschauffant l'intẽperature froide, refroidissant la chaude, humectant la seche, dessechant l'humide: & s'il y a in-

Au 4. de la Meth. chap. 5.

Les choses requises pour paruenir à la curation des vlceres.

temperature composee, cõme si le lieu vlceré est froid & humide, il la faut guarir en l'eschauffant & dessechant: & ainsi consequemment les autres en abbatãt tousiours la qualité excessiue & desmesuree, par qualité à icelle contraire. Si l'intemperature de la chair de la partie vlceree semble estre seche & crasseuse, tu la corrigeras (dit il) en la fomentant auec eau tẽperee, & en l'humectant: & la fomentation, & humectatiõ doit estre faite & continuee, iusques à ce que la partie en deuienne rougeastre, & tumefiee, & lors faut incontinent cesser. Car si tu continues plus de la fomenter, tu resoudras ce qu'aura esté attiré, & ne profiteras rien: mais la faculté humectante des medicamens doit estre plus grãde, qu'ez parties saines. Si la chair est plus humide, que sa naturelle habitude ne porte, il faut faire le contraire, & appliquer medicamẽs, qui soient de faculté plus dessiccatiue, sans vser aucunemẽt d'eau: ains s'il semble qu'il faille lauer l'vlcere, il le faut faire auec du vin, ou oxycrat, ou auec decoctiõ de quelque herbe de faculté styptique & astringente. Tu refroidiras semblablement l'habitude de la chair plus chaude qu'il n'est requis: & eschaufferas la froide. Tu co-

Au 4. de la Meth. chap. 2.

Remedes contre l'intemperature humide de l'vlcere.

Contre la chaude.

gnoiſtras ces deux intemperatures en partie par la couleur, en partie au toucher, & en partie par le ſentiment du malade: car aucunefois les malades diſent qu'ils ſentent en la partie aduſtion, & chaleur bruſlante:aucunefois froid euident,& prênent plaiſir aux medicamens froids, ou chauds: & par fois il y apparoit quelque rougeur, & par fois quelque blancheur. Ces intemperatures doiuent eſtre guaries, auant que venir à la curation de l'vlcere: car il eſt impoſſible qu'en l'vlcere ſ'engendre bien de la chair, que la cauité d'iceluy ſe rempliſſe, qu'il ſe conſolide & cicatriſe, ſi la chair de la partie vlceree n'eſt en ſon naturel & propre temperament: car d'icelle,& par icelle toutes ceschoſes ſe fôt. Ayât ainſi guary l'intemperature, il faudra guarir apres l'vlcere. Semblablement ſi à l'occaſion de quelque autre partie, ou de tout le corps, ſ'il eſt plethorique & replet, aduient quelque defluxion de mauuaiſes humeurs aux parties vlcerees, il faut premierement remedier ou à celle là,qui eſt cauſe de ceſte defluxion, ou pareillement à tout le corps. Pourtant nous guarirons premierement les varices, qui ſont ſouuẽt au deſſus du lieu vlceré, afin qu'incontinent

apres nous puiſſiós guarir l'vlcere. Ce que ſe pourra faire en la façon qu'enſeigne P. Æginete, ſ'il eſt neceſſaire & expedient: ou en autre la plus commode qu'on aduiſera. Pareillement en ceux qui ont mal à la rate, ou en quelque autre notable partie, il faut en premier lieu guarir ceſte partie, & apres venir à la curation de l'vlcere: combiẽ que ces curations ne ſoient point de l'vlcere, ains de quelque autre indiſpoſition & maladie, ou qui l'engendre, ou aumoins qui l'entretient, ou augmente. Or pour paruenir à ces choſes, il faut commencer par les remedes vniuerſels, ſçauoir eſt premierement ordõner au patient conuenable maniere de viure: Secondement euacuer & deſtourner la cauſe antecedente, aſſauoir les humeurs qui decoulent en la partie vlceree, & par ce moyen entretiennent l'vlcere: Tiercement corriger & guarir les accidens & indiſpoſitions qui ſeront auec l'vlcere: & finalement venir à la curation d'iceluy. L'ordonnãce de la façon de viure apartient proprement au Medecin, & auſſi de l'euacuation des humeurs pechantes en quãtité, ou en qualité, ou en tous les deux, tant par ſaignee, que par commode purgation. Et tout ainſi qu'on vſe de phlebo-

Au 6. liu. chap. 82.

Les choſes requiſes pour la curation des vlceres.

tomie à cause de l'abondance du sang, & aussi de la grandeur de la maladie, quand elle la requiert: ainsi on vse de purgation & pour raison de la redondance de quelque autre suc & humeur, & aussi à cause de la violence du mal. Apres ces remedes, on doit diuertir & empescher la defluxiõ des humeurs, qui se fait en la partie, par defensifs, ligatures, & autres remedes descrits au traité des tumeurs. Au commencement, & en la fin de l'vlcere (dit Galien) les meilleurs medicamens sont tous ceux qui ont quelque astrictiõ: & en l'estat & milieu les doux & benings. Car au commencement les medicamẽs repercussifs sont vtiles aux vlceres, afin de garder qu'il n'y suruienne inflammatiõ: & despuis en là, ceux qui laschent & ramollissent plus (s'il n'y a inflammation) pour faire transpiration & euaporation: & si elle y est, pour estre plustost mitigee & dissoute. Si auec ces remedes on ne peut destourner & arrester ceste defluxiõ, Galien nous aduertit qu'il faut diligemment enquerir la cause d'icelle, & l'oster. Si c'est imbecillité de la partie, elle prouiẽt ordinairement de quelque intemperature, mais non pas de toutes, ains de la plus grãde: car la chair vlceree est par fois intem-

L'vsage de la phlebotomie, & de la purgation.

Au 1. liu. des medic. gen. chap. 12.

Au 4. de la Meth. chap 2.

La cause de l'imbecillité de la partie.

peree ſeulement, & non imbecille: & par fois tous les deux. Si c'eſt la ſuperfluité du ſang, ou le vice des ſucs & humeurs, ou de tout le corps, ou de quelques parties qui ſont au deſſus de l'vlcere, il faut pluſtoſt oſter toutes ces indiſpoſitions, que venir à la curation de l'vlcere: & auſſi mitiger la douleur par remedes conuenables, ſi elle retarde ou empeſche la curation, ou attire & prouoque defluxiõ en l'vlcere. Ces choſes faites, Galien nous enſeigne qu'on doit bien conſiderer le temperamẽt des corps, & des parties, & les temps & ſaiſons de l'ãnee: & prendre la premiere indication curatiue de la ſeule maladie, combiẽ que par icelle on ne puiſſe coniecturer les remedes commodes, ſi pluſtoſt on ne paſſe plus outre, en la nature & temperamẽt des corps: & ſi on ne conſidere la temperature du patient, non ſeulemẽt vniuerſelle de tout ſon corps, mais auſſi de la partie affligee. Car celuy qui entreprend la curation, doit ſçauoir que tous les naturels des corps ne requerent pas ſemblables medicamens, ains que les plus infirmes, & plus mols, en ont beſoing de plus amiables: & les plus robuſtes & plus ſecs, de plus forts: parquoy la nature du patiẽt doit eſtre en premier lieu

Au 3. de la Meth. chap. 9.

D'où faut prendre les indications curatiues.

bien conſideree. Et combien que la proprieté de la nature d'vn chaſcun ſoit indicible & exactement incõprehenſible, toutesfois chacun requiert ſa propre curatiõ: & celuy là ſera apte pour guarir les particulieres maladies, qui aura acquis la methode & ſcience de cognoiſtre les naturels des hommes, & de pouuoir coniecturer les propres remedes à chaſcun. Il faut auſſi diligemment conſiderer la temperature de l'air qui nous enuironne, lequel comprend la conſtitution preſente du temps, & de la region ou lieu où lon eſt. Car l'air alterant nos corps par le dehors, retarde la curatiõ, comme vn medicament quand il eſt immoderément chaud, ou froid. Pourtant il faut pouruoir que les medicamens qu'on appliquera, puiſſent auſſi reſiſter à l'immoderation de l'air. Pour ceſte occaſion Hippocrate aux ſaiſons de l'annee plus chaudes, vſoit de medicamens plus froids: & aux froides de plus chaudes. Et cõme vne nature plus humide requiert medicamens plus humectans, & vne ſeche plus deſſechans: ainſi lors la plus chaude en requerra de plus eſchauffãs, & la plus froide de plus refroidiſſans, ſuiuant touſiours l'indicatiõ de choſes contraires à ce qu'eſt hors le na-

Indications de l'air.

Comment les medicamens doiuent eſtre moderez & accommodez ſelon les indicatiõs.

turel :& de ſemblables à ce qui eſt ſelō icelu y. Car ce qu'eſt en sō naturel, baille indication de choſes ſemblables à ſoy : & ce qui eſt hors iceluy, de contraires: aumoins ſ'il eſt neceſſaire de conſeruer ceſt eſtat naturel, & de corriger & remettre celuy qui en eſt hors.

Des contraires indications.

Quant aux contraires indications, ſi le temperament du malade eſt d'autant plus humide qu'il n'eſt expedient, que la partie affectee eſt plus ſeche qu'elle ne doit eſtre, il faut appliquer tel medicamēt qu'on appliqueroit, ſi l'vlcere eſtoit en vn membre, qui euſt mediocre tēperament en vn corps moderémēt temperé. Mais ſi en la partie y a intēperature plus ſeche, qu'il n'y a intemperature humide dans le corps, en ce cas faudra d'autāt augmēter la faculté ſiccatiue du medicament, que le membre excede l'intēperature de tout le corps : & de meſme des autres intemperatures. Mais ces choſes giſent au iugement & coniecture de celuy, qui eſt plus exercé & apte à raiſonner ſur icelles.

La curatiō de l'vlcere ſimple.

Apres auoir prins indications curatiues de ces choſes ſuſdites, viendrons à l'vlcere ſimple : la curation duquel, en tant qu'il eſt vlcere, eſt mediocre deſſiccation, ſelon

Galien:laquelle neãtmoins doit eſtre plus ample qu'aux playes, pource qu'elles ne ſont ſi humides, que les vlceres. Le ſcope donc & but de la curation de l'vlcere ſimple,eſt faire par propres deſſiccatifs,vnion de la peau, qui eſt entamee par l'vlcere: mais ſ'il y a cauité, c'eſt double indiſpoſition,ſçauoir eſt vlcere,qui eſt ſolution d'vnité: & cauité, qui ſ'eſt faite par perte de quelque propre ſubſtance du patiẽt. Pourtant deux intentions ſont propoſees: l'vne de remplir ceſte cauité: & l'autre de cicatrizer apres l'vlcere:car autãt qu'il y a d'indiſpoſitions & maladies, autant y a il d'indications curatiues. Pour remplir ceſte cauité, il eſt requis de reſtituer la chair perdue:de la regeneration de laquelle, la matiere eſt le bon ſang, & nature en eſt l'ouuriere, tandis qu'elle eſt en bonne & iuſte tẽperature,& enſẽble les parties, ezquelles eſt requis reſtaurer la chair. Parquoy en la curation de tout vlcere creux, faut conſiderer ces deux choſes aſſauoir ſi le ſuiet eſt en iuſte & bonne temperature: & ſi le ſang qui decoule en la partie, eſt bon & mediocre, & nõ exceſſif en quãtité, ou en qualité,ou en tous les deux: car ſi l'vn ou l'autre de ces deux eſtoit vicieux, il y au-

Au 4. de la Meth. chap. 3.

Choſes requiſes pour remplir la cauité de l'vlcere.

Deux choſes conſiderables en l'vlcere creux.

roit plusieurs dispositions non naturelles, lesquelles faudroit plustost guarir : si ne sont point vicieux, il n'y a rien qui empesche que la regeneration de chair ne se face commodément, voire sans l'aide d'aucun medicament externe. Si ce n'est, qu'en la regeneration de la premiere chair en l'vlcere, & aux playes s'engendrent cõmunément deux excremens, l'vn plus menu, appelé sanie, qui rend l'vlcere humide : l'autre plus crasse & espois, nommé ordure, qui le rẽd sordide & ord. Pource deux sortes de medicamens sont requises aux vlceres : sçauoir est entant qu'ils sont humides, desficcatifs : & entãt qu'ils sont sordides & sales, detersifs. Et la curation se doit commencer par la mondification & nettoyement, pource qu'il ne peut estre comblé de chair, ny glutiné & vny, qu'il ne soit plustost pur & net : & pource que nature fait continuellement ses actions & son œuure, il faut aussi continuellement vser de ces deux medicamens.

Deux excremens en l'vlcere, & aux playes.

Mais ce n'est pas assez de sçauoir le genre du medicament commode, si on nu trouue aussi l'espece d'iceluy conuenable à l'vlcere. Car il y a des desficcatifs, & des detersifs au premier, second, troisiesme, & qua-

& quatriesme degré: desquels en faut choisir du premier degré: car les autres qui le surpassent, ne consument pas seulement l'humeur superflue de l'vlcere, & des playes creuses, mais aussi le sang mesme, qui est la matiere de ceste regeneration de chair. L'encens donc, la farine d'orge, de feues, & d'ers, iris, aristolochia, cadmia, panax, & pompholix, sont bons incarnatifs: toutesfois ils ont entre eux diuers degrez, & les vns simples qualitez, & les autres composees. Car l'aristolochia, & panax sont les plus dessiccatifs de tous, & les plus chauds: la farine d'orge, & de feues le sont beaucoup moins, & ne sont aucunement chaudes, l'encens l'est moderément, mais il desseche moins, & du tout point en quelques corps: car son temperament est conforme auec les natures mediocres: & pource il desseche plus abondamment les plus humides: & au cõtraire humecte vn peu plus, qu'il n'est besoing, celles qui sont extremement seches. Parquoy en quelques natures & vlceres, il est suppuratif, & non incarnatif: en d'autres il est tous les deux, la farine d'ers, & l'iris sont comme au milieu entre la faculté de ceux icy, & de l'aristolochia: & du panax. L'encens en vn naturel humi-

Diuers degrez de dessiccatifs, & de detersifs.

Les bons incarnatifs.

de, est sarcotique & non en vn sec: car le corps, pour la conseruatiõ de son naturel, requiert choses semblables à iceluy: & pour oster ce qu'est hors son naturel, choses contraires: car le cõtraire tollit & chasse son contraire. En somme il faut, ainsi que nous enseigne Galien, choisir le genre de medicament selon l'indication & exigence de la maladie, & de la substance des parties. Mais la maniere d'en vser se doit prendre de leur figure, & de leur situation. De là est venue l'inuentiõ des syringues & clysteres pour le mal des oreilles, & pour faire iniections en la matrice: & des syringues droites pour faire iniection en la vessie: & aussi des clysteres qu'on baille communément. De là aussi (dit il) on a cogneu que celuy qui a le ventricule vlceré, doit prendre par la bouche les medicamẽs conuenables à l'vlcere, & aussi celuy qui a l'œsophague vlceré, mais cestuicy ne les doit pas à vne fois, ny tout à vn coup boire ains continuellement, & peu à peu: pource que le profit que les medicamens font à tels vlceres, c'est par leur attouchement en passant, & non estans retenus & arrestez en iceux, comme peuuent estre aux vlceres du ventricule. Ils doiuent aussi estre plus

Au 5. de la Meth. chap. 11. Les medicamens cõment doiuent estre choisis.

Au 4. de la Meth. chap. 7. Comment, & par où doiuẽt estre prins.

espois & viscueux : car l'œsophague est le passage du manger & du boire, & pource a besoing de medicamens qui puissent adherer, comme sont les viscueux, & de tous costez se prendre & s'arrester en iceluy, cōme sont les gros & espois : & non qui puissent promptement passer & s'escouler.
Les vlceres, qui sont aux gros & inferieurs boyaux, ont besoing de medicamens baillez par iniections par le siege, à cause qu'ils sont plus prochains de ce lieu : mais les vlceres des menus, & inferieurs boyaux, pource qu'ils sont loing du siege, & que leur situation est comme au milieu entre la bouche, & le siege, à cause de ce requierent medicamens par tous les deux endroits, sçauoir est par la bouche, & par le siege. Or la commune indication, qu'on doit prendre de toutes les parties internes, est qu'on doit choisir les choses fort familieres à la nature du patient, soient viandes, ou medicamens: & fuir & reietter toutes celles qui luy sont desplaisantes, & contraires. Aux vlceres externes l'vsage de l'ærugo, æs vstum, æris squamma, cadmia, pompholix, de litharge, & de ceruse n'est point nuisible & si est bien aux internes. Pourtant si nous voulons faire conglutiner ou cicatrizer les

L'indicatiō qu'on doit prendre de toutes les parties internes.

vlceres des parties internes, deuons choisir au patient des alimens astringens & gluans, & qui ne mordiquent aucunemẽt. Et si les voulons mondifier, ceux qui detergent moderément, comme fait entre tous le miel crud. Parquoy les medicamẽs vtiles aux vlceres internes sõt les fleurs des grenadiers sauuaiges, & domestiques, l'escorce des grenades, galla, terra samia, terra sigillata, sumach, le suc des roses, acacia, & autres semblables, qui profitent aux vlceres internes, sans nuire ancunement aux parties internes du corps. Mais ils doiuent estre prins auec decoction de quelques astringens, comme de coings, ou de lentisque, ou des bouts & tendrons des ronces, de vigne, de myrte, ou auec quelque vin aspre & astringent. Toutesfois où il y a soupçon d'inflammation, on doit euiter le vin, autrement non. Ces medicamens doiuent aussi estre preparez, & dissouts auec decoctions, & choses liquides : & doit on mesler ensemble du tragacant, & de la gõme, mesmement si on en vse pour les vlceres de l'œsophague : & pour les vlceres de la gorge, & des enuirons, en faut faire gargarizer.

Les medicamens vtiles aux vlceres internes.

Preparatiõ des medicamens pour les vlceres internes.

Si l'vlcere est en la trachee artere, on doit

faire coucher la bouche en haut le patiẽt, & luy faire tenir fort longuement en la bouche le medicamẽt,& lascher & ramollir les muscles de cest endroit. Car ce faisant quelque partie du medicament decoulle peu à peu sensiblement en l'artere: mais qu'il prenne bien garde qu'il n'en decoulle pas trop abondammẽt tout à coup, de peur qu'il ne prouoque la toux, cõme il fait aux sains mesmes,quand quelque chose passe par le trou. Les vlceres du thorax, & du poulmon sont plus difficiles à guarir, pource que les medicamens ne peuuent estre portez à iceux auec toute leur force, laquelle se diminue auant qu'elle puisse paruenir là, à cause dequoy requerent beaucoup plus forts medicamẽs par la bouche, que ne feroiẽt si on les pouuoit promptement & tout à vn coup appliquer sus les vlceres mesmes. Et à cause de ce, quand il faut mondifier & ietter hors le pus de la poictrine, & des poulmons, les Medecins ont inuenté medicamens tresforts,& incisifs,tellemẽt que si l'vlcere estoit au ventricule, ils l'irriteroient & empireroient fort. Mais on doit mesler du miel parmy tous les medicamens destinez aux vlceres du thorax,& du poulmon: car si on leur baille

Pourquoy les vlceres du thorax & du poulmon sont plus malaisez à guarir.

Le miel pourquoy est propre aux vlceres du

poulmõ, & de la veßie & des roignons. des medicamens austeres & astringẽs seulement, ils demeureront, & s'arresteront au ventricule. Parquoy le miel leur seruira d'instrument pour les distribuer par le corps, & pour les faire passer & penetrer iusques à là, & si ne nuira point aux vlceres. Semblablement toutesfois & quantes que le mal est en la vessie, ou aux roignons, il n'y faut pas seulement messer du miel, mais aussi quelque medicament diuretique. Or les parties affectees peuuẽt estre cognues & discernees, en partie par leurs functions & actions, & en partie par leur vsage, situation & figure.

Au 5. de la Meth. chap. 10. Medicamẽs commodes à l'oreille, & à l'œil. La maladie (dit Galiẽ) pour sa curatiõ baille indication de remede contraire : & la partie de semblable & cõforme à soy. Cõme l'oreille, pource qu'elle est fort seche, elle a besoing aussi de medicamẽs fort dessechans, lesquels ne seroit expedient appliquer aux autres parties. A l'œil vlceré conuient appliquer le collyre composé d'encens. Aux narines vn medicament qui desseche plus, qu'il ne seroit besoing aux yeux, & moins qu'il ne faudroit dessecher aux oreilles. Pourtant tous les auant dits trochisques sont vtiles: & aussi le medicament de Musa, & autres semblables.

Quant aux vlceres de la bouche, ceux qui sont humides, ont besoing de medicamens fort desſiccatifs: comme du dyphriges ou seul, ou auec du miel, ou du vin, ou du vin miellé. A tels vlceres est aussi vtile le medicament de Musa, le suc de sumach, le verdjus, & tous autres fort desſiccatifs. Les plus simples vlceres de la bouche se peuuent guarir par medicamens desſicatifs, comme par le diamoron, & dianucum, & encores mieux par le medicament fait de moust, & de noix de cyprés: mais les vlceres de la bouche fort humides, qui sont tellement pres des os, qu'il y a danger de carie, ont besoing de bien forts medicamens: à cause de la nature des os, qui est seche. Pourtant ie mets en poudre les trochisques susdits, & leur applique tous secs. *Aux vlceres de la bouche.*

Quant aux vlceres en general, ou plus humides ils sont, plus ont ils besoing de medicamens desſiccatifs: & au contraire ou le temperament du corps, & de la partie est plus humide, plus ont besoing de medicamẽt moins desſiccatif: cars ils veulent estre conseruez par leur semblable. Pourtant quand il y a deux vlceres egalemẽt humides, desquels l'vn est en vn corps ou en vne partie de temperature seche, & *Au 4. de la Meth. chap 7. Medicamẽs conuenables aux vlceres en general.*

l'autre en vne autre de temperature humide, l'vlcere qui est en la temperature seche, requiert estre plus desseché : & celuy qui est en la temperature humide, moins, d'autãt que ces temperatures sont plus distantes l'vne de l'autre en siccité, & humidité. Car il faut que la chair qu'on veut produire & faire croistre, soit semblable à celle qui estoit au parauant : tellement que si la premiere estoit de nature seche, il faut aussi que la nouuelle le soit: & ainsi des autres.

Au 2. liu. des medic. gen. chap. 2. L'emplastre verd, que Galien descrit en plusieurs sortes pour l'accommoder à plusieurs naturels, & vlceres, estant dissout auec huile rosat, est fort propre pour nettoyer, purger, & remplir de chair les vlceres. Si le medicament qu'on applique à l'vlcere ne profite point, c'est ou pource qu'il est trop desficcatiif, comme on pourra cognoistre par l'insigne pureté de l'vlcere: ou pource qu'il ne l'est pas assez, comme on pourra coniecturer par la saleté & ordures d'iceluy : & par ces indices nous pourrons facilement aperceuoir le defaut, & l'excez du medicament, & y remedier apres. L'vlcere estãt remply, requiert estre vni & cõglutiné. Or le medicament glutinatif n'a point besoing de produire chair,

Pourquoy les medicamẽs ne profitent aux vlceres.

Des glutinatifs, & sarcotiques.

ou aumoins bien peu:& pource doit eſtre plus deſſicatif, que le ſarcotique. Dauantage la faculté du ſarcotique doit eſtre deterſiue,tellement qu'elle ne deſſeche pas la ſuperfluité de l'humeur ſeulement, mais auſſi qu'elle nettoye les ordures: le glutinatif n'eſt point deterſif ny mondificatif, ains au contraire il ramaſſe & reſſerre enſemble toute ſubſtance,en telle ſorte qu'õ ne peut gueres apres nettoyer l'vlcere.
Telle faculté ont les medicamens auſteres & aſtringens:leſquels on doit euiter, quãd on veut engẽdrer & faire venir de la chair. Le vin eſt fort bon medicament à tout vlcere, entant qu'il eſt vlcere. Tout vlcere doit eſtre deſſeché & reſtreint,non toutesfois detergé. La cauité en la chair au contraire requiert eſtre deſſechee & mondifiee,& non reſtreinte. Dauantage tout ainſi que l'vlcere creux requiert regeneration de chair pour eſtre remply: ainſi l'vlcere comblé & plein de regeneratiõ de la peau, qui ſe fait de la chair bien deſſechee,& endurcie,pour eſtre cauteriſé, & non eſtre vny & aplany ſeulement. Quant à la chair, elle peut bien eſtre en l'vlcere creux regeneree d'eſpece ſemblable à celle qui a eſté perdue & cõſumee:mais ne fait pas la peau

ains seulement au lieu d'icelle, peut estre regeneree quelque chose semblable, qui serue de peau. Car veu que la peau est plus seche, & plus espesse, & ferme que la chair, si nous dessechons, reserrons, & restreignons la chair, nous la rendrons fort semblable à la peau. Pourtant le medicament cicatrisatif doit estre beaucoup plus dessiccatif, que n'est pas le glutinatif: car celuy qui veut conglutiner & vnir, se propose de consumer la redondance de ce qu'est selon le naturel: mais celuy qui veut cicatriser, ne se propose pas cela seulement, ains aussi de racler & oster quelque chose de ce qu'est selon le naturel. A cest effect sont cōmodes les galles non encore meures, l'escorce, & fleurs de grenade, qui sont medicamens moderément dessiccatifs.

Des cicatrisatifs & glutinatifs.

Les epulotiques chauds, qu'on appelle catheretiques & consumptifs, qui fondent & diminuent la chair, cicatrisent aussi par accident: comme sont chalcitis, æs vstum non laué, car le laué est vray cicatrisatif, æris squamma, misy, alumen fissum, & le vitriol, qui sont plus forts, que les susdits, qui sont de leur nature epulotiques, & principalement misy, & chalcitis. Squamma æris est vn peu plus amiable, & æs vstum enco-

Des epulotiques chauds, dits catheretiques.

re plus: & s'il est laué, sera moins mordicãt. Si en defaut des autres, on estoit contraint vser de ceux icy pour cicatriser, les ayant bien puluerisez, en faut metre fort peu sus les endroits qu'on veut cicatriser: car autrement ils mordiquent, & font fondre & consumer la chair, & creuser l'vlcere.

Aux vlceres surcroit de la chair, selon Hippocrate, & Galien, quand ils ne sont bien & duement repurgez & mondifiez, & non à ceux qui l'ont esté: car lors se dessechent de plus en plus, & n'y vient point chair superflue, s'il n'y a contusion: & s'il en y a, on doit faire suppurer la chair contuse, & la consumer auant desecher les vlceres, ou playes. S'il surcroit donc de la chair aux vlceres, elle doit estre consumee par medicamens dessiccatifs, & de leur nature acres & mordicans: comme sont le chalcautum, le chalcitis, l'esponge, la racine des asphodelles, les hermodactes, les estoupes coupees menu, les charpies abruuees de forte saulmure, & apres dessechees, l'alum bruslé puluerisé l'onguẽt verd, la poudre de mercure, & autres semblables tant simples, que composez: lesquels faut approprier aux naturels des corps, & des parties. Car semblables medicamens, en quelques natures

Quant surcroist chair aux vlceres.

Au liu. des vlc.

Au 4. de la Meth. chap. 5.

Medicamẽs pour consumer la chair superflue.

consument la chair superflue: en autres cicatrisent seulemẽt: & en autres font moins que les glutinatifs : & les vns sont plus, les autres moins forts, & les autres mediocres. Pource les vns demangent les mediocres surcroissances de chair, les autres les font grandes, & les font venir en crouste iusques au profond : comme chaux viue, squamma æris, & escorce d'encens en egale quãtité meslez ensemble. L'ærugo peut encore plus diminuer la chair, que misy & chalcitis. Si on brulle ces medicamẽs, tout ainsi qu'ils seront moins acres, ainsi seront ils plus aptes à cicatriser: & si on les laue, ils seront encore plus amiables, car le lauement leur oste grandement l'acrimonie.

Des vlceres difficiles à guarir, & de leur curation, ensemble de l'alteration, & carie des os.

Chap. IIII.

Au 4. de la Meth. chap. 4.

COmbien qu'il semble (dit Galien) que en chascune maladie y ait quelque particuliere methode curatiue: neãtmoins il y a en toutes vn genre d'icelle methode cõmune à toutes maladies, & vn principe & commencement, & vne voye conduisante de ce commencement iusques à la fin, qui est semblable en toutes maladies. Car il faut tousiours commencer à l'indi-

cation curatiue, qui ſe prend de l'indiſpoſition que voulons guarir, & pourſuiure apres, ainſi qu'a eſté predit cy deuant. Quãt aux vlceres, les vns ſont faciles, les autres difficiles à guarir, & les autres entre deux. Ceux qui ne guariſſent point, apres auoir fait duement toutes choſes requiſes pour leur curatiõ, ſont dits cacoëthes, malings, contumaces, ou rebelles, & durent lõguement ſans pouuoir eſtre guaris, quand on les traite comme vlceres: toutesfois on ne prend point indication curatiue de leur longue duree, ains de l'indiſpoſition de la partie vlceree: & ceſte indication curatiue bien cognue, on ſçaura la methode & le moyẽ de guarir apres l'vlcere: lequel pourra eſtre guary ainſi qu'enſeigne Galien, ſi les parties vlcerees ſont premierement guaries (ſ'il eſt ainſi qu'elles ſoient ſeulement mal diſpoſees) & ſi en tout le corps abonde quelque vicieuſe humeur, ſi on l'euacue. Car ceſte longue duree d'vlcere, eſt ſigne d'abondance de mauuaiſe humeur au corps, & demonſtre ce qui eſt expedient de faire, tellemẽt que ces trois choſes ſ'entreſuiuent d'ordre l'vne apres l'autre: ſçauoir eſt le ſigne, l'indiſpoſition, & la curation. Le ſigne eſt la diuturnité de l'vlcere:

Quels vlceres ſont cacoëthes, & malings.

Au chap. 5.

l'indiſpoſition, le vice de l'humeur: la curation c'eſt l'euacuation d'icelle humeur. Ce que a eſté bien demonſtré par Hippocrate, quand il a dit qu'il eſt vtile faire ſortir du ſang des vlceres inueterez, en quelque façon qu'on verra eſtre expedient: voulant par cela monſtrer la cauſe de ceſte diuturnité des vlceres, eſtre le ſang vicieux: & pource la curation d'iceux, deuoir eſtre faite par l'euacuation d'iceluy. Car il dit apres, que ce ſang les garde de guarir, & auſſi la putrefaction du ſang, & l'alteration & tranſmutation d'iceluy. Et vn peu apres, parlant des vlceres, qui ne ſe peuuent cicatriſer, dit: Si les parties des enuirons de l'vlcere ſont noircies, à l'occaſion du ſang putride, ou de varice, qui face defluxion & affluence d'humeurs en icelles, tels vlceres ne peuuent eſtre guaris, ſi premierement les parties des enuirõs d'iceux ne ſont guaries. Apres auſſi il fait mention de la purgation de tout le corps en toutes playes, & vlceres, & meſmement ou il y a danger de carie d'os: & auſſi aux vlceres ambulatifs, corroſifs & demangeans. Et adioute apres, que en quelque vlcere que l'eryſipelas ſera ſuruenu, la purgation de tout le corps eſt requiſe. Ainſi ſ'il y a abondance de vicieu-

Au liu. des vlceres.

ſes humeurs ou en tout le corps ; ou és enuirons des parties affligees, il les faut en premier lieu euacuer & purger vne, ou pluſieurs fois tant que beſoing ſera.

Quand on voit qu'il ne ſe fait plus defluxion en l'vlcere, il faut remedier à la partie affligee. Et ſi on voit le lieu vlceré liuide, ou noiratre, ou rouge, il le faut ſcarifier, & en faire ſortir du ſang : & ſoudain apres y appliquer vne eſponge ſeche, & non humide : & conſequemment des medicamens deſſiccatifs. Et apres ces choſes, de rechef, ſ'il eſt requis, en faire ſemblablement ſortir du ſang : & encores reiterer les choſes ſuſdites, iuſques à l'entiere curation. Et ſur ce eſt à noter, que les grands vlceres ſe guariſſent par forts deſſiccatifs : & les moindres par les moins forts. Quelquefois (dit Celſe) la longueur du temps occupant l'vlcere, induit & engendre calloſité, & les bords de l'vlcere ſ'engroſſiſſent, & deuiennent liuides. Auquel cas tous les medicamens qu'on y applique, ſeruent de peu, cōme il aduient ordinairement à l'vlcere mal & negligemment traité. Hippocrate nous enſeigne que ſi les bords de l'vlcere ſemblent eſtre durs & calleux, qu'il les faut couper : & aux vlceres ronds ſ'ils ſont vn

Au 5. liu. chap. 26.

Il faut couper les bords durs de l'vlcere.

peu creux, qu'il faut couper leurs abſcez & les parties tumefiees d'iceux, ou toutes en rond, ou les inciſer & fendre par le milieu de ce rond, ſelon la longitude de l'homme.

Au 4. de la Meth. chap. 2. Galien limite ce poinct diſant. Si les bords des vlceres ſont mal coulorez ſeulement, ou quelque peu endurcis, il les faut couper iuſques à la chair ſaine : & ſi le mal ſ'eſtend plus outre, on doit deliberer, & aduiſer ſ'il faut couper tout ce qu'õ voit hors de ſon naturel, ou le guarir auec le tẽps. Et ſur ce on doit ſonder la volonté du malade : car les vns aiment mieux guarir à la longue, ſans eſtre inciſez: les autres ſont preſts d'ẽdurer tout ce qu'on voudra, pour eſtre pluſtoſt guaris. Mais auant qu'entreprendre telle inciſiõ, la defluxiõ doit eſtre arreſtee, & toute autre cauſe oſtee, qui auoit fait ces bords tels: car autrement de les couper, ne ſeruiroit d'autre choſe, que de faire l'vlcere plus ample & plus large : & les bords deuiendroiẽt de rechef auſſi durs & calleux, comme deuant, ſi lon n'a premierement oſté toutes leurs cauſes efficientes. Lors on les peut couper & renouueler auſſi l'vlcere, en coupant tout ce qui empeſche la glutination & vnion d'iceluy. *Vn peu apre le lieu precedent.* Les vlceres inueterez (dit Celſe) doiuent eſtre inciſez auec vn petit

vn petit rasoir. Il faut retrãcher leurs bords durs & calleux, & semblablement tout ce qui est sur iceux liuide. S'il y a quelque petite varicueuse, qui empesche la curation d'iceux, la faut aussi trancher. En apres le sang estant euacué, l'vlcere renouuelé & refreischy, faut vser de mesme curation, qu'aux playes recentes. Si quelqu'vn ne veut vser du rasoir, l'emplastre de ladanum guerira les bords: puis quand ils aurõt par iceluy esté rongez & mangez, on en appliquera vn qui le cicatrise. L'incision des bords des vlceres c'est vne chose qui se peut promptement faire: mais c'est chose plus excellente, & plus artificiele de guarir par medicamens: parquoy il ne faut entreprendre ceste incision, sans meure deliberation.

Cest emplastre est au 5. liu. chap. 19. au tiltre de Emplastris excedentibus. *Galien au susdit lieu.*

Il y a des vlceres, ausquels quelque temps apres auoir esté cicatrisez, suruient inflammation, & icelle ayant suppuré, la cicatrice se deschire, & fait de rechef ouurir & renouueler l'vlcere. Ce qui aduient souuent quand tels vlceres, ayant longuement duré, l'os au dessous s'est alteré & corrompu. Or l'os corrompu, selon Celse, se fait premierement gras, puis ou noir ou carieux: & cela aduient aux vlceres malings, & fas-

Signes de l'os alteré. *Au liu. 8. chap. 2.*

cheux : ou aux fistules : ou par leur longue duree, ou pour y estre venu gangrene, ou chancre. On cognoit lors estre carieux à la veüe, quand sa couleur n'est blanche, comme doit estre, ains liuide, iaunastre, ou noire: au toucher de l'esprouuette, quand en sondant, on le sent aspre, & inegal: & quãd elle entre dedans, comme en vn bois pourry. Par la sanie aussi qui en sort fort subtile & claire, moins visqueuse & puante, que celle qui vient des nerfs, arteres, & veines: parce aussi qu'en l'vlcere vient vne chair molle, baueuse, & spongieuse: & que l'vlcere ne peut estre cicatrisé, ou si quelquefois se cicatrise, bien tost apres se renouuele.

Signes de la carie de l'os.

Au liu. 8. chap. 2.
Curation de l'alteration de l'os.

Pour la curation de tels vlceres, auant toutes choses, faut inciser l'vlcere, selon Celse, pour descouurir l'os : & si la corruption d'iceluy est plus large que l'vlcere, couper par dessous la chair, iusques à ce que de toutes parts l'os se monstre entier. Cela fait, ou cauteriser auec vn fer chaud appliqué vne fois, ou deux sur ce qu'est gras en l'os, pour le separer d'auec le sain: ou le racler auec vne rugine, iusques à ce qu'il apparoisse vn peu de sãg, qui est signe de l'os bien disposé, car l'os gasté est necessairement aride. L'os estant raclé, on iette

du nitre dessus bien puluerisé : & n'est besoing de faire autre chose, quand la carie ou noirceur est en la superficie de l'os : on le cauterise seulement, ou racle plus longuement auec le ferrement mesme. Et celuy qui racle doit hardiment presser & imprimer son fer, afin que cela profite, & qu'il expedie plustost. On cesse de racler quand on rencõtre l'os blanc, ou ferme & solide: car il est manifeste que la corruptiõ se termine & finit, ou l'os, qui est noir & carieux, se trouue blanc & solide, & iette quelque peu de sang. Si la corruption est encor plus profonde, le signe, qui se prend de la noirceur, & de la pourriture carieuse est douteux : toutesfois on cognoit plus aisément la carie, & pourriture, iettant dans le pertuis de l'os fait par erosion de la carie, vne subtile esprouuette, laquelle entrant plus, ou moins, enseigne la carie estre ou superficielle, ou profonde. On peut coniecturer de la noirceur, par la douleur, & par la fieure, car si toutes deux sont mediocres, la noirceur ne peut estre profonde. Toutesfois elle se manifeste mieux au tirefons, parce que la fin de la corrruption est ou la poussiere & racleure de l'os, que le tirefons ameine, n'est plus noire. Or si la carie est

Comment se descouure la profondeur de l'alteration de l'os.

fort profonde, il la faut percer du tirefons, & y faire plusieurs pertuis prochains l'vn de l'autre, qui soiét autãt profõds que la carie: & dans les pertuis mettre des ferremẽs chauds, iusques à ce que l'os soit du tout desseché. Par le moyen de ceste operation, ce qui est pourry se separera de l'os sain, qui est au dessous, & la cauité se remplira de chair, & ne s'y fera aucune fluxion, ou si elle y vient, sera petite.

Si la noirceur penetre tout à trauers de l'os, il le faut trancher: & le mesme se doit faire en la carie penetrante iusques à l'autre part, afin d'oster tout ce qui est vicieux. Si la partie inferieure de l'os n'est point endommagee, il faut seulement trancher iusques à icelle ce qui est corrõpu. On a plustost fait d'y appliquer cautere actuel, qui corrobore la partie, consume les humeurs malignes, aide à faire la separation de l'os, opere promptement, ne cause grande douleur, veu que l'os est insensible, & ne communique sa vehemence aux parties prochaines. Mais en l'vsage de ce cautere, selon la grandeur & profondité de la carie, faut obseruer certaine mediocrité de le tenir sur l'os, iusques à ce que par les porositez d'iceluy sorte vne escumeuse sanie, &

Cautere actuel.

non plus longuement: car il y demeuroit dauantage, par sa violente chaleur & siccité il consumeroit non seulement l'humidité superflue de la carie, mais aussi la matiere, qui doit produire la chair entre l'os sain & corrompu. Procedant ainsi, nature par succession de temps separe l'os, engendrāt par dessous vne chair molle, qui petit à petit s'endurcit en forme de grains de grenade, & lors la matiere est loüable, blanche, ou rougeastre, egale, bise, & sans puanteur. Guy apres auoir vsé de cautere, applique les trois premiers iours de l'huile rosat batu & incorporé auec blanc d'œuf: & les autres trois iours suiuans auec le iaune: & apres du beurre auec du miel rosat, & par dessus vn mondificatif iusques à l'entiere desloration de l'os. Apres cela, pour incarner & consolider, il vse de la poudre de l'emplastre qu'Auicenne appelle merueilleux, par luy tant à ces fins, que pour oster les escailles des os, & les faire deslorer, fait en ceste sorte. Prens Aristolochia, ireos, myrrhe, aloës, escorce de panax, du suc duquel on fait l'oppopanax, canabil bruslé, qui est vne espece de terre rouge menue comme sablon, scoria æris, escorce de pin, autant d'vn que d'autre. Le tout soit puluerisé, &

Applications apres le cautere.

apres incorporé auec du miel, & reduit en consistence d'emplastre. On fera semblablement tomber les escailles des os, en rẽplissant les cauitez & trous d'iceux, de medicament fait auec du pauot sauuaige, & fueilles de figuier, le tout pilé & batu ensemble auec farine d'orge seche dite en latin polenta, destrempé & incorporé auec du vin. Ou prenant semence d'hyoscyame, & de la couperose egale quantité, & le tout bien pilé ensemble l'appliquant par dessus.

Remedes pour faire tomber les escailles des os.

Des vlceres viruleux, & corrosifs, & leur curation. Chap. V.

IL y a quelques differences d'vlceres plus remarquees entre toutes, par les auсteurs, desquelles traiterons particulierement: & premieremẽt des viruleux, & corrosifs. Or ceux qui ont certaine virulence & venenosité, sont dits virulens. Et si elle se multiplie peu à peu, comme il aduient souuent, corrode & demange la chair des enuirons, & fait agrandir & empirer les vlceres, lesquels sont lors appellez corrosifs & demangeans.

Causes des vlceres viruleux.

La cause de ces vlceres, selon Guy, sont mauuaises humeurs, principalemẽt bilieuses, acres, & mordicantes, qui par adustion

acquierent certaine malignité & occulte venenosité. Telle sorte d'vlceres s'engẽdre le plus souuent apres les Herpes, & pustules, esquelles y a grand prurit & demangeson: & aussi des playes qui ont esté irritees par medicamens acres, & mordicans.

Galien escriuant de tels vlceres, mettons le cas (dit il) que quelqu'vn, estant au reste sain, pour auoir rudemẽt graté tout à coup quelque partie du corps, comme par exẽple le bras, il ait fait venir soudain vne pustule: & qu'encores il y ait en ceste partie demangeson, tellement qu'apres auoir deschiré la pustule en gratant & regratant, il s'engendre vlcere de mauuaise couleur & inegal: & que toutes ces choses soient aduenues dans les trois, ou quatre premiers iours, ie dy que tel vlcere est du tout cacoëthe & maling. Et pource i'aduiseray promptement quelle est la disposition de tout le corps: & cognoistray tant par les symptomes & accidens de l'vlcere, que par les signes & indices de tout le corps, quelle sorte d'humeur redonde en iceluy & l'euacueray promptement par medicamens: sans attendre qu'en tout le bras du patiẽt vienne quelque indisposition & maladie rebelle, & qui à peine se puisse apres gua- *Au 4. de la Meth. chap. 4.*

Curation des vlceres viruleux. rir. Il faut donc pour la curation de ces vlceres, ordonner au patient en premier lieu bonne maniere de viure: & apres la purgatiõ propre, pour euacuer ces mauuaises humeurs acres, mordicãtes & corrosiues, qui causent cest vlcere: & finalement appliquer medicamens à iceluy conuenables. Pourtant si la partie semble par trop estre eschauffee, elle doit estre refroidie par medicamens refrigeratifs, & desficcatifs, styptiques & astringens.

Lotion. Nos aucteurs conseillent de lauer tout l'vlcere, & la partie vlceree auec eau alumineuse: ou auec eau de plantain, de roses, ou d'eau ferree: ou auec decoctiõ de souchet, ou de myrobalans, ciprés, plantain, escorce & fleurs de grenades, ou de semblables.

Car ce lauement proffite grandement à tels vlceres, tant pour repercuter les humeurs decoulantes en iceux, que pour dessecher. Et pour mieux encores les garentir de la defluxion des humeurs, il sera bon mettre à l'entour de l'vlcere, pour defensif, de l'onguent de bol: & au milieu de l'vlcere quelque poudre desficcatiue, comme de litharge, de plomb bruslé, de tutie, d'antimoine, d'æs vstum, de corail, de la pierre hæmatite, de spo-

Applicatiõs locales.

dium lauez : ou d'eſcorce de grenades , de myrobalans , & de ſemblables. Et apres icelle poudre, vn plumaceau fait de charpie & oint de blanc Rhaſis, ou de l'onguent ayant la ſixieſme partie de litharge, ou de diapompholygos. Et par deſſus ces poudres & plumaceau, des compreſſes trempees en oxycrat : & le tout en fin doit eſtre bien ſerré ſus l'vlcere auec ligature expreſſiue. Guy dit qu'il a accouſtumé en tels vlceres, apres le lauement ſuſdit mettre, ſans autre choſe, vne lame de plomb tenure, en laquelle ſoit imprimee & affichee la vertu de l'argent vif auec eau de plantain, & l'attacher & lier par deſſus auec ligature expreſſiue.

Si nonobſtant tous ces remedes, la virulence & corroſion perſeuere, ou ſ'augmente en l'vlcere, il faut encore purger, & repurger le patient: & apres conſumer & deſſecher la matiere conioınte, qui corrode & demange, par cautere actuel: ou ſi on n'ẽ peut vſer, ou que le patient ne le permette, par medicamens cauſtiques & bruſlans, comme ſont les trochiſques d'Andron, de Muſa, & de Paſion, ou d'aſphodelles, ou calidicon, & auſſi la couperoſe. Et ſi ces choſes ne ſuffiſẽt, on y mettra, ſ'il eſt neceſſaire

de l'arſenic, mais que ce ſoit en petite quãtité. Et aux enuirons qu'on mette touſiours quelque defenſif fait de refrigeratifs afin de deſtourner la defluxion de l'vlcere, qui pourroit eſtre prouoquee par ſi forts & violens remedes: auec leſquels ſi on n'en peut venir à bout, Auicenne dit qu'il eſt quelquefois neceſſaire & expedient couper le membre vlceré.

La curation de l'vlcere ſordide, & pourry.

Chap. VI.

LEs vlceres, qui ont beaucoup d'ordure & ſanie eſpoiſſe & gluante, ſont appellez, ſelon Guy, ſordides, & ſi leur malignité ſ'augmente, tellement qu'elle face pourrir & mortifier la chair vlceree, & laiſſe crouſte, & de là ſ'eſleue vne fumee puante & cadauereuſe, lors ſont dits vlceres putrides & frauduleux: & ſi ceſte malignité perſeuere, fait en fin gangrener la partie, & mourir le patient. Quelquefois (dit Celſe) à l'endroit de l'inflammation vne rougeur enuironne l'vlcere, & ſ'eſlargit auec douleur: les Grecs l'appellent Eryſipelas, Quelquefois l'vlcere eſt noir, parce que ſa chair eſt corrompue, & cela ſ'eſtend, ſe pourriſſant de plus en plus. Ceſt vlcere eſt humide: & de la partie noire ſort vne humeur

Au 5. liu. chap 26. au tiltre de vlceribus, & quæ extrinſ.

Deſcription des vlceres ſordides, & pourris.

palle,& puante, & carõcules corrompues. Quelquefois aussi les nerfs & les membranes sont resoluës & mortifiees tellement que si on y met vne esprouuette,elle entre dedans ou contre bas,ou de costé: & les os mesmes sont par fois entachez & contaminez de ce mal. Aucunefois la gangrene y suruient. Les deux premieres indispositiõs se font en chasque partie du corps : ceste derniere aux parties prominentes & forjetees,assauoir entre les ongles, aux aixelles, aux eines , & la plus part aux vieilles gens, & en corps mal habituez. La chair en l'vlcere est ou noire , ou liuide , mais aride & seche:& le plus souuent la peau prochaine est pleine de pustules noiratres:puis la voisine d'icelle est palle, ou liuide, & quasi tousiours ridee, & sans sentiment. Celle qui est plus outre,est enflambee : & toutes ces dispositions s'auancent & s'estendent. L'vlcere gaigne & saisit la peau pustuleuse: les pustules la liuide & palle : cestecy celle qui est enflambee: l'enflambee celle qui est saine. Sur cecy par apres vne fieure aguë suruient, & vne grande soif, & à quelques vns resuerie : d'autres ,encore qu'ils soient en leur bon sens,toutesfois à peine peuuẽt ils expliquer leur conception en begayãt, *Signes.*

l'estomach commence à estre offensé, l'aleine leur put. Ce mal au commencement est curable : mais estant cõfirmé ne se peut guarir, & plusieurs meurent auec vne sueur froide. Les causes de tels vlceres, selon ledit Guy, sont humeurs deprauees, grossieres, & boüillantes, procedantes de l'ebulition & adustiõ du sang, à raison de laquelle ont esté faites veneneuses & malignes: cõme aduient le plus souuent apres les Carboncles, abscez, & playes mal pencees.

Les causes.

La curatiõ.

La curation de tels vlceres consiste en l'obseruation de bonne maniere de viure, & en euacuations & purgations descrites au *Chap.* du Carboncle. Auicenne dit que la meilleure curation de ces vlceres, se fait en bien purgeãt & repurgeãt tout le corps: & apres qu'il aura esté bien purgé, la partie vlceree doit estre deschargee de ses humeurs deprauees & corrompues, par application de ventouses, scarifications, par sangsues, epithemes, ou fomentations: & cela fait, on doit venir à la curation de l'vlcere.

Lotion.

En premier lieu on doit biẽ lauer & nettoyer tout l'vlcere auec hydromel, ou auec eau de mer, ou si on n'en a, auec salee. Apres cela le faut bien mondifier auec l'õ-

guent Apostolorum, on de l'egiptiac, si besoing est, & outre ce quelques vns sont d'aduis qu'on mette par dessus vn autre mondificatif fait de suc d'absinthium, de miel rosat, myrrhe, & de farine d'orge, & à l'entour de l'vlcere, de l'onguent de bol: & par dessus encores vne estoupee, ou vn plumaceau fait d'estoupes de chanure, ou de charpies de linge, trempees en oxycrat.

Si l'ordure de cest vlcere degenere en corruption & pourriture, on la doit selon nos Chirurgiens, nettoyer auec oxycrat, ou d'eau de lexiue de cendre, ou de sauon. Et cela fait, appliquer vn emplastre composé de chair de poissons salez, de farine d'ers, aristolochie lõgue, & de scille, le tout cuit en vin, & incorporé auec du miel. Pour mesme intention Auicenne baille ce medicament. Pren tragac rouge ℥j. chaux viue, alum, escorce de grenade de chascun ℥vj, de l'encens, des galles, de chascun ℥ß. cire, & huile autãt qu'il en fera besoing.

Autre pour mesme fin. Pren du vitriol douze parties, du chalcitis dix, du tragac neuf, le tout soit cuit en vinaigre, & reduit en liniment. Mais il faut tousiours appliquer aux enuirons l'onguent de bol: & par dessus tout l'estoupee, ou plumaceau susdit

trempé en oxycrat. Si nonobſtant ces remedes, l'vlcere ne ceſſe de corroder, & de s'empirer, il faudra vſer de forts & violens remedes, & enleuer la corruption par cauteres bruſlãs : ou couper la chair gaſtee & corrompue, iuſques à ce qu'il n'y reſte plus que la naturelle, & ſaine, qui pourra eſtre diſcernee & cognue, par la bõne couleur d'icelle, & du ſang qu'on verra ſortir. Entre autres remedes en ce cas, le plus excellent & plus experimenté de tous, pour ſeparer la chair gaſtee & corrompue de l'entiere & loüable, eſt l'arſenic, comme cy deuant a eſté dit. Si par ces moyens & remedes on n'en peut venir à bout, il ſera expedient d'extirper la partie vlceree, pour garentir le reſte du corps.

De l'vlcere profond & cauerneux, dit communément ſinus, & la curation d'iceluy. Chap VII.

Quels ſont les vlceres cauerneux.

LEs vlceres cauerneux, ainſi que dit Guy, ont leur orifice eſtroit, & leur ſinus & profondeur large, occulte, auecques vne, ou pluſieurs voyes & cauernoſitez droites, ou obliques, ſans durté & calloſité: en quoy different des fiſtules.

Au 2. liur à Glauc. chap. 8.

Leurs cauſes.

Les cauſes de tels vlceres, ſelon Galien, ſont abſcez, apoſtemes, & playes mal pencees, auſquelles le pus & ſanie ont eſté re-

tenus longuement, ou pource qu'ils n'ont esté percez quand il estoit besoing: ou que leur orifice estoit trop petit, ou en haut, ou à costé, & le fons, ou leur ordure & matiere purulente croupissoit, en bas, ou qu'on a tardé d'y faire contre ouuerture, & à cause de ce n'ont peu estre mondifiez. Ce pendant ceste matiere s'est rendue maligne & acre: & ainsi a corrodé & creusé, & peu à peu fait des cauernositez au dedãs: lesquelles fort difficilement se peuuent mõdifier, remplir de chair, & conglutiner: pource qu'en telle partie par ces occasions debilitee, se fait defluxiõ d'humeurs superflues, non seulement des parties prochaines & circonuoisines, mais aussi de tout le corps, qui rend la curation fort difficile.

Comment on peut trouuer les cauernositez.

Ces cauernositez se trouuent en sondant auec tentes, esprouues d'argent, de plomb, de menues racines, & auec petites chandeles decire: & aussi par les iniections qu'õ y peut faire, ez quelles la couleur de la matiere, qui sort hors ces sinus, demonstre manifestement la qualité d'icelle. Car si elle est subtile, & semblable à laueure de chair, il la faut iuger, selon Guy, estre chaude, si elle est blanche & sereuse, estre froide.

Pource que ces vlceres ne sont pas sim-

ples,ains creux &profonds,apres auoir ordonné au patient bonne maniere de viure, & conuenable purgation, on se doit aussi proposer en leur curation deux intentiõs: assauoir de remplir de chair ces cauernositez, & apres vnir & conglutiner les bords d'icelles,& de tout l'vlcere. Or la regeneratiõ de chair ne se peut faire en ces cauitez, comme il a esté predit,si la partie n'est plustost en sa naturelle temperature: & si la matiere purulente & sanieuse, qui est en icelles,n'est vuidee. Pour euacuer donc ceste matiere, il faut aduiser si l'orifice du sinus est en situation commode pour ce faire, ou non. S'il est en bas, pourra estre sans grand peine vuidee & espuisee par ongués, & emplastres mondificatifs,& desiccatifs, comme sont apostolorum,nigrum, & diachalciteos, & en le comprimant, & appliquãt estoupees trempees en vin styptique, & le serrant,ainsi qu'il sera requis, auec bãdes & ligatures expulsiues, & autres commodes. Mais si l'orifice est en haut, & le sinus en bas,il faut,s'il est possible,changer la situation,& faire que l'orifice du sinus, qui tend en haut,decline en bas,& le sinus qui tend en bas, soit tourné en haut. Ainsi en vsa Galien en vn sinus du bras,l'orifice duquel

Deux intẽtions pour la curation de ces vlceres.

Comment faut tourner & situer la partie,où est le sinus.

quel estoit tourné vers le coulde,& sa figure tendoit en haut : lequel il guarit en chãgeant la situation du bras, sans faire contre-ouuerture. Pareillement le sinus de la cuisse,la figure duquel tendoit en bas, & le sinus aboutissoit vers le genoüil, & l'orifice d'iceluy estoit au milieu de la cuisse vers le haut : lequel sinus il guarit par situation contraire, qu'il moyenna en mettant vn coussinet sous le genoüil, & ainsi faisant en sorte que le genoüil fut situé plus haut, que la cuisse.

Si on ne peut faire euacuer la matiere en ces façons, ou autres semblables, comme on ne peut pas en autres endroits changer ainsi les situations des parties,il faudra faire l'vn des deux,assauoir ou vne cõtre-ouuerture au fons du sinus, mettant vne esprouuette polie,& ointe de quelque chose grasse, par l'orifice de l'vlcere, iusques au fons pour le percer contre le bout d'icelle: ou inciser le sinus tout du long. On perce ainsi le sinus au fons, si l'vlcere est grand, & si le lieu le permet sans danger. Toutesfois il vaudroit mieux,comme dit Galien, l'inciser tout du long, si commodément se peut faire: car l'vlcere en seroit plustost, & plus aisément guary. Mais apres l'incision,

Comment se doit faire la contre-ouuerture.

Au lieu predit.

faudroit appaiſer la douleur, & arreſter l'hemorrhagie par remedes propres à cela, qui ont eſté, & ſeront cy apres declairez: & apres cela pencer le mal, ainſi qu'il ſera dit des playes creuſes & profondes. Si on veut faire l'ouuerture au fonds du ſinus, il y faut laiſſer amaſſer grande quantité de pus, qui fera dilater la cauernoſité, & auoir preſte vne canule d'airei, ou de corne droitemēt pertuiſee, ou vne eſprouuete trouee comme vne eſguille, & enfilee d'vn cordō tel qu'on verra eſtre commode pour ſeruir de ceton, lequel apres l'inciſion demeure dedās: ou bien mettre vne eſprouuette de bois, & ſus icelle faire l'inciſion: & apres metre quelque tēte pour eſlargir les bords de l'vlcere. Si on n'a telle canule, qu'on ait pour attirer & vuider le pus, quelque inſtrument, le canal duquel ſoit fort large, de ceux qui ſont dediez à ceſt effect, & à cauſe de ce, ſont dits en Grec pyulca. Galien auec ceſt inſtrument faiſoit des iniections dans le ſinus, par fois de vin mielé, dit en latin mulſa, & en Grec melicraton: & par fois de vin pur. Le vin mielé eſt meilleur pour nettoyer & purger les humeurs deprauees: & le vin plus propre pour conglutiner, mais qu'il ſoit participant de quel-

Comment ſe doit faire l'ouuerture au fonds du ſinus.

Le ceton cōment ſe doit mettre.

que douceur, & enſemble de quelque aſtriction. Si l'humeur qui ſort du ſinus eſt ſanguinoléte,& puante, le meilleur eſt faire iniection d'oxymel. Si le ſinus eſt fort maling & ſordide,il en y a qui ſont d'aduis qu'il le faut lauer & mondifier auec lexiue, ou eau de mer,ou eau alumineuſe, qui eſt fort excellente en ce cas. Albucaſis veut qu'on deſtrempe de l'egyptiac auec hydromel, & qu'on en face iniection pour bien mondifier tout le ſinus, & corriger la malignité d'iceluy. Quand le ſinus eſt fort ſordide,ou humide, Galien veut qu'on vſe de plus forts deſſiccatifs, & deterſifs, que n'eſt le vin mielé, aſſauoir d'vn peu de medicament compoſé ex charta combuſta, diſſout auec force huile roſat, & d'autres qu'il recite. *Iniection.* *Au 2. à Glauc. chap. 8.*

Auant faire quelqu'vne de ces iniectiõs, ou autre qu'on verra eſtre cõmode, il faut eſtouper le trou d'embas du ſinus, auec quelque tente, afin que l'iniection ſoit arreſtee au dedãs,car ſ'il n'y demeuroit quelque temps,ne pourroit mondifier & deſſecher le ſinus. Mais ſi en ceſt vlcere y a intemperature chaude,& quelque venenoſité, & malignité, Guy conſeille le lauer & mondifier auec vin mielé recent,ou ſoient

cuites des lẽtilles, orge, roſes, & balauſtes. S'il y a intemperature froide, & de la ſanie ſubtile & aqueuſe, qu'on face cuire en ce vin mielé du marrubium, abſinthium, pinpinelle, & myrrhe. L'vlcere, & le ſinus eſtãs bien netoyez & deſſechez, il veut qu'õ vſe d'iniections de medicamens incarnatifs, & glutinatifs : & apres de cicatriſatifs, de tous leſquels medicamens auons cy deuant traité. Il dit que l'apoſtolorum y eſt fort propre, & le centaurium, quand on en remplit l'vlcere, cõſolida, la racine d'ireos, la farine d'ers, & ſemblables. Et veut que par deſſus on mette des linges oints de liqueurs & onguens commodes, & apres des emplaſtres, comme diapalma, ou nigrum, ou flauum, cõpoſé auec galles, miel, poudre d'encens, myrrhe, & aloës, & tels autres. Tagaut deſcrit vn medicament qu'il dit eſtre en frequent vſage, & de merueilleuſe efficace pour conglutiner tels vlceres, en ceſte ſorte. Prens decoction d'orge lib. I. miel roſat ℥iij, ſarcocolle ℥ij, myrrhe, encens, de chaſcun ℥j, vin odoriferant ℥vj. Le tout ſoit cuit enſemble, iuſques à ce que la tierce partie ſoit conſumee. On y pourra quelquefois (dit il) adiouſter quelque peu d'aloës.

Les medicamens cõuenables.

Glutinatif.

Apres l'application des medicamens glutinatifs, qu'on verra estre commodes, qu'ō attache (dit Galien) vne esponge neufue fort molle abruuee de vin mielé, ou de vin tout à l'entour, & que la ligature commence au fons du sinus, & finisse à l'orifice d'iceluy : & que les renolutions & entournemens des bandes serrent & restreignent, sans faire douleur, vn peu plus au fonds du sinus, que sus l'orifice. Sus lequel faut mettre quelque medicament molle, & par dessus vn emplastre, qui soit coupé auec des ciseaux, & troüé tant que l'orifice de l'vlcere tiendra & s'estendra, & apres le bander, & lier deument tout le sinus: & cela fait remettre sus ce trou de l'emplastre, le lopin qu'on en a coupé, qui soit comme le couuercle de l'orifice de l'vlcere, sans toutesfois le serrer gueres contre, afin qu'il n'empesche que les humeurs vicieuses ne s'escoulēt ordinairement, cōme elles doiuent faire. Quand on desliera l'vlcere, ainsi qu'il est requis de faire de trois iours en trois iours, on doit oster ce lopin d'emplastre seulement, & laisser tous les autres remedes qui sont sus le sinus, & à l'entour d'iceluy. On oste aussi & remue de trois en trois iours, ou plus tost, ou plus tard, ainsi que le

La facon conuenable de la ligature.

cas le requiert, l'esponge & ce petit tros d'emplastre de dessus l'orifice, tant pour euacuer l'humeur, qui peut estre là amassee, que pour voir si les parties profondes du sinus se conglutinent, ou non. Ce qu'on cognoistra, comme dit Galien, par le pus, & sanie qui sort de l'vlcere, si elle est en petite, ou en grande quantité, bien cuite, ou crüe. Car si le pus est bien cuit, & en petite quantité, c'est signe que le fonds du sinus est conglutiné, mesmement si le patiẽt n'y sent douleur, & s'il n'y apparoit plus tumeur, ny humidité superflue. Au contraire s'il y apparoit force pus, qui soit crud, puãteur, humidité, douleur, & tumeur, on doit par là iuger qu'il ne se glutine point encore. Il faudra donc soigneusement prendre garde à cela, toutes les fois qu'on leuera le petit emplastre de dessus l'orifice de l'vlcere. Sans toutesfois perdre esperance de la conglutination, comme Galien nous admoneste, si au premier, ou second iour sort du sinus quelque sanie subtile & crue: car la vertu du medicament qu'on aura appliqué, exprime & tire a udehors biẽ souuent l'humidité plus subtile de la peau, & de la chair, principalement si le corps du patiẽt est à cela dispofé par son naturel, ou par sa

Commẽt on peut cognoistre si le dedans du sinus se glutine, ou nõ.

mauuaise maniere de viure. Mais apres que ceste humidité est exprimee, & ostee, & le lieu mediocrement desseché, le sinus se cõglutine par continuation des remedes.
Si encore (dit il) au troisiesme, ou quatriesme iour il apparoit sanie crue en l'orifice, sçache que le fonds du sinus n'est pas conglutiné. Parquoy faut appliquer sus tout le mal, quelque medicament fort dessiccatif, qui toutesfois ne mordique point, & ne resserre la peau : comme celuy de couleur fauue descrit par iceluy : qui est composé de metalliques cuits, huile de berua, & vinaigre, sans cire, ou autrres qu'il recite, & poursuiure la curation par les remedes susdits. *Au 3. de la comp. des med. gen.*

Des vlceres fistuleux, & de leur curation, Chap. VIII.

LE nom de fistule a esté prins selon Galien, & P. Æginete, de la similitude de figure que les fistules ont, auec les tuyaux ou canons des fleutes faites de cannes, ou d'autre matiere, en ce qu'elles sont semblablement caues & vuidees. Les fistules different du sinus, en ce que le sinus n'a point ses bords durs & calleux, comme les fistules: mais si auant qu'on les puisse guarir, ils en deuiennent, lors le sinus degenere en *Au liu. 2. des Prog. Au 4. liu. chap. 49.* *En quoy different les fistules du sinus.*

Au liu. des tum. chap. 4. fistule. Quand le pus (dit Galien) escorche, & vlcere quelque partie du corps, & separe les parties qui contiennent, de celles qui sont contenues : & iceluy estant, en quelque sorte que ce soit, euacué, neantmõins ces parties ne recouurent point leur premier estat, ce mal s'appelle sinus : lequel si on ne guarit vistement, il deuiẽt par temps calleux & dur tout du long de sa circonference, & les parties ainsi separees ne se peuuent ioindre, & conglutiner ensemble : & lors ce mal est dit fistule. Pourtant noz auςteurs disent ceste callosité de la forme fistulaire, estre la difference essentiele des fistules. *Au 5. liu. chap. 28.* Aucunefois (dit Celse) des abscez, & autres especes d'vlcere, s'engendre fistule: on nomme ainsi vn vlcere profond, estroit, calleux. *Fistule que c'est.* Galien dit que fistule est vn sinus estroit & lõg, lequel à la maniere des autres sinus, se retire & conioint: & de rechef se diuise aussi, comme ils font, quand il y suruient defluxion d'humeurs superflues. *Au 4. liu. chap. 49. & au 6. chap. 77.* Selon Æginete fistule est vne sinuosité calleuse, non gueres douloreuse, qui prouient en plusieurs parties de nostre corps, & souuent apres quelques abscez, qui n'ont esté dextrement pencez.

Callosité que c'est. Callosité est vne chair endurcie, solide,

blanche, seche, & sans douleur, pource qu'elle ne recoit aucune veine, qui la puisse rendre moite, ny nerf, qui luy donne sentiment. Ceste callosité s'engendre aux vlceres sinueux & cauerneux mal nettoyez, par affluxion, ou congestiō de quelque excrement pituiteux desseché, ou melancholique aduste, qui enduit la circonference de l'vlcere, & occupe le lieu sus lequel la bonne chair se deuroit rengendrer. Fistule, selon Celse, se fait quasi en toutes les parties du corps, & a quelque chose particuliere en chascune d'icelles. Il y a (dit il) plusieurs sortes de fistules, les vnes courtes, les autres profondément penetrantes: les vnes vont droit au dedans, & beaucoup plus en y a de trauersieres: les vnes simples, les autres doubles, & triples, qui commencent d'vn orifice, & au dedans s'en font trois: ou biē se diuisent en plusieurs sinuositez, desquelles les vnes sont droites, les autres tortues. Les vnes se terminent en la chair, les autres penetrent aux os, & cartilages: & ne se rencontrant ny l'vn, ny l'autre au dessous, paruiēnent dans les parties interieures. Les vnes se guarissent facilement, les autres difficilement, & s'en trouue quelques vnes incurables.

Au 5. liu. chap. 28.

Differences des fistules.

Les presages des fistules. La curation est aisee, quand la fistule est simple, recente, en la chair: & le corps du patient ieune, & robuste y aide. Les choses contraires aux susdites, nuisent & resistent à la curation: & aussi si la fistule blesse l'os, la cartilage, le nerf, le profond des muscles: si elle occupe vne iointure, si penetre dans la matrice, vessie, poulmon, dans les grandes veines, & arteres: dans les parties vuides, comme la gorge, le gosier, la poitrine. Celle qui tẽd dans les boyaux est tousiours perilleuse, & souuẽt mortelle: à quoy s'adiouste beaucoup de mal & d'incommodité, si le corps est malade, vieil, ou de mauuaise habitude.

Leur curation. Venant à la curation particuliere, auant toutes choses, faut mettre vne esprouuette dans la fistule, afin de sçauoir où elle va, cõbien est profonde, & ensemble si elle est seche, ou moite. Ce qu'apparoit en retirant l'esprouuete: laquelle aussi nous fera entendre, estant quelque os prochain, si la fistule est paruenue iusques à iceluy, ou non: & combien elle l'a endõmagé. Car si ce qu'õ touche auec le bout de l'esprouuette, est mol, la maladie est encore dans la chair: mais s'il fait renitence, elle est venuë iusques à l'os: & le tastãt, si l'esprouuette glisse

il n'eſt point encor carieux: ſi elle ne gliſſe point, ains ſ'arreſte comme ſus vne choſe egale & plaine, la carie & corruption y eſt, mais encor petite: ſi ce qu'on touche eſt inegal, aſpre, & raboteux, l'os eſt grandement rongé. La ſituation des parties monſtre où ſont les cartilages: & la renitence, que la fiſtule eſt paruenue iuſques lá.

De ces choſes on collige combienles fiſtules ont fait de mal, combien elles ſont grandes, & quelle ſituation elles ont: mais on cognoit ſi elles ſont ſimples, ou diuiſees en plusieurs parties, par la maniere du pus: car ſ'il ſort plus abondant qu'il n'eſt raiſonnable pour vne ſimple cauité, il eſt manifeſte qu'il y a pluſieurs ſinuoſitez. Et pource que la chair, le nerf, & quelques parties nerueuſes, comme tuniques, & mẽbranes ſont preſque touſiours voiſines, l'eſpece de la matiere, qui en ſort, enſeigne ſi au dedãs pluſieurs corroſions ſinueuſes ont mangé diuerſes parties du corps. Car la matiere liſſe, blanche, & abondãte ſort de la chair: la matiere ſubtile, & en petite quãtité, d'vne partie nerueuſe de l'os, graſſe, & huileuſe. Dauãtage l'inclination du corps mõſtre ſi les fiſtules ont penetré en pluſieurs lieux: car ſouuent, quand le patient ſe couche, &

Commẽt ſe cognoiſt ſi les fiſtules ſont ſimples, ou non.

ſitue le membre malade autremẽt qu'il ne faiſoit, la boüe qui ne ſortoit plus, commẽce à couler, & ſignifie non ſeulement qu'il y a vne autre cauité, d'où elle deſcend, ains auſſi que la cauité tend à vne autre partie du corps. Toutes ces choſes bien remarquees & cognues, pour la curation generale de ces vlceres, il faut en premier lieu ordonner conuenable maniere de viure au patient: & apres l'euacuer, & deument purger, & repurger vniuerſellemẽt: puis luy faire prẽdre, ſelõ noz aucteurs, des potiõs roboratiues & deſſiccatiues pluſieurs iours: deſquelles Guy en deſcrit deux en ceſte ſorte. Prens d'agrimoine trois parties, de plãtain deux, des fueilles d'oliuier vne partie. Le tout ſoit coupé menu, & froiſſé, & apres cuit en vin blãc, & eſtant coulé, qu'õ en donne à l'aube du iour vn verre au patient. L'autre eſt telle. Prens d'oſmonde trois parties, de gentiane deux, du centaurium vne. Le tout ſoit cuit en vin blanc, & donné à boire ſemblablement. Tagault eſt d'aduis qu'on mette parmy ces decoctiõs, quelque quantité de gaiac. Pour la curatiõ particuliere, Guy propoſe quatre points & ſcopes. Le premier dilater l'orifice de la fiſtule, ſ'il eſt trop eſtroit: le ſecond extirper

La curatiõ generale des fiſtules.

Quatre preceptes pour la curation particuliere

& consumer la callosité d'icelle: le troisiesme mondifier bien les cauernositez : & le quatriesme les conglutiner,& cicatriser.

Quant au premier, il veut qu'on elargisse l'entree de la fistule auec tente de racine de gentiane,ou cyclaminum, ou bryonia, ou serpentaria,ou arum,ou auec esponge bien tordue:& dit que la moüele du suzeau n'est bonne à cela , parce que la tirant, elle se rompt. Dit aussi que ces tentes doiuent estre grosses & longues à la quantité & mesure du pertuis,attachant au bout d'icelles vn fil, afin que commodément on les puisse tirer, quand elles sont trop adherantes, ou trop enfoncees: & qu'il les faut laisser douze heures dedans la fistule, auant que les oster. Le pertuis estant dilaté,il faut venir au second point, lequel on execute ou par incision de la callosité, & cauterisatiõ: ou en mettãt au dedans medicamẽs forts, corrosifs,& caustiques. La maniere d'inciser est amplement deduite par Æginete. *Au 6. liu. chap. 77.* Quand la fistule est pres de la peau,& va de biais,on doit mettre dedans, la teste d'vne esprouuete,& sousleuant la peau,la couper en long d'vne taillade,si faire se peut: puis si la callosité est superficiele, mince, & petite,la racler auec le rasoir à deux tren- *La maniere d'inciser la fistule.*

chãs:ſi elle eſt profonde,eſpoiſſe, & groſſe, la trancher à l'entour: car ſi elle n'eſt coupee,& conſumee,la chair ne ſera iamais rẽgendree, ny l'vlcere conſolidé. Si la fiſtule va droit au profond & contre bas, il faut couper la calloſité tout à l'entour, oſtant de la chair, qui eſt à l'enuiron, autant qu'il eſt neceſſaire pour extirper la calloſité. Si la fiſtule ſe termine en vn os, il le faudra deſcouurir, & l'eſcailler en raclant,ſ'il eſt requis. Les grandes fiſtules qui ſe rendent aux os, ſe cognoiſſent, ainſi que dit a eſté, par la renitence de l'os, quand on y met le bouton de l'eſprouuette. Si elles ſont plus eſtroites,nous les ſondons auec la pointe d'vne eſprouuette:& ſi rencontre la ſubſtãce de l'os dure, ſonne comme vne piece de monoye frapee. Ce que monſtre non ſeulement la fiſtule eſtre contigue à l'os, ains auſſi ſi l'os eſt gaſté,ou non: car demenant & remuãt le bout de l'eſprouuette ſur l'os, ſi elle gliſſe comme ſus quelque choſe brunie & pollie, l'os eſt ſain: ſi elle ſ'arreſte en quelque lieu,c'eſt ſigne que l'os eſt aſpre & corrompu. Quand la fiſtule eſt fort grande, nous remarquons quelquefois l'os à la veüe meſme, & n'auons beſoing de ces cõiectures. Si la fiſtule eſt tortue,& a vne, ou

Commẽt ſe cognoiſt ſi les fiſtules ſe rendent aux os.

plusieurs flexuositez, dans lesquelles la teste de l'esprouuette ne peut entrer, on peut vser d'vn silon de plomb, ou d'estain, pour chercher le chemin qu'elle tient : car ainsi qu'il est pliable, s'accommode aisément à la figure de la fistule. Si pour la trop grande flexuosité de la fistule cest expedient est inutile, on regarde la matiere qui sort, & les accidens, pour sçauoir où elle penetre. Car si elle se rend à quelque nerf, il s'ensuiura ou vne douleur poignante, mesmemēt si les excremens de la fistule sont chauds, & acres : ou vne stupeur & amortissement du membre, si les excremens sont froids, de sorte que le mouuement prouenant de ce nerf, sera deterioré, & quand on y mettra l'esprouuette, causera douleur en le touchant, la matiere qui sortira, sera sanieuse, subtile, aqueuse, glueuse, & non huileuse, ou grasse, comme celle qui sort des os, cartilages, & ligamens fistulez, & ces mesmes accidens viennent quand les fistules penetrent aux membranes, qui enuelopent les muscles, & aux tendons d'iceux. Si elles se finissent en la chair, la matiere qui sort, est plus espoisse, & mois liquide: si aux veines, les accidens qui se trouuent en la fistule, qui se rend aux nerfs, y sont, mais moin-

Signes pour cognoistre si la fistule se rend à quelque nerf.

Signes pour cognoistre où les fistules se finissent.

dres,& aucun mouuement n'eſt empeſché: ſi en l'artere, ſe trouue le meſme qu'en la veine. Si la fiſtule eſt corroſiue, & vlcere vne veine, il en ſort abondance de gros ſang: ſi elle ronge vne artere, il en ſort vn ſang ſubtil, iaunaſtre, auec bruit, & grande quãtité d'eſprit. Ces choſes bien aduiſees, on extirpera, tant qu'on pourra, & le patiẽt le permettera, toute la calloſité: & ſi on ne peut par operation manuelle, faudra venir à l'autre moyen, ainſi qu'enſeigne Guy, & la cõſumer auec tente de trochiſques d'aſphodelles, ou de chaux & ſauon: ou auec tente couuerte d'arſenic, de laquelle on n'eſt iamais trompé: ou auec eau fort des rafineurs, ſingulierement de la premiere.

Medicamẽs pour conſumer la calloſité.

Il en y a qui deſtrempent les cauſtiques ſuſdits auec vinaigre, & autres liqueurs cõuenables, & en font iniection dans la fiſtule auec vne ſyringue, fermans le pertuis, afin que l'iniection y demeure, iuſques à ce qu'elle ait fait ſon operation, & qu'elle ait cherché toutes les cauernoſitez de l'vlcere.

Les autres pour operer plus ſeurement, mettent dans la fiſtule, & iuſques au fonds d'icelle, vne eſprouuette troüee, comme vne eſguille enfilee d'vn cordon de coton, ou de chanure, ou d'vn drapelet retors, lequel

La maniere d'inciſer la fiſtule.

quel apres l'incision demeure dedans: ou bien y mettẽt vne esprouuette de bois, sus laquelle ils font l'incision. Icelle faite pour euiter le flux de sang, appliquent vn blanc d'œuf, & quelques tentes qui eslargissent les bords de l'vlcere. Le iour suiuant emportẽt la callosité, ou auec la pointe du rasoir, ou auec vn ferd chaud, ou auec quelqu'vn des caustiques susdits, ou auec poudre de mercure, appliquant tousiours à l'ẽtour choses refrigeratiues. On laisse ordinairement les medicamẽs caustiques trois iours dans l'vlcere. L'operation est bonne quand la partie vlceree deuient enflee, & la matiere qui estoit abondante & crue, sort digeste, & en petite quantité. Apres que la fistule sera cauterisee & dessechee, il faudra aux premiers iours, pour mitiger la douleur, & ramollir l'eschare, appliquer huile rosat auec iaune d'œuf, puis du beurre, du lard, & autres telles choses onctueuses, iusques à ce que l'ardeur du feu soit passee, l'eschare tombee, & que le mal rende du pus & sanie: car cela monstre la fistule estre abolie. Et lors on doit traiter l'vlcere, quãt au troisiesme point, ainsi qu'a esté dit des vlceres cauerneux: & quant au quatriesme, auec sarcotiques & cicatrisatifs. Celse dit

Applications apres l'operation.

que si la fistule est simple & droite en la chair, & non en vne partie ridee ou caue, ny en vne iointure, ains en vn membre qui de soy estāt immobile, n'est remué qu'auec tout le corps, l'emplastre qu'on met sur les playes fresches, que les anciens appellent barbarum, profitera assez, pourueu qu'on y adiouste du sel, ou de l'alum, ou de l'escaille de cuiure, ou de verdet, ou quelque metallique. De la masse de cest emplastre on forme vne tête plus grosse d'vn costé, plus subtile de l'autre : laquelle on met de la partie la plus subtile, demeurant la grosse au dessus dans la fistule, continuant d'en vser iusques à ce que le sāg pur viēne: qui est vn precepte general & infallible en la curation des fistules par tentes. On applique dessus le mesme emplastre estendu sus vn linge, & par dessus vne esponge trēpee en vinaigre. Il sera assez de remuer cest appareil de cinq iours en cinq iours. Pour consumer la callosité il faut vser de medicamens forts, comme les suiuans. Opium vne partie, vitriol huict, gomme arabic deux, cadmia quatre. On les ĩcorpore auec de l'eau, puis en forme de tentes. Itē galles, verdet, orpiment rouge, alum d'ægipte, de chascun vne partie, vitriol deux. Item

L'emplastre dit barbarū & son effet & vsage.

Medicamēs pour consumer la callosité.

chalcitis, chaux viue, de chascun deux parties: orpiment vne. On les incorpore auec du miel cuit. Le plus actif & prompt est cestuicy: verdet raclé & puluerisé deux parties, ammoniac liquefié en vinaigre, autāt. On iette l'ammoniac fondu sus le verdet, puis on les incorpore. Il est des plus excellens. Ces medicamens sont de tresgrand effet, mais si on ne les peut recouurer, il est aisé d'abatre la callosité auec medicament caustique, quel que ce soit, & la coroder. Pour en vser, il vaut mieux tordre & serrer du papier, ou du linge en forme de tente, & l'engresser du medicament. La Scylle cuite & meslee auec de la chaux, mange aussi la callosité. Mais si la fistule est longue, & trauersiere, ayant mis l'esprouuette contre son orifice, sera fort commode de l'inciser, & d'y mettre tente conuenable, pour le dilater suffisamment. Si nous presumons la fistule n'estre simple, ains double, ou plusieurs ensemble, de sorte neātmoins qu'elles soient courtes, & dans la chair, il ne se faut asseurer sur vne tente qui guarisse vne partie, & non les autres; ains on doit mettre ces medicamens puluerisez dans vn tuyau de plume: puis l'vn bout d'iceluy en l'orifice de la fistule, & par l'autre bout sou-

Le moyen de guarir les fistules, qui sont plusieurs ensemble.

fler dedans pour les pouſſer & faire entrer au fonds de la fiſtule. Ou bien les deſtremperõs auec du vin,& ſi la fiſtule eſt fort ſordide, auec du vin mielé:ſi elle eſt fort calleuſe, auec du vinaigre: puis ferons iniection dedans la fiſtule auec la liqueur. Pendãt qu'on vſe de ces remedes acres & forts il faut appliquer exterieurement des medicamens refrigeratifs & repercuſſifs: car preſque touſiours les parties circonuoiſines de la fiſtule,ont quelque peu d'inflammation: & n'eſt impertinent,quand on debandera l'appareil,auant que mettre de rechef autre medicament, lauer la fiſtule auec vne ſyringue, de laquelle on vſe aux maladies des oreilles, ſi elle iette plus de pus,auec du vin:ſi la calloſité eſt plus dure, auec du vinaigre:ſi deſia elle ſe mondifie, auec du vin mielé, ou auec decoction des ers,y adiouſtant vn peu de miel. Souuent il aduient que la tunique calleuſe, qui eſt entre la cauité de la fiſtule,& la chair ſaine, veincue des medicamens,ſort toute, & au deſſous l'vlcere eſt net.Quand cela aduient il faut appliquer des medicamens glutinatifs, & meſmement vne eſponge ointe de miel cuit. Ie n'ignore pas que pluſieurs ne ſoient d'aduis qu'on mette dedans vn dra-

Iniectiõs en la fiſtule.

peau en forme de tente, couuert de miel cuit: mais tels vlceres se glutinent pluftoft, qu'ils ne sont remplis de chair, pource par dedans faut vser de sarcotiques, & par dehors de colletiques: & ne faut craĩdre que les parties de l'vlcere mondifiees & pures, quãd elles sõt iointes l'vne auec l'autre, ne se glutinẽt, & prĩcipalemẽt si on applique medicamens propres à cela, veu que souuent vn vlcere entre les doigts, si on ne s'en dõne bien garde, en se guarissant fait tenir les doigts prins ensemble. Quand la fistule est incurable de soymesme, cõme si elle penetre aux membres principaux, ou se rencontre aux parties veneuses, arterieuses, ou nerueuses: ou biẽ si le malade est foible ou timide, de sorte qu'il ne peut, ou ne veut souffrir le tourment de l'operation, aimant mieux demeurer auec son mal, que s'exposer à la peine: ou que si on l'incisoit, s'en ensuiuroit vne plus fascheuse disposition, cõme eiection inuoluntaire de la matiere fecale, ou conuulsion, si en incisant la fistule du fondemẽt, on coupoit le muscle sphincter: lors on ne doit chercher la vraye & entiere cure qu'on nomme eradicatiue, ains se contenter de la palliatiue. Que sera preuoir qu'il ne tombe nouuelle fluxiõ sus

Que les fistules sont incurables.

la partie,par bon regime, & purger par interualles les excremens: & mondifier bien la chair vicieuſe,qui croiſt en l'vlcere, & la ſanie par quelques medicamens conuenables. A cela eſt bõ emplaſtrum nigrum, ou diachalciteos. Hippocrate, Celſe, & Æginete ont traité amplement des fiſtules du fondemẽt en particulier, & autres aucteurs leſquels on peut voir.

De l'vlcere chancreux, & de la curation d'iceluy. Chap. IX.

IL a eſté cy deuant traité des Chancres en general, pource il ſuffira maintenant expoſer particulierement la curation des vlcerez. Aëce les deſcrit en ceſte ſorte. Le chancre vlceré (dit il) ronge aſſiduellement, & caue iuſques au profond du membre, ſans qu'on le puiſſe arreſter, & iette vne virulence ſanieuſe, pire que tout venin des beſtes, en grande abondance, & d'odeur abhominable. Il donne auſſi des douleurs poignantes, & s'irrite principalement en l'vſage des medicamens, & à l'operation manuelle. Guy le definit ainſi. Chancre vlceré eſt vlcere apparent, rond, horrible, & puant, ayant ſes bords gros, durs, & nouëux, renuerſez, ſouleuez, & cauerneux: qui eſt de couleur liuide & obſcure, & à l'é-

Au 4. liu. chap. 43.

Signes du chancre vlceré.

Chancre que c'eſt.

tour de soy a des veines pleines de sang melancholic. Au Chancre vlceré (dit Æginete) outre les douleurs, durtez, & tumeurs, on y voit vlceres rouges & corrosifs, inegaux, biẽ fort sordides, blãchastres, ayans leurs bords gros & esleuez, & vn amas d'humeurs ensemble ordes & hideuses: & ceux qui semblent estre purs, se mõstrent sales, liuides, rougeastres, & sanguinolens: & d'iceux sort continuellement de la sanie subtile, aqueuse, noire, ou rousse, puante, & par fois du sang. Pour la curatiõ generale de tels vlceres, apres l'euacuatiõ, & purgation conuenable, Guy veut que le patient vse de potions faites de tous les capillaires, & singulierement du ceterach, de herba Roberti, scrophularia, qui à cause de ce, dit estre surnommee chancreuse, & de centinodia. Il dit aussi, suiuant Aëce, que les chancres fluuiatiles luy sont bons: & l'esmeraude, & saphir portez sur luy: & que la theriaque, & la chair des viperes, & le Mithridat luy profitent merueilleusement, pource qu'ils chassent & iettent au dehors en la peau toute venenosité. Pour la particuliere curation, il baille deux preceptes. L'vn selon Galien, que le Chancre soit totalemẽt extirpé, s'il est en lieu, où il le puisse

Au 3. liu. chap. 67.

La curatiõ generale du chancre.

Au 4. liu. chap. 47.

La particuliere curation.

Au 2. à Glauc. chap. 10.

eſtre:l'autre, que ſ'il ne ſe peut faire, qu'on le pallie. Or il y a deux manieres de l'extirper:l'vne par inciſion,& cauteriſation:l'autre par corroſion, comme il a eſté dit des fiſtules. Si on l'inciſe, il faut bien prendre garde qu'il ſoit du tout arraché auec ſes racines, autrement lon gaſteroit tout: car le mal ſ'irriteroit & ſ'empireroit dauantage: puis qu'on exprime bien & face ſortir le ſang melancholic des veines des enuirons: & en fin qu'on le cauteriſe auec fer bruſlāt.

Deux manieres d'extirper le Chancre.

Si on veut vſer de corroſifs & mortificatifs,qu'ils ſoiēt aſſez forts, & ſuffiſans pour le conſumer du tout:car, comme dit Hippocrate, aux extremes maladies conuient vſer d'extremes remedes. L'arſenic ſublimé(dit Guy) en ce cas eſt le non pareil:car du premier iour il mortifie & abolit le chācre,la gangrene,le noli me tangere,la fiſtule, & autres ſemblables farouches & eſtrāges maladies. Mais prens bien garde au lieu où tu le mets,& à la quantité, & applique touſiours defenſif de bol. Apres l'operatiō, que tu cognoiſtras eſtre acheuee par l'enfleure du lieu, & la demeure qu'il aura faite ſur le mal par l'eſpace de trois iours, tu appaiſeras la douleur, & feras tomber l'eſchare, ainſi qu'a eſté dit de la fiſtule. On

En l'aphor. 6. du liu. 1.

cognoiſtra auſſi le chancre eſtre mortifié &aboly, quand on verra la chair bonne & loüable, & qu'il n'y aura plus de virulence & puanteur: & lors on le doit guarir à la façon des vlceres creux, ou ſelon Galien, à la maniere des autres vlceres. Mais ſi le chancre eſt aux parties interieures, ou profondes, ou en quelques autres, deſquelles ne puiſſe eſtre totalement arraché auec toutes ſes racines, ou ſans grand danger preſẽt, ou futur: ou que le malade ſoit ſi craintif & puſillanime, qu'il ne puiſſe, ou ne vueille endurer qu'on l'extirpe par manuelle operation: ny qu'on le conſume & mortifie par medicamens corroſifs & cauſtiques: ou ſi on voit que le mal ſoit incurable, lors faut vſer de cure palliatiue, comme il a eſté dit des fiſtules: & empeſcher par bonne maniere de viure, & conuenables vacuations, & purgations, ſi ſouuent, que beſoing ſera, reiterees, qu'il ne ſ'augmente. Et en appliquant ſus le lieu chancreux medicamens lenitifs, refrenatifs, & corroboratifs, qui diuertiſſent ailleurs la defluxion des humeurs ſuperflues, & empeſchent que la partie chancreuſe ne les attire, & reçoiue: & ce faiſant, n'amaſſe peu à peu redondance d'excremẽs: & ayent auſſi

Au 14. de la Meth. chap. 9.

Cure palliatiue du chancre.

vertu de refrigerer, & deffecher fans aucunement irriter le mal, ou mordiquer. Côme pourra eftre le fuc de la morelle appliqué ainfi qu'a efté dit en la curation du chancre non vlceré : ou l'eau d'icelle diftillee, fi on ne peut auoir du fuc, le plôb bruflé & laué d'onguent blanc, de litharge, de plomb bruflé le diapompholigos, & diachalciteos. Les lames de plomb attachees fus les chancres, font merueilleufement vtiles, voire aux chancres vlcerez. Les auĉteurs ont defcrit à ces fins plufieurs autres medicamens, defquels Tagault en a choify ces deux. Prens litharge d'argent, & ceruſe, autant de l'vn, que de l'autre, pile le tout, & le broye en vn mortier de plomb auec pilon de plomb, iufques à ce que l'onguent ait couleur de plomb. L'autre, prens du plomb bruflé & laué, pompholygos, de l'encens, de chafcun 3v, de l'abfinthium 3I, huile rofat demie liure, cire 3I. f. fuc de la morelle tant qu'il en fera befoing pour reduire le tout en confiftence d'onguent. Il dit que quand le mal & douleur preffent fort, fi on fait cuire de la guimauue en vin mielé, & y adiouftant apres vn peu d'huile rofat, on reduit le tout en forme de cataplafme, lequel on applique fus, qu'il adou-

Medicamẽs commodes pour mitiger & pallier les chãcres.

cit bien fort le mal,& mitige la douleur. Il en baille aussi quelques autres semblables, on pourra choisir les plus propres selon le mal,& le patient.

Des bruslures, & eschaudures, & leur curation. Chap. X.

POurce que des bruslures & eschaudures prouiennent souuent des vlceres fort douloureux & fascheux,il m'a semblé bon au traité desdits vlceres, adiouster la curation d'icelles. Bruslure donc est vne violence faite à vne ou plusieurs parties du corps par l'ardeur du feu, laquelle cause rougeur, douleur, & autres accidens selon sa vehemence & perseueräce en son action. L'eschaudure se fait par l'eau, ou par autre liqueur chaude ou boüillãte, & cause semblables accidens. Les differences des bruslures & eschaudures consiste en ce que les vnes sont petites,les autres grandes, & les autres mediocres. Selon leur diuersité en grandeur, elles ont diuers accidens. Aux superficielles & petites y a inflammation: aux grandes,excoriation,ou vlceratiõ:aux mediocres, des ampoules & eschauboëillures sus la peau: & en toutes y a douleur, rougeur & ardeur. La curation d'icelles est donc diuerse,selõ la diuersité de leurs sym-

Definition.

Differẽces.

Curation.

ptomes & accidens. Car où il n'y a qu'inflammation & douleur il suffit la mitiger, & appaiser. Ce qu'on pourra faire, ainsi que Fernel nous enseigne, auec toutes choses qui peuuent refrigerer : comme auec l'eau, vinaigre, oxycrat, blãc d'œuf, suc de la ioubarbe, de lectue, endiue, morelle, pourpier, hyoscyame, plantain, & auec les eaus distillees d'icelles herbes. Semblablement auec la premiere terre qu'on trouue, & principalement la plus legere: cõme cimolia, le bol armene destrempé auec quelque suc, ou eau distillee desdites herbes, ou auec oxycrat, & autres, les mettant promptement dessus. La coriandre verde aussi y est bonne, la lentille demy cuite, la ceruse, l'alum dissout en eau & camphre. Mais ces choses doiuent estre appliquees tiedes auec vne plume doucemẽt soudain apres la bruslure, sans y toucher de la main: car elles mitigent la douleur, iettent hors l'empyreume de la bruslure ou eschaudure, esteignẽt l'ardeur & l'inflammation. Et tout ainsi que le feu, si on met fort pres d'iceluy la partie bruslee est antidote & remede du mal qu'il a causé, & iette au dehors l'empyreume qu'il a imprimé en icelle partie: ainsi y a il quelques choses qui ostent ceste ar-

deur des parties,& par ce moyen l'inflammation appaiſee guariſſent les bruſlures: comme les fueilles de l'arum, & du pourreau,qui les guariſſent preſentement. Les oignons pilez auec du ſel,& mis ſus la partie,les guariſſent miraculeuſemẽt: & l'huile auſſi, y mettant du ſel, les fueilles pilees du ſuzeau,& des hiebles. La racine de l'aſphodelle cuite en de l'huile,guarit les mulles des talons,& les bruſlures. Pour empeſcher qu'aux bruſlures & eſchaudures n'y vienne des ampoules & eſchauboüilleures, & pour appaiſer la douleur, faut prendre de la colle forte,luiſante,& blanche deſtrẽpee en de l'eau & en oindre la partie, Les fueilles du liguſtrũ,de la ſauge, & du myrte verdes meſlees auec cerat, ou greſſe de pourceau, y ſont auſſi fort propres: & les fueilles verdes pilees de maulue, & du pauot à cornichons,ſemblablement meſlees: & les fueilles du meurier pilees miſes ſus le mal en de l'huile, ou vinaigre. La laitue auec du ſel appliquee, les fueilles de mille pertuis auec la ſemence, & de guimauue auec vn peu d'huile,guariſſent les bruſlures: & auſſi l'œuf crud pilé auec ſon tés appliqué: & les racines du lis frites en huile roſat,& les fueilles cuites, & pluſieurs autres

remedes semblables. Si on met promptemẽt sur les eschaudures faites d'eau boüillante, vn œuf, il n'y vient point d'eschauboüilleures, principalement si on y mesle de la farine d'orge,& vn peu de sel. La fleur de camomille meslee en du miel, est aussi bonne aux bruslures. Aux eschaudures auãt qu'il y ait des ampoules, l'alum de plume pilé auec du vinaigre, & appliqué est bon, & le fiel du bœuf destrempé auec de l'eau. S'il y vient des eschauboüilleures, qu'on ne les perce pas du commencemẽt: mais si elles y demeurent, les faudra percer auec la pointe d'vne esguille, pour faire sortir l'eau du dedans: pource qu'elle corromperoit le dessous, & l'vlcereroit. Et lors qu'il y a des ampoules, ou excoriation en la partie, ou vlceration, on doit vser de remedes lenitifs & dessiccatifs mediocres: cõme des metaux bruslez, & lauez destrẽpez & incorporez auec quelque benigne & amiable liqueur. La chaux lauee en de l'eau de roses, ou de plãtain est vn bon medicament, où il y a des eschauboüilleures & vlcerations. Il aura plus d'efficace si on le fait de chaux viue non lauee, l'incorporant en du cerat liquide: & si on y applique continuellement myrrhe pilee en du vin

rouge, ou le suc de hyoscyame verd. La pierre d'aimant brusslee & pilee, & l'hematite, & la cendre du tés des huistres espandue sus les bruslures sont fort commodes. Le froment rosty sur du fer chaud, & pilé en du vin, est fort excellẽt remede aux parties vlcerees: & les fueilles de la porree cuites en du vin & pilees: & le suc d'icelles en le faisant tout bellement distiller ensemble auec l'onguent rosat liquide sus le mal, iusques à ce qu'il en soit tout couuert. L'orge rosty & pilé auec le blanc d'œuf, & appliqué dessus, y est aussi bõ. Pour cicatriser les bruslures & eschaudures, les figues auec de la cire, & de l'huile rosat pilees & broyees sont propres. Les racines de cyclamen auec de la ioubarbe pilees guarissent tellement les bruslures, qu'il n'y apparoit apres comme rien de cicatrice: & le plãtain aussi appppliqué tout chaud, & la porree. Les onguens propres aux bruslures sont le populeon, rosaceum, altum Rhasis: diapompholygos, & le nutritum dissout en huile rosat, ou en eau de plantain: & l'emplastre de ceruse, de minio, & diachalciteos semblablement dissouts.

Fin du troisiesme liure.



LA CHIRVRGIE DE DOMINIQVE REVLIN MEDECIN DE Bordeaux, liure quatriesme.

Des playes, & des differences, causes, & presages d'icelles en general. Chapitre premier.



Laye est dite en latin vulnus, & en Grec trauma, & troma, que nous pouuons appeller trou, entameure & blessure. Pource Galien dit que playe est solution de continuité faite en partie charnue en blessant. Ou, Playe est solution de continuité au corps humain, faite par blessure de quelque ferrement, ou instrument externe, offensif, ou autrement.. Les causes des playes sont diuisees par Galien, en externes, & internes. Les externes sont toutes choses qui peuuent entamer la peau, inciser, couper, rompre, froisser, meurdrir, troüer, & en quelque sorte que ce soit, blesser : comme sont toute

Au 3. de la Meth. chap. 1.

Playe que c'est.

Causes des playes.

Au liu. des cau. des mal. chap. der.

toute sorte d'armes, de dards, flesches & traits à tirer : toutes parties offensiues des animaux, cōme cornes, dens, ongles, pieds, aguillon ou fisson, & autres. Mais selon les instrumens, par lesquels les playes sont faites, & selon l'action & blessure d'iceux, elles prennent diuers noms : car celles qui sont faites par instrumens pointus & agus, sont dites piqueures : par trenchans, incisions : par obtus mouces & pesans, contusions, & meurdrisseures. Les causes internes des playes peuuent estre excessifs, precipitans, & violens mouuemens du corps : comme saults, courses luite, bateries, cheutes, & autres. *Diuers nōs des playes.*

1 Les differences des playes se prennent premierement de l'essence & nature de la solution de continuité, selon laquelle les vnes sont simples : les autres composees, c'est à dire, les vnes sont sans aucune autre indisposition : comme sont intemperature, perte de propre substāce, & autres qui leur peuuent aduenir : & les autres sont auec vne, ou plusieurs indispositions, & accidēs. *Differences des playes.*

2 Secondement des propres differences d'icelle solution, assauoir de sa quantité, & figure : selon laquelle les vnes sont grādes, les autres petites : profondes, ou superfi-

cielles: droites, ou obliques, ou de trauers: egales, ou inegales : penetrantes de part en part, ou en vne partie du mēbre seulement.
3 Tiercement de la nature des parties blessees: selō laquelle les vnes sont dites playes des parties simples & similiaires: les autres des parties composees & instrumentales: des parties molles, dures, ou mediocres.

Presages & iugemēt des playes.

Les signes des playes externes sont assez manifestes au sens de la veüe, & au toucher sans qu'il soit besoing les descrire. Les presages & iugemēt qu'ō peut faire des playes, se prennent de la propre essence & substāce de la partie blessee, & de l'vsage, action, & situation d'icelle : & des accidēs qui suruiennent à la blessure. Aux grandes playes il y a communément danger ou de mort, ou de la mutilation, ou mortification de la partie blessee. Or les playes sont estimees grandes & dangereuses, ou à raison de l'excellence de la partie où elles sont: ou pource que d'elles mesmes le sont: ou à cause de leur malignité & mauuaise & contumace condition, comme tesmoigne Galien. Parquoy les playes de la teste, à cause de l'excellence de la partie : celles qui penetrent au dedans la poitrine, mesmement si quelque chose interne est aussi blessee, sont fort

Quelles playes, & à raison de quoy sont grandes.

Au 4. de la Meth. chap. 6.

dãgereuſes,pource qu'elles ſont grandes & penetrantes. Les playes des iointures ſont contumaces & difficiles à guarir : pource que les bleſſures des tendons & nerfs, & des parties oſſeuſes, & deſtituees de chair, ſont plus douloureuſes, à cauſe qu'elles sõt plus ſenſibles: & par icelles les patiens ſont en plus grand dãger de tomber en ſpaſme & reſuerie, que par autres pareilles bleſſures des autres parties. Les playes auſſi qui ſont ſi grãdes,qu'elles ont beſoing de couſture, ou de bandage & ligature: comme ſont celles qui trauerſent du tout les muſcles principaux,ou qui bleſſent,ou froiſſẽt les groſſes veines, arteres, les nerfs, & la moëlle des os,ſont perilleuſes. Si la veſſie (dit Hippocrate) eſt percee, le cerueau,le peritoine,quelqu'vn des menus boyaux, le ventricule,le foye,telle playe,ſi elle eſt grãde, ou profonde, eſt mortelle. Il nous enſeigne auſſi que ſi ez grandes & mauuaiſes playes n'aparoit tumeur qu'elles ſont treſdangereuſes: pource que lors la matiere, qui decouloit en icelles,& ez enuirons, eſt diuertie, & ſe rue ſus quelque partie principale du corps, ſelon les endroits où les playes ſont. Galien interpretant ce lieu, par mauuaiſes playes entẽd celles qui ſont

En l'aphor. 18. du 6. liu.

En l'aphor. 65. du 5. liu.

Quelles playes ſont mauuaiſes.

au chef,& à la fin,c'est à dire à l'vn bout,ou à l'autre des muscles,& mesmemēt de ceux qui sont nerueux. Car (dit il) les nerfs sont inserez dās le chef des muscles:& leurs tēdons naissent & prouiennent de la fin d'iceux : & voila pourquoy les playes en tels endroits sont dangereuses & redoutables.

Quel presage est quand les tumeurs des playes se perdent tout à vn coup.

Iceluy Hippocrate en l'aphorisme precedent dit, que si les tumeurs, qui sont aux playes, se perdent soudainement, si elles estoient au derriere du corps,s'en ensuiuēt spasmes : & si elles estoient au deuant, si la matiere d'icelles est transportee vers la teste,causent manie & frenesie:si en la poitrine,douleur de costé,& empyeme:& si elles estoient rouges, c'est àdire, si en icelles y auoit abondance de sang, qui soit transporté vers les boyaux,causent dysenterie.

Les playes mortelles.

Dauantage toutes playes faites de grande impetuosité & violence,qui ont fort offencé & endommagé le corps, ou blessé les parties internes,les iointures ou autres parties nerueuses, sont tresperilleuses, & le plus souuent mortelles:

Les playes faciles à guerir.

Au surplus les playes faites en corps bien sains, & de bonne habitude, & ez endroits mols & charnus, & ou il y a peu de nerfs,de veines& d'arteres, si elles ne sont gueres grandes,se guarissent

prom ptement & facilement.

Des presages, & signes particuliers des playes, mesmement internes. Chap. II.

EN la consideration des playes (dit Celse) auant toutes choses le medecin doit cognoistre quelles sont incurables, quelles se guarissent difficilment, & quelles plus promptement. Car en premier lieu vn hõme sage ne mettra point la main à celuy qui ne peut eschaper : afin de ne bailler soupçon à aucun d'auoir tué celuy, qui est mort par la fortune de sa playe. En apres quand le danger est grand, sans toutesfois que le mal soit du tout desesperé, le medecin doit aduertir les amys & parẽs du malade, que le cas est suspect & difficile : afin que si l'art est veincu du mal, on ne pense, ou qu'il l'ait ignoré, ou qu'il les ait abusez. *Au 6. liu. chap. 26.*

Mais comme tel est l'office & deuoir d'vn homme prudent, ainsi c'est vn acte de charlatan & bateleur, faire grãd vn mal, qui est petit, afin qu'on estime de luy plus qu'il n'a fait. Il est aussi raisonable que le medecin confessant la curation estre facile, oblige son honneur & reputation, afin que plus curieusement il recherche & regarde tout ce qui concerne la santé du patient, & que le mal, qui de soymesme est petit, ne se face

grand par la negligẽce de celuy qui le traite. Le mal est incurable, si la base du cerueau, le cueur, l'orifice de l'estomach, la porte du foye, la moëlle de l'espine est blessee: & la playe qui penetre au milieu du poulmon, & au boyau ieun, du boyau gresle, de l'estomach, des roignons, & si les grãdes veines, ou arteres, qui sont á l'entour de la gorge sont coupees. Difficilement guarissent ceux ausquels le poulmon est blessé en quelque part, ou la grosse partie du foye, ou la membrane qui enuelope le cerueau, on la ratelle, ou la matrice, ou la vessie, ou quelque boyau, ou le diaphragme. Les playes sont aussi dangereuses, quãd la pointe de l'arme ou instrumeut qui naure, penetre au dedans des grandes veines, & cachees en l'aixelle, ou aux iarrets: bref les blessures sont dangereuses en tous endroits où il y a de grãdes veines, parce que à raison de l'effusion du sang, elles abatent & espuisent la vertu du patient. Ce qui aduient non seulement aux veines des aixelles, & des iarrets, mais aussi du fondement, & des testicules. Dauantage la playe est mauuaise aux aixelles, aux cuisses, aux lieux vides, cõme sont la poitrine, l'estomach, & les eines: aux iointures, & entre les doigts.

Les playes incurables. Aph. 18. du 6. liu. & au liu. des playes.

Les playes mauuaises.

Et aussi si elle atteint vn muscle en sõ chef, ou en sa fin, ou nerf, ou os, ou cartilage. La plus seure est aux parties charnues. Telle est la difference des playes plus, ou moins dãgereuses, selon le lieu & la partie où elles sont. Quant à leur essence & grandeur, les grandes & amples sont dangereuses.

Presages selon la figure & sorte des playes.

La figure aussi & la maniere ou espece de la playe importe de quelque chose. Car la playe faite par contusion, est pire, que par incision & diuisiõ seule, de sorte qu'il vaut mieux estre blessé d'vn glaiue trenchant, que mouce. La playe aussi est pire, s'il y a quelque partie du membre trenchee du tout: ou bien si la chair d'vn costé est coupee, & separee: & de l'autre se tient, & pend encores. La playe ronde est la plus difficile à guarir de toutes: la plus seure, celle qui va droit comme vne ligne: & d'autant que la playe est plus distante, ou prochaine de l'vne, & l'autre de ces figures, d'autant est plus, ou moins difficile. Le corps aussi, la saison de l'annee, l'aage, la vacation & maniere de viure en ce fait, est à considerer. Car vn enfant ou ieune homme qui croist encore, guarit plus facilemẽt qu'vn vieillart: vn corps robuste, qu'vn foible: vn corps ny trop mince, ny trop replet, que

Autres presages selon autres considerations.

s'il estoit l'vn ou l'autre: vn corps de bonne nature & habitude, que celuy qui l'a gastee & corrõpue: vn homme de peine & de trauail, qu'vn oiseux: vn sobre & temperant, que celuy qui est subiet à son ventre, & à paillardise. La saison de l'annee la plus cõmode à la curation des playes, est le Printemps, ou bien celle qui n'est trop froide, ny trop chaude. Car l'excessiue chaleur, & froideur sont contraires aux playes, & singulierement la varieté de froid & chaud: parquoy l'automne leur est trespernicieux,

Les temps plus, ou moins commodes pour la curation des playes.

Si le cueur est blessé, il sort grande quantité de sãg: le poux est debile & petit: la couleur fort palle: le patiẽt iette vne sueur froide, & puante, comme en vn corps malade: les extremitez deuiennent froides, & incontinent la mort s'ensuit. Si le poulmon est atteint, le patient a difficulté de respirer: par la bouche il iette vn sang escumeux & de la playe vn sang vif, & rouge auec vn vent qui bruit: il se couche voulontiers sus la blessure: quelques vns se leuent sans propos: plusieurs, s'ils sont couchez sus la playe parlent, & s'ils se tournent de l'autre costé, perdent la parolle. Les signes du foye naure sont, qu'il sort grande abondance de sang du flanc droit: les flancs sont comme

Signes particuliers des playes des parties.

Du cueur.

Du poulmon.

Du foye.

retirez & reſſerrez vers l'eſchine:le malade prend plaiſir d'eſtre couché ſus le ventre: la douleur eſt poignãte, & ſ'eſtend iuſques à la fourcelle, & aux coſtes, qui ſont prochaines d'icelle: les malades en reſpirant hauſſent & remuẽt les eſpaullettes,& quelquefois vomiſſent de la cholere. Si les roignons ſont frappez, la douleur deſcẽd aux eines, & teſticules:le malade a difficulté d'vriner,& piſſe le ſang,ou vrine ſanglante. Si la ratelle eſt bleſſee, le ſang ſort noir du flanc ſeneſtre: de ce meſme coſté le flanc, & l'eſtomach deuiennent durs:le malade a grand ſoif: la douleur ſ'eſtend iuſques à la fourcelle,comme quand le foye eſt bleſſé. Si la matrice eſt atteinte, la douleur ſe cõmunique aux eines, aux hanches, & aux cuiſſes: le ſang ſort partie par la playe, & partie par la nature: apres enſuit vomiſſement de cholere. Aucunes ne parlẽt point, quelques vnes perdent le ſens:quelques vnes qui ſont en leurs ſens, diſent qu'elles ſont vexees de douleurs de nerfs, & des yeux: & comme la mort les ſaiſit, ont & ſouffrent les meſmes accidens, que ceux qui ont le cueur bleſſé. Si le cerueau,ou ſes membranes ſont naurees, le ſang ſort par le nez,à d'aucuns par les oreilles auſſi, & le

Des roignons.

De la ratelle.

De la matrice.

Du cerueau, & de ses membranes.

aph. 5. du 5. liu. & aph. 14. du 7. liu.

plus souuent ensuit vomissement de cholere. Aucuns ont les sens du corps assopis & hebetez, & n'entendẽt point quand on les appelle. Quelques vns ont le visage effroyé & espouuentable: aucuns remuent les yeux çà, & là, comme s'ils estoient paralytiques: quasi ordinairement le troisiesme, ou cinquiesme iour il tombent en resuerie: à plusieurs viennent des conuulsions: plusieurs auant mourir rompent & deschirent les bandes & linges, desquels on leur lie la teste, & presentent au froid la playe nue & descouuerte.

De l'orifice de l'estomach.

Si l'orifice de l'estomach est blessee, il s'en ensuit sanglot & vomissemẽt de cholere. Si le malade a mangé, ou beu, le reiette bien tost: le poux se fait petit & foible: il luy vient de petites sueurs, auec lesquelles les extremitez se refroidissent.

De l'estomach, & du boyau ieun

L'estomach, & boyau ieun ont les signes de leur blessure communs. Car le manger, & boire sortent par la playe: les flancs deuiennent durs: quelques fois le malade iette de la cholere par la bouche. La difference est seulement, que la situation du boyau ieun est plus bas, que de l'estomach: au surplus les boyaux blessez rendent la fiante, ou la senteur d'icelle.

De la moëlle de l'espine.

Quand la moëlle de l'espine du dos est incisee, les nerfs tombẽt

en paralysie,ou en conuulsion: le sentimẽt se perd:quelque temps apres les parties inferieures laschent & rendent inuolontairement l'vrine,ou la semence ou la fiante. Si le diaphragme est nauré, les flancs se retirent & reserrent contremont: l'espine du dos fait douleur: la respiration est rare: de la playe sort sang escumeux. *Du diaphragme.*

Si la vessie est blessee, on sent douleur aux eines:les parties situees au dessus du penil, sont tendues:au lieu d'vrine le malade pisse du sang,ou bien l'vrine sort de la playe:l'orifice de l'estomach est offensé:à raison dequoy les patiens vomissent de la cholere, ou sanglotent: les extremitez se refroidissent,puis meurent. *De la vessie.*

La curation generale des playes, & les choses requises pour paruenir à icelle. Chap. III.

PRoposons,suiuant Guy,certains points pour la curatiõ des playes. Le premier sera oster d'icelles toutes choses estranges, & nuisibles. Le second obuier & remedier aux symptomes & accidens plus vrgens. Le troisiesme approcher, & faire ioindre leurs bords,& iceux tenir ioints ensemble, par bandages,coustures, ou agraphes. Le quatriesme conseruer la temperature de la partie blessee: veu que sans icelle,& tandis *Certains points requis pour la curation des playes.*

qu'elle seroit intemperee, la glutination de la playe ne se pourroit faire.

Quãt au premier point, il est certain qu'on ne peut paruenir à la curation des playes, auant qu'on ait osté d'icelles, toutes choses externes : comme les fers, les pointes & lopins des ferremens, glaiues & instrumẽs, par lesquels ont esté faites: les balles, bourres, poil, terre, & toutes autres choses estrãges. Et aussi les internes, qui peuuent nuire & empescher la consolidation : comme le sang caillé, la chair dilaceree, les fragmens & escailles des os, & autres choses semblables : & singulierement celles qui pressent ou piquent quelque nerf, tendon, veine, ou autre partie, d'où il s'ẽ puisse ensuiure douleur, defluxion, ou abscez. Æginete descrit bien au long les varietez & differences des traits, & armes offensiues, les instrumens & la maniere de les tirer hors du corps.

Les choses qui doiuent estre ostees des playes.

Au 6 liu. chap. 88.

Au 7. liu. chap. 5.

Les traits (dit Celse) bastons, & armes lancees contre nous, & plantees au dedans du corps, sont maintefois auec grande peine ietees dehors. La difficulté depend ou de l'espece d'icelles, ou des parties en lesquelles penetrent. Tout trait se tire de la partie par où il est venu, ou de la partie où il a tẽdu. En la partie d'où il vient, luy mesme se

La maniere de tirer les traits hors du corps.

fait voye pour retourner:en la partie où il a tendu, on luy fait chemin auec le rasoir, en incisant la chair contre sa pointe. Si le trait n'est plâté profond, ains en la superficie du corps, s'il n'a passé à trauers des grãdes veines,& parties nerueuses, le meilleur est l'arracher par le chemin qu'il est venu. Mais si le chemin par où il retourneroit,est plus grand, que celuy qu'on luy romproit & ouuriroit,& s'il a ia outrepassé les veines & nerfs, il est plus commode luy ouurir ce qu'il reste ,& l'arracher par là. Car ce passage est plus prochain, & on le tire plus seurement : & en vn membre gros si la pointe du trait passe par le milieu de tout iceluy, plus aisémẽt se guarit ce qui est ainsi percé & ouuert, parce que d'vn costé, & d'autre le medicament se peut appliquer. Si on retire le trait en derriere, il faut eslargir la playe auec le rasoir,afin que plus facilemẽt il suyue,& y suruienne moindre inflammation, laquelle s'y fait grande, quand en retournant,le trait deschire la chair. Semblablemẽt si de l'autre costé on ouure la playe elle doit estre si large, que le trait en passant ne l'agrandisse point. Bref de quelque costé qu'il sorte, on doit tres curieusement aduiser de ne couper aucun nerf, grande

veine, ou artere. Et si aucune de ces parties se descouure, il la faut prendre auec vn crochet mouce, pour la reculer & oster de deuant le rasoir. Apres qu'on a suffisamment incisé, faut tirer le trait dehors en la maniere susdite, & prenant bien garde qu'en l'arrachant, on ne blesse aucune des parties que i'ay dit deuoir estre cõtregardees.

La flesche se fourre facilement dãs le corps.

Ces preceptes sont communs. Chascune espece de trait & baston en a de propres, que ie reciteray incontinent. De toutes les especes n'en y a aucune qui plus facilement se fourre dans le corps, & entre plus profond, que la flesche. Ce qui aduiët parce qu'elle se rue de grande impetuosité, & qu'elle est gresle & mince. A cause dequoy on la tire le plus souuent par sa partie opposite à celle d'où elle est venue : & singulierement parce que quasi tousiours elle a des ailes pointues, & comme des espines qui font plus grande dilaceration, si on les tire en derriere, que ne font si on les tire en deuant. Mais ayãt fait ouuerture en la partie opposite, on doit reculer & separer la chair auec vn ferremẽt, fait à la similitude de la lettre Grecque Ψ: & incontinent que le fer apparoist, si la canne du fust tient encore au fer, on la pousse par l'orifice de la

Le moyen de tirer les flesches hors du corps.

playe, iusques à ce qu'on la puiſſe empoigner & arracher de l'autre coſté. Si elle eſt tombee, & le fer ſeul eſt demeuré dedans, il faut empoigner la pointe auec les doigts ou auec tenailles,& l'arracher. Par meſme induſtrie & procedeure ,ſi on trouue meilleur de l'auoir par ceſt endroit là on l'arrache par le lieu d'où elle eſt venue,en dilatãt la playe,& tirant la canne ou fuſt,ſ'il en y a, & ſ'il n'en y a,le fer. Si les ailes pointues ou barbeleures du trait apparoiſſent, ſi ſont courtes & minces, on les doit là meſmes briſer & rompre auec tenailles, afin qu'icelles oſtees,le trait ſe tire aiſément, ſi elles ſont fortes & grandes, les faut couurir de cãnes ou plumes à eſcrire fendues,afin que ne deſchirent rien,& qu'on les tire ainſi.

Voila ce qu'on doit obſeruer quant aux fleſches. Si quelque baſton à fer large eſt fourré dans le corps , il n'eſt pas bon de le tirer de la partie oppoſite, afin qu'à vne grande playe, n'en adiouſtions vne autre grande. Il le faut donc tirer auec vne ſorte de ferrement nommé Graphiſque , ou poinceon de Diocles ,parce qu'il fut inuẽté d'iceluy,lequel nous auons mis au rang des anciens & plus grands medecins.Il y a vne troiſieſme eſpece de trait qui doit

Comment faut oſter hors le baſton à fer.

La maniere d'ofter la balle de plomb, & les cailloux & pierres.

estre tiré, assauoir vn glan de plomb, ou vn caillou, ou autre chose semblable ruee auec la fonde ou quelque baston à feu, qui rompt la peau, & se plante toute entiere dans le corps. En toutes ces manieres du trait il faut eslargir la playe, & auec tenailles tirer ce qui est dedans, par là où il est venu. La difficulté de tirer le trait est plus grande en toute playe, s'il est planté en l'os, ou si en quelque iointe il s'est plongé entre deux os. S'il est fiché en l'os, on le doit tãt secoüer & bransler, que le lieu où la pointe mord, se lasche, & lors se doit tirer ou auec la main, ou auec les tenailles, comme lon arrache les dents. On ne fait gueres iamais que le trait ne sorte par ce moyen. Mais s'il tarde de sortir, pour le deplacer, on le peut tirer auec quelque instrumẽt : & le dernier remede est, si par l'industrie susdite on ne le peut auoir, pertuiser l'os auec vn tariere pres du trait, & despuis le trou iusques au trait leuer & trencher l'os à la forme de la lettre Ψ, de sorte que les lignes separees des deux costez, soient menees & conduites vers le trait. Ce fait, le trait necessairement s'esbransle, & s'arrache facilement.

Facon d'oster le trait planté aux iointures.

Si le trait penetre au milieu de la iointe entre deux os, iouxte la playe, il faut attacher des bandes

des bandes ou controies,les deux membres qui se raportent à la iointe ; & par ceste ligature les tirer en diuerses & contraires parties : afin qu'on estende & escarte les nerfs,ligamens, & tendons qui tiennent la iointe serree. Par l'extension d'iceux,l'espace d'entre les os,se fait plus lasche, de sorte que sans difficulté on emporte le trait. On doit pouruoir qu'en retirant le trait, il ne blesse aucun nerf,veine, ou artere par l'industrie & artifice susdit. Albucasis conseille,si on ne peut incontinẽt arracher le trait planté en la chair, ou en l'os qu'on le laisse pour quelques iours, pendant lesquels ou la chair d'alentour se putrefiera,& luy baillera issue:ou l'os se laschera, & le retiendra moins : neantmoins ce pendant faut chercher tous les moyens de l'esbransler & arracher, sans toutesfois y proceder rudement ou de violence,ains de facilité, tranquillité,& tardiueté. Et quand on veut tirer le trait, le patient doit estre en telle situation & figure qu'il estoit lors qu'il fut frapé,car(dit il)on ne sçauroit croire combien cela aide à cest effet, si on ne le peut ainsi mettre, qu'on le colloque en la façon qu'on verra estre plus commode pour arracher le trait.

Au 2. liu. chap. 94.

La curatiõ de l'hemorrhagie, ensemble des playes des veines, & arteres. Chap. IIII.

POur le regard du second point, les accidens qui peuuent communémẽt venir aux playes, sont flux de sang, syncope, douleur, inflammation, fieure, spasme, & paralysie. L'hemorrhagie, qui est le plus redoutable de tous, & l'origine quasi de tous les autres, peut venir des veines & des arteres, mais le sang prouenant des arteres est discerné de celuy qui sort des veines, parce qu'il est subtil, plus rouge & vermeil, & sort comme en sautelãt: ce qu'on ne voit point à celuy des veines. Or flux de sang des veines, & des arteres aduient, ainsi qu'enseigne Galien, ou leur orifice estant ouuert, ou leur tunique estant diuisee & percee, ou le sang s'escoulãt & trauersant les vaisseaux comme la sueur trauerse la peau. Les orifices des veines & arteres s'ouurẽt, ou á cause de l'imbecillité des vaisseaux, ou de l'abondance du sang, qui se rue impetueusement contre lesdits orifices, ou de quelque qualité acre d'iceluy. Leur tunique & mẽbrane se diuise par blessure, contusion, rupture, & par erosion. Le sang s'escoule & sort hors des vaisseaux, quãd leur tunique se rarefie, & le sang se rend subtil: & aussi

Trois causes de l'hemorrhagie.

Au 5. de la Meth. chap. 2.

Les causes de l'ouuerture des orifices des vaisseaux.

Le sang pourquoy s'escoule des vaisseaux.

quand les orifices des petits vaisseaux s'ouurent. Si le vaisseau a esté rompu par blessure, par crier, par cheute, ou par contusiõ, la cause efficiente n'y est plus : mais si c'est par abondance de sang, le vaisseau se peut encore plus rompre & ouurir, tãdis que la cause efficiente, qui est ceste redondance de sang, y sera. Parquoy en ce cas icy, il faut premierement euacuer ceste abondance, puis arrester le sang: & apres pẽcer la playe. Incontinent (dit Celse) que quelqu'vn est blessé, lequel on peut sauuer, il faut considerer deux choses: l'vne qu'il ne perde trop de sang : l'autre qu'il ne suruienne inflammation qui le tue. Si nous craignõs la trop grãde effusion de sang, ce qu'on peut bien coniecturer par la nature de la partie blessee, & par la grandeur de la playe, & par l'impetuosité du sang, qui se lance dehors, il faut emplir la playe de charpie seche, & par dessus appliquer vne esponge trempee en eau froide, & exprimee, la pressant fort de la main sus la charpie. Si le sang ne s'arreste assez pour ce remede, il faut souuent changer la charpie, & si estant seche, n'a assez de vertu, la faut tremper en vinaigre: car il est puissant & singulier pour estancher le sang : & à ceste cause quelques vns

Au 3. chap.

Au 5. liu. chap. 26.

Commẽt on peut coniecturer grãde effusion de sang, & y obuier.

en iettent & distillent sus la playe. Mais il est à craindre que la matiere trop fort retenue en la playe ne cause par apres grande inflammation :qui est la raison pourquoy ne faut vser de medicamens corrosifs & caustiques,qui engendrent vne crouste sus la playe,combien que plusieurs d'iceux retiennent le sang. Si la necessité nous contreint d'auoir recours à iceux,les meilleurs sont ceux, desquels l'effet est plus doux & gracieux. Si l'effusion de sang surmonte aussi ces remedes,il faut empoigner les veines qui iettent le sang, & les tirer en deux parts,à l'entour de ce qui est blessé:puis les couper,afin que ne se retirent en elles mesmes, & neantmoins ayent l'orifice, d'où le sang sortoit,bouché,& serré. Si le lieu ne permet de faire cela, on les peut cauteriser d'vn fer chaud, pourueu qu'il soit sorty assez de sang,& qu'en la partie blessee, ny ait ny nerf,ny muscle: comme au front, & en la superieure partie de la teste. Certes il est fort vtile & commode appliquer vne ventouse sus la partie opposite, pour retirer & destourner le flux de sang vers cest endroit là. Ces remedes sont bons contre l'effusion du sang: & les remedes susdits qui l'arrestét sont suspects & dangereux, quand vn os est

Autres remedes d'estancher le sagn.

Remedes contre l'inflammation des playes.

blessé, ou vn nerf, ou vne cartilage, ou vn muscle,ou quand la playe pour sa grãdeur, aura rendu peu de sang. Toutesfois & quã-tes donc que cela aduiẽdra,il ne faut point trop tost arrester le sang, ains permettre qu'il flue tant, & si longuement que sans danger on le peut laisser sortir, de maniere que s'il nous semble qu'il n'ait suffisammẽt coulé,on en doit tirer du bras,& principalement si le corps est ieune,robuste,exercé au trauail, & encore plus si auant que d'estre blessé, le malade s'estoit enyuré. Si le nerf est blessé,il le faut du tout couper. Car s'il est atteint, la playe est mortelle, & si on le coupe du tout,elle est curable. Le sang estãt ou arresté,s'il flue par trop: ou euacué par saignee, s'il a trop peu flué, le meilleur est de glutiner la playe. Ce qu'on peut faire aux playes de la peau, & de la chair, pourueu qu'il n'y ait aucun autre mal: comme fracture,ou desnouëure,ou autre chose qui puisse retarder ou empescher la glutinatiõ. Galien discourt plus amplement sur ceste matiere. Le sang (dit il) se retiẽdra,& estoupant le trou du vaisseau,d'où il sort: & en le diuertissant & destournãt ailleurs. Car si le trou du vaisseau demeure si ouuert, & le sang cõtinue de sortir de telle impetuosité,

Le nerf blessé doit estre coupé.

Au lieu. susdit.

que du cõmencement, le patiẽt mourra de ce flux de sãg, Qu'on deſtourne dõc le ſang vers les autres membres, tant par deriuatiõ vers les prochains, que par reuulſion vers les oppoſites, qui ſont les communs remedes de toute vacuation immoderee. Il y a des remedes qui deſtournẽt le ſang, les vns ſans aucune manifeſte vacuatiõ: cõme ſont les ventouſes, frictious, & ligatures faites premierement aux parties prochaines & apres peu à peu aux lointaines. Les autres auec euacuation faite tant par deriuation vers les parties prochaines, que par reuulſion vers les parties oppoſites, ouurãt quelque veine coniointe aux membres, d'où procede l'hemorrhagie: & correſpondente directemẽt à la veine, d'ou ceſte hemorrhagie vient. La reuulſion des defluxions de toutes parties ſuperieures ſe fait en bas: & des inferieures en haut: & de la partie dextre, à la ſeneſtre, & de la ſeneſtre à la dextre: du dedans du corps au dehors: & au contraire du dehors au dedãs. Parquoy la friction de la partie oppoſite, meſmement faite par medicamens chauds, & les ligatures fermes & bien ſerrees, ſont entre les remedes reuulſifs: comme auſſi l'ouuerture des voyes & conduits naturels d'icel-

Les remedes & cauſes qui deſtournent le ſang

De la reuulſion & deriuation.

Remedes reuulſifs.

les parties oppofites, f'ils font eftoupez.
Quant aux medicamens, le meilleur (dit Galië) que i'ay cogneu, & duquel i'vfe auffi trefaffeurement, eft ceftuicy. Vne partie d'encens meflee auec la moitié d'autant d'aloës : puis quand on en veut vfer, faut battre le tout enfemble auec vn blãc d'œuf iufques à ce qu'il deuienne efpois comme miel, & le tout foit incorporé auec du poil plus mollet du lieure : & aprés appliqué abondamment tant fus le vaiffeau, d'où fort le fang, que fus la playe. Et vn peu apres il dit. I'vfe de ce medicamẽt en plufieurs manieres, fçauoir eft aucunefois en mettant deux fois plus d'encens, que d'aloë : autrefois autant de l'vn, que de l'autre : quelquefois vn peu plus d'encens, que d'aloë, ou beaucoup plus, mais non pas le double, aucunefois i'vfe de la manne d'encens, au lieu de l'encẽs, qui eft plus aftringente, que l'encens, mais l'encens eft plus emplaftique. Aux corps durs faut mettre plus d'aloë, & aux molles & delicats plus d'encens. I'vfe toufiours de ce medicamẽt aux playes des membranes du cerueau, & du col, voire des veines iugulaires : pource qu'il arrefte fans ligature le flux de fang d'icelles. Mais en cecy ne te faut pas hafter, cõme font quel-

Au chap. 4. Le meilleu. medicamẽt & plus affeuré pour l'hemorrhagie.

Les caufes & moyens de diuerfifier ledit medicament.

En quelles playes Galien vfe de ce medicament, & comment.

ques sots Chirurgiens, ains de l'vne main presser la partie inferieure du vaisseau, & la tenir comme embrassee: & de l'autre appliquer le medicament, & benignement le fourrer, & retenir au dedans, iusques à ce qu'il soit desseché contre, & bien adherãt. Puis tu feras la ligature du haut en bas, non pas comme aux iointures, du bas en haut: car il faut mener la ligature vers la racine des vaisseaux, & arrester le flux de sang.

La maniere de faire la ligature.

Au chap. 5. I'appelle la racine du vaisseau, la premiere partie d'iceluy, qui est plus pres du foye, ou du cueur. Au col, elle est vers la partie inferieure: aux bras, & cuisses vers la superieure. Il est fort requis que quand le premier medicament oste, que la chair soit venue & creue à l'entour du vaisseau. Les anciens pour estancher le sang, ont aussi inuẽté des medicamens escharotiques, qui font vne crouste & eschare, qui est comme bouchõ sus l'orifice du vaisseau. Toutesfois il suruient à plusieurs, apres que la crouste est tombee, flux de sang, lequel auec grande difficulté auoit on peu estancher. Parquoy quiconque voudra faire tout par methode il aduisera long tẽps deuãt tous les moyẽs par lesquels le sang se peut estancher: & apres choisira celuy qui sera auec moins de

Le temps conuenable de leuer le premier appareil.

danger vsera neãtmoins de tous les autres, toutesfois & quantes que la necessité le contreindra. Or i'ay obserué tresgrande necessité d'vser de medicamens escharotiques, ou de ferremens ardens, lors que le flux de sang prouient par erosion de quelque chose qui se putrefie. Mais encore si en telle disposition tout ce qui est putrefié, est osté, il est plus asseuré ou de brusler ce qui est comme la racine de ce flux, ou vser de medicamens qui font crouste & eschare.

Où sõt necessaires les escharotiques.

Or en l'election des medicamens escharotiques, tu n'auras pas esgard à la chaleur seule d'iceux, ains à ce qu'auec icelle, soit iointe la faculté astringente, comme elle est au chalcitis, mysi, & à la couperose, soit que tu vses d'iceux bruslez, ou non bruslez. Ceux qui sont faits de chaux viue, sõt plus forts, que ceux là: mais la chaux n'a point vertu astringente: & pource les croustes qu'elle fait, tombent plustost, & celles qui sont faites par les astringens, se tiennent & demeurent plus longuement. Ce qui est beaucoup plus vtile, à cause qu'ainsi la chair croist au dessous d'icelles, deuant qu'elles tombent, & se met sus le trou du vaisseau, d'où sortoit le sang, & luy sert de couuercle pour l'estouper & boucher.

Election des escharotiques.

Quãd faut faire cheoir tost ou tard les eschares. Parquoy ne nous deuons point haster, cõme font quelques vns, d'oster les croustes, quand il y a danger d'hemorrhagie: sinon aux dispositions, esquelles, à cause de la putrefaction, nous auons esté contreints d'appliquer le fer ardant. Quant au flux de sang qui vient des vaisseaux du profond *Au chap. 5.* du corps, il s'arrestera (dit Galien) ou pource qu'il n'en sortira plus d'iceux, ou pource que le trou sera fermé, ou pour tous les deux ensemble, ce que ie pense estre le plus *Les causes empeschantes l'hemorrhagie.* asseuré. Or le sang est empesché de sortir & par syncope, & par reuulsion d'iceluy, & par deriuation, comme dit a esté, & en refroidissant tout le corps, & singulierement la partie affligee, & par ce moyen l'eau beue, a souuent estanché le sang: & semblablement espandue & arrosee par dehors: & l'oxycrat aussi, & le vin aspre, & toutes autres choses, qui ont faculté astringente, *Au chap. 6* ou refrigeratiue seulement. Mais cecy doit *Les applications externes ne se doiuent faire, pour estancher le sang, deuant la deriuation & reuulsion.* estre bien entendu. Ie n'approuue pas (dit il apres) les medicamens que plusieurs Medecins appliquent par dehors à la partie qui saigne, soient astringens, ou froids sans astriction: car il me semble que repercuter ainsi le sang au dedans indiscretement, & remplir les veines profondes, c'est faire le

contraire de ce qu'il faut. Parquoy ie ne conseilleroys point resoluement, & indifferemment, ny en tout temps de refrigerer ainsi les endroits des enuirons de la partie, d'où le sang sort, ains apres qu'on l'aura destourné & diuerty ailleurs. Comme par exemple au flux de sang du nez, apres auoir phlebotomé, ou vsé de frictions aux iointures, de fermes ligatures, ou de ventouses aux hypochondres. Le trou du vaisseau d'où sort le sang, se ferme, si l'ouuerture se retire, se serrre, & se ioint ensemble, ou si se bousche, l'ouuerture se serre, & se ioint, & par astriction, & par refrigeration, & par ligature, & bandages. Le trou se bousche ou interieurement par le sang caillé, & illec adherant & desseché: ou exterieuremēt & par le mesmes sang, & par charpies, tentes, esponges, eschares, & par medicamens emplastiques, qui par leur crassitude & viscosité estoupent les voyes & trous: & aussi en approchant & ioignant ensemble les parties separees par la blessure. Mais le flux de sang qui vient du profōd du corps, ne s'arreste point par ligature, ny par fers ardens, ny, pour le dire en somme, par aucuns autres remedes, que nous appliquons à ces fins à la partie blessee: ains par reuulsion, &

Au chap. 5. Comment se ferme le trou du vaisseau, & par quels moyēs se bousche.

L'hemorrhagie interne par quels moyens & remedes est estanchee.

deriuation aux parties voisines,& aussi par viandes & breuuages ayans vertu emplastique,& refrigeratiue,& par medicamens astringens. Car entre les causes qui repriment le flux de sang,& l'interrompent; les vnes espoississent & engrossissent le sang: comme le Ris,iuiubes,coings, & generalement tous fruicts stiptiques & astringens: & toutes viandes,& potions qui ont vertu emplastique & refrigeratiue. Les autres le stupefient & le rendent comme immobile, comme eau froide tant beuë,que iettee à l'entour du lieu d'où sort le sang,& non pas sus le lieu mesmes: (car toute chose froide est mordicante aux playes,& vlceres,comme dit Hippocrate) & pareillement toutes choses qui refroidissent grandemẽt, comme aussi la syncope:par laquelle tandis que le sang se retire vers les parties interieures, toute l'habitude exterieure du corps se refroidit,& ainsi arreste le sang.

Les causes qui repriment & interrompent le flux de sang.

En l'Aph. 20. du 5. liu.

Au chapitre suiuant il raconte auoir arresté vn flux de sang de la matrice,par iniection du suc de plantain, qui n'auoit peu estre estãché par aucun remede : lequel dit estre aussi tresvtile aux hemorrhagies prouenantes d'erosion:& qu'en ce cas, il a accoustume d'y mesler par fois quelque me-

Suc de plantage.

dicament ayant eſgard à toute la diſpoſition & maladie. Ce qu'il faut touſiours faire, & tenir cela en toutes maladies pour ſingulier enſeignement. Car en ces flux de ſang, qui viennent de la matrice, de la veſſie, & des inteſtins, on doit conſiderer la quantité de l'hemorrhagie, afin de prendre de là, comme la premiere, ou ſeconde indication curatiue: ſans pour cela obmetre celle qui ſe doit prendre de toute la maladie. Car ſi le vaiſſeau, qui eſt percé, eſt grãd, ou eſt fort ouuert, il y a beſoing de medicamens aſtringens: comme ſont balauſtes, hypocyſtis, ſumach, verjus, acacia, & des galles non encore meures, & de l'eſcorce de grenades. Mais ſi le vaiſſeau percé eſt petit, ou peu ouuert, tellement qu'il n'en ſorte pas gueres de ſang, l'aloë, l'eſcorce de l'encens, l'eſcorce du pin, la terre ſigillee, le fruit de l'eſpine egyptiene, le ſaffrã: la pierre hæmatite, & autres ſemblables medicamens, auec du vin noir auſtere & rude, ſont vtiles. Et ſ'il n'y a point de ce vin, ny de plantain, ny morelle, car elles ſont auſſi cõmodes, nous ferons cuire en de l'eau, les bourgeons des ronces, de l'eſglantier, de myrte, de lentiſque, de lierre, & en ſomme, de toutes choſes qui ont vertu aſtringente,

Enſeignement ſingulier.

Les medicamens commodes pour eſtancher le ſang

Autres medicamens.

ſoit racine,fruit,eſcorce,ou bourgeon. Et pource la decoction des pommes aſtringentes, ſingulierement des coings, pareillement de myrtes,& de neſſles, eſt propre remede à cela. Outre tous ces remedes ſuſdits, eſt la propre ſituation de la partie bleſſee:laquelle ſituation ſera commode, ſi elle ſe fait à deux fins:ſçauoir eſt en telle façõ que la partie ſoit à ſon aiſe,& ſans douleur:& qu'elle tende en haut. Car ſi elle péche en bas,ou eſt doulente, n'eſtant bien à ſon aiſe, tant ſ'en faut que le flux de ſang ſ'arreſte,que pluſtoſt, ſ'il n'en y a, il ſera par ces occaſions prouoqué. Celuy donc qui cognoiſtra ces choſes,ſi quelquefois il rencontre quelqu'vn, qui perde ainſi le ſang par quelque playe, qu'il mette ſoudain le doigt ſus le trou du vaiſſeau, le ſerrant & preſſant doucement, & ſans luy faire douleur: car par meſme moyen il arreſtera le ſang,& le fera cailler en la playe, & ſe caillant eſtoupera le trou. En outre ſi le vaiſſeau,d'où le ſang ſort,eſt profond, il ſçaura plus certainement la ſituation & grandeur d'iceluy, & ſi c'eſt veine, ou artere. Apres cela qu'il le hauſſe auec vn crochet, & qu'il le contourne de l'autre coſté benignemẽt. Ou qu'on prenne le vaiſſeau vers ſa racine,

Quelle eſt la propre ſituation de la partie bleſſee.

Commẽt on eſtanche le ſang auec le doigt.

ensemble auec assez de chair passant par dessous, sãs toucher au vaisseau, vne esguille enfilee, & qu'on le lie. Et si pour cela le sang ne s'arreste point, si c'est vne veine qui tasche de l'arrester sans la lier, par quelque medicament de ceux qui ont faculté d'estancher le sang. Entre lesquels les meilleurs sont les emplastiques & visqueux, qui sont composez de resine frite & fondue, de la fleur de farine de froment, de plastre, & d'autres semblables. Si c'est vne artere, tu estãcheras le sang en faisant l'vn des deux: sçauoir est en la liant & serrant auec quelque lien: ou en la coupant du tout. Certainement nous sommes quelquefois contraints de lier ainsi les grandes veines, & quelquefois de les couper tout à trauers entierement: & cela se doit faire necessairement aux veines, qui sortent droites de lieu bien profond, & singulierement de parties estroites, ou principales: car en ceste maniere les deux bouts se retirent chascun de son costé, & la playe est ainsi cachee & couuerte par les parties de dessus. Toutesfois c'est le plus seur faire l'vn, & l'autre: sçauoir est & de lier la racine du vaisseau, & de le couper apres. Ces choses faites, il faut promptement remplir la playe de chair,

Medicamẽs pour estancher le sang.

Les moyens d'arrester le sang de l'artere.

Les arteres quand doiuent estre coupees.

Au chap. 4

deuant que le lien du vaiſſeau ſ'en ſorte: car ſi la chair, qui aura creu, ne remplit pluſtoſt le lieu des enuirõs de l'artere coupee, & ſ'il y reſte encore quelque place vuide, qui ne ſoit garnie de chair, il ſ'enſuit l'aneuryſme.

Quand y a danger d'aneuryſme.

Parquoy ie te conſeille vſer pluſtoſt de ces medicamens eſtanchans le ſang, qui eſtans emplaſtiques, par leur viſcoſité eſtoupent les conduits & voyes, que de ceux qui font crouſte & eſchare: pource que apres iceux, la playe ſe remplit plus promptement, & auec moins de danger. Car ez eſcharotiques y a danger, que le flux de ſang reuiẽne encore, ſi la crouſte & eſchare tombe. Voila ſommairement les remedes que Galien nous enſeigne touchant ceſte matiere. Au ſurplus les playes qui ſont ſus les veines, & arteres, ſe guariſſent comme ez autres endroits. Et combien que la playe ſus l'artere eſt plus difficile à guarir, que ſus la veine: neãtmoins les medicamens commodes aux deux, ne ſont point diuers en eſpece, ains du plus, & du moins ſeulemẽt: pource que l'artere, à cauſe qu'elle eſt de nature plus ſeche, que la veine, requiert plus forts deſſicatifs.

Electiõ des medicamẽs eſtanchans le ſang.

Quel danger y a aux eſcharotiques.

La curatiõ des playes, des veines, & arteres eſt ſemblable.

Des

Des autres accidens, & ſymptomes des playes.
Chap. V.

ENtre les autres accidens, qui ſuruiennent aux playes, la ſyncope eſt le plus effrayable: qui eſt, ſelon Galien, vne ſoudaine cheute & deffaillance des forces du corps. Elle vient communément apres les euacuations immoderees, grand es douleurs, veilles, intemperatures des parties principales, & vehementes paſſions de l'eſprit. Mais aux playes elle vient le plus ſouuent ou à cauſe de grande perte du ſang, ou de fort grande & intolerable douleur, ou de ce que le malade ſ'effraye & perd courage voyant le coup, & la perte de ſon ſang. Et lors les eſprits ſe retirent ſoudain de grande impetuoſité au cueur, tellement qu'ils troublent & interrompent ſon actiō naturelle, & continuel mouuement: & cependant ſe foulent, diſſipent, & conſumēt eux meſmes. Par fois auſſi elle vient de vapeurs puantes, infectes, & veneneuſes, cōme aux gangrenes, & aux fieures peſtilentes, par leſquelles le cœur par les arteres eſt offenſé, & le cerueau auſſi par les nerfs. *Au 12. de la Meth. chap. 5.* *La definition, & cauſes de ſyncope.*

Les ſignes de prochaine ſyncope ſont le poux languiſſant & defaillāt, le viſage palle, la difficulté ou defaillance de mouue- *Signes.*

ment du corps,& de chascune partie d'iceluy, petite sueur au front, & par le visage. Cest accident est fort effrayable, & tellement dangereux, que si on n'y remedie promptement, le patient meurt soudainement: pour auquel obuier, il faut en toutes façons qu'on pourra, secourir le blessé, le consoler, & luy bailler courage, & empescher que la multitude des gens ne s'assemble à l'entour de luy: afin que par leur haleine ne l'eschauffent par trop, & par hôte, qu'il pourroit auoir d'eux, ne le troublent & faschent, ou ne le descouragent par leurs propos & gestes indiscrets.

Au 12. de la Meth. chap. 4.

Remedes contre la syncope.

Galien nous enseigne les remedes contre la syncope: entre lesquels le plus commun & meilleur est le vin, duquel est expedient donner à tous syncopisans: & celuy qui est de sa couleur fauueau, & de subtile substance, odoriferant, & vieux, est le plus propre. On pourra aussi tremper du pain en ce vin, & le mettre dedans la bouche du patient, & luy faire sucer. S'il est desia surprins de syncope, il luy faudra ietter assez rudement, & souuent de l'eau sus le visage, & luy faire sentir du vinaigre. Et s'il ne se reuient pour cela, luy serrer fort le petit doigt, ou quelque autre, ou luy tirer

le poil, iusques à ce qu'il sente le mal qu'on luy fait, & luy froter fort & rudement les extremitez. S'il ne se remet encores, le sonner cōtre l'oreille à haute voix, & par tous autres moyens, qu'on pourra aduiser, le remettre. Si la syncope vient de vapeurs, il sera bō destremper vn peu de theriaque en de l'eau de vie, & la faire boire au syncopisant: ou luy faire sentir de l'eau de vie, ou lon aura fait temper cloux de girofle, gingēbre, ou muguette, ou les cloux mesmes & le gingembre, ou quelques autres choses de bonne & subtile odeur, & par ces moyens on remediera aux syncopes, & defaillances de cœur. Il faut pareillement remedier à la douleur, car outre ce qu'elle abat les forces, cause aussi defluxion en la partie blessee, & accumulation de sang, & d'humeurs superflues, qui causent souuent en icelle, inflammation, & consequemmēt rendent le patient febricitant. Ausquels dangers & inconueniens on obuiera, en empeschant & mitigeant ladite douleur. Ce qu'on pourra faire, en appliquant à l'ētour de la playe des defensifs, lenitifs, & digestifs. On pourra dōc prēdre bol armene, ou terre sigillee, ou de tous les deux, huile de myrte, ou rosat, & le tout batre & in-

Contre la syncope prouenante de vapeurs.

Incōueniens que la douleur cause.

Remedes contre la douleur.

corporer enſemble, & appliquer à l'entour du mal : y adiouſtant vn peu de vinaigre, s'il eſt beſoing, Quant à la playe, on y pourra faire embrocatiõ d'huile roſat, ou commun, ſi on n'en a du roſat, pour mitiger la douleur, car autrement l'huile, & les greſſes nuiſẽt aux vlceres, & aux playes: ou battre auec ceſt huile, blanc d'œuf, ou tout l'œuf entierement, s'il n'y a grande chaleur ou inflammatiõ, & l'appliquer ſur la playe: & tremper les compreſſes & bandes d'oxycrat. Mais il faudta ſouuent renouueler & refraiſchir ces remedes: car depuis qu'ils sõt ſecs, ne ſeruẽt plus, que de faire, & augmenter pluſtoſt, que diminuer la douleur.

Quãd faut venir aux remedes ſtupefactifs. Si ces medicamens, ou autres ſemblables ne peuuent appaiſer la douleur, il faudra en fin vſer de ſtupefactifs: ſçauoir eſt de l'huile de pauot, & s'il ne fait aſſez, y adiouſter vn peu d'opium, ou de mandragore, & d'huile roſat. La miette du pain de froment trempee en eau boüillante, & eſtant refroidie, appliquee ſus, eſt auſſi vn bon remede pour ceſt effet. Si la douleur ne peut eſtre par aucun de ces remedes mitigee, lon doit cõiecturer lors quelque nerf eſtre bleſſé. *Coniecture de piqueure de nerf.* Parquoy on doit diligemment chercher la cauſe de la douleur, & ſelõ icelle, & le mou-

uement & inclination de nature, appliquer medicamens conuenables : comme si l'excessiue chaleur ou inflammation cause la douleur, la mitiger par refrigeratifs : si nature tend à suppuratiō, luy aider par commodes suppuratifs, car par ce moyen on mitige la douleur, & ainsi des autres.

Diuers remedes pour oster la cause de douleur.

Il y a grand danger d'inflammation aux playes, lors que quelque muscle, nerf, cartilage, ou os, est blessé: ou que le patient n'a perdu assez de sang, selon sa playe, & l'abōdance du sang qu'il a: Et en ce cas, ainsi que dit a esté, il le faut euacuer par phlebotomie, selon l'aage, la nature, & force du patient, & selon la saison de l'annee. Car nous tirons du sang aux playes recentes, non seulement afin qu'il n'y suruienne inflammation, mais aussi pour reprimer l'impetuosité du sang, qui se rue en icelles, & ez enuirons: & pour empescher la trop grande defluxiō d'iceluy. Nous auons apprins d'Hippocrate (dit Galien) qu'en la fluxion grande, & violente nous deuons tascher de faire reuulsion en la partie contraire: sçauoir est si la playe, ou vlcere est aux parties superieures, en purgeant par le bas : & s'ils sont aux inferieures, en euacuant par le haut. Mais en la fluxion qui est arrestee

Quand y a dāger d'inflammation aux playes.

Quād faut phlebotomer aux playes recentes.

Au 4. de la Meth. chap. 6.

Enseignemēt notable

& affichee en la partie,il eſt plus expedient de la deriuer & tranſporter aux lieux prochains,veu qu'il eſt plus aiſé,& que l'accez & attraction vers iceux, eſt plus prompte, & plus facile au medicament purgatif: cõme auſſi de l'euacuer & tirer d'icelle partie meſme. Si le muſcle eſt bleſſé,& meſmemẽt en ſon origine, en laquelle le coup eſt ſouuent mortel, pour obuier aux dangers qui ſ'en peuuent enſuiure, il le faut couper du tout,iaçoit que ce faiſant, on diminue, depraue, ou aboliſſe quelque mouuement d'iceluy: car il vaut mieux que le patient ſoit intereſſé de cela,que perdre ſa vie.

La playe du muſcle quand eſt mortele.

Il faut faire le meſme quand quelque nerf eſt piqué & bleſſé, ſi on voit danger eminent,a cauſe de cela, de ſpaſme, ou de reſuerie,ou de tous les deux. Si l'inflammation eſt grande, & n'eſt bien toſt appaiſee, elle cauſe en fin fieure,laquelle nous deuõs taſcher de guarir par maniere de viure refrigeratiue: & ſi elle ſuruient à vne grande playe, durant l'inflammation d'icelle, ne nous doit pas fort eſtonner. Mais ſi elle viẽt en petite playe,& perſeuere apres l'inflammatiõ, & amene reſuerie :ou ſi le ſpaſme prouenant à raiſon de la playe, ne ſe guarit,comme il doit,par icelle fieure,lors

Les dangers de l'inflammation.

elle eſt fort dãgereuſe,ou mortelle. Au ſurplus la curation d'icelle ,& auſſi du ſpaſme, & de la paralyſie, qui ſuruient par fois aux playes, appartient aux Medecins: toutesfois aux ſpaſmes le Chirurgien peut oindre le derriere de la teſte,& le col ,& le lõg de l'eſpine du dos,les eines,iointures, & origines des nerfs qu'il ſemblera eſtre expedient,d'huiles lenitifs,& corroboratifs, ou reſolutifs:comme de liz, violat, de camomille,de maſtic,ou d'autres propres. Ou de linimens faits auec du beurre, greſſes, ſtorax,maſtic,encens, & quelques huiles ſuſdits, ou autres qu'on verra eſtre conuenables. La paralyſie, ou vniuerſelle, de l'vne moitié du corps, ou particuliere, de quelque membre,ou partie du corps ſeulemẽt, ſuruient quelque fois aux playes meſmement de la teſte,aux contuſious,froiſſemẽs & meurdriſſeures : pour laquelle on vſe, auec fort bõ ſuccez,du baulme,que Meſué deſcrit en ceſte ſorte.

Prens du myrrhe,aloë,ſpicæ nardi, ſang de dragon,encẽs,mumie,oppopanax,bdellium, carpobalſamum, ammoniac, ſarcocolle,ſaffran, maſtic, gomme arrabic, ſtorax liquide, de chaſcun ℥iij. ſ. du muſc fin ℥ſ. de la terebentine, la peſanteur de tous

les autres ensemble. Ceux qui doiuẽt estre mis en poudre, y soient mis, & le tout soit apres broyé ensemble auec la terebentine, & distillé à petit feu, & comme il faut dans vn alembic : & la liqueur distillee soit receüe dedans vn fort vaisseau de verre : laquelle par sa vertu & efficace approche fort du vray & naturel baulme.

Des coustures des playes, & autres choses requises pour les glutiner. *Chap. VI.*

QVant au troisiesme point necessaire pour la curation des playes, il faut sçauoir que les playes, qui sont du lõg des membres, comme des bras, cuisses, ou iambes, se peuuent passer de cousture, comme Galien, & l'experience nous enseignent: pource que les bords d'icelles se peuuent conioindre par ligatures, & bandages. Mais quand elles sont de trauers, alors doiuent estre cousues, à cause que les parties coupees se retirent, & s'eloignẽt beaucoup l'vne de l'autre, vers les parties saines. Pour la cousture des playes, faut auoir, selõ Guy, vne esguille enfilee qui soit longue, deliee, & bien vnie : pour quelques endroits du corps, courbez, & pour d'autres droite : la pointe neantmoins doit estre triangulaire, afin qu'elle entre plus facilemẽt en la chair

Au 6. de la cõpos. des medic. gen. chap. 2. & au 3. de la Meth. chap. 10. sur la fin.

Quelle doit estre l'esguille.

& son cul creux & troüé, pour mettre & cacher en icèluy le fil, afin qu'il ne la retarde de passer, & repasser. Il faut aussi auoir vne canule fenestree, sur laquelle on appuye la partie du bord qu'on veut coudre, pour garder qu'il ne se bouge & remue ça, & là, quand on pique, & fait passer l'esguille: & pour voir par ceste fenestre quand l'esguille sera passee, pour soudain la tirer ensemble auec son filet: tenant neãtmoins ce pendant ferme & bien appuyé, auec vne esprouue ou spathule, le bord pres du fil qu'on fait passer pour coudre: afin qu'en tirant le fil, on ne le tire, & face suiure, & separer d'au pres de l'autre bord. *Canule requise pour coudre les playes.*

Pour glutiner les playes (dit Celse) on procede en deux sortes. Car si la blessure est en partie molle, elle doit estre cousue: & principalement si le filet de l'oreille est incisé, ou le bas du nez, ou le front, ou la ioüe, ou la paupiere, ou la leure, ou la peau de la gorge, ou du ventre: mais si la playe est en la chair, & entre ouuerte, & les bords ne se peuuent facilemēt approcher & ioindre ensemble, la cousture n'y est point bōne: ains y faut appliquer des happes, qui approchent les bords l'vn de l'autre, encore que soit peu, afin que par apres la cica- *Au 5. liu. chap. 26. au tiltre de glutinat.*

trice soit moins large. De ces choses on peut entendre, si la chair qui pend d'vn costé, & est adherãte de l'autre pourueu qu'elle ne soit corrompue: requiert la cousture, ou les happes qu'on ne doit vser de l'vn, ny de l'autre, que premierement le dedans de la playe ne soit nettoyé à fin qu'il n'y demeure aucun caillou de sang. Car s'il y demeuroit, exciteroit inflammation, se conuertiroit en pus, & empescheroit la glutination de la playe. Et la charpie mesme, qu'on y a mis pour arrester le sang, en doit estre ostee, car elle exciteroit aussi inflammation. Cousant la playe, ou y plãtant des happes, il ne faut pas prendre la peau seulement, mais aussi quelque portion de la chair, si au dessous en y a, afin que tiẽnent plus fort, & ne rompẽt la peau: la cousture se fait bien auec l'eguille enfilee d'vn fil delicat, qui ne soit trop retors, afin que plus doucement il se cousche contre le corps.

Galiẽ au 6. de la Meth. chap. 4.

La cousture ny les happes ne doiuent estre trop lasches & rares, ny trop serrees: car si sont trop lasches, ne tiennent pas bien: si sont trop serrees, font grande douleur.

Car tant plus souuẽt que l'esguille perce le corps, & tant plus de lieux qu'on agraphe & prend auec des happes, d'autant plus

grandes inflammatiõs s'engendrẽt:& plus en esté. En cousant, ou plantant les agraphes, ne faut faire aucune violẽce aux parties, ains sont lors vtiles, quãd la peau d'elle mesme, suit ce qui la tire, & meine. Les happes laissent le plus souuẽt la playe plus large & ouuerte. La cousture ioint les bords d'icelle, qui neantmoins ne se doiuent toucher du tout: afin que si quelque humeur est accumulee dedans, ait voye pour s'escouler. S'il se trouue quelque playe qui n'ait besoing de cousture, ny de happes, ne faut laisser pour cela de la nettoyer.

Guy descrit trois manieres de cousture aux playes. La premiere glutinatiue: la seconde retentiue, ou restrinctiue: & la troisiesme conseruatiue. La glutinatiue ioint les bords des playes, pour les faire conglutiner ensemble. Pourtant est conuenable aux playes des parties molles, qui ont leurs bords si estoignez, qu'on ne les peut approcher par ligature, ny par autre moyẽ commode, & se fait, selon ledit Guy, en cinq manieres.

Trois coustures des playes.

L'vsage de la glutinatiue.

Cinq sortes de cousture glutinatiues.

1 Premieremẽt en faisant le premier point d'esguille sur le milieu de la playe, puis vne autre au milieu d'entre ce point & le bout & extremité de la playe, vers l'vn costé: &

apres vers l'autre: & pourſuiuāt de ceſte façon toute la playe, iuſques à ce qu'elle ſoit deument couſue. Au ſurplus il faut faire la couſture ſuperficielle, ou profonde, c'eſt à dire prendre vn peu, ou beaucoup de la chair profondément, ſelon la diuerſité des playes, & des endroits où elles ſont. Car ſi la playe eſt profonde, la couſture auſſi doit eſtre profonde aux parties charnues: autrement ſeroit danger qu'elle ſe glutinaſt au haut, & non au fonds: & que là fuſt retenue quelque matiere, qui cauſaſt quelque ſinus, ou autre diſpoſition. Toutesfois aux lieux nerueux on doit euiter la couſture profonde, afin qu'on ne pique aucun nerf. La couſture deument faite, faut noüer l'vn bout du fil auec l'autre: puis les couper aſſez pres de peur que ſi on en laiſſoit gueres, ne ſe print & attachaſt aux emplaſtres, & aux medicamens & appareils qu'il faut mettre deſſus. Ce que cauſeroit douleur, & defluxion en la partie, toutes les fois qu'on deſbanderoit la playe.

Quand la couſture doit eſtre ſuperficielle, ou profonde.

2 Secondement en paſſant vne, ou pluſieurs eſguilles enfilees, tāt qu'il en ſera beſoing, au trauers des bords de la playe, puis tournant le fil à l'entour d'icelles, comme font les femmes de vilage, quand les gar-

dent toutes enfilees à leurs eſguilliers, ou ailleurs,& les laiſſant ainſi en la playe, apres que la couſture eſt acheuee, iuſques à la glutination d'icelle playe. On vſe de telle couſture aux grandes & profondes playes, qui ont leurs bords fort ſeparez : & aux leures de la bouche, & en autres parties du corps, où lō craint que la couſture ne puiſſe tenir, à cauſe de la tendreté d'icelles.

3 Tiercement auec cheuilles ou brochettes egales faites d'eſtoupes bien torſues & greſles comme paille, de la longueur d'vn ongle de doigt, ou auec vne haſte de plume. Ceſte couſture ſe doit faire ez lieux où nous voulons que dure longuement: & ſe fait en paſſant l'eſguille enfilee par les deux bords de la playe : puis la repaſſant par meſme trou, iuſques á ce que demeure vne anſe, en laquelle on met vn bout de la cheuille : puis on lie & attache les deux bouts du fil, ſus l'autre bout de la cheuille: apres on les coupe tous deux, & la cheuille demeure ainſi en la playe, iuſques à la conglutination d'icelle.

Couſture par crochets ou agraphes

4 Quartement en raſſemblant les bords de la playe par happes ou agraphes, qui doiuent eſtre plus, ou moins grandes, ſelon la partie bleſſee : & l'vn bout d'icelles doit

estre affiché en l'vn bord, & l'autre en l'autre, tellement qu'elles les tiennēt attachez l'vn contre l'autre, cōme font les tondeurs leurs draps, quād ils les veulēt tondre: sans toutesfois qu'elles tirent par force lesdits bords, ains les facent suiure & reioindre benignement.

La cousture seche. 5 Finalement par cousture seche, qui se fait auec des drapeaux taillez en figure triangulaire de l'vn costé, & de telle grandeur que le lieu, & la playe requerent: lesquels on imbibe & oint de l'autre bout de quelque liniment fort viscueux & adherāt, fait de poudre de sang de dragon, d'encens, de mastic, sarcocolle, de la poix, & d'vn peu de fleur de farine, le tout incorporé auec blāc d'œuf: & apres plaquez du costé de chascū bord de la playe, où ils s'attachent fermement en se dessechant, puis on tire & approche les bords auec cousture, ou auec chordettes mises aux pointes triangulaires *Le lieu & vsage de ceste cousture.* desdits drapeaux. Ceste cousture est requise ez lieux, où lon veut que les cicatrices n'apparoissent point apres la consolidatiō de la playe, comme en la face.

La facon de la cousture restrinctiue du sang, & son vsage. La cousture restrinctiue se fait, en passant l'esguille enfilee par tous deux les bords de la playe, & les retournant repasser à la mo-

de que les pelletiers cousent leurs peaux. Laquelle cousture n'est gueres seure, pource que si vn point se rompt, les autres apres se laschent, & peu à peu se deffont : toutesfois on en vse à la haste, pour reprimer la grande impetuosité de l'hemorrhagie, quãd on n'a la commodité d'en faire autre: & aussi pour coudre les playes des boyaux, afin que leur matiere ne sorte hors la playe ou tombe dans la capacité du ventre: & aussi pour coudre les membranes, & parties destituees de chair.

Galien descrit la cousture du ventre inferieur *Au 6. de la Meth. chap.* 4. Et Albucasis *Au second liure chap.* 85.

La cousture conseruatiue se fait comme les autres, si ce n'est, qu'elle ne doit pas estre du tout si serree & ferme: car on la faitpour tenir seulement ioints les bords, tãdis que la playe se consolide. Elle conuient aux playes faites ez parties charnues, ou molles, esquelles y a grande dilaceratiõ & perdition de chair: & aussi aux playes desquelles faut apres tirer, & faire sortir quelque chose, Le temps de defaire & oster la cousture des playes sera lors qu'elle aura fait ce que nous attendions d'icelle. De Vigo limite ce temps, & dit qu'il faut oster les

La faciõ & vsage de la cousture cõseruatiue.

Le temps d'oster les coustures.

points de la cousture apres le sixiesme iour sans les laisser iusques au dixiesme, comme quelques vns veulent. Car (dit il) l'experience nous a monstré que par le retardement d'auoir osté lesdits points, sont auenus souuent plusieurs maux, & qu'ils engẽdrent en chacune piqueure où ils sont de la sanie, & que la playe souuẽt est faite douloreuse & apostemeuse. Pour ausquels inconueniens obuier, qu'on oste, dit il, ces points du tout au troisiesme, ou cinquiesme, ou pour le plus tard au sixiesme iour: & au lieu des points, pour tenir ioints les bords de la playe ensemble, qu'on vse de la cousture seche, si besoing est. Or le moyen de dessaire la cousture est, qu'il faut mettre la queüe de l'esprouue dessous le point du fil, & contre icelle le couper : & apres mettre l'autre bout plat de ladite esprouue ou spathule sus le bord de la playe, pour le tenir ferme, & apres garder qu'il ne bouge, & que rien ne se deschire en la playe, ce pendant qu'on tire & arrache ledit fil coupé: & continuer en ceste sorte, iusques à ce que toute la cousture soit desfaite & ostee.

Aduertissemens touchant les coustures.

Mais il faut noter, touchant ces coustures en general, qu'il ne faut point coudre les playes, si non lors qu'elles sont recentes, ou renou-

renouuelee par ſcarifications,ou ayant raclé les bords d'icelles,tellemẽt que la peau en ſoit oſtee. Dauantage la couſture n'eſt pas requiſe en la playe faite auec quelque trait,fleſche,dard,ou autre inſtrument qui ait penetré bien auant,car la ſanie,& le pus ne ſe pourroient commodément eſcouler & vuider.Ny auſſi quãd il y a grande perte de chair,laquelle faut regenerer:ny quand la playe a eſté alteree par l'air, car lors doit eſtre pluſtoſt mondifiee, & remiſe en ſon eſtat naturel. Ny quand il y a grande contuſion,qui ſe doit putrefier,& conuertir en pus,car elle ne ſe pourroit pluſtoſt conſolider. Semblablement ſi on voit tumeur en la playe, ou grande douleur, il ne la faut point coudre,iuſques à ce que ces deux accidens en ſoient oſtez. Ny auſſi celle qui aura eſté faite par morſure, iuſques à ce qu'on ait oſté la malignité d'icelle morſure. Ny celle où l'os eſt deſcouuert,ou rompu: ny quand il y a deſia vlcere, car lors la faut traiter comme vlcere & non comme playe. Le quatrieſme point requis en la curation des playes,concernant l'entretenement de la temperature & ſubſtance de la partie bleſſee,ſ'accomplira par defenſifs,& droit vſage,& applicatiõs des medi-

En quels cas n'eſt requiſe la couſture.

camés & remedes conuenables à chascune playe, comme sera ci apres specifié. Les charpies, tentes, plumaceaux, compresses, bandes, & ligatures des playes sont descrites au traité des vlceres.

Les remedes generaux des playes, selon Celse.
Chap. VII.

Au 5. liu. chap. 26. SVr toute playe au commencement (dit Celse) on doit appliquer vne esponge trempee en vinaigre, & exprimee. Si quelqu'vn ne peut endurer la force du vinaigre on doit vser du vin. En vne petite & legere playe, l'espõge trempee en eau, puis exprimee, profite. Mais en quelque sorte que soit appliquee, elle sert, pendant qu'elle est moite & humide: & pource ne la faut laisser dessecher. Par ce moyen on peut guarir les playes sans medicamens estrangers curieusement recherchez, & composez.

Toutesfois si quelqu'vn ne se fie à cela, qu'il applique vn medicament cõposé sans suif, de ceux que i'ay 1 dit estre cõuenables aux playes fraisches & sanglantes. Si la partie est charnue, qu'il applique l'emplastre nommé 2 barbarum: si c'est vn nerf, ou cartilage, ou quelqu'vne des parties eminentes & forietees, comme sont les oreilles, & les leures, qu'il applique les trochisques de

1 *Au 5. liu. chap. 1. 2, & 3.*
2 *Il est descrit au 5. liu. chap. 19.*
3 *Sont descrits au 5. liu. ch. 20.*

Polybus,nommee 3 Sphragides. L'emplastre Alexandrin est bon aux playes des 4 Il est descrit au chap. 19.
nerfs. Le trochisque surnommé 4 Detersif est bon aux playes des parties eminentes. Aucunefois le corps estant cassé & Au chap. 20. au tiltre pastillus ad vlc.sord.
meurtry, la peau se fend en quelque petit endroit.Quand cela aduient,il n'est impertinēt l'ouurir dauantage auec la lācette ou le petit rasoir à deux trenchans,s'il n'y a aucun muscle, ou nerf prochain, il se faut garder de le blesser.La peau estāt assez ouuerte & separee,il faut mettre dessus le medicament conuenable. Si la partie escachee & meurtrie est vn peu ouuerte, & ne se peut ouurir dauantage,à cause des nerfs & muscles là situez, il y faut appliquer de ces remedes, qui tirent doucement au dehors l'humeur contenu:& mesmement entre ceux que i'ay descrits, celuy que i'ay dit 5 Au chap. 19. au tiltre Rhypodes des empl.
estre nommé 5 Rhypodes. Si la playe faite auec contusion & casseure est grande, ne sera impertinent,afin que l'emplastre Rhypodes soit aidé à faire mieux son deuoir, l'enuirōner de laine grasse baignee en huile & vinaigre. Ou bien si la partie est molle, d'vn cataplasme qui repercute doucement. Si elle est nerueuse, ou musculeuse, qui ramolisse,& mitige la douleur.

Les bons & mauuais signes des playes, prins tant de leurs accidens, que des humeurs & excremens qui en sortent communément: ensemble les remedes, & les diuerses especes d'iceux excremens, par Celse. Chap. VIII.

Au 5. liu. chap. 26. au tiltre de rat. vict. et.

S'Il vient trop grande tumeur à la playe, c'est vn signe dangereux: si du tout n'en y vient point il est tresdangereux. Le premier est signe de grande inflammation: le second de l'extinction & mortification du corps. Si le patient a le sens bon, s'il ne luy est point suruenu de fieure, on se peut asseurer que la playe sera bien tost guarie. Et ne se doit on point estonner de la fieure, si en vne grande playe elle perseuere tant que l'inflammation dure. La fieure est pernicieuse qui suruient à vne petite playe, ou qui dure outre le temps de l'inflammation, ou qui apporte resuerie, ou qui ne se finit point par vne conuulsion & rigidité des nerfs procedante de la playe. Le vomissemēt de cholere qui n'est volontaire, & viēt soudain que le patient a esté frappé, ou tādis que l'inflammation dure, c'est vn mauuais signe en ceux là seulement, qui ont les nerfs ou les parties nerueuses blessees: mais le vomissement volontaire n'est point suspect, principalement en ceux qui l'ont ac-

coustumé: pourueu qu'on ne vomisse incõtinent apres le repas, ou apres l'inflammation venue, ou quand la playe est aux parties superieures. Apres auoir tenu par l'espace de deux iours la playe bandee, ainsi qu'auons dit, le troisiesme iour la faut descouurir, & nettoyer la matiere sanieuse auec .1. eau froide, puis appliquer les mesmes choses qu'au parauant. Au cinquiesme iour l'inflammation monstre combien elle doit estre grande. Ce iour là faut de rechef descouurir la playe, & considerer sa couleur. Si elle est liuide, ou palle, ou changeãte, ou noire, on peut iuger la playe estre mauuaise: & toutes les fois que nous y verrons ces couleurs, tenons la pour douteuse. La couleur de la playe rouge, ou blanche est fort bonne. La peau dure, grosse, & douloreuse signifie danger: au contraire, c'est bon signe quand elle est molle, mince, & sans douleur.

1 C'est cõtre l'aphor. 20. du 5. liu.

Si la playe se glutine, ou est quelque peu enflee, il y faut appliquer les mesmes remedes qu'au commencement ont esté appliquez. Si l'inflammation est grande, & n'esperõs pas que la playe se glutine, ains qu'elle suppure, l'vsage de l'eau chaude y est necessaire, pour resoudre la matiere, ramollir

la durté,& auancer la suppuration. La chaleur de l'eau doit estre moderee & tempe-ree en telle sorte qu'elle soit agreable à la main qui la touche, & en faut vser iusques à ce qu'on voye la tumeur quelque peu diminuee, & qu'elle ait rẽdu au membre vne couleur plus naturelle. Apres ceste fomentation, si la playe n'est grande & ample, il y faut soudain appliquer vn emplastre, sçauoir est le .2. tetrapharmacum : si elle est grande, & si elle est aux iointes, aux doigts, ou aux parties cartilagineuses, l'emplastre Rhypodes. Mais si la playe est fort large & ouuerte, il faut dissoudre l'emplastre en l'onguent Irin, & de ce medicament charger & couurir de la charpie & des plumaceaux pour mettre dans l'ouuerture de la playe: puis par dessus appliquer l'emplastre solide, & sus iceluy de la laine grasse, serrãt moins la ligature & les bandes qu'au commencement. Vn peu au parauant il escrit ainsi. Ces choses cognues, il faut en outre entendre quelques points concernãs toutes playes, & vlceres. D'icelles sort ou du sang, de la sanie, & du pus. Le sang est cognu de chascun. La sanie est plus subtile que le sang, inegalement & diuersement grosse, glueuse, & coloree. Le pus est fort gros,

2 Il le descrit au 5. liu. chap. 19.

Au 5. liu. chap. 26. au tiltre de sang. & sanie, et.

Les excremens qui sortent des playes & des vlceres.

blanc, & plus glueux que le ſang, & que la ſanie. Le ſang ſort quand la playe eſt fraiſche, ou ſe guarit, la ſanie ſe trouue entre l'vn & l'autre temps. Le pus ſ'engendre en la playe qui commence à guarir. Ces deux ont certaines eſpeces diſtinguees par certains mots Grecs. Car il y a vne ſorte de ſanie, qui eſt appellee ichor: & vne autre meliceria. Il y a auſſi vne eſpece de pus nommee eleodes, c'eſt á dire huileuſe. La ſanie dite ichor eſt mince, blãchaſtre, coule d'vn vlcere maling, principalement quand le nerf eſtant bleſſé, l'inflammation ſ'en enſuit. Meliceria eſt plus groſſe, & glueuſe, blanchaſtre, ſemblable à du miel blanc, & ſort pareillemẽt des vlceres malings, quãd à l'entour des iointes les nerfs ou tendons ſont bleſſez, & principalemẽt entre autres iointes aux genoux. Le pus nommé eleodes, eſt ſubtil, blanchaſtre de couleur, & au toucher, comme gras ou onctueux, ſemblable à d'huile blãc, & apparoit aux grãds vlceres qui commencent à guarir.

Le ſang trop gros, ou trop ſubtil, de couleur noire ou liuide, ou meſlé auec du phlegme, ou de couleur & conſiſtence diuerſe, eſt mauuais. Le ſang rouge, chaud, mediocrement gros, & qui n'eſt point glueux, eſt

bon. La curation de la playe, de laquelle le ſang ſort bon, & louable, eſt plus aiſee.

L'eſperance eſt meilleure aux playes auſquelles les excremens, de quelque eſpece qu'ils ſoiét, ſont meilleurs & plus louables. La ſanie eſt mauuaiſe, quand elle eſt en grãde quantité, trop ſubtile, liuide, ou palle, ou noire, ou glueuſe, ou puante, ou ſi elle ronge la playe, & la peau prochaine d'icelle. La meilleure eſt quand il n'en y a grande quantité, eſt mediocrement groſſe, rougeaſtre ou blanchaſtre. Celle qui eſt appellee ichor, eſt mauuaiſe, quand elle eſt en grande quantité, groſſe, tirant ſus la couleur liuide, ou palle, glueuſe, noire, chaude, puante. La blanchaſtre qui a toutes les conditions & circonſtãces contraires aux ſuſdites, eſt plus tollerable. Meliceria eſt mauuaiſe, quand elle eſt copieuſe, & fort groſſe: quãd elle eſt plus ſubtile, & en moĩdre quantité, eſt meilleure. Le pus mediocre eſt le plus loüable: mais faiſant comparaiſon d'vn pus à autre, le pire eſt le ſubtil, deſtrempé & liquide, abondant, principalement ſi du commencement il eſt tel. Dauantage ſi de couleur il eſt ſemblable au petit lait: ſ'il eſt palle, liuide, ord & feculẽt: outre ce ſ'il eſt puant, ſauf ſi la partie cauſe

ceste odeur. Le meilleur est celuy qui est en moindre quantité, plus espois, & plus blanc, & dauãtage si ceste matiere purulẽte est lise, si ne sent rien, si est egale. Toutesfois quand à la quãtité, elle doit estre proportionee à la grandeur de la playe, & au temps d'icelle. Car en vne grande playe naturellement en y a plus, & aussi quand l'inflammation n'est encore mitigee & finie.

La matiere huileuse dite des Grecs eleodes est pire, si elle est copieuse, & peu grasse: & d'autant qu'elle est en moindre quantité, & moins grasse, d'autant est elle meilleure.

La curation particuliere des playes ez parties charnues. Chap. IX.

LEs playes simples des parties charnues, qui ne sont gueres grandes, se guarissent souuent par le benefice de nature, cõme tesmoigne Galien, en ioignant ensemble, & tenant ioints les bords d'icelles, sans y faire ancune autre chose externe. Toutesfois pour plus grande asseurance, on y applique communément vn blanc d'œuf bien battu, qui sert pour arrester le sang, qui autrement pourroit decouler, pour mitiger aussi la douleur, pour refrigerer & repercuter, & empescher qu'il n'y suruienne

Au 3. de la Meth. chap. 4.

Le commun appareil premier des playes, & les cõmoditez d'iceluy.

defluxion, douleur, inflammation, fieures, ou autres accidens. Et ce premier appareil ne doit estre leué & osté de la playe de trois ou quatre iours. Si la playe est de si grande estēdue, qu'on ne puisse faire reioindre les bords d'icelle par ligature ains que pour ce faire la faille coudre, combiē que cela fait, la playe se puisse aussi souuent d'elle mesme consolider, pourueu qu'il n'y ait sucs vicieux, defluxion, intemperature, inflammation, ou autres indispositions, neantmoins on a accoustumé y appliquer de la poudre restrinctiue, & incarnatiue, ou cōseruatiue, qui est descrite au chapitre de l'hemorrhagie des playes, destrempee, broyee, & incorporee auec blanc d'œuf, & posee sus des estoupes ou drapeaux, qu'on met sus la playe. Encore faut il sus ces estoupes ou drapeaux, mettre d'autres estoupes abruuees de blanc d'œuf battu, & enuelopees dans vn linge trempé aussi au blanc d'œuf.

La poudre requise pour les playes.

Mais qu'on prenne bien garde qu'entre les bords de la playe ne se mette quelque poil huile ou autre chose estrange: car elle empescheroit la consolidation d'iceux. Pour à quoy obuier, il faut mettre sus les bors de la playe approchez & conioints, quelque linge delié, trempé audit blanc d'œuf, qui

Aduertissement.

Linges sus les bords de la playe.

ſeruira auſſi pour empeſcher que quand on oſtera les eſtoupes, les points des couſtures faites, ne ſe rompent & deſchirent, & que les bords de la playe ne ſe departent & ſeparent. Il ſera bon auſſi oindre les enuirons de la playe d'huile roſat, pour preſeruer la partie bleſſee de douleur, & d'inflation. Ce premier appareil ne ſe doit leuer de trois, ou de quatre iours, ſi ce n'eſt qu'il ſuruinſt quelque grande douleur, ou faſcheux accident. Et ſi apres le quatrieſme iour ceſt appareil leué on voit que la playe ne ſoit conſolidee, il la faut lauer de quelque vin aſtringent tied: & apres auoir des eſtoupes bien trempees en ce vin, & eſpreintes, pour les mettre deſſus la playe, leſquelles faudra changer tous les iours. Et par ce moyen la playe ſera en peu de temps conſolidee, ainſi que Galien aſſeure. Et non ſans bonne raiſon, car le premier appareil auec blanc d'œuf, eſt fort propre: pource qu'il reprime & arreſte le flux de ſang, & empeſche la defluxion, & l'inflammation. Et le ſecond auec ce vin ſec & aſtringent, eſt auſſi fort bon, ſelon iceluy, en toute playe ſimple, & non compliquee auec autre accident. Car toute playe, entāt qu'elle eſt playe, requiert eſtre deſſechee, reſtreinte & ſerree, meſme-

La playe doit eſtre lauee auec du vin.

Au 4. de la Meth. chap. 4.

Au 3. de la Meth. chap. 4.

Toute playe demande eſtre deſſechee.

ment ſi elle eſt grande, ce que ledit vin fait: parquoy il eſt fort propre à toute playe.

L'eau de vie eſt bõne aux playes.

L'eau de vie auſſi, pource qu'elle eſt fort deſſiccatiue, guarit bien toſt les playes ſimples, ſi on les en laue. Apres que la playe a eſté lauee auec ledit vin, Guy dit qu'il y met auec bon ſuccez, la poudre ſuſdite, incorporee auec de la terebentine lauee.

Poudre incarnatiue auec terebentine.

Si la playe penetre bien auant, & eſt creuſe & profondément cachee ſous la peau, il faut voir, comme conſeille Galien, ſi ceſte cauité eſt en la partie ſuperieure, tellement que la ſanie ſe puiſſe bien eſcouler & ſortir: ou en la partie inferieure, où elle ſoit retenue. Car la curation de celle, d'où la ſanie, & le pus ſe peuuent facillement euacuer, eſt ſẽblable à la curation des autres playes: mais en celle où n'ont point iſſue, & voye ouuerte pour ſ'eſcouler, il faut taſcher d'en faire, ou en inciſant toute ceſte cauité: ou en faiſant vne autre ouuerture au fons d'icelle cauité. La nature des lieux, & la grandeur de la playe monſtreront lequel des deux ſera plus expedient: car ſi l'inciſion de ceſt endroit eſt dangereuſe, & la playe eſt grande, il eſt plus expedient de l'ouurir au fonds: ſi c'eſt le contraire, il la faudra inciſer, & apres vſer de ligature qui commence

Au 3. de la Meth. chap. 10.

Curation de la playe creuſe.

Comment faut faire voye aux excremens des playes & vlceres pour ſ'eſcouler.

aux parties ſuperieures, & finiſſe aux inferieures & penchantes, où les excremens tendent pour ſ'eſcouler & vuider. Guy en ce cas vſe de ceton, & dit qu'il mondifie mieux, & paſſe par toute la cauité auec moins de douleur. Il le met auec vne eſprouue faite en façon d'eſguille: ou met dedans la cauité vne brochette ou ſonde de bois, & deſſus icelle fait l'inciſion: & apres met par deſſus quelque mõdificatif ſus des eſtoupes ou drapeaux, & les change deux fois le iour. En apres en la curation de ceſte playe creuſe, nous nous deuons propoſer ſuiuant Galien, la regeneration de la chair perdue: laquelle ſe fera par les remedes, & ainſi qu'a eſté dit au traité des vlceres. Et pour ce faire deuons prendre quatre indications particulieres. La premiere de la ſubſtance d'icelles, ainſi qu'auons dit. La ſeconde du temperament non ſeulement de tout le corps du patient, mais auſſi de la partie affligee: lequel temperament nous monſtre quels medicamens deuons appliquer au mal, & en quel degré de chaleur, de froidure, d'humidité, & de ſiccité. La troiſieſme des choſes & accidens ioints auec le mal, comme ſont l'intemperature de la partie bleſſee, & la cõſtitution de l'air.

L'vſage & commodité du ceton aux playes & vlceres.

Au 3. de la Meth. chap. 3.

La regeneration de la chair perdue.

Quatre indications pour remplir les playes & vlceres creux.

La cõmune curation des playes creuses.

Au surplus Guy dit que la commune curation en telles playes eſt, apres que le ſang eſt eſtanché, & la partie deliuree de la douleur, & inflammation, on les laue auec du vin chaud. Les ayāt lauees & eſſuiees qu'on y met de la poudre incarnatiue, ou quelqu'onguent incarnatif, qui ſoit moderé, & ſans mordication. Et apres au fonds d'icelles des charpies garnies de medicamens incarnatifs. Et par deſſus des eſtoupes ſeches, ou trempees en du vin : & en fin qu'on les lie de ligature retentiue : & que en ceſte ſorte on les pence deux fois le iour en eſté, changeant le tout à chaſcune fois: & en hyuer vne fois le iour ſeulement.

Ce qu'eſt requis pour la cicatriſation des playes & vlceres.

La playe eſtant remplie de chair & rendue planiere & egale, il ne reſte plus que la cicatriſer. Or pour ce faire, il faut premierement regenerer la peau perdue, & apres l'vnir & egaler. Mais pource que c'eſt vne partie ſpermatique, qui ne peut eſtre regeneree telle qu'elle eſtoit, il faut au moins taſcher de faire choſe ſemblable à icelle, tant qu'on pourra, en alterant en telle ſorte la chair ſuperficielle nouuellement creüe, qu'elle ne ſerue plus de chair, ains de peau. Ce qu'on fera par cõuenables cicatriſatifs plus ſecs, que ne ſont les glutinatifs.

Parquoy il faut constituer trois degrez de medicamens desficcatifs pour la cure des playes. Le premier des sarcotiques, qui desſechent au premier degré. Le second des glutinatifs, qui desſechent au second, ou au tiers. Le troisiesme des epulotiques ou cicatrisatifs, qui surpassent encore la faculté desficcatiue des autres deux. Ceux icy ne doiuent pas seulement desſecher & consumer la redondance d'humeur naturelle de ceste chair superficielle, laquelle pour cicatriser les playes & vlceres, doit estre si fort desſechee, restreinte, & serree, qu'elle se rẽde du tout semblable à la peau, qui est naturellement plus seche, & plus massiue, que la chair. Ce que feront les cicatrisatifs mediocrement astringens, de leur nature froids & secs: comme sont les galles non meures, l'escorce de grenade, balaustes, acacia, sumach, & autres descrits au traité des vlceres.

Trois degrez de medicamens desficcatifs.

La nature & proprieté des epulotiques.

Les cicatrisatifs.

Des playes des nerfs, iointures, & autres playes nerueuses: & du regime & remedes des bleſſez.

Chap. X.

LA diuersité des playes des nerfs, des corps, & des endroits, où elles sont, doit estre consideree, pour diuersifier & accommoder leur curation, ainsi qu'il sera re-

Differences des playes des nerfs. quis. Les vnes ſont piqueures apparentes & manifeſtes, ou occultes, faites auec eſguille, poinçon, lãcette, eſpine, fleſche, couteau, ou autres inſtrumens pointus. Les autres ſont coupeures, ou du long, ou du trauers, ou en quelque autre façon: & les vnes ſuperficielles & petites : les autres profondes & grandes, ſimples, ou compoſees & compliquees. Les ſignes des bleſſures des nerfs, ſont grãde douleur, à cauſe du ſubtil ſentiment d'iceux, à laquelle ſi on ne remedie promptement, ſuruient defluxion, inflammation, fieure, ſpaſme, & abſcez ſus le nerf bleſſé: pource que le mal ſe communique tout le long d'iceluy.

Au 5. liu. chap. 26. au tiltre Curat. prop. art. Aux playes des iointures (dit Celſe) faut conſiderer certaines choſes particulieres. Si les nerfs, tendons, membranes, & ligames qui contienent & aſſeurent la iointe, ſont coupez, il ſ'enſuit debilitation du mẽbre. Sil n'apparoit point qu'ils ſoient coupez, & la playe eſt faite d'vn glaiue trenchant, il vaut mieux qu'il ſoit à trauers. Si elle eſt faite d'vn baſton peſant & mouce, il n'importe de quelle figure elle ſoit. Mais faut aduiſer ſi le pus ſort au deſſus de la iointe, ou au deſſous. Si au deſſous, & eſt blanc, & gros, & flue longuement, il eſt croyable

croyable que le nerf est coupé. Et d'autant que l'inflammation, & douleur sont plus grandes, & plustost suruenuës, d'autant est il plus croyable. Et encore que le nerf ne soit point coupé, toutesfois si à l'entour de la playe demeure vne tumeur dure, l'vlcere necessairement sera long à guarir, & quand bien il sera guary, la tumeur y restera: & le membre recouurera fort tard son mouuement d'extension, & contraction. Toutesfois on a plus de peine à estendre le membre qu'on a guary, estant courbé, qu'à le courber & fleschir, si pendant la curatiõ on l'a contenu droit & estendu. Le membre blessé doit estre situé en certaine façõ. Si on pretend glutiner la playe, on le situe haut: pendant l'inflammation, on le pose en situation droite sans incliner ny haut, ny bas. Si le pus sort desia, il doit pendre contre bas. Le repos est vn tresbõ remede. Le mouuement & le cheminer est contraire, sauf aux mẽbres sains: toutesfois le cheminer est moins dangereux en la blessure du bras, ou de la teste, que si la playe estoit aux parties inferieures. Ceux qui sont blessez en la cuisse, en la greuë, & au pied, ne doiuent aucunement cheminer. Le lieu, où gist le malade, doit estre mediocrement

Certains points requis pour la curation des playes des nerfs.

chaud. Pendant que la playe n'est guere pure & nette, le bain est tresdōmageable, pource qu'il la rend humide, & sordide: à raison dequoy souuent se tourne en gangrene. Les petites & legeres frictions sont cōmodes, pourueu qu'elles soiét faites aux parties esloignees de la playe. Quand l'inflammation sera cessee, il faut nettoyer & mondifier la playe. Ce que font fort bien les charpies & tentes trempees en miel: appliquant par dessus emplastre conuenable, ou le tetrapharmacū, ou l'Enneapharmacū. .1. L'vlcere est pur & net, quand il rougit, & n'est trop humide, ny trop sec: mais celuy qui a perdu le sentiment, ou ne sent point naturellement & viuement, cōme il souloit, ou qui est trop humide, ou trop sec: & celluy qui est palle, ou blanc, ou liuide, ou noir n'est point pur. Apres l'auoir nettoyé, le faut remplir de chair: & lors l'eau chaude est necessaire pour oster seulement la sanie. L'vsage de la laine grasse est superflu, & la la lauee & degressee est meilleure. Quelques medicamēs sont bons à remplir la playe, desquels faut vser: comme du beurre auec d'huile rosat, & vn peu de miel ou bien auec autāt de miel, que des autres: ou le tetrapharmacum auec huile rosat: ou

.1. *Ils sont descrits l'vn apres l'autre au 5. liu. chap. 17.*

bien des charpies, & plumaceaux baignez en huile rosat. Toutesfois le bain prins rarement profite plus: & les viandes qui engendrent bonnes humeurs, s'abstenant des acres, & de trop manger. On leur peut dõner la chair des oyseaux, de la venaison & du pourceau bouilly. S'il y a fieure, ou inflammation, le vin leur est contraire: & pareillement si les nerfs, ou les muscles sont blessez, iusques à ce que la playe soit cicatrisee: semblablement aussi quand la chair est nauree profond. Mais si la playe est en la superficie de la chair, & n'est des malignes, on peut donner au patient du vin, qui ne soit trop vieux, en mediocre quantité, lequel profite pour remplir la playe. S'il faut ramollir quelque chose, comme il est de besoing aux parties nerueuses, & musculeuses, on vse d'vn cerat sus la playe. S'il y a quelque excroissãce de chair superflue, elle est mediocrement reprimee par charpie seche: mais plus auec l'escaille de cuiure. Si la chair qui doit estre ostee, est en plus grande quantité, faut vser de remedes plus forts & aspres, qui rongent & mangẽt le corps. Apres toutes ces choses, pour cicatriser, le lycium est fort bon, destrempé auec du lait, ou du vin fait de raisins passis:

ou vne charpie seche seulement.

La curation des playes des nerfs, & des parties nerueuses. Chap. XI.

Indications pour la curation.

POur paruenir deumẽt à la curation des playes des nerfs, il faut premierement cõtẽpler le corps du patiẽt, ainsi que nous enseigne Galiẽ: & s'il est replet l'euacuer vniuersellemẽt par cõuenable phlebotomie selon les forces: s'il est cacochyme, le purger, ainsi qu'il sera requis. Car sans cela, on ne pourroit guarir le mal par remedes particuliers & locals, comme lon peut faire, s'il n'est replet, ny cacochyme.

Au 6. de la Meth. chap. 2.

Ces choses donq vniuerselles premierement faites, ez corps où il est requis, si c'est vne piqueure de nerf (dit Galiẽ) ou de partie nerueuse en quelque corps où les playes & vlceres se guarissent facilemẽt, il ne sera point en aucun danger, si tu le renuoye faire sa besõgne accoustumee, sans luy appliquer aucun medicament: car tel naturel de corps guarira le mal de soy mesme. Au contraire, si ceste piqueure est en vn corps de mauuaise charnure, en lequel les blessures se guarissent difficilement, premierement il y sentira douleur: puis la partie sera vexee de pulsation: & apres d'inflammatiõ. Parquoy il faut soigneusement prendre in-

Au 6. de la Meth. chap. 2.

Indications de la diuersite des corps.

dications des naturels des corps: & aduiser s'ils ont bons, ou mauuais sucs & humeurs: & s'ils ont leur sentiment agu & subtil, ou non: & s'ils sont par trop chargez d'humeurs, ou non. Car ceux qui sont plethoriques, ou cacochymes, ou qui ont sentiment exquis, ou vne partie de ces choses, ou toutes ensemble, sont communément vexez d'inflammation: & au cõtraire ceux qui seront bien disposez, ne sentirõt aucun mal. Toutes ces choses bien considerees, nous ne metterons point medicamẽt glutinatif sus le mal, comme sont la plus part des restrinctifs, qu'on met promptemẽt sus les playes recentes, ains quelque mol & amiable, qui mitige la douleur. Quand l'ouuerture de la playe est grande, on se doit efforcer de ioindre & cõglutiner les bords d'icelle par medicamens plus dessiccarifs: mais quand c'est vne piqueure d'esguille, ou de poinçon, il faut pouruoir seulement qu'il n'y suruienne inflammation. Les orfeures pouruoient à cela en y mettant de la poudre du borax. Quelques femmes tiẽnent pour vn secret remede couper vistement apres l'ongle du doigt, qu'elles ont piqué de leur esguille lesquels remedes i'ay veu souuent bien succeder. Paré descrit ce

Pour l'ouuerture grande de la playe.

medicament pour la piqueure des nerfs. Prens terebentine de venise, huile vieux, de chacun ʒj, & vn peu d'eau de vie. Autre. Prens huile de terebintine ʒj, eau de vie ʒj, euphorbe ʒſ. Autre. Prens huile de mille pertuis, de ſuzeau, & d'euphorbe de chaſcũ ʒj, ſouffre vif bien puluerisé ʒſ. de l'ammoniac, de bdellium, de chaſcun ʒij, du vinaigre ʒij, des vers de terre preparez ʒj, que le tout boüille enſemble, iuſques à ce que le vinaigte ſoit conſumé: & qu'on mette dedans, & ſus la playe de ce medicament.

Pour la bleſſure profonde. Si la bleſſure eſt profonde, & l'orifice d'icelle petit, il ſera bõ de le faire plus ample, & le tenir ouuert, & l'empeſcher de ſe glutiner, afin que la ſanie en ſorte: & appliquer propre medicament tant pour mitiger la douleur, que pour dõner iſſue, & faire euacuer ladite ſanie: & meſme pour ces fins mettre quelque tente en quelque endroit plus penchant en bas, pour la faire bien eſcouler. *Election des medicamens.* Pour lequel effet, il faut choiſir, ſelon Galien, les medicamẽs qui ſont de menue & ſubtile ſubſtance, ayans faculté d'eſchauffer moderément, & de deſſecher ſans douleur: car ceſte faculté ſeule peut attirer la ſanie du profond, ſans contraction, ny mordication de la playe.

I'ay vſé(dit il)premierement de la terebintine toute ſeule,ſingulieremẽt en l'endroit des enfans,& des femmes, & generalemẽt de ceux qui auoient leur chair molle. Aucunefois ay meſlé auec icelle vn peu d'euphorbe,meſmement en ceux qui auoient leur chair dure. I'ay ſemblablement vſé du propolis aucunefois ſeul, & aucunefois le ramolliſſãt auec euphorbe:& ſ'il eſtoit trop dur auec quelque huile ſubtil:& auſſi du ſagapenum aux corps durs, le meſlant auec huile de terebintine. I'ay auſſi experimẽté que le ſouffre qui n'eſt pierreux, ains totalement de ſubtile ſubſtance profitoit à la bleſſure des nerfs,le meſlãt en telle quãtité auec de l'huile,que le tout enſemble fuſt eſpois cõme l'ordure des vlceres dite en Latin ſordes: & aux corps plus durs, cõme le miel .La chaux auſſi lauee,ſẽblablemẽt deſtrẽpee auec de l'huile,doit eſtre appliquee. & ſi elle eſt lauee en l'eau de la mer,profitera plus. Elle ſe laue tresbien l'eſté,durant la chaleur des iours caniculaires:& ſi tu la laues deux ou trois fois, tu en feras medicament encore plus vtile. Pluſieurs vſent du ſeul emplaſtre,lequel i'ay cõpoſé de cire,de raiſine terebintine,& de poix, & d'euphorbe, y meſlant vne partie de ladite cire: de

Pluſieurs ſortes de medicamẽs.

terebĩtine,&de poix de chascune la moitié tellemẽt qu'il y ait autant de cire, que des deux autres: iaçoit qu'il soit licite y mettre quelquefois plᵒ de ces deux,que de la cire. On y peut mettre aussi autant de l'vn ou de l'autre, cõme de cire: & en defaut de terebintine, autãt de resine de pin humide: & aussi de la resine frite. Si tu mets de la resine humide, tu mesleras de l'euphorbe puluerisé,& pasé par le tamis,auec les autres fõdus: & la quantité d'iceluy soit la douziesme partie de la quantité de la cire,ou quelquefois plus, sçauoir est quand tu le voudras faire plus fort. Si tu y mets de la resine seche, cõme celle qui est frite, lors l'euphorbe aura besoing d'vn peu d'huile pour le bien malaxer auec les autres, pourtant lors ie le pile ensemble auec de l'huile, & le reduy en espoisseur & consistence de l'ordure des vlceres: puis ie le mesle auec les autres,apres qu'ils ont esté fõdus & refroidis. I'ay aussi souuent mis, pour incorporer bien ce medicament, autant d'eau qu'il en a faillu,& qu'il s'en est peu cousumer &employer pour fondre les medicamens, qui doiuent estre ensemblément meslez & incorporez. Pour dire en somme, en la curation des nerfs blessez sont requis medica-

Les medicamens en somme requis en la

mens qui excitẽt vne chaleur tiede, & desſechent fort, & qui, par la faculté de leur ſubſtance, ayent vertu d'attirer, & ſoient ſubtils & penetrans. Mais il faut ſçauoir la methode & moyen d'vſer dextrement de ces medicamens, car ſans cela, ils ne font pas bien ſouuent ce qu'on pretend. Au ſurplus aux bleſſures des nerfs, & meſmement aux piqueures d'iceux du commencement mal pencees, ſuruient ſouuent grande inflammation & putrefaction. Lors il y faut promptement appliquer cataplaſme fait de farine d'orge, ou de feues, ou d'ers cuite en eau de lexiue, ou en oxymel, ou en ſyrop aceteux: & nõ cataplaſme de farine de froment, ou autres ſemblables, qui font ſuppurer, & putrefier. Et combien que l'eau chaude mitige fort toutes inflammations, toutesfois elle eſt fort contraire aux nerfs bleſſez: pour ce que leur ſubſtance prouiẽt de matiere trop humide refroidie & cõgelee: & telle matiere ſe reſoud & putrefie par choſes qui eſchauffent, & enſemble humectent. Pourtant il vaut mieux fomenter le lieu nauré d'huile chaud: car ſ'il eſt appliqué froid, il reſerre & eſtoupe les pores & ſouſpirails de la peau: & ſ'il eſt appliqué chaud, il digere & reſoud. En outre il faut

bleſſure des nerfs.

Remedes pour l'inflammation & putrefaction des nerfs.

L'eau chaude contraire aux nerfs bleſſez.

Fomentatiõ auec huile chaud.

Election des huiles. euiter l'huile qui n'est meur, & celuy aussi qui est astringent, & choisir le plus menu, subtil, & penetrãt, lequel sera encore meilleur, s'il est de deux, ou de trois ans : car où il est plus vieux, plus il digere & resoud, toutesfois il appaise moins la douleur.

Si le nerf n'est pas seulement piqué, ains coupé, il faut considerer comment ceste blessure a esté faite, & si c'est de trauers, ou du lõg, & cõbien il a esté coupé de la peau. *Au 6. de la Meth. chap. 3.* Proposons premierement (dit Galien) l'ouuerture de la peau si ample, que le nerf soit descouuert, & qu'il soit coupé du long, & *Pour les nerfs descouuers & coupez du lõg, remedes.* nõ du trauers. A la playe de ce nerf tu n'appliqueras aucun medicament predit, de ceux qui sont cõposez d'euphorbe en forme d'emplastre, ny des autres semblablement acres. Car le nerf desnué de sa chair n'endureroit point la vehemence & force d'iceux, comme il feroit si la chair estoit entre deux. En ce cas donc tu vseras fort commodément de la chaux lauee dissoute en force d'huile : & du diapompholygos dissout en beaucoup d'huile rosat, lequel sera meilleur, & aussi toute autre huile, s'il n'est point salé. Car en la curation du nerf *Le but de la curation du nerf descouuert.* descouuert, le but où lon doit tendre, est de dessecher auec moins de mordication

que faire se pourra. Ce que fort peu de medicamés font. En ce cas donc que la chaux qu'on appliquera, ait esté en temps d'esté plusieurs fois lauee en bonne & saine eau: & semblablemét le pompholix qu'on met en la composition du diapompholygos: car les medicamés composez des metaux, doiuent tous estre lauez, si on veut qu'ils dessechent sans aucune mordication. Le medicament aussi composé de miel en forme d'emplastre, s'il est fait de bon miel, est propre: mais il doit estre dissout auec huile rosat, qui soit du tout bon, & non salé. Pareillement la cire, qu'on met parmy ces medicamens, doit estre lauee, & la terebintine aussi, & encore plus toute autre sorte de raisine: car l'acrimonie & mordication des medicamens s'oste en les lauant. Si le patient est robuste, & n'a superfluité d'humeurs, en celuy là on peut vser de plus forts remedes. Comme quelquefois (dit il) i'appliquay à vn ieune estudiant, qui estoit blessé au carpe, & bruslé par l'ardeur de l'esté, des charpies, & tentes ointes des trochisques de Polyide, dissouts en vin cuit, & faits tiedir dessus l'eau chaude. Car le principal soing qu'on doit auoir, est que rien, de ce que touche à la blessure, ne soit

Quels medicamens, & pourquoy doiuét estre lauez.

Plus forts medicamés.

Precepte general.

froid, à cauſe que la partie malade eſt fort ſenſible,& ſe continue iuſques à la princeſſe des parties principales,ſçauoir eſt au cerueau,qui eſt de ſon temperament froid : & à l'occaſion de ces choſes, elle eſt pour peu de cas offenſee par le froid,& l'eſtāt, communique ſon offenſe au cerueau. Et ſi le nerf bleſſé paruient aux muſcles, il excite auſſi facilement ſpaſme: car les muſcles sōt inſtrumens du mouuement volontaire.

Le ſemblable aduient aux tendons,pour meſmes cauſes & occaſions. Ayant appliqué ce remede à la playe de ceſt eſcholier, & aux parties plus hautes d'icelles bien auant,ie fomenty continuellement tous les enuirons des aixelles,du col, & de la teſte, d'huile chaud : & du beau premier iour ie luy tire promptement du ſang, par ſcarification de la veine. Dōt au quatrieſme iour il ſe trouua bien, tellement que la bleſſure ſe monſtra deſia ridee, appetiſſee, & reſerree. Pourtant il me ſembla que le mieux ſeroit de ne rien innouer, iuſques au ſeptieſme:apres lequel iour il fut du tout guary.

[L]es playes [d]es nerfs ne [d]oiuent eſtre [e]nhuilees.

Il ne faut point enhuiler telles playes,meſmement lors qu'on les guarit,ainſi que dit a eſté: car l'huile eſt contraire à la vertu de ce trochiſque,& rend l'vlcere ſordide: & la

difference n'eſt pas petite d'appliquer huile ſus le nerf nud & deſcouuert,ou lors que la peau eſt entre deux. Il faut bien lauer & nettoyer la ſanie de l'vlcere, auec de la laine molle entortillee à l'entour de l'eſprouue: & pour arrouſer ceſte laine, afin de ne toucher l'vlcere de choſe ſeche, le vin cuit ſuffira: dãs lequel tu la trẽperas,puis l'ayãt eſpreite,en nettoyeras la playe:mais qu'elle ſoit pareillement tiede, meſmement les premiers iours. Et ſi le tout ſuccede bien, tu la pourras auſſi ſans danger tremper en du vin doux,pourueu qu'il ne ſoit aucunement mordicant. Quand la playe vient à ſe cicatriſer,lors les vins blancs & ſubtils, & qui ne portẽt gueres d'eau,& ne ſont odoriferans, ſont meilleurs que les doux. Tu euiteras touſiours en la playe des nerfs, l'eau, & auſſi tout cataplaſme relaxatif. Le medicament diachalciteos approche de bien pres de l'vſage du trochiſque ſuſdit, mais on le doit auſſi faire fondre en huile roſat en eſté,& en hyuer en huile ſabin.

Comment la ſanie de la playe doit eſtre nettoyee.

Vins commodes aux playes.

Diachalciteos.

Et ſi on n'a ce trochiſque de Polyde, on peut vſer de celuy d'Andron,ou de Paſion, ou du noſtre,qui eſt encore plus fort, que ceux là. Or en corps robuſtes faut vſer de plus forts medicamens, & en imbecilles,

Curation des playes du trauers des nerfs. des benings & amiables. Aux playes faites du trauers des nerfs, il y a plus grand danger de ſpaſme à raiſon de l'inflammation, qui ſe communique des fibres coupees, à celles qui ne le ſont point, neantmoins le ſpaſme eſt cauſé par les non coupees. Au reſte, la curation de ceſte bleſſure ſe fait comme des autres ſuſdites : ſi ce n'eſt qu'il faut tirer plus de ſang en ceſte cy, & vſer de plus tenue & ſobre maniere de viure, & tenir le patient du tout en repos dedans vn petit lict mol : & luy fomenter abondamment d'huile chaud les aixelles, le col, les *Fomentatiō d'huile.* tendons, ligamens, & la teſte. Et ſi le nerf bleſſé eſt de ceux de la iambe, il faut fomēter les eines auec force huile: comme ſ'il eſt de ceux de la maī, les aixelles ſous les bras: & apres toute l'eſpine du dos tirāt en haut *Curation de la contuſion des nerfs.* iuſques au col, & à la teſte. Les nerfs contus & meurdris, ſi la peau enſēble eſt meurdrie bleſſee & vlceree, requerent medicamens ſemblables, quant à la faculté deſſiccatiue, à ceux qui ſont requis en la curatiō des vlceres, pourueu qu'au demeurāt ſoiēt commodes pour reſerrer & reſtreindre les parties, qui ont eſté eſcartees & ſeparees les vnes des autres par la contuſion. Et ceux qui ſont contus & meurdris, ſans que

la peau le soit, doiuent estre fort souuent fomentez auec huile chaud, qui ait faculté d'attirer au dehors, prenant mesme soing de tout le corps. I'ay (dit il) vne fois veu ce cas aduenir, & l'ay bien tost guary par ceste embrocation: mais i'ay fort souuēt veu les nerfs contus & meurdris ensemble auec la peau: & pource que ce symptome est frequent, les luicteurs instruits par le commun vsage & experience, ont cataplasme tout prest pour cela, composé de farine de feues, & d'oxymel, lequel est fort propre. Mais si auec ceste contusion y a douleur, il y faut adiouster de la poix liquide, & la biē cuire, & appliquer le medicament chaud. Et si tu veux qu'il soit plus desiccatif, tu y adiousteras de la farine d'ers: & si tu veux qu'il desseche encore plus, y mettras de l'Iris Illyrica. Le traitement de tout le corps est comme aux autres blessures susdites.

Cataplasme pour la contusion du cuir & des nerfs.

Si tout le nerf est coupé, il n'y a aucun danger à craindre: mais la partie demeurera mutilee, & priuee de quelque mouuement: & au surplus la curation de la blessure est cōmune, auec celle des autres playes. Quāt à la curation des ligamens blessez, d'autant qu'ils sont de semblable espece auec les tēdons, ils supportent la vertu des bien forts

La curatiō du nerf coupé.

La curatiō de la blessure des ligamens & des tendons.

medicamens,pource qu'ils ne paruiennent point au cerueau,& n'ont sentiment. Quãt aux nerfs,les vns ont leur origine & source immediatement du cerueau,les autres par interposition de la moëlle de l'espine du dos. La substance des tendons est composee de nerf,& de ligament: & entant qu'ils participent des nerfs,ils procedent du cerueau, toutesfois ils ne sont pas si subiets à spasme,comme les nerfs. Les ligamens ont leur origine des os,& ceux qui sont ronds, sont semblables aux nerfs, neantmoins ils different beaucoup en durté: mais en ce qu'ils sont blãcs, & destituez de sang,& de cauité,& diuisez en fibres, ils ont similitude auec les nerfs,& tendons,de la curation desquels a esté traité. Si le ligament nauré est de ceux qui procedent d'vn os,& s'inserent en autre os,il n'y a point de danger:& si tu le desseches par medicamens quels qu'ils soient, tu ne l'offenseras point: mais si c'est de ceux qui s'implantent aux muscles, d'autant qu'il est moins dangereux que le nerf,&le tendon, d'autant est il plus dangereux,que les autres ligamens,s'il n'est bien pencé & guary.

La substãce des tendons.

L'origine des ligamens.

La curation

La curation des playes du ventre. Chap. XII.

LEs playes du vẽtre, qui ne penetrent en la capacité d'iceluy, & ne vont que iusques au peritoine, doiuent estre traitees comme les playes simples : mais celles qui penetrent en la capacité, requerent autre curatiõ. Galien nous enseigne que les parties ventrales, qui sont ioignãtes à la peau, sont nommees par les Grecs epigastre, & par les Latins abdomen. Apres lesquelles est le peritoine, qu'on appelle vulgairemẽt la toile du ventre, qui n'est pas simple, comme quelques vns ont estimé, ains composé de deux parties exangues, & nerueuses. L'vne desquelles est vne tenuité nerueuse (que les Grecs appellent aponeurose) des muscles trãsuersaux. L'autre vne membrane fort subtile, comme toile d'araigne, qui est le vray peritoine: & tel est l'epigastre sus le milieu. Mais ses parties tirantes vers les deux costez, à quatre doigts presque de chascun costé, ont des muscles obliques sous la peau, les premiers qui descendent de la poitrine: les seconds qui montent des flancs en haut. Et apres ceux icy, ont le muscle transuersal, sous lequel est le peritoine. Parquoy il y a moins de danger aux costez, quand il y a playe, qu'au milieu, à

Au 6. de la Meth. chap. 4.

Descriptiõ des parties ventrales.

Le peritoine.

Les muscles obliques.

Le muscle trauersal.

Aux playes du milieu du ventrey

a plus de danger, que aux costez.

cause que ladite menue membrane ou toile du ventre, n'y est point, & que difficilement peut on coudre le milieu: pource que en cest endroit principalemẽt, les boyaux tombent, & à grande difficulté peuuent estre retenus. Car ces muscles droits & charnus descendans de la poitrine dans les os du pubis, les retiẽnẽt & resserrent. Pourtant quand quelqu'vn de ces muscles est coupé, ou percé, l'intestin tombe necessairement pour deux causes & occasions: sçauoir est des parties laterales, pource qu'il est naturellement serré & retenu par les muscles d'icelles parties: & aussi des parties du milieu, pource qu'il n'y a en ce lieu fort muscle, qui le contienne: & d'autre part à cause qu'en cest endroit il est disposé, & tout paré à choir: & où la playe sera plus grande, plus d'intestins tombent necessairement, & plus difficilement se remettent.

Les muscles droits.

Pourquoy tombe le boyau.

Les petites playes mesmes difficiles à traiter sus le lieu du ventre.

Et mesmes les petites playes pour autre raison, sont en ce lieu difficiles à traiter, car si on ne remet tout incontinẽt en son propre lieu ce qui est tõbé & sorty hors, il deuient enflé & gros, à cause dequoy ne peut estre remis par le mesme trou, par lequel il est sorty. Parquoy en ces playes le mediocre trou est le moins grief & fascheux.

Il reste maintenant sçauoir comment on peut commodément manier & traiter telle sorte de playes. Premierement donc il faut faire en sorte que les boyaux, qui sont sortis & tombez, soiët remis en leur place. Secondement coudre la playe. Tiercemët y appliquer conuenable medicament. Quartemët pouruoir qu'aucune partie noble & principale ne soit ensemble auec cela offensee. Quant au premier, puis qu'il y a trois differences de ces playes en grandeur, prenons propre indication de chascune. Mettons le cas que la playe soit si petite, qu'il soit impossible de remettre l'intestin enflé & engrossy. En ce cas l'vn des deux est necessaire, ou de faire sortir la vëtosité du boyau, ou de faire la playe plus grande: mais le premier sera le meilleur, si on le peut faire. Ce qu'on ne peut autrement qu'en ostant la cause qui le fait enfler, qui est la refrigeratiö de l'air: parquoy la curation se fera en l'eschauffant. Il sera donc bon eschauffer ce boyau enflé auec vne esponge molle moüillee en eau chaude, & espreinte. Ce pendät qu'on appreste du vin aspre chaud: car il eschauffe plus que l'eau, & fortifie l'intestin. Et si par ce remede l'enfleure du boyau ne s'en va, il

La facon de guarir ces playes.

Trois differences des playes.

Comment le boyau enflé & engrossy doit estre remis.

faudra inciser vn peu du peritoine, assauoir autant qu'il sera besoing pour remettre ce qui sera sorty dehors. Les instrumens cōmodes pour ce faire, sont ceux que les Grecs appellent syringotomes, c'est à dire inciseurs des fistules : & doit on en ce cas, du tout euiter les lācettes & rasoirs à deux trenchans, & pointus. La situation du patient sera commode, si quand la playe est en la partie inferieure, on situe la partie blessee en haut : & quand la playe est aux parties superieures, si la partie pend en bas. En toutes ces deux situations on euite que l'intestin, qui estoit tombé, ne soit pressé & greué des autres. Pourtant si la playe est en la partie dextre, que le corps soit incliné vers la partie contraire: si elle est en la senestre, qu'il tende vers la dextre, de sorte que la partie blessee soit tousiours en plus haut lieu : car cela est vtile tant aux grandes, qu'aux petites playes, & generalement ce precepte est commun à toutes. Au surplus pour remettre les boyaux en leur place, quand par quelque grande playe en sont sortis, il est requis vn operateur bien adextre & propre à cela: lequel ayāt de ses maīs apprehendé par le dehors toute la playe, les doit repousser au dedans & reserrer, en

Syringotomes.

La commode situation du patient.

Comment l'operateur doit remettre les boyaux.

laissant tousiours quelque petit endroit descouuert à celuy qui est prest pour coudre la playe : & doit aussi cela mesme, qui est cousu, mediocrement presser, iusquesà ce que toute la cousture soit acheuee.

Si quelque intestin est percé, on le doit coudre de l'auantdite cousture du peletier à petis points: puis mettre dessus de la poudre de mastic, myrrhe, aloës, & de bol: & la cousture faite, le remettre petit à petit, & non à force tout à vn coup. Quant à la façon de coudre la playe, pource qu'il faut que l'epigastre soit ioint & cõglutiné auec le peritoine, l'esguille, comme dit Paré, suiuant Galien, doit estre passee au trauers de l'vn bord, prenant seulement le peritoine. De l'autre bord on ne prẽdra que la chair, & non le peritoine: puis l'autre point se fera au contraire: & ainsi doit on continuer, iusques à ce que toute la playe soit cousue. Les medicamens cõuenables sont de mesme matiere, que les predits restreinctifs & glutinatifs. La ligature est singulierement necessaire en ces playes. Quãt au quatriesme point, la curation des playes du ventre est fort differente de celle des autres parties. Car il faut couurir tout ce qui est entre les eines, & les aixelles, de laine molle

Les boyaux percez comment doiuent estre cousus, & remis.

La facon de coudre la playe.

Les medicamens cõmodes à ces playes.

La curatiõ des playes du ventre en quoy est differente d'auec la curation des autres.

abreuuee d'huile mediocrement chaud. Et sera aussi pour le mieux vser de clystere & d'iniection dans les boyaux, de quelque autre chose semblable. Et si quelque boyau est blessé, on doit semblablemẽt faire toutes choses externes, qui sont requises. Le vin, duquel on fera iniection, soit noir, austere, & tied : & encore plus, si tout le boyau est percé, iusques à la capacité interne.

Quels boyaux sont faciles & difficiles à guarir.

Les gros intestins sont aisez à guarir ; & les gresles mal aisez: & le Ieiunum est du tout incurable, tant pour la grãdeur & multitude de ses vaisseaux, que pource que sa mẽbrane est fort subtile & nerueuse : & aussi qu'il reçoit la cholere toute pure, & que de tous les autres il est le plus prochain du foye.

Quelles parties du ventricule sont aisees à guarir.

Tu essairas (dit aussi Galien) auec bonne confiance de guarir les playes des parties inferieures charnues du ventricule: car cela peut bien succeder, tant pource qu'elles sont espesses, que pource que les medicamens s'arrestent facilement en cest endroit : mais les playes qui sont en l'orifice d'iceluy, n'ont autre chose que l'attouchement des medicamens quand ils passent: & encore le sentiment agu & subtil de ceste partie empesche la guarison d'icelles. Quand le peritoine est percé, le Zirbus, dit

en Latin omentum, tombe ſouuent: lequel faut promptement remettre, car autremẽt il ſe corrompt & putrefie facilement par l'air externe: : & ce faiſant deuient liuide, noiraſtre, & froid. Lors ne le faut point ainſi remettre, car les parties corrompues d'iceluy pourroient faire corrompre les autres, ains le lier auec vn fil retors au deſſus de ceſte putrefaction: & apres couper ce qui eſt corrompu: & ce fait, le remettre en ſa place. Mais on doit laiſſer pendiller dehors les deux bouts du filet, afin d'attirer par là, ce que, pour auoir eſté ſerré par le filet, ou par quelque autre occaſiõ, pourroit choir en la capacité du ventre. L'inteſtin, & le Zirbus remis, ſi la playe eſt grãde, doit eſtre couſue, comme dit a eſté, laiſſant vn petit trou en l'ẽdroit plus penchãt en bas, pour donner iſſue à la ſanie. Au ſurplus la playe doit eſtre traitee comme les autres. *Remedes pour le zyrbus tombé.*

Des playes des os, leurs preſages, & leur curation. Chap. XIII.

PLaye d'os eſt inciſiõ d'iceluy faite auec eſpee, ou autre ferrement trenchant penetrante, ou vne partie d'iceluy, ou tout outre. Elle differe de la fracture d'os, en ce que la fracture peut eſtre faite ſans inciſion

par quelque violence externe. L'os ne peut eſtre bleſſé, que la peau & chair, & autres parties qui ſont ſur iceluy, ne le ſoient premierement. A cauſe dequoy à la bleſſure des os ſuruiennent communément mauuais accidens : comme ſont hemorrhagie, grande douleur, conuulſion, & ſyncope: d'où faut prendre indications de ce qui eſt requis de faire, & par meſme moyẽ obuier & remedier auſdits accidens. Les preſages qu'on doit prendre des bleſſures des os, ſont premierement qu'ils ne peuuent eſtre cõglutinez proprement & exactemẽt ainſi qu'ils eſtoient au parauant, ains ſeulement par quelque matiere gluante qui ſ'engẽdre là pour les coler & conſolider enſemble, qui eſt dicte des Grecs pore.

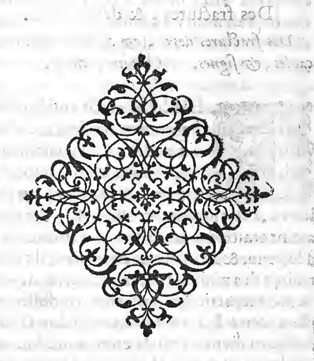
Aph. 9. du 7. liu. Quant aux preſages, Hippocrate nous enſeigne que c'eſt mauuais ſigne ſi l'eryſipelas ſuruient à vn os deſnué : & que le froid eſt fort contraire aux os decouuerts. D'auantage ſi les grans os ſont bleſſez, cõme des iambes, cuiſſes, & des bras, telle playe eſt fort dangereuſe : & le plus ſouuẽt la partie ainſi bleſſee ſe meurt petit à petit. Si le coup a fait eſcarter quelque ſquille ou lopin de l'os, ne le faut point tirer ſoudainement, ny arracher par force : car cela

pourroit causer mauuais accidēs, ains vser de medicamens attractifs, & aider par tous autres moyens nature à le separer & ietter hors. Pour la curation de la blessure des os est requis qu'ils soient conioints ensemble. Et premierement il faut oster toutes choses estranges fichees en la playe, & mesmes les lopins & eschantillons des os, & cela fait coudre profondément la playe de la partie charnue, ayant bien rassemblé les bords d'icelle separez par la blessure. Secondement faut faire conuenable ligature tellement que la playe puisse estre pencee sans qu'il la faille lascher ou deslier. Et à ces fins la cousture deument faite, faut mettre vne tente chargee & ointe de miel rosat, & de la poudre glutinatiue, ou de myrrhe, en quelque endroit plus penchant en bas de la blessure: afin que par là les lopins des os, s'il en reste, la sanie, & la boüe se puissent vuider & s'escouler. Sur la cousture faudra mettre de la poudre conseruatiue des coustures auec blanc d'œuf. Si l'os est descouuert, le faudra couurir de ladite poudre & de charpy: & apres mettre par dessus des estoupes, ou des drapeaux abreuuez de vin chaud, ou quelque emplastre commode. Si l'os est du tout coupé, ayant fait la

cousture, ainsi que dit a esté, il faut apres enueloper tout le membre de quelque linge en double : lequel aux premiers iours doit estre trempé en blanc d'œuf : & apres en vin chaud rouge & astringent, & le bander auec des bandes de telle longueur & largeur que le membre requerra. Apres cela y faudra appliquer deux ou trois ferules, mesmement si la playe est aux iointures, qui ne couurent pas la playe, ains soustiennent bien la partie, & ne soient ostees iusques à ce que la playe sera guarie: si ce n'est que douleur, demangement, ou inflammation suruienne, qui contreigne de les oster. Quant à la playe on la doit couurir par dehors auec des estoupes, & la lier auec vne bande, qu'on deffera à tous les coups qu'on la pẽcera, & non les autres bãdes susdites. Et au surplus on vsera de detersifs, & desiccatifs à la maniere des autres playes. Ce pendant faudra ordonner au patient conuenable maniere de viure tant pour le regard de la playe, que pour engendrer le cal charneux pour coler & cõglutiner l'os.
Les playes de la teste, si sont simples, se guarissent comme ez autres endroits du corps: mais si elles sont cõpliquees auec fracture du tés, fente, ou autre mal, doiuẽt estre trai-

tees diuersement, selon leur diuerse complication, comme chascun peut voir en Hippocrate, Galien, Æginete, doctement commenté par Dalechamps, & en autres qui ont amplement comprins la curation d'icelles.

Fin du quatriesme liure.





LA CHIRVRGIE DE DOMINIQVE REVLIN MEDECIN DE Bordeaux, liure cinquiesme.

Des fractures, & desloüeures.

Des fractures des os, & de leurs differences, causes, & signes. *Chapitre premier.*

LEs blessures sõt quelquefois si grandes, violentes, & penetrantes, & les cheutes & coups, que les os en sont ou rompus & froissez, ou desloüez, ou autrement offensez. Parquoy ayant traité des maladies qui suruiennent à la peau, & aux parties charnues, il reste à traiter des maladies & froissemens des os, & mesmement des fractures, & desloüeures d'iceux. Fracture donc est(selon Galiẽ) solution d'vnité, ou de continuité faite en quelque os. Selon P. Æginete fracture en general, est diuision, ou ruption, ou discission de l'os faite par quelque violence ex-

terne. Selon Guy fracture eſt ſolution de continuité faite en l'os, non pas par quelque choſe que ce ſoit, ains par celle qui froiſſe & rompt.

Quant aux differences des fractures, Æginete, & quelques autres en conſtituent pluſieurs. Galien en fait deux. Quand (dit il) les parties de l'os rompu ſont totalemẽt ſeparees, les Grecs diſent eſtre rompues cauledon, c'eſt à dire, en façon de la rompure de chair, pour la ſimilitude que l'os ainſi rompu, a auec la rompure de la tige d'vn chou faite en la pliãt: qui eſt la fracture de trauers ſelon la groſſeur & eſpeſſeur de l'os, d'autres l'appellent fracture faite à la mode que les raphles, ou les cocombres ſe rõpent, quãd ils ſont fort tendres en les pliant. L'autre eſpece de fracture d'os eſt celle qui ſe fait en longitude ſans que les parties de l'os rompu ſoient totalement ſeparees, ains comme fendues du long, c'eſt la fracture faite en eſclat, ou auec ſquille, qui eſt rompure de l'os en long. Galien ſuiuãt Hippocrate, obmet les autres eſpeces, que quelques vns pourſuiuẽt trop curieuſement, & ſe contente des deux ſuſdites, deſquelles on prend les indications curatiues: aſſauoir de celle qui ſe fait de trauers

Au 6. de la Meth. chap. 5.

& de l'autre qui se fait en long de l'os.
Au 8. liu. chap. 7. Celse en met trois. Tout os (dit il) aucunefois se fend tout droit, comme le bois qui se fend du long: ou se rompt de trauers ou obliquement & de biaiz, & a par fois les bouts mousses & rebouchez: & par fois agus & pointus, lesquels blessent souuent la chair, ou le nerf. Outre ce quelques fragmens & squilles menues se separent quelquefois des os, non sans poindre & faire douleur. D'où vient que les fractures sont aucunefois simples: & aucunefois composees & compliquees auec autres maladies: sçauoir est auec playe, inflammation, contusion, & autres maladies & accidens. *Causes.* Les causes des rompures & desloüeures des os sont toutes choses externes qui les peuuēt, froisser, casser, briser, couper, fendre, & esbranler: comme sont cheutes, battemens, blessures, distortions, & autres violences.
Signes. Quant aux signes, l'os fendu, ou rompu se cognoist facilement, si les pieces bougent & sortent de leur place: car l'vne se met sur les autres, d'où s'ensuit vne aspreté & inegalité qu'on cognoist au toucher: & quant on remue le membre & le manie çà & là, on oit les os s'entreheurter, & cliqueter: & le malade ne se peut aider du membre, cō-

me au parauãt, & la figure d'iceluy est chãgee le plus souuent. Aucunefois toutes les squilles & pieces de l'os rompu demeurent en leur place : & lors le mal se cognoit plus difficilement. Car il n'y a rien qui pique, ou qui soit eminent en l'os, ains se trouue au toucher par tout esgal, & le membre demeure en sa forme & figure. Toutesfois on prend indices & coniectures de la douleur qu'il y a en la partie quand on la touche: & de ce qu'il ne peut exercer ses actions : de sõ enfleure, & non naturelle chaleur qu'elle a souuent : & des causes euidentes du coup que la partie a receu.

Des iugemens & presages des fractures des os. Chap. II.

GVy, & Tagaut ont colligé les presages & iugemens qu'on doit faire des fractures des os. En ceux qui se rompent sur le milieu, à l'espaule, aux bras, aux cuisses, aux iambes, & aux doigts y a danger. Et où la rompure est plus pres du haut, ou du bas bout de l'os, elle est plus dãgereuse pource qu'elle cause plus grandes douleurs ; & est plus mal aisee à guarir. Pareillement celle qui est pres des articulatiõs & iointures est de difficile curation, & mesmemẽt pource qu'on ne la peut commodément bander:

& si guarit, elle laisse le plus souuent vn mouuement difficile. Et où lon tarde plus à rabiller la rompure,& desloüeure, elle se rend plus mal aisee à guarir: car le cal s'y engendre, & les lieux vuides d'alentour s'emplissent de matiere superflue, qui decoule communément en la partie blessee. A cause dequoy quãd on veut remettre & acoustrer la rompure,ou desloüeure, il est plus difficile d'estendre le membre ainsi qu'il est requis, & faut vser de plus grande & violente extension,qu'il n'eust fallu faire au commencement du mal: laquelle ne se peut guere faire sans danger de spasme.

La rompure simple qui est de trauers, est tolerable :où il y a des fragmens & esclats, est pire:& aussi quãd elle est oblique.Quãd les esclats ou squilles sont pointues,elle est trésmauuaise: car elles blessent la chair, & par fois le nerf,ou le muscle. Les rompures & desloüeures auec douleur,ou inflammation,ou contusiõ de la chair sont dãgereuses: pource qu'elles ne peuuent guarir, usques à ce que tous ces accidens soiẽt mitigez.Celles aussi qui sont auec playe & dilaceration sont difficiles à guarir. Car il faut laisser la playe ouuerte,pour bien proceder à la curation : & ce pendant on ne peut commo-

commodément vser de bandes, ny d'astelles pour tenir le membre en son egalité, & en l'estat qu'il doit estre. Aux membres où il y a deux os, cõme au bras, & à la iambe, si l'vn se rompt, il est fort à descier, que l'autre demeure entier: car les nerfs & tendons ne se retireront pas tant, ains demeureront estendus par le moyen de l'entier: & qui plus est, il y a beaucoup plus d'affaire quãd tous deux sont rõpus, que quand il n'en y a que l'vn: lequel aide à l'autre à soustenir & entretenir le membre ce pendant qu'on s'y attend à rabiller & guarir le rompu, ou desloüé, plus que ne feroient toutes les bãdes, & astelles. Quant au terme de la guarison, les fractures des os ne se consolident pas toutes en pareil terme & nombre de iours, ains les vnes plustost, & les autres plus tard. Celle du tés en 35 iours: du bras, & de la iambe, si elles sont bien pẽcees en 40 iours: du nez en IX iours: des costez apres le 21 iour, selon Celse, & selon Guy en 28 iours. Celle de la maschoire, du gousier, de l'espaule, de l'os du talon, du dessous le talon, de la main, & de la plante des pieds se conglutinent entre le 14 & 21 iour. Le haut bout de l'espaule, & la hanche entre le 27, & 40: & la cuisse en 50 iours. Le pied, si le pa-
EE

tiẽt demeure en repos, en 60 iours. Et ainsi consequemmẽt des autres selon la nature & condition de l'os. A la briefue ou longue consolidation aide beaucoup l'aage, la constitution du corps, la vacatiõ & maniere de viure, & la saison de l'annee, ainsi qu'a esté dit des playes: pourtãt n'y a gueres certains limites en cela. Ioint que les remedes desquels on vse, & le gouuernement du patient aident grandement à faire la curatiõ brefue, ou longue. Et sur ce Auicenne dit que la conglutination des os, en gens choleres, valetudinaires, & vieux est fort difficile: & en ceux, qui sõt sur le dernier degré de vieillesse impossible. Vne mediocre tumeur en la partie blessee sans grande douleur, & qui s'en va apres qu'on a bien habillé la rompure est remise en son estat naturel, nous asseure de la guarison. La rompure d'vne coste est fort dangereuse: car elle amene grandes inflammations, fieure, suppuration, & bien souuent danger de mort, & crachemẽt de sang. La rompure du nez est encore pire, quand ensemble auec l'os, ou la cartilage rompue, il y a playe. Aux rompures du tés, si la membrane ne se remue, si elle est mince, ou liuide, ou autrement mal couloree, si le malade est hors de

son sens,s'il a des vomissemens aigres,paralysie,ou distension des nerfs : si la chair est liuide,& les ioües,& le col demeurent roides,ce sont de mauuais signes.Au contraire si la membrane se remue bien,& a sa naturelle couleur, la chair qui croist, rougit, & le mouuement des ioües & du col est facile, ce sont de bons signes. La consolidatiõ des os rompus se retarde par trop d'arrousemens d'eau chaude, par le trop frequent pencement & remuement des appareils : pour se haster trop à remuer le membre blessé,& pour l'estreindre & serrer tant que cela empesche que l'aliment ne luy puisse estre distribué pour sa nourriture : & par l'indigence de bon sang viscueux : & à cause des squilles qui sont demeurees.

On pourra cognoistre les os estre bien cõsolidez par l'egale composition & naturelle figure du membre rompu : laquelle se cognoistra en le conferant auec son pareil & semblable qui n'a esté offensé : & quand n'y a plus de douleur, & au lieu d'icelle le malade sent quelque titillation plaisante en la partie:laquelle on voit aussi auoir bõne habitude,& couleur.

Des compresses, ferules, astelles, broches, & quesses. Chap. III.

LEs compresses sont requises en la cure des fractures & desloüeures des os. Elles se font communément de linges pliez en trois ou quatre doubles : & longues, & larges plus, ou moins, cōme lon voit estre requis. On s'en sert pour remplir les parties caues, & qui ne sont si grosses vers leurs extremitez, que vers le milieu : comme sont les bras, cuisses, & iambes, pour les rendre egales & planieres. Et aussi pour estendre vn membre desloué, quand on le veut reduire : car sans icelles les liens pourroient trop comprimer & blesser. Les ferules ou astelles se font de papiers collez ensemble, ou de bois mince & deslié, ou de cuir espois, ou de quelque escorce d'arbre, ou de lames de fer blanc, ou de plomb, ou d'autre commode matiere: mais la plus legere sera la meilleure : afin que par sa pesanteur ne blesse la partie. Elles doiuent estre de telle longueur, & largeur, & en tel nombre, & figure que la partie requerra. Ne doiuent poīt estre portees, ny appuyees sur les eminences des os: comme sur les cheuilles des pieds, sur les genouils, ou coudes, afin qu'elles ne les pressent, ny blessent. Leur vsage est de tenir ferme les os rompus, ou desloüez, & les garder de bransler & de

bouger aucunement. Les torches ou fenõs ſe font de baſtõs de la groſſeur d'vn doigt, qu'on enuelope de paille, & apres d'vn demy linceul : qui ſont principalement pour les cuiſſes, & iambes rompues. Les queſſes ſe font de fer blanc, ou de bois, pour tenir les os en bonne figure, & meſmement lors que le malade ſe leue du lict pour aller à ſes affaires, ou pour autre choſe neceſſaire, quand il ſe doit appuyer ſur les parties rompues, ou deſloüees : afin qu'elles ne ſe puiſſent bouger de leur place ſe remuant en deriuant, ou autrement.

La curation generale des fractures, & deſloueures. Chap. IIII.

AVãt rabiller les fractures & deſloüeures des os, il faut voir en quel eſtat le mal eſt: car ſ'il y a inflammation, il eſt dangereux durant icelle, de forcer les nerfs & tendons, parce qu'il en aduient ou conuulſion, ou gangrene, ou certaine ſuppuration & abſcez, ores que l'operation ſoit faite le plus gracieuſement qu'il eſt poſſible.

A cauſe dequoy ſi les os n'ont eſté rabillez deuant l'inflammation ſuruenue, on attend de les accouſtrer apres qu'elle eſt finie.

Et premierement on appreſte les choſes

Au 6. de la Meth. chap 5. à ce requiſes, qui ſont, ainſi que Galien, & Guy nous enſeignent, quantité ſuffiſante de blancs d'œuf batus auec huile roſat, linge trempé dedans: du fil pour coudre: des bandes, des eſtoupes amiables trempees en oxycrat & preſſees, des aſteles, & autres choſes neceſſaires. Ces choſes preſtes, faut mettre le patient en ſituation conuenable, & attacher ſon corps, & la partie offenſee ainſi qu'il ſera requis. Galien prenant indication curatiue des differences des fractures, dit qu'en celle qui eſt du tout à trauers, qu'il appelle cauledon, les parties de l'os rompu ſon tellement ſeparees l'vne de l'autre, qu'elles ne ſont droit l'vne contre l'autre. Pource il eſt requis de les reduire au contraire de leur rompure, prenant exemple de la partie ſaine, de laquelle on aura treſcertaine indication de la tranſpoſition d'icelles. Parquoy en toutes grandes fractures des extremitez, ou les pieces de l'os rompu ſont hors de leur place, il faut faire d'ordre quatre choſes. La premiere eſt cõtre-extenſion en tirant au contraire la partie rompue. La ſeconde apres eſt reduire & remettre les pieces eſloignees de leur aſſiete. La troiſieſme eſt la ligature, pour les tenir en l'eſtat qu'on les a remiſes: & la qua-

triesme colloquer le membre en figure qu'il se puisse reposer sans douleur, & ce pendant obuier aux accidens qui peuuent suruenir. Ces quatre operations ont pour leur but vne figuration cõuenable: assauoir la premiere la naturelle figuration de l'os, telle qu'elle estoit auant la rompure: & la derniere la figuration qui ne soit douloreuse. Par la contre-extension les pieces de l'os reculees en derriere, sont (suiuant Galien) menees en deuant: celles qui foriettẽt en deuant, sont retirees en derriere: celles qui se destournent à gauche, sont ramenees à dextre: & celles qui s'escartent à dextre sont reduites à gauche, afin que toutes s'adioustent & se rencontrent de droit selon leur naturel. A quoy aide la main de celuy qui les redresse, chascune en son lieu, qui est la seconde operation immediatement coniointe à la premiere. Ceste contre-extension se fait par engins & machines: par la force des mains, par bandes, par contrepoix, & par autre telle industrie. Mais pour bien redresser & rabiller les os, il faut auoir bonne cognoissance de la nature d'iceux: & la pratique de ce faire apprise de bons maistres, & longuement exercee. Le membre estant tendu & rabillé, pour le faire de-

meurer en l'estat qu'il aura esté remis, on le bande pour trois principales intentions. L'vne pour le contenir en la figure où il a esté reduit, iusques à ce que les pieces soiët conglutinees par la callosité qui les doit souder. L'autre pour empescher l'inflammation, qui aisément y vient, tant à cause de la douleur qui fait attractiō d'humeurs, que pour la debilité de la partie. La troisiesme pour retenir les compresses, astelles, & remedes appliquez. L'inflammation est empeschee & preuenue en reprimāt & dechassant le sang & les humeurs qui autrement y afflueroient: & aussi en exprimant le sang contenu au mēbre vers les parties prochaines tant superieures, que inferieures. Si soudainement vient inflammation en la fracture, on differe de l'estendre, rabiller, & bander iusques apres le septiesme iour, que l'inflammation est passee: mais au lieu du bandage, on applique de la laine grasse auec oxyrhodinum. S'il n'y a point d'inflammation, on la bande incontinent auec deux soubandes, auec des compresses, & auec des surbandes. Et tout cela se fait de bonne toile & forte; mais non pas rude. La largeur des soubandes doit estre de quatre ou cinq doigts: la longueur gist

en coniecture, qui la mesure selon que la fracture est grande, ou petite, considerant bien que les bandes doiuent couurir toute la partie malade, & en outre vne grande portion de la saine. Des deux soubandes, la premiere & la plus courte, apres auoir fait premierement deux ou trois tours sus la fracture, est menee contremõt où elle finit. Ses reuolutions doiuent estre fort iointes & pressees l'vne contre l'autre, elle exprime, & reprime. La seconde & la plus longue du commencement fait vn tour seulement sus la fracture: puis va contrebas auec reuolutions plus escartees l'vne de l'autre que la premiere: & d'ẽbas retourne cõtremont, où elle se finit. Son effet est de sẽblablemẽt exprimer & reprimer. Ses reuolutions, principalement en descendant cõtre bas, sont moins iointes, afin qu'il se face moindre expressiõ de sang aux extremitez, qui ne peuuent sans tõber en inflammatiõ, en receuoir beaucoup. Quelques vns diuisent ceste seconde soubande en deux: l'vne qui va contre bas, & l'autre qui remõte, de sorte qu'ils appliquent trois soubandes: la premiere qui va de la fracture contremõt: & la troisiesme qui de l'extremité du membre monte en haut, pareilles de longueur:

& la seconde qui de la fracture va contre bas, plus courte que les autres deux. Ces soubandes doiuēt estre ointes de cerat rosat, ou de quelque emplastre conuenable destrempé auec huile rosat en quātité mediocre pour empescher l'inflammation, de sorte que pour en y auoir peu mis, elles ne soient dures & seches deuant le troisiesme iour qu'on remue premierement le bandage: & aussi que pour en auoir trop mis, elles ne se laschent & glissent. Il en y a qui appliquent sus la fracture immediatemēt quelque emplastre auec vn drapeau: & apres les soubandes, qui doiuent estre tant serrees qu'elles retiennent les pieces de l'os adioustees, si fermement qu'elles ne se remuent point: non toutesfois si pressantes qu'elles facent douleur. Car toute douleur permanente, & principalemēt si elle est causee de quasseure, ou compression, excite defluxiō, & apres inflammation. Ceste mediocrité s'aprend & se cognoit par long vsage, & par le sentiment & rapport du patient, & par l'habitude de son corps. Pourtant si le malade dit qu'il est trop serré, il faut lascher la bande: s'il dit qu'il ne sent point la ligature, il la faut serrer. L'habitude molle ne doit estre trop serree: la dure souffre mieux la

compreſſion. Quand le bandage eſt ainſi ſagement conduit,la nuit ſuiuãte,& le iour meſme auſſi le malade ſe sẽt plus ſerré, que du commencemẽt qu'on l'a mis: & en l'extremité du mẽbre ſe fait vne petite tumeur & molle, par l'expreſſion de l'humeur qui eſtoit en la partie fracturee. Les premiers tours de ces bandes qui expriment, & repriment,doiuẽt eſtre plus ſerrez,& les derniers plus laſches:toutesfois quand on fait le bandage pour attirer l'aliment en la partie,il ſe doit faire au contraire : car les dernieres reuolutions doiuent eſtre ſerrees, & les premieres laſches. Les compreſſes doiuent touſiours eſtre de longueur & largeur pareilles à la premiere ligature : car ſi elles eſtoient plus larges,l'vn des bouts cheuaucheroit ſur l'autre, & rendroit en ce lieu le mẽbre plus gros. Si elles ſont auſſi ſi eſtroites que les bouts ne ſe touchẽt l'vn l'autre, il demeure vn eſpace vuide entremi,& ainſi la ligature ſera inegale & ſe laſchera. Si elles ſont trop longues, en ſe redoublãt elles feront vne tumeur qui nuiſt à la ligature:ſi elles ſont trop courtes,elles ne la peuuent comprendre toute, ce qui toutesfois eſt neceſſaire. Leur eſpeſſeur & nombre ſe prend de deux vtilitez qu'on pretend en

l'vſage d'icelles. L'vne qu'elles tiennent ferme la premiere ligature,& par cõſequẽt l'os rabillé. Et pour ce faire leur eſpeſſeur conuenable eſt de trois,ou quatre doubles du drapeau, & le nombre d'vne, deux, ou trois,ſelon qu'on voit eſtre neceſſaire pour l'aſſeurance de la fracture grãde, ou petite. L'autre vtilité eſt qu'eſtant le membre plus greſle & mince en ſon extremité, comme le petit bras au poignet, & la greue aux cheuilles, elles rempliſſent ce qui eſt vuide pour le rendre egal à ce qui eſt plus gros, afin que la ſeconde ligature tienne ferme. Et pource il faut que pour rendre le membre droit,elles ſoiẽt plus eſpeſſes là où il eſt plus gros: & plus mince où il y a moins de chair. On les engreſſe pareillemẽt de cerat pour la raiſon auant dite, & en la quantité qui a eſté limitee. Les bandes lient tout le membre,& conſument toute la ligature en l'eſtat & diſpoſition qu'on l'a miſe. Galien en appliquoit deux : l'vne qui d'ébas tiroit contremont : & l'autre qui d'enhaut alloit contrebas:mais il dit que quelques vns de ſon temps adiouſtoient vne troiſieſme, & quelques vns vne quatrieſme. Leur largeur eſt cõme des ſoubandes:leur longueur ſelõ la longueur du membre,& le nombre de

tours qu'on veut faire. Mais on les mene d'autre façon que les soubãdes: car le commencement des soubãdes se met tousiours sus le lieu où l'os fracturé est plus eminent, pour le repousser en sa naturelle situation. Mais si l'vne des soubandes commence au dedãs, ou deuant, au dessus du mẽbre, l'autre au contraire doit cõmencer au dehors, ou derriere, ou au dessous d'iceluy: afin d'ébrasser & retenir mieux la ligature. Celles qui vont du dedans au dehors, & au contraire, du deuant en derriere, & au contraire doiuent estre de pareille longueur: mais celle qui va du bas contremont, doit estre plus longue, que celle qui va du haut contre bas, afin qu'elle face plusieurs tours: car il est meilleur rechasser les humeurs en la partie superieure, qu'en l'inferieure. La derniere operation, qui est la collocation du membre bandé, doit tẽdre à trois fins, c'est que la situation soit molle, egale, & haute. Molle, parce que la dure comprimant la partie malade, cause douleur, & inflammation: & dauantage le patient ne la pouuant comporter, est contraint pour la chãger & se soulager, remuer le membre, qui doit demeurer en repos sans estre remué. Egale, parce que la contraire fait douleur, & di-

La collocation du membre.

ſtorſion du membre, quand vne partie d'iceluy eſt appuyee,& l'autre ſouſpendue sãs appuy. Haute, pour empeſcher la fluxion, qui eſt eſmue & irritee par la ſituation baſſe & penchante. Par ceſte conſideration on fait porter le bras rompu en eſcharpe: & la iambe rompue plus haute que le reſte du corps. Les aſtelles ont meſme vſage que les compreſſes, de contenir les pieces de l'os en la ſituation qu'on les a remiſes. Au ſurplus les pieces de l'os, à cauſe de leur naturelle ſiccité, ne ſe peuuent reioindre immediatement, ains ont beſoing d'vne calloſité qui ſe caille & eſpeſſiſſe à l'entour de leurs bords, & qui les attache enſemble, comme vne ſoudure ou cimẽt. La matiere de ceſte calloſité eſt l'excrement bening de l'os fracturé. Or ſi le malade vſe de mauuais regime, & mãge trop, ou eſt replet & plethorique, ceſt excremẽt sẽblable à vn ſang gros, coule ſouuent à trauers de la peau, & tache les bãdes. La portion dõc de ceſt excremẽt eſpandue ſus les bords de l'os rõpu, ſe caille, & ſ'eſpeſſiſt, & par eſpace de temps eſtãt changee par l'os qui la touche, luy deuient ſemblable & ſe nomme des Grecs pore: nous la pouuons nommer cal ou calloſité. Mais ſi les bords de la fracture ſont esbran-

lez, cela empesche la condensation & agglutination de cest excrement, & consequemment la generation de ce cal. Car comme on ioint les pieces de bois auec de la cole: ainsi Nature ciméte les os rompus auec ce cal, de sorte qu'ils ont grãd besoing pendant qu'il s'engendre & fortifie, d'estre & demeurer en repos. Autrement si pendant que le cal se prend, & s'espessist, on la remue & agite, il se dissout & fond, cõme la colle qui assemble les pieces de bois, ou le lait qui se caille. Or la partie demeure en ce repos necessaire, non seulement par le moyen des soubãdes: mais aussi des compresses, astelles, & susbandes qui les tiennent. Hippocrate veut que es astelles soient lisses, egales, mouces en leurs extremitez, moindres d'vn costé & d'autre, que la ligature plus espesses à l'endroit de la fracture: & qu'à l'endroit des os desnuez de chair, & esleuez (comme les doits, & cheuilles) ou que lon n'ẽ y mette point du tout, ou qu'elles soient si courtes, qu'elles ne s'auancent iusques là. On les applique par dessus les sousbandes, les serrant auec des lisieres de draps: & ce apres que le septiesme iour sera passé, & l'inflammation cessee. Les anciẽs iusques au septiesme iour ont remué le bã-

dage de trois iours en trois iours: & passé le septiesme, de sept iours en sept iours, vsans tousiours de fomentation d'eau chaude, ou seule, ou auec d'huile chaque fois qu'ils les remuoient, pour diuerses intentions, & en diuerses manieres. Or la fométation d'eau chaude appliquee par peu de temps, resout l'humeur subtile & superficiele preparee à resolution: subtilie & fond la plus grosse & profonde, afin que facilement apres elle soit resolüe. Mais si on l'applique longuement, resout l'vne, & l'autre: si mediocrement, fait attraction du sang, & de l'aliment en la partie: & tousiours appaise la douleur, relasche ce qui estoit tẽdu par la compression du bandage eschauffe moderément la partie refroidie par la repression & expressiõ du sãg & des esprits principalemẽt si on y adiouste de l'huile. Nous iugeons la fomentation auoir esté appliquee peu de temps, quand il commẽce d'y apparoistre vn peu de rougeur & tumeur: mediocremẽt quand la rougeur & tumeur y est apparente & manifeste: longuement, quand la rougeur qui apparoissoit, est perdue, & la tumeur abaissee. Il faut aussi auoir esgard au corps, & à son habitude, & dispositiõ: car s'il est plethorique, la mediocre fomenta-

Les effets de la fomentation d'eau.

mentation remplira la partie d'humeur superflue: mais s'il est maigre & extenué, rendra la partie qu'on fomēte, charnue, mieux nourrie, ſucculente & refaite. Or la fomentation moderee attire le ſang: & ſi la partie eſt intemperee en froideur, l'eſchauffe: ſi en chaleur, la refroidit par accident en reſolüant les humeurs chaudes, & laiſſant en la partie vne humidité plaiſante. Comme les bains d'eau douce eſchauffent, & preſque reſuſcitent ceux qui ſont quaſi roides & tranſis de froid: refrechiſſent, deſalterent, & reſiouiſſent ceux qui bruſlent de chaud.

Mais par eau chaude faut entendre l'eau temperee, ou tiede, qui eſt moyenne entre la froide, & la boüillante, meſurans ceſte mediocrité en partie au ſentimēt de noſtre main, & en partie au ſens du malade, qui eſtant interrogé, la dit eſtre trop chaude, ou trop froide, ou moderee. La faculté de l'eau chaude, ainſi diſtinguee, ſi au premier remuement du bandage, qui ſe fait le troiſieſme iour, il n'y a grande douleur cauſee par compreſſion, ny grande tumeur, inflāmation, eryſipelas, cōtuſion, meurtriſſeure, ou ecchymome il faut peu de temps fomēter, pour reſoudre l'excrement ſanieux cōtenu en la partie, qui cauſe demangement,

& vlcere fouuent la peau,pour mitiger son acrimonie, relaxer doucement ce qui est par necessité tendu & pressé du bandage: & pour conseruer en mediocrité la temperature de la partie. Et pour mitiger les accidens,s'il y a douleur,tumeur, contusion, ou meurtrisseure, il faut longuement fomenter pour resoudre ce qui est estrange en la partie, adioustant bonne quantité d'huile,qui ramollit la durté,relasche la tēsion,appaise la douleur,& estant chaud, resout. Passé le septiesme iour que le cal cōmence à s'engendrer, si la matiere d'iceluy ne vient suffisamment,on l'attire par fomētation mediocre.Mais si par sa grande abōdance elle empesche la condensatiō & generation du cal,où lon vse de petite fomētation, qui resoud ce qui est present & superficiel,sans en attirer dauantage, faisant fondre ce qui est au profond, afin qu'il soit plus facilement exprimé hors de la fracture par le bandage:où lon vse de longue fomentation qui resoud plus qu'elle n'attire. Noz practiciens auant les soubandes, estāt encore le membre en contre extension,appliquent sus la fracture vn drapeau, ou des estoupes douces trempees en blanc d'œuf & huile rosat,au lieu du cerat des anciens.

Pour cõpresse,vsent d'vn drapeau en double,ou d'vn feutre cousu par dessus:ou d'estoupes trempees cõme dessus, & pressees. Serrent les astelles auec des tuyaux de canne retenus par vn baston trauersier: mettẽt sus le membre vn arc de berceau,pour empescher que rien ne foule la partie. Ils font vn pertuis au lit où couche le malade au droit du fondement,afin quil aille à ses affaires sans se bouger. Attachãt vne chorde au plācher, qui tende droitemẽt au milieu de son lit, à laquelle il se prenne des mains pour se leuer: & tourner. Si la fracture est bien rabillee,ny touchent rien deuãt douze,quinze,ou vingt iours. Si elle n'est bien redressee,la racoustrent dans le septiesme, ou dixiesme iour que le cal n'est encores grand,ny ferme,ny à peine commencé. Apres le septiesme pour auancer la generation & condensation d'iceluy, appliquent l'éplastre ou cataplasme fait de blanc d'euf folle farine,& roses. Passé le vingtcinquiesme iour, pour fortifier & endurcir le cal, chaque troisiesme iour lauent le membre auec decoction de roses,aluine, & mousse de chesne: puis en fin l'adoucissent auec l'emplastre oxycroceum, & l'onguent dialthea. S'il y vient demangement, bacinent

la fracture auec eau salee, ou de l'onguent populeum, ou blanc. Si la matiere n'afflue assez pour la generation du cal, l'attirant auec fomentation d'eau chaude, friction, & emplastre de poix, en tenant lasche le bandage. Et si le cal est trop gros, le diminuent attachant dessus vne piece de plomb.

Si la fracture est mal habillee, & on presse de la racoustrer, il faut aduiser quelle est la callosité: car le moyen d'y proceder est la fracturer de rechef: puis redresser ce qui n'est pas biẽ. Ce que ne faut essayer de faire quand la callosité est trop dure & ferme: parce que le tourment & la douleur que le patient endure, cause souuent spasme, & la mort d'iceluy: & luy est meilleur de viure auec telle incommodité, que hazarder sa vie à tel peril. Dauantage quãd on veut de rechef rompre l'os à l'ẽdroit de la fracture precedẽte, souuent il se rompt en autre lieu qui est double mal. Mais si le cal pour ce faire est maniable, aucunefois aux corps humides, mols, & delicats, apres l'auoir ramolly par long temps auec gresses, huiles, fomentations, & cataplasmes cõuenables, en pressant dessus, il se deffait & se separe sans nouuelle fracture. Si le corps est plus dur, & le cal si ferme que par ce moyen on

n'en puisse venir à bout, l'ayant ramolly par l'espace de quinze iours, auec les remedes susdits, incontinent on fracture l'os. Quelques vns attachent le membre auec deux bandes, l'vne mise dessus la fracture, & l'autre dessous, qu'ils font tenir à deux, chascũ tirant fort de son costé: puis le maistre dõne cõtre le genouil vn grand coup du mẽbre à l'endroit de la fracture, & ainsi le rõpt comme vn baston de fagot. Quelques vns, comme Guy, attachent vne poulie au plãcher ou à vn soliueau, de laquelle laissent pendre vne chorde qui ait les deux bouts attachez & noüez ensemble: le patient met l'endroit du membre où est la fracture, dessus la chorde, afin qu'il demeure suspẽdu en l'air. On attache à l'extremité du membre vn cõtrepoix qui soit bien pesant: & le tout ainsi aprest é, le Chirurgien donne vn coup à la fracture & la renouuele. Si nous cuidõs les remedes susdits n'estre suffisans pour ramollir le cal, & le preparer à nouuelle fracture, Auicenne veut qu'on face incisiõ sus la fracture: puis qu'auec vn ferrement on oste & racle ce cal, qui est au bord des pieces de l'os: & ce fait, qu'õ renouuele la fracture par l'vn des moyens susdits. La particuliere curation de chascune fracture &

desloüeure, que plusieurs, & mesmement P. Æginete (que Dalechamps a doctemẽt commenté) ont amplement poursuiuy, se peut au plus pres reduire à la generale, & estre faite suiuant les preceptes d'icelle.

Des luxations ou deloueures, & de leurs causes, signes, & presages. Chap. V.

ON fait grand tort aux Chirurgiens, qui sont versez en l'Anatomie & cognoissent la conformation, situatiõ, & figure des parties du corps, de leur oster la curation des fractures, & desloüeures des os, & les bailler à gens ignorans, & qui n'entendent rien en cela. Mais remettant ce point à la discretion des personnes, ayant traité desdites fractures, & en partie par mesme moyen desdites desloüeures, pour plus grande intelligẽce d'icelles desloüeures, il m'a semblé estre requis d'en traiter encore plus amplement. Desloüeure donc, selon P. Æginete, est issue de l'os eniointé hors de sa propre cauité, en autre lieu non accoustumé, qui empesche le mouuement volontaire. Les differences de luxation, selon iceluy, ne peuuent estre autres que de plus, & de moins. Car si l'os eniointé est du tout hors de sa place, c'est desloüeure entiere: s'il est esbranslé seulement, ou trans-

Definition.

Differences.

porté iusques sus le bord de sa cauité sans en sortir du tout, c'est subluxation & desloüeure imparfaite. Les differences dôc de luxation sont trois: assauoir ou l'os est du tout hors de sa place: ou n'est pas du tout desplacé, toutesfois il n'est pas iustement au lieu qu'il doit estre: ou les os naturellement côtigus l'vn à l'autre, comme sont en leurs extremitez l'os du coude & du rayõ, l'os de la greue & de l'esguille, sont escartez & separez l'vn de l'autre au lieu où ils s'entretouchoient. La premiere espece, qui est desloüeure parfaite, a six differences prinses de ce que l'os desloüé tombe en deuant ou derriere: en dehors ou dedãs: en dessus, ou dessous. La seconde, qui est desloüeure imparfaite, a trois differences prinses de ce que le ligament enuironnant la iointe, est relaxé, ce qui aduient pareillement au ligament caché dans la iointe, côme en la hanche: ou violentement efforcé, comme en ceux qui font quelque faux pas, & se tordent le pied: ou petit à petit peruerty, & tire l'os apres soy, côme aux roüelles de l'espine du dos aux especes de gibbosité. La troisiesme est nommee des Grecs diastasis, qui n'a point de differences, si non en tant que les os naturellement côtigus, sont plus

ou moins ſeparez & eſloignez.

Les cauſes. Les cauſes des luxations ſont ou externes prouenantes de cheute, de coup, ou d'eſtẽdre, peruertir, & entorcer violentement & contre leur naturelle figure les iointes: Ou internes, comme extenuation des muſcles ſituez ſus la iointe, imbecillité naturelle des ligamens qui l'enuironnent: accumulation d'humeur pituiteuſe liquide, ou mucilagineuſe, ou qui rempliſſãt la cauité, pouſſe dehors la teſte de l'os qui y eſtoit logee, ou qui ramollit & relaſche les ligamẽs d'alentour deſtinez pour tenir ferme la liaiſõ des os. *Les ſignes.* Quant aux ſignes, les deſloüeures ſe cognoiſſent par la tumeur extraordinaire de l'os deſlogé, auec l'enfonceure vuide de la cauité où il eſtoit logé, qui au parauant n'apparoiſſoit point par la douleur: & par l'empeſchement, ou priuation du mouuement de la partie. *Les preſages.* Quant aux preſages d'icelles, les deſloüeures auec inflammation, playe, fracture, & grande douleur, ſont non ſeulement difficiles à guarir, mais auſſi ſouuent dangereuſes: & aucunefois eſt meilleur de n'eſſayer point de les remettre. Les vieilles ſont ou incurables, ou fort difficiles à guarir. Si les bords d'alentour de la cauité de l'os ſont briſez, ou les ligamens

relaxez,telle luxatiõ eſt incurable,ou treſdifficile:non pas pour ne la pouuoir reduire,ains pource que l'os eſtant remis,il tombe de rechef,& ne peut demeurer en ſa place. Les os les plus prochains de la iointe deſloüee croiſſent moins,parce qu'ils ſe remuent moins. La partie qui reçoit l'os deſplacé ſamaigrit moins que l'oppoſite, parce que la confrication & remuemẽt de l'os luy ſert de mouuement. Les os deſloüez ſont plus faciles,ou difficiles à eſtre reduits ſelon la compoſition de la iointe, & ſelon la force & corpulẽce,debilité, ou extenuation des muſcles,ligamens & tendons. Car ſi le corps eſt maigre & extenué,& humide, & les nerfs & ligamens debiles, l'os deſplacé ſe remet pluſtoſt : mais à la premiere occaſion facilement ſe demet de rechef de ſa place, & n'y eſt gueres fermement apres retenu. Aux corps contraires aduient au contraire. L'os du genoüil comme facilement il ſe deſplace, facilement auſſi il ſe remet, & ſemblablement les os des doigts:le coude ſe deſloüe difficilemẽt & ſe remet auſſi difficilement.

La curation generale des deſloueures. Chap. VI.

LA curation de toute deſloüeure en general ſaccomplit par quatre moyens

semblables à ceux des fractures des os. Le premier est de remettre l'os desloüé en sa place. Ce qui se fait estendant premierement le membre auec la main, ou bandes, ou chordage, roüage, & instrumens propres selon la nature & construction de la iointe: selon la force & foiblesse des ligamens & tendons: la condition & qualité de la desloüeure grande, ou petite. On l'estend en deux parts contraires le plus gracieusement & sans douleur qu'il est possible, iusques à ce qu'entre les os, qui se doiuent rencontrer en la iointe, il y ait espace & interualle suffisant & libre. Lors de la partie en laquelle l'os desiointé est tombé, on le pousse en l'opposite, pour l'acheminer & remettre en son lieu, comme dit a esté des os rompus. On cognoit l'os estre remis, quand entrant dans sa cauité & fosse il fait vn petit bruit: & le membre desloüé est semblable au toucher & à la veüe au sain, de figure, conformation, & grandeur. Si la desloüeure est desia vieille, & les ligamens & tendons forcez, par longueur de temps sont dessechez, & endurcis, auant qu'on essaye de la remettre, il les faut adoucir & ramollir auec la decoction de mauue, guimauue, lin, senegré, & de semblables ramollitifs. Laquelle ne seroit bonne en la

luxation recente,ou causee par ramolissement & relaxation des ligamens & tendons, parce qu'elle les relascheroit en eschauffant & humectant. Et de là s'en ensuiuroient deux inconueniens : l'vn,que la partie debilitee seroit plus disposee à receuoir fluxion, & tomber en inflammation: l'autre que remplissant la cauité d'humidité superflue, & affoiblissant les tendons & ligamens, qui doiuent tenir ferme l'os remis en sa place, la desloüeure se renouuele, parce que l'os remis glisse, & se desloüe de rechef. Le second est l'ayant remis en son lieu,de l'y arrester & cõtenir, afin que puis apres de rechef n'en sorte. Ce qu'on fait premierement l'oignant d'huile rosat : puis mettant vn drapeau vieux,vsé,& deslié par dessus,trempé au mesme huile;& sus iceluy appliquant vne estoupade,& des compresses baignees en blanc d'œuf,le tout mediocrement chaud, pour ne faire attraction d'humeurs en la partie, qui excite inflammation.Auec ligature aussi mediocrement serree, pour ne causer inflammation faite de bandes longues & larges,comme la partie requerra,trempees en oxycrat. Et finalemẽt auec des astelles de bois,ou de charbons,ou de gros cuir, Ces choses ainsi fai-

tes, on n'y touche plus auant le septiesme ou dixiesme iour, s'il n'y suruient aucun fascheux accident. Ce iour venu, on debande l'appareil, & ayant bien fomenté le membre d'eau chaude, pour mitiger la douleur, s'il en y a, & resoudre & dissiper les excremens accumulez & accroupis sous l'appareil, on applique vn emplastre ou cataplasme fait de folle farine incorporee auec blanc d'œuf, faisant ligature plus serree qu'au parauant, ainsi qu'a esté dit des fractures. Le troisiesme est de poser le membre acoustré, bandé, & astelé en situation conuenable, & non douloureuse, obuiant tant que faire se pourra, & empeschant la defluxion d'humeurs, inflammation, & la douleur tant par abstinence de vin, & de chair, & de beaucoup manger, que par remedes locals, saignee, ou purgation, ainsi qu'on verra estre requis & plus necessaire. Le quatriesme est de remedier aux accidés & affections compliquees: comme douleur, inflammation, playe, fracture, & autres. En quoy suiuant la methode que Galien nous enseigne, faut tousiours aduiser ce qui est cause de l'autre: ce qui ne peut estre guary sans l'autre: & ce qui est plus vrgent: considerant aussi ce qu'on doit faire

deuant: ce qu'on doit faire enſemble : & ce qu'on doit faire apres.

Au ſurplus le membre eſtant guary, ou aumoins garenty d'inflammation, ſus la fin de la cure doit eſtre corroboré & fortifié auec decoction de roſes, aluine, mouſſe de cheſne faite en vin : ou auec l'emplaſtre oxycroceum : ou auec vne toile ciree dite vulgairement Sparadrap faite expreſſément pour ceſte intention. Apres cela on l'accouſtume & l'habilite tout doucement petit à petit à ſon action. Ceſte curation generale ſe peut pratiquer en la cure particuliere de chaſcune deſloüeure, que P. Æginete, & pluſieurs autres ont deduit.

FIN DE LA CHIRVRGIE de Dominique Reulin Medecin de Bordeaux.



TABLE DES CHAPITRES contenus en ces cinq Liures.

Au premier Liure.

Au Liure second.

Au troisiesme Liure.

Au quatriesme Liure.

Au cinquiesme Liure

TABLE DES CHOSES PRINCIPALES CONTENVES EN ceste Chirurgie.

A

B

C

D

E

FIN DE LA TABLE DE LA Chirurgie de Dominique Reulin Medecin de Bordeaux.

Fautes de l'impreſſion à cauſe des difficultez en la copie eſcrite à la main: & pour l'abſcence de l'Auſteur.

Feuil 20 lig 7 portés. f. 21 l. 23 dite. f. 22 l. 17 ſcarifiant. l. 19 rabillant. f. 24 l. 16 cõnues. ces mots Chirurgie, & Chirurgien, par Chi, & non par Ci. f. 21 l. 24 dite. f. 24 l. 16 connues . f. 35 l. 16 poulmons. f 39 l. 16 icelles. f. 40 l. 6 ophthalmie. f. 55 l. 3 & trop. f. 63 l. 7 apres commẽt mettez vn point. f. 64 l. 18 dit que non. l. 25 ſemblables. f. 67 l. 19 contuſions. f. 80 l. dern. le pus. f. 81 l. 25 effacez bon f. 91 l. 20 inſinuee f. 105 l. 17 leſee. f. 109 l. 6 que. f. 114 l. 18 tenſion. f. 122 l. 22 effacez (le) apres Carboncle. f. 124 l. 17 du tout. f. 144 l. 5 de s'auancer. f. 157 l. 8 maniere. f. 182 l. 6 Quant à moi en vn. f. 208 l 19 Chæradas. f. 224 l. 15. font. l. 21 eſt. f. 230 l. 13 endurcir. f. 237 l 9 & curation. f. 255 l. 16 le pus. f 269 l. 22 chauds. f. 272 l. 25 ne. f. 276 l. 5 entre. f. 279 l. 24 car. f. 280 l. 19 deſſiccatif. f. 301 l. 1 ou de. f. 342 l. 16 inſtrument. f. 358 l. 9 frictions. f. 385 l. pen. & derniere defenſifs. f. 390 l. 25 ou de la ſanie. f. 400 l. 18 & 19 ligamens. f. 402 l. 23 & la lauee. f. 411 l. 25 Polybe. f. 432 l. 4 iuſques